
Lm 27.41
SIGILLUM ACADEMIAE HARVARDINAE IN NOV ANG
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE RI TAS
Harvard College Library
FROM THE
CONSTANTIUS FUND.
Established by Professor E. A. Sophocles of Harvard University for "the purchase of Greek and Latin books (the ancient classics) or of Arabic books, or of books illustrating or explaining such Greek, Latin, or Arabic books." (Will, dated 1880.)
Received 10 April, 1888.



SECONDE SÉRIE

DE LA

BIBLIOTHÈQUE

LATINE-FRANÇAISE

DEPUIS ADRIEN JUSQU'A GRÉGOIRE DE TOURS

Charles Louis Fleury

publiée

PAR C. L. F. PANCKOUCKE

OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

IMPRIMERIE PANCKOUCKE,
rue des Poitevins, 14.

GÉOGRAPHIE

DE

POMPONIUS MELA

TRADUITE

PAR M. LOUIS BAUDET
Professeur

PARIS
C. L. F. PANCKOUCKE, ÉDITEUR
OFFICIER DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR
RUE DES POITEVINS, 14
1843

NOTICE

SUR POMPONIUS MELA.

Le nom de Pomponius Mela ne se trouve que dans Pline, qui se borne à le citer comme géographe, et l'on est réduit, sur ce qui concerne sa personne, à consulter ou interpréter son ouvrage. Il naquit à Tingentera, petite ville de la Bétique, comme il nous l'apprend lui-même dans le sixième chapitre du second livre de sa Géographie: *Atque unde nos sumus, Tingentera*. Quant à l'époque où il vivait, s'il ne nous la fait pas connaître aussi positivement, il nous l'indique du moins, de manière à ne pas s'y méprendre, dans le sixième chapitre de son troisième livre, où il dit, en parlant de la Bretagne : « Britannia qualis sit, qualesque progeneret, mox certiora et magis explorata dicentur. Quippe tamdiu clausam aperit ecce principum maximus, nec indomitarum modo ante se, verum ignotarum quoque gentium victor, qui propriarum rerum fidem ut bello affectavit, ita triumpho declaraturus portat. » Quoique Vossius prétende qu'il s'agit ici de J. César, ces mots s'appliquent évidemment à l'expédition de Claude, qui eut lieu l'an 42 de notre ère. On sait que J. César ne fit que reconnaître la Bretagne; et, comme le dit Tacite, il la montra plutôt aux Romains qu'il ne la leur donna. Ce qui prouve, en outre, que Mela était contemporain de Claude, et non de César, c'est que, dans le sixième chapitre de son premier livre, il désigne l'ancienne ville d'Iol en Afrique, sous le nom de *Cæsarea*, nom qui lui avait été donné par Juba en l'honneur d'Auguste; c'est que, dans le cinquième chapitre du troisième livre, il cite Cornelius Népos, qui mourut sous le règne de ce prince. Voilà tout ce qu'on peut savoir de la personne de Pomponius Mela; et nous ne nous arrêterons pas à discuter les conjectures de quel-

SECONDE SÉRIE

DE LA

BIBLIOTHÈQUE

LATINE-FRANÇAISE

DEPUIS ADRIEN JUSQU'A GRÉGOIRE DE TOURS

Charles Louis Fleury
publiée

PAR C. L. F. PANCKOUCKE

OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

IMPRIMERIE PANCKOUCKE,
rue des Poitevins, 14.

GÉOGRAPHIE

DE

POMPONIUS MELA

TRADUITE

PAR M. LOUIS BAUDET

Professeur

PARIS

C. L. F. PANCKOUCKE, ÉDITEUR

OFFICIER DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR

RUE DES POITEVINS, 14

1843

NOTICE

SUR POMPONIUS MELA.

Le nom de Pomponius Mela ne se trouve que dans Pline, qui se borne à le citer comme géographe, et l'on est réduit, sur ce qui concerne sa personne, à consulter ou interpréter son ouvrage. Il naquit à Tingentera, petite ville de la Bétique, comme il nous l'apprend lui-même dans le sixième chapitre du second livre de sa Géographie : *Atque unde nos sumus, Tingentera*. Quant à l'époque où il vivait, s'il ne nous la fait pas connaître aussi positivement, il nous l'indique du moins, de manière à ne pas s'y méprendre, dans le sixième chapitre de son troisième livre, où il dit, en parlant de la Bretagne : « Britannia qualis sit, qualesque progeneret, mox certiora et magis explorata dicentur. Quippe tamdiu clausam aperit ecce principum maximus, nec indomitarum modo ante se, verum ignotarum quoque gentium victor, qui propriarum rerum fidem ut bello affectavit, ita triumpho declaraturus portat. » Quoique Vossius prétende qu'il s'agit ici de J. César, ces mots s'appliquent évidemment à l'expédition de Claude, qui eut lieu l'an 42 de notre ère. On sait que J. César ne fit que reconnaître la Bretagne; et, comme le dit Tacite, il la montra plutôt aux Romains qu'il ne la leur donna. Ce qui prouve, en outre, que Mela était contemporain de Claude, et non de César, c'est que, dans le sixième chapitre de son premier livre, il désigne l'ancienne ville d'Iol en Afrique, sous le nom de *Cæsarea*, nom qui lui avait été donné par Juba en l'honneur d'Auguste; c'est que, dans le cinquième chapitre du troisième livre, il cite Cornelius Népos, qui mourut sous le règne de ce prince. Voilà tout ce qu'on peut savoir de la personne de Pomponius Mela; et nous ne nous arrêterons pas à discuter les conjectures de quel-

ques commentateurs, qui ont voulu voir dans notre géographe un frère du philosophe Sénèque, par la seule raison que la famille de Sénèque était espagnole et que l'un de ses deux frères se nommait Mela.

Pomponius Mela est l'auteur qui présente le tableau le plus complet de l'état de la géographie vers le milieu du premier siècle de l'ère chrétienne. Vossius le place à côté de Strabon et de Pline. Gronovius dit qu'en examinant avec attention la clarté, l'ordre et la simplicité qui règnent dans la disposition des parties, dans la nomenclature naturellement sèche des villes, des fleuves et des montagnes, dans l'exposition courte et naïve du caractère et des mœurs des différents peuples, on ne peut se rassasier de le lire et de rendre grâces à cet auteur d'avoir fait à la littérature un si riche présent. Malte-Brun le met bien au-dessus de Denys le Periégète, qui est, parmi les géographes du premier siècle, celui qu'on cite le plus souvent avec Mela. « L'abrégé de Mela, dit-il, bien plus curieux pour le géographe, offre le système d'Ératosthène. Dans ses détails historiques, on remarque des particularités qu'il a dû tirer d'ouvrages perdus pour nous; il semble douter de la prétendue communication de la mer Caspienne avec l'Océan; il trace bien le cours de l'Oxus vers notre lac Aral; dans le nord de l'Europe, il distingue la Scandinavie et les îles voisines; il sait que les Sarmates ont déjà étendu leurs possessions jusqu'à la Baltique; sa description des Gaules et de l'Espagne contient quelques particularités physiques. » Il lui reproche, à la vérité, de manquer de critique, de suivre quelquefois d'une manière trop servile les anciens auteurs grecs et de reproduire trop souvent les récits fabuleux d'Hérodote; mais une partie de ce reproche doit, ce semble, retomber sur l'état de la science au temps de Mela. « L'empire romain, dit, en effet, le même auteur, était devenu la patrie commune de toutes les nations civilisées; un commerce paisible liait entre eux les peuples du monde connu, et devait peu à peu en faire connaître de nouveaux. Mais beaucoup de circonstances retardèrent les progrès de la géographie : d'abord la facilité de trouver, dans les pays déjà découverts, tous les objets que réclamaient les arts et le luxe; ensuite les imperfections d'une navigation dépourvue du ecours de la boussole et de nos voilures, plus adaptées aux

voyages de haute mer; enfin, le peu de connaissance que les anciens avaient des vents qui règnent entre les tropiques. » Malte-Brun loue, du reste, l'éclat et la vivacité du style de Mela, et vante surtout sa bonne foi et sa modestie.

Nous n'ajouterons rien aux jugements des savants hommes que nous venons de citer, comme aussi nous croyons superflu de donner une analyse de la Géographie de Mela, l'auteur ayant pris soin d'exposer son plan avec une clarté et une brièveté qui ne laissent rien à désirer.

L. BAUDET.

DE
SITU ORBIS
LIBER PRIMUS.

PROOEMIUM.

Orbis situm dicere aggredior[1], impeditum opus, et facundiæ minime capax (constat enim fere gentium locorumque nominibus, et eorum perplexo satis ordine, quem persequi, longa est magis quam benigna materia), verum adspici tamen cognoscique dignissimum, et quod, si non ope ingenii orantis, at ipsa sui contemplatione pretium operæ attendentium absolvat.

Dicam autem alias plura et exactius: nunc, ut quæque erunt clarissima, et strictim. Ac primo quidem quæ sit forma totius, quæ maximæ partes, quo singulæ modo sint, atque habitentur, expediam; deinde rursus oras omnium et litora, ut intra extraque sunt, atque ut ea subit ac circumluit pelagus; additis quæ in natura regionum incolarumque memoranda sunt. Id quo facilius sciri possit atque accipi, paulo altius summa repetetur.

DESCRIPTION
DE LA TERRE
LIVRE PREMIER.

AVANT-PROPOS.

Je veux faire une description du globe, ouvrage épineux et aride, qui ne consiste guère qu'en une longue nomenclature de peuples et de lieux, dont l'énumération assez compliquée est plus laborieuse que susceptible des ornements du style; toutefois, c'est une matière vraiment digne d'être étudiée et connue, et dont l'importance peut amplement dédommager le lecteur de la sécheresse de la narration.

Avant d'entrer dans une description détaillée, je commencerai par des généralités faciles à saisir. Ainsi, je parlerai d'abord de la forme de la terre, de ses parties principales, de leur nature et de leurs habitants; ensuite, revenant sur mes pas, je décrirai successivement toutes les côtes, tant celles que baignent les mers intérieures, que celles qu'embrasse l'Océan dans son vaste contour, en ajoutant à cette description les particularités les plus remarquables de chaque contrée et de chaque peuple. Mais, pour rendre mon tableau plus clair et plus intelligible, j'ai besoin de prendre les choses d'un peu haut.

SECONDE SÉRIE

DE LA

BIBLIOTHÈQUE

LATINE-FRANÇAISE

DEPUIS ADRIEN JUSQU'A GRÉGOIRE DE TOURS

Charles Louis Fleury

publiée

PAR C. L. F. PANCKOUCKE

OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

SECONDE SÉRIE

DE LA

BIBLIOTHÈQUE

LATINE-FRANÇAISE

DEPUIS ADRIEN JUSQU'A GRÉGOIRE DE TOURS

Charles Louis Fleury

publiée

PAR C. L. F. PANCKOUCKE

OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

IMPRIMERIE PANCKOUCKE,
rue des Poitevins, 14.

GÉOGRAPHIE

DE

POMPONIUS MELA

TRADUITE

PAR M. LOUIS BAUDET
Professeur

PARIS
C. L. F. PANCKOUCKE, ÉDITEUR
OFFICIER DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR
RUE DES POITEVINS, 14
1843

NOTICE

SUR POMPONIUS MELA.

Le nom de Pomponius Mela ne se trouve que dans Pline, qui se borne à le citer comme géographe, et l'on est réduit, sur ce qui concerne sa personne, à consulter ou interpréter son ouvrage. Il naquit à Tingentera, petite ville de la Bétique, comme il nous l'apprend lui-même dans le sixième chapitre du second livre de sa Géographie : *Atque unde nos sumus, Tingentera*. Quant à l'époque où il vivait, s'il ne nous la fait pas connaître aussi positivement, il nous l'indique du moins, de manière à ne pas s'y méprendre, dans le sixième chapitre de son troisième livre, où il dit, en parlant de la Bretagne : « Britannia qualis sit, qualesque progeneret, mox certiora et magis explorata dicentur. Quippe tamdiu clausam aperit ecce principum maximus, nec indomitarum modo ante se, verum ignotarum quoque gentium victor, qui propriarum rerum fidem ut bello affectavit, ita triumpho declaraturus portat. » Quoique Vossius prétende qu'il s'agit ici de J. César, ces mots s'appliquent évidemment à l'expédition de Claude, qui eut lieu l'an 42 de notre ère. On sait que J. César ne fit que reconnaître la Bretagne; et, comme le dit Tacite, il la montra plutôt aux Romains qu'il ne la leur donna. Ce qui prouve, en outre, que Mela était contemporain de Claude, et non de César, c'est que, dans le sixième chapitre de son premier livre, il désigne l'ancienne ville d'Iol en Afrique, sous le nom de *Cæsarea*, nom qui lui avait été donné par Juba en l'honneur d'Auguste; c'est que, dans le cinquième chapitre du troisième livre, il cite Cornelius Népos, qui mourut sous le règne de ce prince. Voilà tout ce qu'on peut savoir de la personne de Pomponius Mela; et nous ne nous arrêterons pas à discuter les conjectures de quel-

ques commentateurs, qui ont voulu voir dans notre géographe un frère du philosophe Sénèque, par la seule raison que la famille de Sénèque était espagnole et que l'un de ses deux frères se nommait Mela.

Pomponius Mela est l'auteur qui présente le tableau le plus complet de l'état de la géographie vers le milieu du premier siècle de l'ère chrétienne. Vossius le place à côté de Strabon et de Pline. Gronovius dit qu'en examinant avec attention la clarté, l'ordre et la simplicité qui règnent dans la disposition des parties, dans la nomenclature naturellement sèche des villes, des fleuves et des montagnes, dans l'exposition courte et naïve du caractère et des mœurs des différents peuples, on ne peut se rassasier de le lire et de rendre grâces à cet auteur d'avoir fait à la littérature un si riche présent. Malte-Brun le met bien au-dessus de Denys le Periégète, qui est, parmi les géographes du premier siècle, celui qu'on cite le plus souvent avec Mela. « L'abrégé de Mela, dit-il, bien plus curieux pour le géographe, offre le système d'Ératosthène. Dans ses détails historiques, on remarque des particularités qu'il a dû tirer d'ouvrages perdus pour nous; il semble douter de la prétendue communication de la mer Caspienne avec l'Océan; il trace bien le cours de l'Oxus vers notre lac Aral; dans le nord de l'Europe, il distingue la Scandinavie et les îles voisines; il sait que les Sarmates ont déjà étendu leurs possessions jusqu'à la Baltique; sa description des Gaules et de l'Espagne contient quelques particularités physiques. » Il lui reproche, à la vérité, de manquer de critique, de suivre quelquefois d'une manière trop servile les anciens auteurs grecs et de reproduire trop souvent les récits fabuleux d'Hérodote; mais une partie de ce reproche doit, ce semble, retomber sur l'état de la science au temps de Mela. « L'empire romain, dit, en effet, le même auteur, était devenu la patrie commune de toutes les nations civilisées; un commerce paisible liait entre eux les peuples du monde connu, et devait peu à peu en faire connaître de nouveaux. Mais beaucoup de circonstances retardèrent les progrès de la géographie : d'abord la facilité de trouver, dans les pays déjà découverts, tous les objets que réclamaient les arts et le luxe; ensuite les imperfections d'une navigation dépourvue du ecours de la boussole et de nos voilures, plus adaptées aux

voyages de haute mer; enfin, le peu de connaissance que les anciens avaient des vents qui règnent entre les tropiques. » Malte-Brun loue, du reste, l'éclat et la vivacité du style de Mela, et vante surtout sa bonne foi et sa modestie.

Nous n'ajouterons rien aux jugements des savants hommes que nous venons de citer, comme aussi nous croyons superflu de donner une analyse de la Géographie de Mela, l'auteur ayant pris soin d'exposer son plan avec une clarté et une brièveté qui ne laissent rien à désirer.

L. BAUDET.

DE
SITU ORBIS
LIBER PRIMUS.

PROOEMIUM.

Orbis situm dicere aggredior[1], impeditum opus, et facundiæ minime capax (constat enim fere gentium locorumque nominibus, et eorum perplexo satis ordine, quem persequi, longa est magis quam benigna materia), verum adspici tamen cognoscique dignissimum, et quod, si non ope ingenii orantis, at ipsa sui contemplatione pretium operæ attendentium absolvat.

Dicam autem alias plura et exactius: nunc, ut quæque erunt clarissima, et strictim. Ac primo quidem quæ sit forma totius, quæ maximæ partes, quo singulæ modo sint, atque habitentur, expediam; deinde rursus oras omnium et litora, ut intra extraque sunt, atque ut ea subit ac circumluit pelagus; additis quæ in natura regionum incolarumque memoranda sunt. Id quo facilius sciri possit atque accipi, paulo altius summa repetetur.

DESCRIPTION
DE LA TERRE

LIVRE PREMIER.

AVANT-PROPOS.

Je veux faire une description du globe, ouvrage épineux et aride, qui ne consiste guère qu'en une longue nomenclature de peuples et de lieux, dont l'énumération assez compliquée est plus laborieuse que susceptible des ornements du style; toutefois, c'est une matière vraiment digne d'être étudiée et connue, et dont l'importance peut amplement dédommager le lecteur de la sécheresse de la narration.

Avant d'entrer dans une description détaillée, je commencerai par des généralités faciles à saisir. Ainsi, je parlerai d'abord de la forme de la terre, de ses parties principales, de leur nature et de leurs habitants; ensuite, revenant sur mes pas, je décrirai successivement toutes les côtes, tant celles que baignent les mers intérieures, que celles qu'embrasse l'Océan dans son vaste contour, en ajoutant à cette description les particularités les plus remarquables de chaque contrée et de chaque peuple. Mais, pour rendre mon tableau plus clair et plus intelligible, j'ai besoin de prendre les choses d'un peu haut.

I. De mundo et partibus ejus.

Omne igitur hoc, quidquid est, cui mundi cœlique nomen indidimus, unum est, et uno ambitu se cunctaque amplectitur. Partibus differt : unde sol oritur, oriens nuncupatur, aut ortus; quo demergitur, occidens, vel occasus; qua decurrit, meridies; ab adversa parte, septentrio. Hujus medio terra sublimis cingitur undique mari : eodemque in duo latera, quæ hemisphæria nominantur, ab oriente divisa ad occasum, zonis quinque distinguitur[2]. Mediam æstus infestat, frigus ultimas : reliquæ habitabiles paria agunt anni tempora, verum non pariter. Antichthones alteram[3], nos alteram incolimus. Illius situs ob ardorem intercedentis plagæ incognitus; hujus dicendus est. Hæc ergo ab ortu porrecta ad occasum, et quia sic jacet, aliquanto quam ubi latissima est longior, ambitur omnis Oceano, quatuorque ex eo maria recipit : unum a septentrione, a meridie duo, quartum ab occasu. Suis locis illa referentur. Hoc primum angustum, nec amplius decem millibus passuum patens, terras aperit atque intrat : tum, longe lateque diffusum, abigit vaste cedentia litora, iisdemque ex diverso prope coeuntibus, adeo in arctum agitur, ut minus mille passibus pateat. Inde se rursus, sed modice admodum, laxat : rursusque etiam quam fuit arctius exit in spatium. Quo quum est acceptum, ingens iterum et magno se extendit ambitu, et magnæ paludi, cete-

I. Du monde et de ses parties.

Ce que nous appelons monde et ciel, quelle qu'en soit la nature, forme un tout unique, compris lui-même avec ce qu'il contient dans une seule et même circonférence. On le divise en plusieurs parties : le côté du ciel où le soleil se lève, s'appelle orient ou levant; celui où il se couche, occident ou couchant ; le point d'où il luit au milieu du jour, midi ; le point opposé, septentrion. La terre, assise au centre du monde, est environnée de tous côtés par la mer, qui la divise encore, de l'orient au couchant, en deux parties appelées hémisphères, et distribuées en cinq zones. La zone du milieu est dévorée par la chaleur, tandis que les deux zones qui sont situées, l'une à l'extrémité méridionale, l'autre à l'extrémité septentrionale, sont glacées par le froid. Les autres sont habitables et ont les mêmes saisons, mais dans des temps différents : les Antichthones habitent l'une, et nous l'autre. Celle-là nous étant inconnue, à cause de la plage brûlante qui nous en sépare, je ne puis parler que de la nôtre. Cette zone, qui s'étend de l'orient au couchant, et qui, par suite de cette direction, a dans sa longueur plus d'étendue que dans sa plus grande largeur, est de toutes parts environnée par l'Océan, dont elle reçoit quatre mers : une au septentrion, deux au midi, et la quatrième au couchant. Je parlerai des trois premières en leur lieu. La dernière ouvre les terres en s'y creusant un lit d'abord étroit et qui n'a guère que dix mille pas de largeur; puis, s'étendant et s'élargissant, chasse au loin ses rivages, qui, se rapprochant ensuite l'un de l'autre, presque au point de se réunir, la resserrent dans un espace qui a moins de mille pas; puis elle s'élargit une seconde fois, mais très-peu, pour se rétrécir encore plus qu'auparavant; enfin, elle s'étend et s'élargit de nouveau dans un

rum exiguo ore, conjungitur. Id omne qua venit, quaque dispergitur, uno vocabulo, Nostrum mare dicitur. Angustias introitumque venientis, nos fretum, Græci πορθμὸν appellant. Qua diffunditur, alia aliis locis cognomina acceptat. Ubi primum se arctat, Hellespontus vocatur; Propontis, ubi expandit; ubi iterum pressit, Thracius Bosporus; ubi iterum effundit, Pontus Euxinus; qua paludi committitur, Cimmerius Bosporus; palus ipsa, Mæotis. Hoc mari et duobus inclytis amnibus, Tanai atque Nilo, in tres partes universa dividitur. Tanais a septentrione ad meridiem vergens, in mediam fere Mæotida defluit : ex diverso Nilus in Pelagus. Quod terrarum jacet a freto ad ea flumina, ab altero latere Africam vocamus; ab altero, Europen : ad Nilum, Africam; ad Tanain, Europen. Ultra quidquid est, Asia est.

II. Brevis Asiæ descriptio.

Tribus hanc e partibus tangit Oceanus, ita nominibus ut locis differens; Eous ab oriente, a meridie Indicus, a septentrione Scythicus. Ipsa ingenti ac perpetua fronte versa ad orientem, tantum ibi se in latitudinem effundit, quantum Europe et Africa, et quod inter ambas pelagus immissum est. Inde quum aliquatenus solida processit, ex illo oceano, quem Indicum diximus, Arabicum

vaste espace, à l'extrémité duquel elle s'unit, par une très-petite entrée, à un grand lac. Elle est connue dans son ensemble sous la dénomination générale de *Notre mer*. Nous appelons particulièrement *détroit*, et les Grecs appellent πορθμός, l'étroite ouverture par laquelle elle s'introduit dans les terres. Ses autres parties prennent différents surnoms, selon les lieux qu'elle baigne. Où elle se resserre une première fois, c'est l'Hellespont; où elle s'élargit ensuite, c'est la Propontide; où elle se resserre une seconde fois, c'est le Bosphore de Thrace; où elle se déploie de nouveau, c'est le Pont-Euxin; enfin, où elle se mêle à un lac, c'est le Bosphore Cimmérien. Quant à ce lac, on l'appelle Méotide. La zone entière est divisée en trois parties par cette mer et deux fleuves célèbres, le Tanaïs et le Nil. Le Tanaïs, qui coule du septentrion au midi, se jette dans le Méotide, à peu près vers le milieu; le Nil, qui coule du midi au septentrion, se jette dans notre mer. Toutes les terres qui s'étendent depuis le détroit jusqu'à ces fleuves, forment d'un côté l'Afrique, et de l'autre l'Europe. La première s'étend jusqu'au Nil; la seconde, jusqu'au Tanaïs. Tout ce qui est au delà s'appelle Asie.

II. Description sommaire de l'Asie.

L'Asie est baignée de trois côtés par l'Océan, qui, changeant de nom selon les lieux qu'il baigne, s'appelle Oriental à l'orient, Indique au midi, Scythique au septentrion. Du côté de l'orient, elle présente un front immense et continu, dont l'étendue égale celle de l'Europe et de l'Afrique ensemble, y compris la mer qui les sépare. A partir de ce point, elle s'étend sans aucune sinuosité jusqu'à l'endroit où l'océan Indien et l'océan Scythique viennent former dans son sein, d'un côté les

mare et Persicum, ex Scythico Caspium recipit : et ideo qua recipit angustior, rursus expanditur, et fit tam lata, quam fuerat. Deinde quum jam in suum finem aliarumque terrarum confinia devenit, media nostris æquoribus excipitur; reliqua altero cornu pergit ad Nilum, altero ad Tanain. Ora ejus cum alveo Nili amnis descendit in pelagus, et diu, sicut illud incedit, ita sua litora porrigit : dein fit venienti obviam, et primum se ingenti ambitu incurvat, post se ingenti fronte ad Hellesponticum fretum extendit : ab eo iterum obliquat ad Bosporum, iterumque ad Ponticum latus curva, aditum Mæotidos transverso margine attingit. Ipsam gremio ad Tanain usque complexa, fit ripa, qua Tanais est.

In ea primos hominum ab oriente accipimus, Indos, et Seras, et Scythas. Seres media ferme eoæ partis incolunt, Indi et Scythæ ultima : ambo late patentes, neque in hoc tantum pelagus effusi. Spectant enim etiam meridiem Indi, oramque Indici maris, nisi quoad æstus inhabitabilem efficiunt, diu continuis gentibus occupant. Spectant et septentrionem Scythæ, ac litus Scythicum, nisi unde frigoribus arceatur, usque ad Caspium sinum possident.

Indis proxima est Ariane, deinde Aria, et Cedrosis, et Persis ad sinum Persicum. Hunc populi Persarum ambiunt, illum alterum Arabes. Ab his, quod in Africam restat, Æthiopum est. Illic Caspiani Scythis proximi

mers Arabique et Persique, de l'autre la mer Caspienne, qui la rétrécissent dans cette partie. Mais, au delà de ces mers, elle se déploie de nouveau et reprend sa première latitude. Enfin, arrivée à ses bornes occidentales, aux confins de l'Europe, elle entre vers le milieu dans le sein de nos mers, et porte ses deux extrémités latérales, d'un côté jusqu'au Nil, de l'autre jusqu'au Tanaïs. Ses confins, contigus au lit du Nil, descendent, en suivant le cours de ce fleuve, jusqu'à la mer, avec laquelle elle remonte longtemps, jusqu'à ce que, assez forte pour lui résister, elle forme d'abord un golfe très-profond, et présente ensuite un vaste front au détroit de l'Hellespont. A partir de ce détroit, elle dévie obliquement vers le Bosphore; puis, après une seconde courbure qu'elle décrit sur le Pont-Euxin, ses confins vont transversalement aboutir à l'entrée du Méotide. Elle embrasse dans son sein ce lac jusqu'au Tanaïs, dont elle devient la rive.

Les premiers peuples que l'on rencontre en Asie, à partir de l'orient, sont, dit-on, les Indiens, les Sères et les Scythes. Les Sères habitent à peu près le milieu de cette partie orientale; les Indiens et les Scythes, les extrémités. Ces deux nations, très-étendues, n'occupent pas seulement les bords de la mer orientale : les Indiens s'étendent encore au midi, et couvrent sans interruption les bords de la mer Indienne, à l'exception des parties que la chaleur rend inhabitables. De leur côté, les Scythes s'étendent au septentrion, sur les bords de l'océan Scythique jusqu'à la mer Caspienne, et aussi loin que le froid est supportable.

Immédiatement après l'Inde est l'Ariane, ensuite l'Arie, la Cédroside et la Perside jusqu'au golfe Persique. Ce golfe est environné de nations persanes, et le suivant de peuples arabes. Au-dessous d'eux, tout ce qui reste de l'Asie le long de l'Afrique, est habité par des Éthiopiens. Au

sinum Caspium cingunt. Ultra Amazones, ultraque eas Hyperborei esse memorantur.

Interiora terrarum multæ variæque gentes habitant; Gandari et Paricani, et Bactri, Sugdiani, Harmatotrophi, Comaræ, Comani, Paropamisii, Dahæ super Scythas Scytharumque deserta. At super Caspium sinum, Chomari, Massagetæ, Cadusii, Hyrcani, Iberi. Super Amazonas et Hyperboreos, Cimmerii, Cygi, Heniochœ, Gorgippi, Moschi, Cercetæ, Toretæ, Arimphæi : atque ubi in nostra maria excedit, Matiani, Tibareni : et notiora jam nomina, Medi, Armenii, Commageni, Mariandyni, Veneti, Cappadoces, Gallogræci, Lycaones, Phryges, Pisidæ, Isauri, Lydi, Syrocilices. Rursus ex his quæ meridiem spectant, eædem gentes interiora et litora tenent usque ad sinum Persicum. Super hunc sunt Parthi, et Assyrii : super illum alterum Babylonii, et super Æthiopas Ægyptii. Ripis Nili amnis et mari proxima iidem Ægyptii possident. Deinde Arabia angusta fronte sequentia litora attingit. Ab ea usque ad flexum illum, quem supra retulimus, Syria; et in ipso flexu, Cilicia : extra autem, Lycia et Pamphilia, Caria, Ionia, Æolis, Troas usque ad Hellespontum. Ab eo Bithyni sunt ad Thracium Bosporum. Circa Pontum aliquot populi, alio alioque fine, uno omnes nomine Pontici. Ad lacum, Mæotici : ad Tanain, Sauromatæ.

nord les Caspianiens, qui confinent à la Scythie, environnent la mer Caspienne; au delà, dit-on, sont les Amazones, et au delà de celles-ci les Hyperboréens.

L'intérieur des terres est habité par un grand nombre de peuples divers. Tels sont au-dessus des Scythes et des déserts de la Scythie, les Gandariens et les Paricaniens, les Bactriens, les Sugdiens, les Harmatotrophes, les Comares, les Comaniens, les Paròpamisiens, les Dahes; au-dessus de la mer Caspienne, les Chomariens, les Massagètes, les Cadusiens, les Hyrcaniens, les Ibères; au-dessus des Amazones et des Hyperboréens, les Cimmériens, les Cygiens, les Hénioques, les Gorgippiens, les Mosques, les Cercètes, les Torètes, les Arimphéens; et, dans les parties où l'Asie s'avance dans nos mers, les Matianiens, les Tibaréniens, et plusieurs autres peuples dont les noms sont plus connus, tels que les Mèdes, les Arméniens, les Commagéniens, les Maryandins, les Venètes, les Cappadoces, les Gallo-Grecs, les Lycaones, les Phrygiens, les Pisides, les Isauriens, les Lydiens, les Syrociliciens. De même, les nations placées sur la côte méridionale s'avancent aussi dans l'intérieur et occupent les rivages jusqu'au golfe Persique. Au-dessus de ce golfe sont les Parthes et les Assyriens; au-dessus du golfe Arabique, les Babyloniens, et au-dessus des Éthiopiens, les Égyptiens, qui habitent le long du Nil et sur les bords de la mer. Ensuite l'Arabie touche par une petite pointe aux rivages qui suivent. A partir de cette pointe jusqu'à ce golfe dont j'ai parlé plus haut, c'est la Syrie, et, sur les bords de ce golfe, la Cilicie. Plus loin, la Lycie et la Pamphilie, la Carie, l'Ionie, l'Éolide, la Troade, s'étendent jusqu'à l'Hellespont. De l'Hellespont au Bosphore de Thrace, sont les Bithyniens; autour du Pont sont quelques peuples, distingués entre eux par différentes limites, et connus sous le nom général de Pontiques. Sur les bords du lac, sont les Méotiques, et sur les bords du Tanaïs, les Sauromates.

III. Brevis Europæ descriptio.

Europa terminos habet, ab oriente Tanain et Mæotida et Pontum; a meridie reliqua nostri maris; ab occidente Atlanticum, a septentrione Britannicum oceanum. Ora ejus forma litorum a Tanai ad Hellespontum, qua ripa est dicti amnis, qua flexum paludis ad Pontum redigit, qua Propontidi et Hellesponto latere adjacet, contrariis litoribus Asiæ non opposita modo, verum etiam similis est. Inde ad Fretum, nunc vaste retracta, nunc prominens, tres maximos sinus efficit, totidemque in altum se magnis frontibus evehit. Extra Fretum ad occidentem inæqualis admodum, præcipue media, procurrit : ad septentrionem, nisi ubi semel iterumque grandi recessu abducitur, pæne ut directo limite extenta est. Mare, quod primo sinu accipit, Ægæum dicitur : quod sequenti, in ore, Ionium; Adriaticum, interius : quod ultimo, nos Tuscum, Graii Tyrrhenum perhibent.

Gentium prima est Scythia, alia quam dicta est, a Tanai in media ferme Pontici lateris : hinc in Ægæi partem pertinens Thracia Macedoniæ adjungitur. Tum Græcia prominet, Ægæumque ab Ionio mari dirimit. Adriatici latus Illyris occupat. Inter ipsum Adriaticum et Tuscum Italia procurrit. In Tusco intimo Gallia est[4], ultra Hispania. Hæc in occidentem, diuque etiam ad septentrionem, diversis frontibus vergit.

III. Description sommaire de l'Europe.

L'Europe a pour bornes, à l'orient, le Tanaïs, le Méotide et le Pont; au midi, le reste de notre mer; à l'occident, l'océan Atlantique; au septentrion, l'océan Britannique. Ses côtes, d'abord considérées du Tanaïs à l'Hellespont, soit comme formant une des rives de ce fleuve, soit comme suivant le détour que fait le Méotide pour aller jusqu'au Pont, soit comme adjacentes à la Propontide et à l'Hellespont, sont non-seulement opposées aux rivages correspondants de l'Asie, mais encore configurées de la même manière. De l'Hellespont au détroit, alternativement rentrantes et saillantes, elles forment trois grands golfes, séparés par trois grandes avances. Au delà du détroit, elles s'étendent vers l'occident, où leur forme est très-inégale, surtout au milieu; dans leur direction vers le septentrion, sans deux enfoncements considérables, elles présenteraient presque une ligne droite. Le premier golfe s'appelle mer Égée, le second mer Ionienne, dont la partie intérieure prend le nom de mer Adriatique; le troisième forme la mer que nous nommons Tusque, et que les Grecs appellent Tyrrhénienne.

La première contrée de l'Europe est la Scythie, qu'il ne faut pas confondre avec celle dont j'ai déjà fait mention : elle commence au Tanaïs et se termine à peu près au milieu de la côte du Pont. Vient ensuite la Thrace, qui s'étend sur une partie de la mer Égée et confine à la Macédoine; plus loin se montre la Grèce, qui sépare la mer Égée de la mer Ionienne. L'Illyrie occupe un côté de l'Adriatique. L'Italie se prolonge entre cette mer et la mer Tusque. Au fond de la mer Tusque est la Gaule, et au delà l'Hispanie, qui se dirige vers l'occident, et, dans une longue étendue, vers le nord et le midi.

Deinde rursus Gallia est[5], longe et a nostris litoribus huc usque permissa. Ab ea Germani ad Sarmatas porriguntur, illi ad Asiam.

IV. Brevis Africæ descriptio.

Africa[6] ab orientis parte Nilo terminata, pelago a ceteris, brevior est quidem quam Europa, quia nec usquam Asiæ, et non totis hujus litoribus obtenditur; longior tamen ipsa quam latior, et qua ad fluvium attingit, latissima. Utque inde procedit, ita, media præcipue, in juga exsurgens, pergit incurva ad occasum, fastigatque se molliter : et ideo ex spatio paulatim adductior, ubi finitur, ibi maxime angusta est. Quantum incolitur, eximie fertilis : verum quod pleraque ejus inculta, et aut arenis sterilibus obducta, aut ob sitim cœli terrarumque deserta sunt, aut infestantur multo ac malefico genere animalium, vasta est magis quam frequens.

Mare, quo cingitur, a septentrione, Libycum; a meridie, Æthiopicum; ab occidente, Atlanticum dicimus. In ea parte, quæ Libyco adjacet, proxima Nilo provincia, quam Cyrenas vocant : dein, cui totius regionis vocabulo cognomen inditum est, Africa. Cetera Numidæ et Mauri tenent : sed Mauri et in Atlanticum pelagus expositi. Ultra Nigritæ sunt, et Pharusii, usque ad Æthiopas. Hi et reliqua hujus, et totum latus, quod

Au delà on rencontre encore la Gaule, qui, des bords de notre mer, se prolonge au loin dans la direction septentrionale. Les Germains sont à la suite, et après eux les Sarmates jusqu'à l'Asie.

IV. Description sommaire de l'Afrique.

L'Afrique est, à l'orient, bornée par le Nil, et des autres côtés par la mer; elle est moins longue que l'Europe, car elle ne correspond pas à toute la longueur de la côte Asiatique ni, par conséquent, à toute l'étendue des rivages de l'Europe. Cependant elle ne laisse pas d'être plus longue que large, même en considérant sa largeur dans le voisinage du Nil, où elle est plus grande que partout ailleurs. A partir de ce fleuve, l'Afrique s'élève, surtout au milieu, en décrivant une courbe d'orient en occident, de sorte que, diminuant en largeur, quoique insensiblement, mais sur un long espace, elle est, à son extrémité, plus étroite qu'en aucun autre endroit. Elle est d'une fertilité merveilleuse dans les régions habitées; mais elle est en grande partie déserte, parce que la plupart de ses contrées sont peu susceptibles de culture, ou couvertes de sables stériles, ou inhabitables à cause de l'aridité du ciel et de la terre, ou infestées d'une multitude d'animaux malfaisants de toute espèce.

La mer, dont elle est environnée, se nomme Libyque au septentrion, Éthiopique au midi, Atlantique à l'occident. Dans la partie qui touche à la mer Libyque, on rencontre d'abord, dans le voisinage du Nil, une province appelée Cyrènes; vient ensuite une contrée qui porte en particulier le nom général de la région entière, celui d'Afrique. Le reste de la côte est habité par les Numides et les Maures; ces derniers occupent encore une partie des rivages de la mer Atlantique. Au delà sont les

meridiem spectat, usque in Asiæ confinia possident. At super ea, quæ Libyco mari adluuntur, Libyes Ægyptii sunt, et Leucoæthiopes : et natio frequens multiplexque Gætuli. Deinde late vacat regio, perpetuo tractu inhabitabilis. Tum primos ab oriente Garamantas, post Augilas et Troglodytas, et ultimos ad occasum Atlantas audimus. Intra (si credere libet) vix jam homines, magisque semiferi, Ægipanes, et Blemyes, et Gamphasantes, et Satyri, sine tectis ac sedibus passim vagi, habent potius terras, quam habitant.

Hæc summa nostri orbis, hæ maximæ partes : hæ formæ gentesque partium. Nunc exactius oras situsque dicturo, inde est commodissimum incipere, unde terras nostrum pelagus ingreditur; et ab iis potissimum, quæ influenti dextra sunt : deinde stringere litora ordine quo jacent, peragratisque omnibus, quæ mare attingunt, legere etiam illa, quæ cingit Oceanus; donec cursus incepti operis intra extraque circumvectus orbem, illuc unde cœperit redeat.

V. Particularis Africæ descriptio. Mauretania.

Dictum est Atlanticum esse oceanum, qui terras ab occidente contingeret. Hinc in nostrum mare pergentibus, læva Hispania, Mauretania dextra est; primæ partes, illa Europæ, hæc Africæ. Ejus oræ finis, Mulucha : caput atque exordium est promontorium quod Græci

Nigrites et les Pharusiens, jusqu'aux Éthiopiens, qui habitent ce qui reste des bords de cette mer, ainsi que toute la côte méridionale, jusqu'aux confins de l'Asie. Au-dessus des parties baignées par la mer Libyque, sont les Liby-Égyptiens, les Leucoéthiopes, et les Gétules, nation nombreuse et multiple. Plus loin est un vaste désert, entièrement inhabitable, au delà duquel on place, d'orient en occident, d'abord les Garamantes, puis les Augiles et les Troglodytes, et enfin les Atlantes. Dans l'intérieur, s'il faut en croire la renommée, sont des Ægipans, des Blémyes, des Gamphasantes et des Satyres, peuplades errant à l'aventure, sans toits, sans demeures fixes, qui tiennent autant de la bête que de l'homme, et couvrent plutôt la terre qu'ils ne l'habitent.

Voilà le tableau général de notre globe, voilà ses principales parties, leurs formes et leurs différents peuples. Maintenant ayant à faire, d'après mon plan, la description détaillée des côtes, je commencerai de préférence par le détroit qui introduit l'océan Atlantique dans nos terres, en suivant les rivages de droite; et après avoir décrit, de proche en proche, les côtes des mers intérieures, je décrirai pareillement celles que baigne l'Océan, en faisant le tour extérieur de la terre; ma tâche sera remplie, lorsqu'après avoir parcouru le globe au dedans comme au dehors, je serai revenu au point d'où j'étais parti.

V. Description détaillée de l'Afrique. Mauritanie.

L'océan Atlantique baigne, comme je l'ai dit, les côtes occidentales de la terre. Si de cet océan on veut pénétrer dans notre mer, on rencontre l'Hispanie à gauche, et la Mauritanie à droite : par l'une commence l'Europe, et par l'autre l'Afrique. La côte de la Mauritanie s'étend jusqu'au Mulucha, depuis un promontoire

Ampelusian, Afri aliter, sed idem significante vocabulo, appellant. In eo est specus Herculi sacer : et ultra specum Tinge oppidum pervetus, ab Antæo, ut ferunt, conditum. Exstat rei signum, parma elephantino tergori exsecta, ingens, et ob magnitudinem nulli nunc usuro habilis; quam locorum accolæ ab illo gestatam pro vero habent, traduntque, et inde eximie colunt. Deinde est mons præaltus, ei, quem ex adverso Hispania attollit, objectus : hunc Abylam, illum Calpen vocant, columnas Herculis utrumque. Addit fama nomini fabulam, Herculem ipsum junctos olim perpetuo jugo diremisse colles, atque ita exclusum antea mole montium oceanum, ad quæ nunc inundat, admissum. Hinc jam mare latius funditur, summotasque vastius terras magno impetu inflectit.

Ceterum regio ignobilis, et vix quidquam illustre sortita, parvis oppidis habitatur, parva flumina emittit, solo quam viris melior, et segnitia gentis obscura. Ex his tamen, quæ commemorare non piget, montes sunt alti, qui continenter et quasi de industria in ordinem expositi, ob numerum, septem, ob similitudinem Fratres nuncupantur. Tamuda fluvius, et Rusigada, et Siga, parvæ urbes; et portus, cui Magno est cognomen ob spatium. Mulucha ille, quem diximus, amnis est, nunc gentium, olim regnorum quoque terminus Bocchi Jugurthæque.

---

que les Grecs appellent Ampélusie, nom différent de celui que lui donnent les Africains, quoiqu'ils aient tous deux la même signification. Ce promontoire renferme un antre consacré à Hercule, au delà duquel est Tingé, ville très-ancienne, et bâtie, dit-on, par Antée. On rapporte comme une preuve de cette origine, l'existence d'un bouclier fait de cuir d'éléphant, et d'une telle grandeur qu'il ne pourrait aujourd'hui convenir à personne. Les habitants du pays tiennent et donnent pour certain qu'il fut porté par ce géant, ce qui le rend pour eux l'objet d'une vénération toute particulière. Plus loin est une très-haute montagne, qui fait face à celle qui s'élève sur la côte opposée de l'Hispanie : l'une se nomme Abyla, l'autre Calpé, et toutes deux ensemble les colonnes d'Hercule. La fable ajoute qu'autrefois ces deux montagnes n'en faisaient qu'une, qui fut divisée par Hercule; et qu'ainsi l'Océan, jusqu'alors arrêté par cette barrière, trouva un passage pour se répandre dans les lieux qu'il inonde aujourd'hui. A partir de ce point, la mer s'élargit et se déploie avec une grande impétuosité entre deux rives lointaines.

Du reste, la Mauritanie est une contrée qui ne réveille aucun souvenir et n'a presque rien de remarquable : on n'y voit que de petites villes, de petites rivières, et son sol vaut mieux que ses habitants, que leur inertie tient ensevelis dans l'obscurité. Cependant on peut citer les hautes montagnes qui, rangées par ordre et comme à dessein les unes à la suite des autres, sont appelées les Sept Frères, à cause de leur nombre et de leur ressemblance; ensuite le fleuve Tamuda, les petites villes de Rusigada et de Siga, et un port que son étendue a fait appeler le Grand-Port. Quant au Mulucha, dont j'ai parlé, c'est un fleuve qui, après avoir autrefois servi de limite aux royaumes de Bocchus et de Jugurtha, ne distingue plus aujourd'hui que les nations qu'ils avaient sous leur puissance.

VI. Numidia.

Ab eo Numidia[7] ad ripas exposita fluminis Ampsaci, spatio quidem quam Mauretania angustior est, verum et culta magis et ditior. Urbium quas habet, maximæ sunt, Cirta procul a mari, nunc Sittianorum colonia; quondam regum domus; et Syphacis quum foret, opulentissima. Iol ad mare, aliquando ignobilis, nunc, quia Jubæ regia fuit, et quod Cæsarea vocitatur, illustris. Citra hanc (nam in medio ferme litore sita est) Cartinna et Arsinna sunt oppida, et Quiza castellum, et Laturus sinus, et Sardabale fluvius: ultra, monumentum commune regiæ gentis, deinde Icosium et Ruthisia urbes, et fluentes inter eas Savus et Nabar, aliaque quæ taceri nullum rerum famæve dispendium est. Interius, et longe satis a litore (si fidem res capit) mirum ad modum, spinæ piscium, muricum ostrearumque fragmenta, saxa attrita (uti solent) fluctibus, et non differentia marinis, infixæ cautibus ancoræ, et alia ejusmodi signa atque vestigia effusi olim usque ad ea loca pelagi, in campis nihil alentibus esse inveniríque narrantur.

VII. Africa proprie dicta.

Regio, quæ sequitur a promontorio Metagonio ad aras Philænorum, proprie nomen Africæ usurpat. In ea sunt oppida, Hippo Regius, et Rusicade, et Thabraca,

VI. Numidie.

La Numidie s'étend des rives du Mulucha à celles de l'Ampsaque; elle est moins grande que la Mauritanie, mais plus cultivée et plus riche. Ses villes les plus considérables sont Cirta, assez loin de la mer, qui, autrefois séjour des rois, et très-opulente sous Syphax, est aujourd'hui habitée par une colonie de Sittianiens; Iol, sur le bord de la mer, qui, jadis obscure, est aujourd'hui illustre, tant pour avoir été le siége du royaume de Juba, que par son nom actuel de Césarée. En deçà de cette dernière ville, qui est située presque au milieu de la côte, on rencontre les petites villes de Cartinna et d'Arsinna, le fort Quiza, le golfe Laturus et le fleuve Sardabale. Au delà on rencontre un tombeau consacré à la sépulture de la famille royale, puis les villes d'Icosium et de Ruthisie, entre lesquelles coulent le Savus et le Nabar, et quelques autres lieux peu mémorables dont on peut se dispenser de parler. Dans l'intérieur, et à une distance assez considérable de la mer, on trouve, dit-on, dans des campagnes stériles et désertes, si toutefois la chose est croyable, des arêtes de poissons, des débris de coquilles et de murex, des rochers qui paraissent avoir été rongés par les flots, comme ceux qu'on voit au sein des mers, des ancres incrustées dans des montagnes, et beaucoup d'autres signes et vestiges de l'ancien séjour de la mer dans ces terres lointaines.

VII. Afrique proprement dite.

La contrée qui s'étend ensuite du promontoire Métagonium aux autels des Philènes, a proprement le nom d'Afrique. On y rencontre d'abord Hippone-Royale, Rusicade et Thabraca; puis, trois vastes promontoires,

Dein tria promontoria, Candidum, Apollinis, Mercurii, vaste projecta in altum, duos grandes sinus efficiunt. Hipponensem vocant proximum ab Hippone Diarrhyto[8], quod litori ejus appositum est. In altero sunt castra Lælia, castra Cornelia, flumen Bagrada, urbes Utica et Carthago[9], ambæ inclytæ, ambæ a Phœnicibus conditæ : illa fato Catonis insignis, hæc suo; nunc populi Romani colonia, olim imperii ejus pertinax æmula; jam quidem iterum opulenta, etiam nunc tamen priorum excidio rerum, quam ope præsentium, clarior. Hadrumetum, Leptis, Clupea, Macomades, Thenæ, Neapolis, hinc ad Syrtim adjacent, ut inter ignobilia celeberrimæ. Syrtis[10] sinus est centum fere millia passuum, qua mare accipit, patens; trecenta, qua cingit : verum importuosus atque atrox, et ob vadorum frequentium brevia, magisque etiam ob alternos motus pelagi affluentis ac refluentis infestus. Super hunc ingens palus amnem Tritona recipit, ipsa Tritonis : unde et Minervæ cognomen inditum est, ut incolæ arbitrantur, ibi genitæ : faciuntque ei fabulæ aliquam fidem, quod, quem natalem ejus putant, ludicris virginum inter se decertantium celebrant. Ultra est OEa oppidum, et Cinyps fluvius per uberrima arva decidens : tum Leptis altera, et Syrtis, nomine atque ingenio par priori; ceterum altero fere spatio, qua dehiscit, quaque flexum agit, amplior. Ejus promontorium est Borion, ab eoque incipiens ora, quam Lotophagi tenuisse dicuntur, usque ad Phycunta

qu'on appelle cap Blanc, cap d'Apollon, cap de Mercure, et qui forment dans leurs intervalles deux grands golfes. Le premier se nomme golfe d'Hippone, de la ville du même nom, située sur ses bords, et surnommée pour cela Diarrhyte. Sur les bords du second, on remarque l'assiette des camps de Lélius et de Cornelius, le fleuve Bagrada, les villes d'Utique et de Carthage, toutes deux célèbres, et toutes deux bâties par les Phéniciens : l'une est fameuse par la fin tragique de Caton, et l'autre, fameuse par la sienne, n'est plus aujourd'hui qu'une colonie du peuple romain, après en avoir été la rivale obstinée. Quelle que soit l'opulence qu'elle a recouvrée depuis, elle est encore aujourd'hui plus célèbre par la ruine de sa puissance passée, que par la splendeur de son état présent. De là jusqu'à la Syrte, on rencontre, sur le même rivage, Hadrumète, Leptis, Clupée, Macomades, Thènes, Néapolis, villes comparativement célèbres au milieu d'autres villes obscures. Le Syrte est un golfe qui a presque cent mille pas d'ouverture, et trois cent mille pas de circonférence, mais d'un abord très-périlleux, moins à cause des écueils et des bas-fonds dont il est parsemé, qu'à cause du flux et du reflux de la mer, qui est continuellement agitée dans ces parages. Au delà est un grand lac qui reçoit le fleuve Triton, et s'appelle Tritonis : de là le surnom donné à Minerve, qui passe chez les habitants du pays pour être née sur les bords de ce lac; et ce qui accrédite jusqu'à un certain point cette fable, c'est qu'ils célèbrent le jour auquel ils rapportent la naissance de cette déesse par une fête où les jeunes filles se battent les unes contre les autres. Plus loin sont la ville d'Œa et le fleuve Cinyps, qui arrose des campagnes très-fertiles; puis une autre Leptis, et une autre Syrte, semblable à la première par son nom et par sa nature, mais à peu près une fois plus grande en ouverture et en circonférence. Elle commence au cap Borion, d'où s'étend, jusqu'au cap Phycus, une côte qui a été

(et id promontorium est) importuoso litore pertinet. Aræ ipsæ nomen ex Philænis fratribus[11] traxere, qui contra Cyrenaicos missi Carthagine ad dirimendum conditione bellum, diu jam de finibus, et cum magnis amborum cladibus gestum; postquam in eo, quod convenerat, non manebatur, ut, ubi legati concurrerent, certo tempore utrinque dimissi, ibi termini statuerentur; pacti de integro, ut, quidquid citra esset, popularibus cederet (mirum et memoria dignissimum facinus!) hic se vivos obrui pertulerunt.

VIII. Cyrenaica.

Inde ad Catabathmon Cyrenaica provincia est; in eaque sunt Hammonis oraculum, fidei inclytæ : et fons, quem Solis appellant : et rupes quædam Austro sacra. Hæc quum hominum manu attingitur, ille immodicus exsurgit, arenasque quasi maria agens, sic sævit, ut fluctibus. Fons media nocte fervet; mox et paulatim tepescens, fit luce frigidus; tunc ut sol surgit, ita subinde frigidior, per meridiem maxime riget : sumit dein tepores iterum; et prima nocte calidus, atque ut illa procedit, ita calidior, rursus quum est media, perfervet. In litore promontoria sunt Zephyrion et Naustathmos, portus Parætonius, urbes Hesperia, Apollonia, Ptolemais, Arsinoe, atque (unde terris nomen est) ipsa Cy-

habitée, dit-on, par les Lotophages, et dont les abords sont aussi très-dangereux. Les Autels des Philènes sont ainsi appelés du nom de deux frères choisis par les Carthaginois pour l'accomplissement d'une convention faite avec les Cyrénéens, et qui avait pour but de mettre fin à une guerre cruelle, depuis longtemps existante entre les deux peuples à l'occasion de leurs limites respectives. On était convenu de les fixer à l'endroit où se rencontreraient deux coureurs qu'on ferait partir de chaque côté à un moment déterminé. Des contestations s'étant élevées sur l'exécution de ce traité, les Philènes acceptèrent la proposition d'être enterrés vifs à l'endroit où ils voudraient établir leurs limites : dévouement héroïque et bien digne de mémoire!

VIII. Cyrénaïque.

La Cyrénaïque s'étend des limites de l'Afrique propre au Catabathmos, et renferme trois choses remarquables : l'oracle d'Ammon, si célèbre par sa véracité; une fontaine appelée la Fontaine du Soleil, et une certaine roche consacrée à l'Auster. Si l'on s'avise d'y porter la main, aussitôt ce vent se déchaîne avec colère, et, soulevant les sables comme des flots, produit sur la terre les mêmes tourmentes que sur la mer. L'eau de la fontaine, bouillante au milieu de la nuit, s'attiédit peu à peu; et, déjà fraîche au point du jour, elle se refroidit de plus en plus à mesure que le soleil s'élève, de sorte qu'elle est tout à fait glacée à midi; puis, à partir de cette heure, elle se réchauffe de nouveau par degrés, et, déjà tiède au déclin du jour, sa chaleur augmente de plus en plus jusqu'au milieu de la nuit, où elle bout encore à gros bouillons. Sur le rivage, on rencontre les promontoires Zéphyrion et Naustathmos, le port Parétonius, les villes d'Hespérie,

rene. Catabathmos vallis devexa in Ægyptum, finit Africam.

Oræ sic habitantur, ad nostrum maxime ritum moratis cultoribus, nisi quod quidam linguis differunt, et cultu deum, quos patrios servant, ac patrio more venerantur. Proximis nullæ quidem urbes stant, tamen domicilia sunt, quæ mapalia appellantur. Victus asper, et munditiis carens. Primores sagis velantur; vulgus bestiarum pecudumque pellibus. Humi quies epulæque capiuntur. Vasa ligno fiunt aut cortice. Potus est lac, succusque baccarum; cibus est caro, plurimum ferina: nam gregibus (quia id solum opimum est) quoad potest, parcitur. Interiores etiam incultius, sequuntur vagi pecora : utque a pabulo ducta sunt, ita se ac tuguria sua promovent : atque ubi dies deficit, ibi noctem agunt. Quanquam in familias passim et sine lege dispersi, nihil in commune consultant : tamen, quia singulis aliquot simul conjuges, et plures ob id liberi agnatique sunt, nusquam pauci. Ex his qui ultra deserta esse memorantur, Atlantes solem exsecrantur, et dum oritur, et dum occidit, ut ipsis agrisque pestiferum. Nomina singuli non habent : non vescuntur animalibus : neque illis in quiete, qualia ceteris mortalibus, visere datur. Troglodytæ, nullarum opum domini, strident magis quam loquuntur, specus subeunt, aluntur que serpentibus. Apud

d'Apollonie, de Ptolémaïde, d'Arsinoé, et celle de Cyrène, qui a donné son nom à toute la contrée. Le Catabathmos est une vallée qui descend jusqu'à l'Égypte, où elle termine l'Afrique.

Tel est l'état des côtes de l'Afrique depuis les colonnes d'Hercule. Les peuples qui les habitent ont adopté en tous points nos mœurs et nos usages, si ce n'est que quelques-uns d'entre eux ont conservé leur langue primitive, ainsi que les dieux et le culte de leurs ancêtres. Ceux qui les suivent immédiatement dans l'intérieur n'ont point de villes, mais se pratiquent une sorte de demeures qu'on appelle *mapalia* (huttes, masures); leur manière de vivre est âpre et malpropre. Les chefs de la nation se couvrent de saies, et le reste du peuple de peaux de bêtes fauves ou de celles de leurs troupeaux; ils n'ont d'autre lit ni d'autre table que la terre; leurs vases sont de bois ou d'écorce; ils ne boivent que du lait et d'une certaine liqueur qu'ils expriment des fruits sauvages; ils ne mangent que de la chair, et le plus souvent de celle des animaux féroces : car, autant qu'ils le peuvent, ils ne touchent pas à leurs troupeaux, qui sont leur seule richesse. Plus loin, ce sont des hommes encore plus grossiers, qui suivent à l'aventure leurs troupeaux dans les pâturages, traînant avec eux leurs cabanes, et passant la nuit dans l'endroit où les ténèbres les surprennent. Quoique distribués en familles éparses, sans lois, sans intérêt commun qui les réunisse, ils ne laissent pas d'être partout assez nombreux, parce que, chaque homme ayant à la fois plusieurs femmes, il en résulte une grande quantité d'enfants et d'agnats. Parmi les peuples qui existent, dit-on, au delà des déserts, sont les Atlantes, qui maudissent le soleil à son lever et à son coucher, comme un astre funeste aux habitants et au pays. Chez eux, les individus n'ont point de nom; ils s'abstiennent de chair, et n'ont point de rêves pendant leur sommeil, comme

Garamantas etiam armenta sunt, eaque obliqua cervice pascuntur; nam pronis directa in humum cornua officiunt. Nulli certa uxor est. Ex his qui tam confuso parentium coitu passim incertique nascuntur, quos pro suis colant, formæ similitudine agnoscunt. Augilæ manes tantum deos putant; per eos dejerant; eos ut oracula consulunt : precatique quæ volunt, ubi tumulis incubuere, pro responsis ferunt somnia. Feminis eorum solemne est, nocte qua nubunt, omnium stupro patere, qui cum munere advenerint : et tum cum plurimis concubuisse, maximum decus; in reliquum pudicitia insignis est. Nudi sunt Gamphasantes, armorumque omnium ignari : nec vitare sciunt tela, nec jacere : ideoque obvios fugiunt, neque aliorum, quam quibus idem ingenii est, aut congressus, aut colloquia patiuntur. Blemyis capita absunt; vultus in pectore est : Satyris, præter effigiem, nihil humani. Ægipanum, quæ celebratur, ea forma est[12]. Hæc de Africa.

IX. Particularis Asiæ descriptio. Ægyptus.

Asiæ prima pars Ægyptus inter Catabathmon et Arabas; ab hoc litore penitus immissa, donec Æthiopiam dorso contingat, ad meridiem refugit. Terra expers imbrium, mire tamen fertilis, et hominum aliorumque animalium perfecunda generatrix. Nilus efficit, amnium

les autres hommes. Les Troglodytes ne possèdent rien; leur voix rend moins des sons articulés que des cris aigus; ils habitent des cavernes et se nourrissent de serpents. Les Garamantes ont une espèce de bœufs qui, en paissant, inclinent obliquement la tête, parce que leurs cornes, abaissées directement vers la terre, les empêcheraient de paître. Aucun d'eux n'a d'épouse particulière, et, parmi les enfants qui naissent de cette promiscuité, la filiation se règle sur la ressemblance. Les Augiles ne connaissent d'autres dieux que les mânes; ils jurent par eux, les consultent comme des oracles, et, quand ils leur ont adressé quelque vœu, ils se couchent sur des tombeaux et prennent pour réponses les songes qu'ils ont pendant leur sommeil. Suivant une coutume solennelle, leurs femmes s'abandonnent la première nuit de leurs noces à tous ceux qui leur apportent des présents, et plus le nombre en est grand, plus elles sont fières; du reste, une fois quittes envers l'usage, elles sont d'une rare chasteté. Les Gamphasantes vont tout nus, et ne connaissent aucunement l'usage des armes, soit pour se défendre, soit pour attaquer : c'est pour cela qu'ils fuient la rencontre des autres hommes, et qu'ils n'ont de commerce ou d'entretien qu'avec ceux qui ont la même nature. Les Blémyes n'ont point de tête : leur visage est sur leur poitrine. Les Satyres n'ont d'humain que la figure. Les Ægipans ont la forme qu'on leur attribue. Voilà ce qui regarde l'Afrique.

IX. Description détaillée de l'Asie. Égypte.

L'Égypte est la première partie de l'Asie : elle s'étend du Catabathmos à l'Arabie, et des bords de notre mer à l'Éthiopie, qui y est adossée et la borne au midi. Quoiqu'il ne pleuve pas en Égypte, la terre y est extraordinairement féconde en fruits, en hommes et en animaux, grâce aux inondations du Nil, le plus grand des fleuves

in nostrum mare permeantium maximus. Hic ex desertis Africæ missus, nec statim navigari facilis, nec statim Nilus est: et quum diu simplex sævusque descendit, circa Meroen, late patentem insulam, in Æthiopiam diffunditur, alteraque parte Astaboras, altera Astape dictus est. Ubi rursus coit, ibi nomen hoc capit. Inde partim asper, partim navigia patiens, in immanem lacum devenit: ex quo præcipiti impetu egressus, et Tachompso, alteram insulam, amplexus, usque ad Elephantinem, urbem Ægyptiam, atrox adhuc fervensque decurrit. Tum demum placidior, et jam bene navigabilis, primum juxta Cercasorum oppidum triplex esse incipit. Deinde iterum iterumque divisus ad Delta et ad Melin, it per omnem Ægyptum vagus atque dispersus: septemque in ora se scindens, singulis tamen grandis, evolvitur. Non pererrat autem tantum eam, sed æstivo sidere exundans etiam irrigat, adeo efficacibus aquis ad generandum alendumque, ut præter id, quod scatet piscibus, quod hippopotamos crocodilosque, vastas belluas, gignit, glebis etiam infundat animas, ex ipsaque humo vitalia effingat. Hoc eo manifestum est, quod, ubi sedavit diluvia, ac se sibi reddidit, per humentes campos quædam nondum perfecta animalia, sed tum primum accipientia spiritum, et ex parte jam formata, ex parte adhuc terrena, visuntur. Crescit porro [13], sive quod solutæ magnis æstibus nives, ex immanibus Æthiopiæ jugis, largius, quam ripis accipi queant, defluunt: sive

qui se jettent dans notre mer. Ce fleuve, qui sort des déserts de l'Afrique, n'est d'abord ni propre à la navigation, ni connu sous le nom de Nil. Après avoir parcouru dans un même lit, dont la pente est très-rapide, une grande étendue de pays, il entre en Éthiopie et s'y divise en deux bras, dont il entoure la grande île de Méroé : l'un s'appelle Astaboras, et l'autre Astape. Ces deux bras se réunissent ensuite, et c'est alors qu'il commence à porter le nom de Nil. De là, tantôt violent et rebelle, tantôt facile et navigable, il se jette dans un lac immense, d'où il sort avec impétuosité pour embrasser une seconde île, appelée Tachompso, et rouler avec violence ses eaux tumultueuses jusqu'à Éléphantine, ville d'Égypte. Seulement alors devenu plus calme et sans danger pour la navigation, il se divise d'abord en trois branches, près de la ville de Cercasore; plus loin, vers les parties de l'Égypte qu'on appelle Delta et Mélis, il se subdivise encore en quatre branches, et, après avoir ainsi traversé tout le pays, vagabond et dispersé, il vient se jeter dans la mer par sept embouchures différentes, mais toutes d'une largeur considérable. Au reste, le Nil ne se borne pas à parcourir l'Égypte, il déborde encore et l'inonde au solstice d'été, et ses eaux sont si fécondantes et si nutritives, qu'outre qu'elles fourmillent de poissons et produisent même des animaux d'une grosseur prodigieuse, tels que l'hippopotame et le crocodile, elles animent jusqu'à la terre et en forment des êtres vivants : la preuve en est, qu'à la suite des inondations, et lorsque le fleuve est rentré dans son lit, on trouve dans les plaines encore humides certains animaux dont l'organisation ébauchée présente une portion de terre faisant corps avec la partie vivante et animée. Les débordements du Nil proviennent, soit de la fonte des neiges qui couvrent les hautes montagnes de l'Éthiopie, et, dans les grandes chaleurs, découlent dans ce fleuve avec une telle abondance,

quod sol hieme terris propior, et ob id fontem ejus minuens, tunc altius abit, sinitque integrum, et ut est plenissimus, surgere : sive quod per ea tempora flantes Etesiæ, aut actas a septentrione in meridiem nubes super principia ejus imbre præcipitant; aut venienti obvii adverso spiritu cursum descendentis impediunt, aut arenis, quas cum fluctibus litori applicant, ostia obducunt: fitque major, vel quod nihil ex semet amittit; vel quod plus, quam solet, accipit; vel quod minus, quam debet, emittit. Quod si est alter orbis, suntque oppositi nobis a meridie Antichthones; ne illud quidem a vero nimium abscesserit, in illis terris ortum amnem, ubi subter maria cæco alveo penetraverit, in nostris rursus emergere, et hac re solstitio accrescere, quod tum hiems sit, unde oritur.

Alia quoque in his terris mira sunt. In quodam lacu Chemmis insula, lucos silvasque et Apollinis grande sustinens templum, natat, et quocumque venti agunt, pellitur. Pyramides tricenum pedum lapidibus exstructæ; quarum maxima (tres namque sunt) quatuor fere soli jugera sua sede occupat, totidem in altitudinem erigitur. Mœris, aliquando campus, nunc lacus, viginti millia passuum in circuitum patens, altior, quam ad navigandum magnis onustisque navibus satis est. Psammetichi opus Labyrinthus, domos ter mille et re-

que son lit ne peut les contenir; soit de ce que le soleil, qui est, en hiver, plus rapproché de la terre, et diminue par son attraction le volume des eaux du Nil, remonte en été dans une région plus élevée, et le laisse alors couler dans toute sa plénitude; soit de ce que, dans cette saison, les vents Étésiens poussent du septentrion au midi des nuages qui se résolvent en pluie dans les lieux où il prend sa source, ou que, soufflant dans un sens contraire au cours de ce fleuve, ils repoussent ses eaux et les empêchent de descendre, ou qu'ils obstruent ses embouchures par des sables qu'ils chassent avec les flots de la mer vers le rivage. En un mot, le Nil grossit, ou parce qu'il ne perd rien, ou parce qu'il reçoit plus qu'à l'ordinaire, ou parce qu'il donne moins à la mer qu'il ne doit lui donner. S'il existe vraiment au delà de la zone torride une terre correspondante à celle que nous habitons, on peut croire encore, sans trop blesser la vraisemblance, que, prenant sa source dans cette contrée inconnue et passant au-dessous des mers intermédiaires par un lit souterrain, il reparaît ensuite dans notre hémisphère, et s'y gonfle au temps du solstice, par la raison que le pays d'où il vient a l'hiver à la même époque.

L'Égypte présente encore d'autres merveilles : on y voit une île, appelée Chemmis, sur laquelle s'élève, au milieu de forêts et de bois sacrés, un grand temple d'Apollon, errer dans un lac au gré des vents. On y trouve des pyramides construites avec des pierres de trente pieds chacune, et dont la plus grande, car elles sont au nombre de trois, a presque quatre arpents de largeur à sa base, sur autant de hauteur. Le lac Mœris, autrefois terre ferme, a vingt mille pas de circonférence, et assez de profondeur pour porter de gros vaisseaux de charge. Le Labyrinthe, ouvrage de Psammetichus, renferme trois mille maisons et douze palais dans une enceinte continue de murailles; il est fait et couvert de marbre;

gias duodecim perpetuo parietis ambitu amplexus, marmore exstructus ac tectus, unum in se descensum habet, intus pæne innumerabiles vias, multis ambagibus huc et illuc remeantibus, sed continuo anfractu, et sæpe revocatis porticibus ancipites : quibus subinde alium super alios orbem agentibus, et subinde tantum redeunte flexu, quantum processerat, magno et explicabili tamen errore perplexus est.

Cultores regionum multo aliter a ceteris agunt. Mortuos limo obliti plangunt : nec cremare aut fodere fas putant; verum arte medicatos intra penetralia collocant. Suis litteris perverse utuntur. Lutum inter manus, farinam calcibus subigunt. Forum ac negotia feminæ, viri pensa ac domos curant; onera illæ humeris, hi capitibus accipiunt: parentes quum egent, illis necesse, his liberum est alere. Cibos palam et extra tecta sua capiunt : obscena intimis ædium reddunt. Colunt effigies multorum animalium, atque ipsa magis animalia : sed alii alia : adeo ut quædam eorum, etiam per imprudentiam, interemisse, capital sit : et, ubi morbo aut forte extincta sint, sepelire ac lugere solemne sit. Apis populorum omnium numen est; bos niger, certis maculis insignis, et cauda linguaque dissimilis aliorum. Raro nascitur, nec coitu pecudis, ut aiunt, sed divinitus et cœlesti igne conceptus; diesque, quo gignitur, genti maxime festus est. Ipsi vetustissimi, ut prædicant, hominum, trecentos et triginta reges ante Amasin, et supra tredecim millium annorum ætates, certis annalibus referunt :

il n'a qu'une seule entrée, mais cette entrée se divise en une multitude presque innombrable de routes, qui se croisent, s'embrouillent et s'égarent en mille détours, pour aboutir sans cesse à des portiques ; et ces portiques, tantôt décrivant des orbes les uns autour des autres, tantôt ramenant au point d'où on était parti, jettent le voyageur dans une perplexité d'où il ne se tire qu'avec la plus grande peine.

Les Égyptiens ont des usages tout à fait contraires à ceux des autres peuples. Ils se couvrent de boue dans les funérailles. Ils regardent comme une profanation de brûler ou d'enterrer les morts; mais ils les embaument et les déposent dans l'intérieur des édifices. Ils écrivent de droite à gauche. Ils pétrissent la boue avec les mains, et la farine avec les pieds. Les femmes vont sur la place et font les affaires; les hommes gardent la maison et veillent aux menus soins du ménage. Celles-là portent les fardeaux sur les épaules, et ceux-ci sur la tête; celles-là sont forcées de nourrir leurs parents dans l'indigence, ceux-ci peuvent s'en dispenser. Ils prennent leurs repas en public et hors de leurs maisons; mais ils y rentrent pour satisfaire à certains autres besoins naturels. Ils adorent, suivant la différence des lieux, les effigies d'un grand nombre d'animaux, mais plus encore les animaux eux-mêmes : de sorte qu'il y en a que c'est un crime capital de tuer, même involontairement, et quand ils meurent de maladie ou d'accident, on les ensevelit et on les pleure avec solennité. Le bœuf Apis est l'objet d'un culte commun à tous les peuples de l'Égypte; il est noir et marqué de certaines taches déterminées; sa langue et sa queue diffèrent de celles des autres bœufs. Sa naissance est un prodige rare : on prétend même qu'il n'est pas le fruit d'un accouplement

mandatumque litteris servant, dum Ægyptii sunt, quater cursus suos vertisse sidera, ac solem bis jam occidisse, unde nunc oritur. Viginti millia urbium Amasi regnante habitarunt, et nunc multas habitant. Earum clarissimæ, procul a mari, Sais, Memphis, Syene, Bubastis, Elephantis, et Thebæ, uti quæ, ut Homeri dictum est, centum portas, sive, ut alii aiunt, centum aulas habent, totidem olim principum domos : solitasque singulas, ubi negotium exegerat, dena armatorum millia effundere : in litore Alexandria Africæ contermina, Pelusium Arabiæ. Ipsas oras secant Canopicum, Bolbiticum, Sebennyticum, Pathmeticum, Mendesium, Cataptystum, Pelusiacum, Nili ostia.

X. Arabia.

Arabia hinc ad Rubrum mare pertinet; sed illic magis læta et ditior, thure atque odoribus abundat : hic, nisi qua Casio monte attollitur, plana et sterilis, portum admittit Azotum, suarum mercium emporium; qua in altum abit, adeo edita, ut ex summo vertice a quarta vigilia[14] ortum solis ostendat.

ordinaire, mais que sa mère le conçoit surnaturellement d'un rayon du feu céleste ; et le jour de sa naissance est pour l'Égypte un grand jour de fête. Les Égyptiens se vantent d'être le plus ancien peuple de la terre, et de posséder des annales authentiques, qui font mention de trois cent trente rois antérieurs à Amasis, et remontent à plus de treize mille ans. On y lit encore que, depuis qu'ils existent, le cours des astres a quatre fois changé de direction, et que le soleil s'est couché deux fois où il se lève actuellement. L'Égypte avait vingt mille villes sous le règne d'Amasis, et en compte encore beaucoup aujourd'hui. Les plus célèbres dans l'intérieur sont Saïs, Memphis, Syène, Bubastis, Éléphantis et Thèbes. Cette dernière est fameuse, suivant Homère, par ses cent portes, par chacune desquelles elle pouvait, au besoin, faire sortir dix mille soldats ; ou, suivant d'autres, par cent palais, autrefois habités par autant de princes. Sur le bord de la mer, on distingue encore Alexandrie, qui touche à l'Afrique, et Péluse, qui touche à l'Arabie. La côte est coupée par les sept bouches du Nil, connues sous les noms de Canopique, Bolbitique, Sébennytique, Pathmétique, Mendésienne, Cataptyste et Pélusiaque.

X. Arabie.

De cette extrémité de l'Égypte, l'Arabie s'étend jusqu'à la mer Rouge. Cette contrée, agréable et fertile dans ses parties méridionale et orientale, où elle abonde en encens et autres parfums, n'offre du côté de notre mer qu'un terrain stérile et plat, dont la monotonie n'est interrompue que par le mont Casius. Azot est, du même côté, le port où les Arabes viennent particulièrement faire trafic de leurs marchandises. Le mont Casius a tant d'élévation, que l'illumination de son sommet annonce dès la quatrième veille le lever du soleil.

XI. Syria.

Syria late litora tenet[15], terrasque etiam latius introrsus, aliis aliisque nuncupata nominibus (nam et Cœle dicitur, et Mesopotamia, et Damascene, et Adiabene, et Babylonia, et Judæa, et Commagene. Hic Palæstine est, qua tangit Arabas : tum Phœnice; et ubi se Ciliciæ committit, Antiochia); olim ac diu potens, sed quum eam regno Semiramis tenuit, longe potentissima. Operibus certe ejus insignia multa sunt : duo maxime excellunt; constituta urbs miræ magnitudinis Babylon[16], ac siccis olim regionibus Euphrates et Tigris immissi. Ceterum in Palæstina est ingens et munita admodum Gaza : sic Persæ ærarium vocant : et inde nomen est, quod, quum Cambyses armis Ægyptum peteret, huc belli et opes et pecuniam intulerat. Est non minor Ascalon[17]; est Jope, ante diluvium, ut ferunt, condita; ubi Cephea regnasse eo signo accolæ affirmant, quod titulum ejus, fratrisque Phinei, veteres quædam aræ cum religione plurima retinent : quin etiam rei celebratæ carminibus ac fabulis, servatæ a Perseo Andromedæ clarum vestigium marinæ belluæ ossa immania ostentant.

XII. Phœnice.

Phœnicen illustravere Phœnices[18], solers hominum genus, et ad belli pacisque munia eximium; litteras et

XI. Syrie.

La Syrie s'étend au loin sur le bord de la mer, et plus encore dans l'intérieur des terres : elle prend çà et là des noms différents. Dans l'intérieur, on l'appelle Cœlé, Mésopotamie, Damascène, Adiabène, Babylonie, Judée et Commagène; ici Palestine, sur les confins de l'Arabie; là Phénicie; et, sur les confins de la Cilicie, Antiochie. Elle fut autrefois puissante, et pendant une longue suite d'années, mais surtout sous la domination de Sémiramis. Parmi les nombreux et magnifiques travaux qui ont immortalisé le nom de cette reine, il en est deux qui l'emportent de beaucoup sur tous les autres : la construction de Babylone, ville d'une merveilleuse grandeur, et cette multitude de canaux qui distribuèrent à des régions auparavant arides les eaux de l'Euphrate et du Tigre. Cependant la Palestine possède Gaza, ville grande et très-fortifiée, ainsi appelée d'un mot qui, dans la langue des Perses, signifie trésor, parce que Cambyse, allant faire la guerre à l'Égypte, y avait déposé sa caisse et ses approvisionnements militaires; Ascalon, qui n'est pas moins importante, et Jopé, bâtie, dit-on, avant le déluge. Les habitants de cette dernière ville prétendent que Céphée y régna autrefois, par la raison que d'anciens autels, qui sont chez eux l'objet d'un culte particulier, portent encore le titre de ce prince et celui de son frère Phinée; ils font voir en outre les ossements prodigieux d'un monstre marin, comme une preuve indubitable de la délivrance d'Andromède par Persée, événement si fameux dans la poésie et la fable.

XII. Phénicie.

La Phénicie doit sa célébrité à ses habitants, nation ingénieuse et également supérieure dans les travaux de

litterarum operas, aliasque etiam artes, maria navibus adire, classe confligere, imperitare gentibus, regnum prœliumque commenti. In ea est et Tyros, aliquando insula, nunc annexa terris, qua ab impugnante quondam Alexandro jacta opera : vici tenent ulteriora : et adhuc opulenta Sidon; antequam a Persis caperetur, maritimarum urbium maxima. Ab ea ad promontorium Euprosopon duo sunt oppida, Byblos[19] et Botrys : ultra tria fuerunt, singulis inter se stadiis distantia; locus ex numero Tripolis dicitur : tum Simyra castellum, et urbs non obscura Marathos. Inde jam non obliqua pelago, sed adversa adjacens Asia, grandem sinum inflexo tractu litoris accipit. Populi dites circumsident; situs efficit : quia regio fertilis, crebris et navigabilibus alveis fluminum pervia, diversas opes maris atque terrarum facili commercio permutat ac miscet. In eo prima est reliqua pars Syriæ, cui Antiochiæ cognomen additur : et in ora ejus urbes, Seleucia, Paltos, Berytos, Laodicea, Rhosos; amnesque qui inter eas eunt, Lycos, et Baudos, et Orontes : tum mons Amanus, et ab eo statim Myriandros et Cilices.

la guerre et de la paix. Ils inventèrent les caractères alphabétiques et leurs divers usages, ainsi que plusieurs autres arts; ils enseignèrent à courir les mers et à se battre sur des navires, à commander aux nations : également puissants au dehors et au dedans. C'est dans la Phénicie que se trouve Tyr, qui formait autrefois une île, et tient aujourd'hui au continent par une jetée que fit construire Alexandre lorsqu'il assiégeait cette ville. Près de Tyr, et au delà de quelques bourgades, est Sidon, ville encore florissante et qui, avant de tomber au pouvoir des Perses, tenait le premier rang parmi les villes maritimes. De là jusqu'au promotoire Euprosopon, on rencontre deux petites villes, Byblos et Botrys, et, au delà de ce promontoire, un lieu appelé Tripolis, à cause de trois villes qui y existaient jadis, à un stade l'une de l'autre. Plus loin est le fort Simyra, et une ville qui n'est pas sans célébrité, Marathos. A partir de ce point, la côte d'Asie, cessant de longer obliquement la mer, la regarde de face, et forme, en repliant peu à peu ses rivages sur elle-même, un golfe d'une étendue considérable. Les bords de ce golfe sont habités par des peuples riches, qui doivent leur opulence à leur situation dans un pays fertile et entrecoupé d'une multitude de fleuves navigables, qui leur fournissent les moyens d'échanger facilement les différentes productions de la mer et de la terre, et de faire un double commerce. Le premier pays que l'on rencontre sur ce golfe, est ce reste de la Syrie auquel on a donné le surnom d'Antiochie, et dont les villes maritimes sont Séleucie, Paltos, Béryte, Laodicée, Rhosos. Trois fleuves coulent entre ces villes : le Lycos, le Baudos et l'Oronte; puis vient le mont Amanus, et immédiatement après la ville de Myriandros, qui touche à la Cilicie.

XIII. Cilicia.

At in recessu intimo locus est magni aliquando discriminis, fusorum ab Alexandro Persarum fugientisque Darii spectator ac testis : nunc ne minima quidem, tunc ingenti urbe celebris Isso fuit; et hac re sinus Issicus dicitur. Procul inde Ammodes promontorium inter Pyramum Cydnumque fluvios jacet. Pyramus Isso propior Mallon præterfluit : Cydnus ultra per Tarsum exit. Deinde urbs est olim a Rhodiis Argivisque, post piratis Pompeio assignante possessa : nunc Pompeiopolis, tunc Soloe : juxta in parvo tumulo Arati poetæ monumentum; ideo referendum, quia ignotum, quam ob causam jacta in id saxa dissiliunt. Non longe hinc Corycos oppidum portu saloque incingitur, angusto tergore continenti annexum. Supra specus est, nomine Corycius, singulari ingenio, ac supra quam ut describi facile possit eximius. Grandi namque hiatu patens, montem litori appositum, et decem stadiorum clivo satis arduum, ex summo statim vertice aperit. Tunc alte demissus, et quantum demittitur, amplior, viret lucis pendentibus undique, et totum se nemoroso laterum orbe complectitur : adeo mirificus ac pulcher, ut mentes accedentium primo aspectu consternat; ubi contemplari duravere, non satiet. Unus in eum descensus est, angustus, asper, quingentorum et mille passuum, per amœnas umbras et opaca silvæ quiddam agreste resonan-

XIII. Cilicie.

Au fond du golfe dont je viens de parler, est un lieu qui fut autrefois le théâtre d'une grande bataille, et le témoin de la défaite des Perses par Alexandre et de la fuite de Darius : c'est là que florissait Issus, qui aujourd'hui n'est plus rien, et d'où le golfe a pris le nom d'Issique. Loin de ce lieu s'élève le promontoire Ammodes, entre les embouchures du Pyrame et du Cydnus : le Pyrame, plus voisin d'Issus, baigne les murs de Mallos; le Cydnus, qui en est plus éloigné, se jette dans la mer en sortant de Tarse. Ensuite est une ville anciennement habitée par des Rhodiens et des Argives, et depuis par des pirates qui y furent relégués par Pompée; d'abord appelée Soles, c'est aujourd'hui Pompéiopolis. Auprès, sur une petite éminence, est le tombeau du poëte Aratus, qui a cela de remarquable que les pierres qu'on y jette se brisent en éclats, sans qu'on ait pu découvrir la cause de ce phénomène. Un peu plus loin est la ville de Corycos, située sur une presqu'île, au pied de laquelle la mer forme un port; au-dessus est un antre appelé l'antre de Corycos, d'une nature si singulière et si extraordinaire, qu'il n'est rien moins que facile d'en faire la description. Cet antre présente une immense ouverture sur le sommet d'une montagne, dont la pente est assez rapide, et qui domine la mer à une hauteur de dix stades. De ce point il s'enfonce à une profondeur considérable, et s'élargit à mesure qu'il descend, environné par étages d'arbres toujours verts, dont les branches inclinées l'enveloppent dans toute la spirale d'un feuillage épais. Le charme de cette merveilleuse solitude est tel, que le curieux qui la visite est, en entrant, frappé de stupeur, et ne peut, une fois qu'il s'est familiarisé avec l'aspect du lieu, rassasier ses regards et son admiration. On n'y peut descendre

tis, rivis hinc atque illinc fluitantibus. Ubi ad ima perventum est, rursum specus alter aperitur, ob alia dicendus. Terret ingredientes sonitu cymbalorum, divinitus et magno fragore crepitantium. Deinde aliquamdiu perspicuus, mox et quo magis subitur, obscurior, ducit ausos penitus, alteque quasi cuniculo admittit. Ibi ingens amnis ingenti fonte se extollens, tantummodo se ostendit, et ubi magnum impetum brevi alveo traxit, iterum demersus absconditur. Intra spatium est, magis quam ut progredi quispiam ausit horribile, et ideo incognitum. Totus autem augustus et vere sacer, habitarique a diis et dignus et creditus, nihil non venerabile, et quasi cum aliquo numine se ostentat. Alius ultra est, quem Typhœum vocant, ore angusto, et multum (ut experti tradidere) pressus, et ob id assidua nocte suffusus, neque unquam perspici facilis : sed quia aliquando cubile Typhonis fuit, et quia nunc demissa in se confestim exanimat, natura fabulaque memorandus. Duo deinde promontoria sunt, Sarpedon, finis aliquando regni Sarpedonis, et quod Ciliciam a Pamphylia distinguit, Anemurium : interque ea Celenderis et Nagidos, Samiorum coloniæ; sed Celenderis Sarpedoni propior.

que par un sentier étroit et difficile, long de quinze cents pas, à travers des ombrages frais et touffus, d'où s'échappe un certain bruit sauvage qui se mêle au murmure de mille ruisseaux qui serpentent çà et là. Quand on est arrivé au fond de cet antre, on en découvre un second, remarquable par d'autres merveilles : on est épouvanté, en y entrant, par un bruit éclatant de cymbales, qui semblent s'entre-choquer par l'effet d'une puissance surnaturelle; il est éclairé jusqu'à une certaine distance, après quoi il s'obscurcit à mesure qu'on avance, et conduit ceux qui osent s'engager dans ces ténèbres, à une gorge étroite et profonde. Là un large fleuve, qui ne fait, pour ainsi dire, que paraître, s'échappe d'une large source, et après avoir parcouru avec impétuosité un assez court espace, s'abîme et disparaît. L'intérieur de cette gorge est si effroyable, que personne n'ose y pénétrer : aussi ignore-t-on où elle aboutit. Au reste, cette solitude a, dans toutes ses parties, un caractère auguste et vraiment sacré, et digne d'être, comme on croit qu'elle l'est en effet, le séjour des dieux : tout y commande le respect, tout y est religieux et divin. Plus loin est encore une troisième caverne, appelée la caverne de Typhon; elle est étroite d'ouverture, et, au rapport de ceux qui y ont pénétré, extrêmement basse : ce qui fait qu'elle est toujours obscure et qu'on ne peut aisément en connaître l'intérieur; mais elle est remarquable sous deux rapports : elle fut autrefois, suivant la fable, la retraite de Typhon, et aujourd'hui, par une propriété naturelle, elle tue à l'instant les animaux qu'on y plonge. Au delà de la montagne sont deux promontoires : l'un, appelé Sarpédon, fut jadis la limite du royaume de Sarpédon; l'autre, appelé Anemurium, sépare la Cilicie de la Pamphylie. Entre ces deux promontoires sont les colonies samiennes de Celenderis et de Nagidos; la première est la plus voisine du cap Sarpédon.

XIV. Pamphylia.

In Pamphylia est Melas, navigabilis fluvius; oppidum Sida; et alter fluvius Eurymedon. Magna apud eum Cimonis Atheniensium ducis adversus Phœnicas et Persas navalis pugna atque victoria fuit. Mare, quo pugnatum est, ex edito admodum colle prospectat Aspendos, quam Argivi condiderant, possedere finitimi. Deinde alii duo validissimi fluvii, Cestros et Catarractes : Cestros navigari facilis; hic quia se præcipitat, ita dictus. Inter eos Perga est oppidum, et Dianæ, quam ab oppido Pergæam vocant, templum : trans eosdem mons Sardemisos, et Phaselis a Mopso condita, finis Pamphyliæ.

XV. Lycia.

Lycia continuo, cognominata a Lyco rege, Pandionis filio, atque, ut ferunt, infestata olim Chimæræ ignibus, Sidæ portu et Tauri promontorio grandem sinum claudit. Taurus ipse ab Eois litoribus exsurgens, vaste satis attollitur : dein dextro latere ad septentrionem, sinistro ad meridiem versus, it in occidentem rectus et perpetuo jugo; magnarumque gentium, qua dorsum agit, terminus, ubi terras diremit, exit in pelagus. Idem autem, et totus ut dictus est, dicitur etiam qua spectat orientem : deinde Hemodes, et Caucasus, et Paropamisus : tum Caspiæ pylæ, Niphates, Armeniæ pylæ; et ubi jam

XIV. Pamphylie.

On rencontre d'abord, dans la Pamphylie, le Mélas, fleuve navigable, la petite ville de Sida, et l'Eurymédon, autre fleuve, près de l'embouchure duquel Cimon, commandant la flotte athénienne, remporta une victoire navale sur les Phéniciens et les Perses. L'endroit de la mer où se livra le combat est dominé par une colline très-élevée, sur laquelle est située Aspendos, bâtie par des Argives, et ensuite occupée par des peuples du voisinage. Plus loin sont deux autres fleuves très-considérables : le Cestros, d'une navigation facile, et le Catarractes, ainsi nommé parce qu'il se précipite du haut d'un rocher. Entre ces deux fleuves est la petite ville de Perga, et un temple consacré à Diane, qui a pris de cette ville le surnom de Pergée. Au delà sont le mont Sardemisos, et Phaselis, fondée par Mopsus, à l'extrémité de la Pamphylie.

XV. Lycie.

La Lycie fait suite à la Pamphylie. Cette contrée, ainsi nommée du roi Lycus, fils de Pandion, eut, dit-on, beaucoup à souffrir autrefois des éruptions volcaniques du mont Chimère; elle est située sur un grand golfe, qui s'étend entre le port de Sida et un promontoire formé par le Taurus. Le Taurus commence à la côte orientale de l'Asie, où sa hauteur est déjà assez considérable; ensuite il pousse deux branches, l'une à droite vers le septentrion, l'autre à gauche vers le midi, tandis qu'il se prolonge en ligne directe et sans aucune interruption vers l'occident, à travers de grandes nations, que sa chaîne élevée sépare les unes des autres. Après avoir ainsi partagé les terres, il avance dans notre mer. Ce mont, connu dans son ensemble sous le nom général de Taurus, est propre-

nostra maria contingit, Taurus iterum. Post ejus promontorium flumen est Limyra, et eodem nomine civitas : atque ut multa oppida, sic præter Pataram non illustria. Illam nobilem facit delubrum Apollinis, quondam opibus et oraculi fide Delphico simile. Ultrà est Xanthus flumen, et Xanthos oppidum, mons Cragus, et quæ Lyciam finit urbs Telmessos.

XVI. Caria.

Caria sequitur. Habitant incertæ originis : alii indigenas, sunt qui Pelasgos, quidam Cretas existimant; genus usque eo quondam armorum pugnæque amans, ut aliena etiam bella mercedibus agerent. Hic castella sunt aliquot : dein promontoria duo, Pedalion et Crya; et secundum Calbin amnem Caunus oppidum valetudine habitantium infame. Inde ad Halicarnasson hæc jacent; Rhodiorum aliquot coloniæ; portus duo, Gelos, et cui ex urbe quam amplectitur, Tisanusa cognomen est; inter eos oppidum Larumna, et Pandion collis, in mare emissus : tum tres ex ordine sinus, Thymnias, Schœnus, Bubassius (Thymniæ promontorium Aphrodisium est, Schœnus ambit Hylam, Bubassius Cyon). Tum Cnidus [20] in cornu pæne insulæ; interque eam et Ceramicum si-

ment appelé de ce nom du côté de l'orient; ailleurs, on l'appelle diversement Hémodes, Caucase, Paropamise, portes Caspiennes, Niphates, portes Arméniennes, jusqu'à ce qu'enfin il reprenne, dans le voisinage de notre mer, son nom propre de Taurus. Au delà du promontoire qu'il forme sur cette côte, on rencontre le fleuve Limyra, une cité du même nom, et un grand nombre de petites villes qui n'ont rien de remarquable, à l'exception de Patara : cette ville est célèbre par un temple d'Apollon, qui jadis ne le cédait en rien à celui de Delphes, soit pour ses richesses, soit pour l'autorité de ses oracles. Plus loin sont le fleuve Xanthus, la petite ville de Xanthos, le mont Cragus, et la ville de Telmessos, où se termine la Lycie.

XVI. Carie.

Vient ensuite la Carie. L'origine de ses habitants est incertaine : les uns les regardent comme indigènes; selon d'autres, ce sont des Pélasges, ou des Crétois. Ils étaient autrefois tellement passionnés pour les armes et les combats, qu'ils faisaient la guerre pour autrui moyennant un salaire. A la suite de quelques forts, on trouve les promontoires Pédalion et Crya; et, sur les bords du fleuve Calbis, la petite ville de Caunus, tristement connue pour l'état valétudinaire de ses habitants. De là jusqu'à Halicarnasse, on rencontre successivement quelques colonies de Rhodiens; deux ports, entre lesquels sont situées la petite ville de Larumna et la colline Pandion, qui s'avance dans la mer : l'un s'appelle Gélos, et l'autre Tisanusa, du nom d'une ville placée sur ses bords; trois golfes rangés à la suite l'un de l'autre, sous les noms de Thymnias, Schœnus et Bubassius : le premier se termine au promontoire Aphrodisium, le second baigne Hyla, et le troisième, Cyos; enfin Cnide, sur la pointe d'une pres-

num in recessu posita Euthane. Halicarnassos [21] Argivorum colonia est : et cur memoranda sit, præter conditores, Mausoleum efficit, regis Mausoli monumentum, unum de miraculis septem [22], Artemisiæ opus. Trans Halicarnasson illa sunt, litus Leuca, urbes Myndos, Caryanda, Neapolis, sinus Iasius et Basilicus. In Iasio est Bargylos.

XVII. Ionia.

Post Basilicum Ionia aliquot se ambagibus sinuat : et primum a Posideo promontorio flexum inchoans, cingit oraculum Apollinis, dictum olim Branchidæ [23], nunc Didymei ; Miletum urbem quondam Ioniæ totius belli pacisque artibus principem, patriam Thaletis astrologi, et Timothei musici, et Anaximandri physici, aliorumque civium inclytis ingeniis merito inclytam, ubicunque Ioniam vocant : urbem Hippum, amnis Mæandri exitu ; Latmum montem, Endymionis, a Luna, ut ferunt, adamati, fabula nobilem. Dein rursus inflexa cingit urbem Prienen, et Gæsi fluminis ostium : moxque ut majore circuitu, ita plura complectitur. Ibi est Panionium, sacra regio, et ob id eo nomine appellata, quod eam communiter Iones colunt : ibi a fugitivis, ut aiunt, condita (nomen famæ annuit) Phygela : ibi Ephesus, et Dianæ clarissimum templum, quod Amazones Asia potitæ consecrasse traduntur : ibi Caystros amnis : ibi Lebedos, Clariique Apollinis fanum, quod Manto, Tire-

qu'île, et Euthane, située dans un enfoncement entre Cnide et le golfe Céramique. Halicarnasse, fondée par une colonie d'Argives, outre la célébrité de son origine, est encore fameuse par le tombeau du roi Mausole, une des sept merveilles, ouvrage d'Artémise. Au delà de cette ville on voit une côte appelée Leuca, les villes de Myndos, Caryanda, Neapolis, les golfes Iasius et Basilicus. Sur le golfe Iasius est Bargylos.

XVII. Ionie.

Au delà du golfe Basilicus est l'Ionie, dont la côte est assez inégale et sinueuse. Sur les bords d'un premier golfe qui commence au promontoire Posidéen, on trouve un oracle, jadis appelé l'oracle d'Apollon Branchide, aujourd'hui l'oracle d'Apollon Didyméen; Milet, qui brillait autrefois entre toutes les villes de l'Ionie par les arts de la paix et de la guerre, et que les noms de l'astronome Thalès, du musicien Timothée, du physicien Anaximandre, et d'autres hommes illustres à qui elle a donné naissance, ont rendue justement célèbre chez tous les peuples qui ont entendu parler de l'Ionie; la ville d'Hippus, près de l'embouchure du Méandre; le mont Latmus, où la lune devint, dit-on, éperdument amoureuse d'Endymion. Dans un second golfe est la ville de Priène et l'embouchure du Gésus, et comme ce golfe est plus large que le précédent, il renferme aussi un plus grand nombre de lieux et de villes remarquables. Là est le Panionium, lieu sacré, et ainsi nommé parce qu'il est commun à toute la confédération Ionienne; là est Phygela, qui passe pour avoir été bâtie par des fugitifs, ce que son nom semble confirmer; là est Éphèse et son célèbre temple de Diane, qui, suivant la tradition, fut bâti par les Amazones au temps de leur grande puissance en Asie; le fleuve Caystre; la ville de Lebedos; le temple d'Apollon Clarien,

siæ filia, fugiens victores Thebanorum Epigonos; et Colophon, quam Mopsus ejusdem Mantus filius statuit. At promontorium, quo sinus clauditur, quod altera parte alium, quem Smyrnæum vocant, efficit, angustisque cervicibus reliqua extendit in latius, abit in pæne insulæ faciem. Super angustias, hinc Teos, illinc Clazomenæ, qua terga agunt, confinio annexæ muri, diversis frontibus diversa maria prospectant. In ipsa pæne insula est Coryna. In sinu Smyrnæo est Hermus amnis, et urbs Leuca: extra Phocæa, Ioniæ ultima.

XVIII. Æolis.

Proxima regio, ex quo ab Æoliis incoli cœpit, Æolis facta, ante Mysia, et, qua Hellespontum attingit, Trojanis possidentibus Troas fuit. Primam urbium a Myrino conditore Myrinam vocant: sequentem Pelops statuit, victo Œnomao reversus ex Græcia; Cymen nominavit, pulsis qui habitarant, dux Amazonum Cyme. Supra Caicus inter Elæam decurrit et Pitanem, illam quæ Arcesilan tulit, nihil affirmantis Academiæ clarissimum antistitem. Tum in promontorio est Cana oppidum: quod prætervectos sinus excipit, non pronus, sed longe ac molliter flexus, retrahensque paulatim oras usque ad ima montis Idæ. Is primo parvis urbibus aspersus est, quarum clarissima est Cisthena. Gremio interiore campus Thebe nomine, Adramyttion, Astyra, Chrysam,

érigé par Manto, fille de Tirésias, lorsqu'elle se réfugia dans cette contrée pour se soustraire aux Épigones vainqueurs des Thébains, et Colophon, bâtie par son fils Mopsus. Le promontoire qui ferme ce golfe en ouvre un autre appelé golfe de Smyrne; et, comme il ne tient au continent que par une langue de terre fort étroite, il s'avance dans la mer en forme de presqu'île. Sur l'isthme on trouve d'un côté Téos, et de l'autre Clazomène; ces deux villes, adossées l'une à l'autre, et réunies par un mur commun, regardent deux mers différentes. Plus avant dans la presqu'île se trouve Coryna; dans le golfe de Smyrne est l'embouchure du fleuve Hermus et la ville de Leuca. Au delà est Phocée, la dernière ville de l'Ionie.

XVIII. Éolide.

La contrée qui suit l'Ionie, devenue l'Éolide depuis qu'elle est habitée par des Éoliens, était auparavant la Mysie, et, dans la partie qu'occupaient les Troyens sur les bords de l'Hellespont, la Troade. Sa première ville est Myrine, ainsi nommée de Myrinus, son fondateur; la suivante fut fondée par Pélops, quand, après avoir vaincu Œnomaüs, il revint de Grèce en Asie. Cymé, à la tête des Amazones, en chassa les habitants et lui donna son nom. Au-dessus est l'embouchure du Caïcus, entre la ville d'Élée et celle de Pitane, où naquit Arcésilas, cet illustre chef de l'Académie moyenne, dont la doctrine consiste à ne rien affirmer. Plus loin on rencontre la petite ville de Cana, au delà de laquelle on entre dans un golfe qui s'avance dans les terres par une courbure lente et insensible, et repousse peu à peu les côtes jusqu'au pied du mont Ida. Le premier côté de ce golfe est semé de petites villes, dont la plus célèbre est Cisthène; puis au fond, et dans une plaine appelée Thèbe, les petites villes d'Adramyttios,

oppida, eodem quo dicta sunt ordine adjacentia, continet; in altero latere Antandrum. Duplex causa nominis jactatur. Alii Ascanium Æneæ filium, quum ibi regnaret, captum a Pelasgis, ea se redemisse commemorant: alii ab his putant conditam, quos ex Andro insula vis et seditio exegerat. Hinc hi Antandrum quasi pro Andro, illi quasi pro viro accipi volunt. Sequens tractus tangit Gargara, et Asson, Æoliorum colonias. Tum sinus alter, Ἀχαιῶν λιμήν, non longe ab Ilio litora incurvat [24], urbe bello excidioque clarissima. Hic Sigeum fuit oppidum; hic Achivorum fuit bellantium statio. Huc ab Idæo monte demissus Scamander exit, et Simois, fama quam natura majora flumina. Ipse mons vetere divarum certamine, et judicio Paridis memoratus, orientem solem aliter, quam in aliis terris solet aspici, ostentat. Namque ex summo vertice ejus speculantibus, pæne a media nocte spargi ignes passimque micare, et, ut lux appropinquat, ita coire ac se conjungere videntur; donec magis magisque collecti, pauciores subinde, et una ad postremum flamma ardeant. Ea quum diu clara et incendio similis effulsit, cogit se ac rotundat, et fit ingens globus. Diu is quoque grandis, et terris annexus apparet : deinde paulatim decrescens, et quanto decrescit, eo clarior, fugat novissime noctem, et cum die jam sol factus, attollitur. Extra sinum sunt Rhœtea litora, Rhœteo et Dardania claris urbibus, Ajacis tamen sepulcro maxime illustria. Ab his fit arctius mare, nec

d'Astyra et de Chrysa, rangées à la suite l'une de l'autre, dans l'ordre où je viens de les nommer; et sur l'autre côté Antandre, nom dont on rapporte l'origine à deux causes différentes. Les uns prétendent qu'Ascagne, fils d'Énée et roi du pays, étant tombé au pouvoir des Pélasges, leur abandonna cette ville pour rançon; d'autres pensent qu'elle fut fondée par des habitants d'Andros, qu'une violente sédition avait chassés de leur île. Ainsi, dans le système de ceux-ci, Antandrus veut dire *à la place d'Andros*, et dans le système de ceux-là, *à la place d'un homme*. En suivant la côte, on arrive à Gargare et Assos, colonies éoliennes, puis à un autre golfe appelé Ἀχαιῶν λιμήν [*port des Achéens*], dont les rivages sont peu éloignés d'Ilion, ville à jamais mémorable par sa guerre de dix ans et sa ruine. Là était la petite ville de Sigée; là était le camp des Achives; là descendent du mont Ida le Scamandre et le Simoïs, fleuves célèbres, mais pour qui la renommée a plus fait que la nature. Le mont Ida, fameux par l'ancienne dispute des trois déesses et le jugement de Pâris, présente le lever du soleil sous un aspect différent de ce qu'il est partout ailleurs. De son sommet, et presque dès le milieu de la nuit, on voit briller çà et là des feux épars qui, à mesure que le jour approche, semblent se rapprocher et devenir moins nombreux, jusqu'à ce qu'enfin ils ne fassent plus qu'un seul faisceau de lumière; cette flamme, après avoir jeté pendant longtemps une clarté vive et semblable à celle d'un incendie, se resserre encore et s'arrondit sous la forme d'un vaste globe. Ce globe à son tour conserve longtemps la même grandeur, et paraît comme attaché à la terre; puis, décroissant peu à peu et devenant plus éclatant à mesure qu'il décroît, il finit par chasser les dernières ombres de la nuit, et, se confondant avec le soleil, s'élève sur l'horizon. Au delà du golfe sont les rivages rhétéens, célèbres par les villes de Rhétée et de Dardanie, mais surtout

jam alluit terras, sed rursus dividens, angusto Hellesponti freto litus obvium findit: facitque ut iterum terræ, qua fluit, latera sint.

XIX. Bithynia, Paphlagonia, aliæque Ponticæ et Mæoticæ gentes in ora Asiatica.

Interius Bithyni sunt, et Mariandyni; in ora Graiæ urbes, Abydos et Lampsacum et Parion et Priapos. Abydos magni quondam amoris commercio insignis est [25]. Lampsacum Phocæis appellantibus nomen ex eo traxit, quod consulentibus in quasnam terras potissimum tenderent, responsum erat, ubi primum fulsisset, ibi sedem capessere. Tum rursus fit apertius mare, Propontis. In id Granicus effunditur, qua primum inter Persas et Alexandrum pugna fuit nobilis. Trans amnem sedet in cervice pæne insulæ Cyzicum: nomen Cyzicus indidit, quem a Minyis imprudentibus, quum Colchos peterent, fusum acie cæsumque accepimus: post Placia et Scylace, parvæ Pelasgorum coloniæ, quibus a tergo imminet mons Olympus (ut incolæ vocant) Mysius. Is flumen Rhyndacum in ea, quæ sequuntur, emittit. Circa angues nascuntur immanes; neque ob magnitudinem modo, sed ob id etiam mirabiles, quod, ubi in alveum ejus æstus solemque fugerunt, emergunt atque hiant, supervolantesque aves, quamvis alte et perniciter ferantur, absorbent. Trans Rhyndacum est Dascylos, et, quam

par le tombeau d'Ajax. A partir de ce point, les terres se rapprochent, et la mer, cessant de flotter sur les rivages, les divise de nouveau en s'y frayant un étroit passage, sous le nom d'Hellespont, de sorte que les deux côtés opposés des continents deviennent une seconde fois les flancs d'un détroit.

XIX. Bithynie, Paphlagonie et autres contrées pontiques et méotiques sur la côte d'Asie.

Dans l'intérieur sont les Bithyniens et les Mariandyns; sur les bords du détroit sont les villes grecques d'Abydos, de Lampsaque, de Parion et de Priapos. Abydos est célèbre par les aventures touchantes de deux amants. Lampsaque fut ainsi nommée par une colonie de Phocéens qui, ayant demandé à l'oracle dans quel pays il leur serait le plus avantageux d'aller s'établir, en reçurent l'avis de se fixer dans le premier lieu où un éclair viendrait frapper leur vue. Plus loin, la mer s'élargit de nouveau sous le nom de Propontide. Là se jette le Granique, sur les bords duquel se livra la première bataille entre les Perses et Alexandre. Au delà de ce fleuve, sur l'isthme d'une presqu'île, est la ville de Cyzique, ainsi appelée du nom d'un certain Cyzicus, que les Minyes, faisant voile pour Colchos, tuèrent, dit-on, involontairement dans une mêlée. Viennent ensuite Placie et Scylace, petites colonies pélasgiques, derrière lesquelles s'élève une montagne que les habitants du pays appellent l'Olympe Mysien. De cette montagne sort le Rhyndaque, qui arrose le pays qui s'étend au delà. Sur les bords de ce fleuve on trouve des serpents énormes, qui ne sont pas moins étonnants à cause de leur grandeur qu'à cause de la faculté qu'ils ont, en sortant du fleuve, où ils vont chercher un abri contre la chaleur et le soleil, d'attirer et d'engloutir dans leurs gueules béantes les oiseaux qui passent au-dessus d'eux, malgré la hauteur et la rapidité

Colophonii collocavere, Myrlea. Duo sunt inde modici sinus. Alter sine nomine Cion amplectitur, Phrygiæ haud longe jacentis opportunissimum emporium : alter Olbianos, in promontorio fert Neptuni fanum; in gremio Astacon, a Megarensibus conditam. Deinde propiores terræ iterum jacent; exiturique in Pontum pelagi canalis angustior Europam ab Asia stadiis quinque disterminat Thracius (ut dictum est) Bosporus [26]. Ipsis in faucibus oppidum, in ore templum est : oppidi nomen Calchedon, auctor Archias Megarensium princeps; templi numen Jupiter, conditor Jaso. Hic jam sese ingens Pontus aperit; nisi qua promontoria sunt, huc atque illuc longo rectoque limite extentus, sinuatus cetera, sed (quia contra minus, quam ad lævam et dextram abscedit, mollibusque fastigiis, donec angustos utrinque angulos faciat, inflectitur) ad formam Scythici arcus maxime incurvus : brevis, atrox, nebulosus, raris stationibus, non molli neque arenoso circumdatus litore, vicinus aquilonibus, et quia non profundus est, fluctuosus atque fervens : olim ex colentium sævo admodum ingenio Axenus, post commercio aliarum gentium mollitis aliquantum moribus, dictus Euxinus. In eo primum Mariandyni urbem habitant, ab Argivo, ut ferunt, Hercule datam. Heraclea vocitatur : id famæ fidem adjicit. Juxta specus est, Acherusia, ad Manes, ut aiunt, pervius; atque inde extractum Cerberum existimant. Tum Tios oppidum, Milesiorum quidem colonia, sed jam soli gentisque

de leur vol. Au delà du Rhyndaque est Dascylos, et Myrlée, bâtie par les Colophoniens; puis deux petits golfes, dont l'un, qui n'a point de nom, baigne Cios, entrepôt très-avantageux de la Phrygie, contrée voisine; l'autre, appelé Olbianos, longe un promontoire, sur lequel s'élève un temple de Neptune, et, dans son enfoncement, Astacos, fondée par des Mégariens. Ensuite les terres se rapprochent une troisième fois, et resserrent la mer dans un canal plus étroit encore, par où elle s'échappe dans le Pont. C'est, comme je l'ai dit, le Bosphore de Thrace, qui sépare l'Europe de l'Asie par un intervalle de cinq stades. Dans la gorge du détroit est une petite ville, et à son embouchure un temple. La ville, appelée Calchédon, fut fondée par Archias, chef d'une colonie de Mégariens; le temple, consacré à Jupiter, fut bâti par Jason. Là se déploie la grande mer Pontique, entre deux rivages qui s'étendent au loin en ligne droite, et dont la continuité n'est interrompue que par les promontoires opposés et correspondants de cette mer, après quoi ils se replient de chaque côté, moins par un rapprochement brusque et direct, que par une courbure presque insensible, qui aboutit de part et d'autre à un petit angle : ce qui donne au contour de ces rivages la forme d'un arc à la scythe. La mer Pontique est semée de bas-fonds, difficile, couverte de brouillards; les rades y sont rares; ses rivages sont sans vase ni sable; elle avoisine les aquilons, et comme elle n'est pas profonde, elle est mobile et tumultueuse. Elle fut d'abord appelée Axenus, à cause de l'extrême férocité des peuples situés sur ses bords, et ensuite Euxinus, lorsque leurs mœurs se furent un peu adoucies par leur commerce avec les autres nations. On rencontre d'abord une ville habitée par des Mariandyns, à qui elle fut donnée, dit-on, par l'Hercule Argien. Elle s'appelle Héraclée, et son nom confirme la tradition. Auprès est la caverne Acherusia, qui, dit-on, conduit aux enfers, et par où l'on

Paphlagonum : quorum in litoribus pæne mediis promontorium est Carambis; citra Parthenius amnis, urbesque Sesamus et Cromnos et a Cytisoro Phryxi filio posita Cytoros; tum Cinolis, Anticinolis, et quæ Paphlagoniam finit Armene.

Chalybes[27] proximi clarissimas habent Amison, et Sinopen Cynici Diogenis patriam, amnes Halyn et Thermodonta. Secundum Halyn urbs est Lycasto : ad Thermodonta campus. In eo fuit Themiscyrium oppidum : fuere et Amazonum castra; ideo Amazonium vocant. Tibareni Chalybas attingunt, quibus in risu lusuque summum bonum est. Ultra Mossyni turres ligneas subeunt, notis corpus omne persignant, propatulo vescuntur, promiscue concumbunt et palam : reges suffragio deligunt, vinculisque et arctissima custodia tenent, atque ubi culpam prave quid imperando meruere, inedia diei totius afficiunt : ceterum asperi, inculti, pernoxii appulsis. Dein minus feri (verum et hi inconditis moribus) Macrocephali, Becheri, Buzeri : raræ urbes; Cerasus et Trapezus maxime illustres. Inde is locus est, ubi finem ductus a Bosporo tractus accipit; atque inde se in summum adversi litoris flexum attollens angustissimum Ponti facit angulum. Hic sunt Colchi; huc Phasis erumpit; hic eodem nomine, quo amnis est, a Themistagora Milesio deductum oppidum; hic Phryxi templum, et lucus, fabula vetere pellis aureæ nobilis.

croit que Cerbère en fut arraché. Vient ensuite Tios, petite ville habitée par une colonie de Milésiens, mais faisant aujourd'hui partie du territoire et du peuple paphlagonien. A peu près au milieu des côtes de la Paphlagonie est le promontoire Carambis. En deçà sont le fleuve Parthenius, les villes de Sésame et de Cromne, et celle de Cytore, bâtie par Cytisorus, fils de Phryxus; puis Cinolis, Anticinolis, et Armène qui termine cette contrée.

Les Chalybes viennent immédiatement après. Leurs villes les plus célèbres sont Amise, et Sinope, patrie de Diogène le Cynique, et leurs plus grands fleuves sont l'Halys et le Thermodon. Sur les bords de l'Halys est Lycasto, et le Thermodon arrose une plaine, où était la petite ville de Thémiscyrium, et qu'on appelle la plaine Amazonienne, parce que les Amazones y établirent autrefois leur camp. Après les Chalybes viennent les Tibaréniens, pour qui rire et jouer est le souverain bien. Au delà du promontoire Carambis, les Mossyniens logent dans des tours de bois, se stigmatisent toutes les parties du corps, mangent en public et couchent pêle-mêle hors de leurs habitations. Ils élisent leurs rois, les tiennent enchaînés et les font garder très-étroitement, et pour la moindre faute qu'ils commettent dans leur administration, ils les privent de nourriture pendant tout un jour. Ils sont, au reste, durs, grossiers et très-inhumains pour les étrangers. Quoiqu'avec des mœurs aussi grossières, leurs voisins, les Macrocéphaliens, les Béchériens, les Buzériens sont moins féroces. Ils ont peu de villes : les plus remarquables sont Cérasunte et Trapézunte. Là se termine la côte qui commence au Bosphore; et à partir de ce point, elle se courbe, et, s'unissant à l'extrémité de la côte opposée, elle resserre le Pont-Euxin dans un angle très-étroit. Sur ce rivage sont les Colchidiens, l'embouchure du Phase, et une petite ville du même nom, fondée par le Milésien Thémistagoras; un

Hinc orti montes longo se jugo, et donec Rhipæis conjungantur, exporrigunt : qui altera parte in Euxinum et Mæotida et Tanain, altera in Caspium pelagus obversi, Ceraunii dicuntur : iidem alicubi Taurici, Moschici, Amazonici, Caspii, Coraxici, Caucasii; ut aliis aliisve appositi gentibus, ita aliis aliisque dicti nominibus. At in primo flexu jam curvi litoris oppidum est, quod Græci mercatores constituisse, et (quia, quum cæca tempestate agerentur, ignaris, quæ terra esset, cycni vox notam dederat) Cycnum appellasse dicuntur. Reliqua ejus, feræ incultæque gentes, vasto mari assidentes tenent, Melanchlæni, Serri, Syraces, Colici, Coraxi, Phthirophagi, Heniochi, Achæi, Cercetici, et jam in confinio Mæotidis Sindones. In Heniochorum finibus Dioscorias, a Castore et Polluce, Pontum cum Jasone ingressis; Sindos in Sindonum ab ipsis terrarum cultoribus condita est. Obliqua tunc regio, et in latum modice patens, inter Pontum Paludemque ad Bosporum excurrit : quam duobus alveis in lacum et in mare profluens Corocondame pæne insulam reddit. Quatuor urbes ibi sunt, Hermonassa, Cepœ, Phanagoria, et in ipso ore Cimmerium. Hac ingressos lacus accipit, longe lateque diffusus : qua terras tangit, incurvo circumdatus litore; qua mari propior est (nisi ubi aperitur) æquali margine obductus : citra magnitudinem, prope Ponto similis. Oram, quæ a Bosporo ad Tanain usque deflectitur, Mæotici incolunt, Toretæ, Arrechi, Phicores, et ostio

temple de Phryxus, et un bois sacré, fameux par l'ancienne fable de la toison d'or. C'est de là que part cette longue chaîne de montagnes qui va se joindre à celle des monts Riphées, et qui, s'avançant d'un côté vers le Pont-Euxin, le Méotide et le Tanaïs, de l'autre vers la mer Caspienne, est connue sous le nom général de monts Cérauniens. Ces mêmes monts sont appelés particulièrement, selon les pays qu'ils traversent, Tauriques, Moschiques, Amazoniques, Caspiens, Coraxiques, Caucasiens. Sur le premier enfoncement qu'on rencontre dans la courbe que décrit la côte, est une petite ville, dont on attribue la fondation à des marchands grecs, qui, dans l'obscurité d'une tempête, ne sachant sur quelle côte ils avaient été emportés, se reconnurent au chant d'un cygne : ce qui leur donna l'idée de donner le nom de cet oiseau à la ville qu'ils bâtirent. Le reste du rivage est habité par des peuples féroces et grossiers, tels que les Mélanchlènes, les Serriens, les Syraces, les Coliciens, les Coraxiens, les Phthirophagiens, les Hénioques, les Achéens, les Cercéticiens, et, sur les confins du Méotide, les Sindons. Dioscoriade, limitrophe du pays des Hénioques, fut fondée par Castor et Pollux, qui accompagnèrent Jason sur le Pont-Euxin. Sindos, dans le pays des Sindons, fut bâtie par les habitants du pays. Vient ensuite une contrée, d'une médiocre largeur, qui s'étend obliquement vers le Bosphore, entre le Pont et le Méotide, et dont le Corocondame, fleuve qui se jette dans le lac par une embouchure et dans la mer par une autre, forme, en l'entourant de ses deux bras, une espèce d'île. On y rencontre quatre villes, Hermonassa, Cèpes, Phanagorie, et à l'entrée même du lac, Cimmerium. Ce lac est d'une grande étendue en longueur et en largeur. Loin du Pont-Euxin, ses rivages forment une courbe ; plus près de cette mer, si ce n'est à l'endroit où le lac commence, ils s'étendent en ligne droite : de sorte que, à la grandeur près, le Méotide est presque semblable au Pont-Euxin. La côte qui s'étend

fluminis proximi Ixamatæ. Apud eos easdem artes feminæ, quas viri, exercent, adeo ut ne militia quidem vacent. Viri pedibus merent, sagittisque depugnant : illæ equestre prœlium ineunt, nec ferro dimicant; sed, quos laqueis intercepere, trahendo conficiunt. Nubunt tamen : verum ut nubiles habeantur, non in ætate modus est ; nisi quæ hostem interemere, virgines manent. Ipse Tanais, ex Rhipæo monte dejectus, adeo præceps ruit, ut, quum vicina flumina, tum Mæotis et Bosporus, tum Ponti aliqua, brumali rigore durentur, solus æstus hiememque juxta ferens, idem semper et sui similis incitatusque decurrat. Ripas ejus Sauromatæ et ripis hærentia possident : una gens, aliquot populi, et aliquot nomina. Primi Mæotidæ γυναικοκρατούμενοι, regna Amazonum, fecundos pabulo, et alia steriles nudosque campos tenent. Budini Gelonon, urbem ligneam, habitant. Juxta Thyssagetæ Iyrcæque vastas silvas occupant, aluntur que venando. Tum continuis rupibus late aspera et deserta regio ad Arimphæos usque permittitur. His justissimi mores; nemora pro domibus; alimenta baccæ; et feminis et maribus nuda sunt capita. Sacri itaque habentur : adeoque ipsos nemo de tam feris gentibus violat, ut aliis quoque ad eos confugisse pro asylo sit. Ultra surgit mons Rhipæus, ultraque eum jacet ora, quæ spectat Oceanum.

du Bosphore au Tanaïs est habitée par les Méoiciens, les Torètes, les Arrèques, les Phicores, et à l'embouchure du fleuve, par les Ixamates. Chez ces peuples, les femmes partagent tous les travaux des hommes, jusqu'à ceux de la guerre. Les hommes combattent à pied et avec la flèche; les femmes combattent à cheval, et n'ont d'autres armes que des filets, au moyen desquels elles enveloppent leurs ennemis et les font périr en les traînant après elles. Elles se marient néanmoins, mais la faculté de se marier ne dépend pas de l'âge nubile, et elles sont condamnées à la virginité jusqu'à ce qu'elles aient donné la mort à un ennemi. Le Tanaïs descend du mont Riphée, et coule avec tant d'impétuosité, que tandis que le froid enchaîne les fleuves voisins, le Méotide, le Bosphore et même quelques parties du Pont, ses eaux, également insensibles aux feux de l'été et aux frimas de l'hiver, conservent la même nature et la même rapidité. Ses rives et leurs environs sont habités par les Sauromates, qui, quoique ne formant qu'une seule nation, sont partagés en différents peuples, qui ont des noms particuliers. Les premiers sont les Méotides, γυναικοκρατούμενοι, sujets des Amazones, qui vivent dans des campagnes abondantes en pâturages, mais stériles en toute autre production. Les Budins habitent une ville construite en bois, qu'on appelle Gélonos. Près d'eux, les Thyssagètes et les Iyrces font leur demeure dans de vastes forêts et se nourrissent de leur chasse. Au delà, ce ne sont que des rochers, dans une région âpre et déserte, jusqu'au pays des Arimphéens. Ceux-ci sont singulièrement amis de la justice; ils vivent dans les bois, et se nourrissent de fruits sauvages; ils sont tous chauves, hommes et femmes: aussi les regarde-t-on comme sacrés; et ils sont tellement respectés des peuples même les plus barbares, que quiconque se réfugie chez eux y trouve un asile inviolable. Au delà s'élève le mont Riphée, et au delà de ce mont est la côte qui regarde l'Océan.

NOTES

DU LIVRE PREMIER.

1. — *Orbis situm dicere aggredior.* Le monde connu des anciens avait pour limites : à l'ouest, l'océan Atlantique ; au sud, le grand désert de la Libye intérieure (appelé aujourd'hui Sahara), les contrées inconnues de l'Afrique intérieure et la mer Érythrée (aujourd'hui mer des Indes) ; à l'est, le Gange, les monts Hémodes et Imaüs (aujourd'hui Mous-Tagh, Bolour, etc.) ; au nord, les immenses plaines de la Scythie et de la Sarmatie (Tartarie et Russie), l'océan Sarmatique ou golfe Codanus (mer Baltique) et l'océan Septentrional ou Germanique (mer du Nord ou d'Allemagne). Au delà de ces limites, ils eurent quelques relations à l'est, avec les Indiens au delà du Gange, les Sines et les habitants des contrées industrieuses situées à l'orient de l'Imaüs ; au nord, avec les Scythes, les Sarmates et les Scandinaves ; au sud, avec quelques-uns des peuples des côtes orientales de l'Afrique, et peut-être des rives des fleuves de l'Afrique intérieure. Ces relations politiques ou commerciales ne leur procurèrent toutefois que des connaissances bien imparfaites sur les contrées situées hors des bornes que nous avons indiquées. Ainsi ils connurent à peine quelques-unes des contrées de l'Asie orientale, et d'une manière plus incertaine encore, ces peuples nomades qu'ils désignaient confusément sous la vague dénomination de *Scythes*, et qui devaient un jour se révéler à l'Occident d'une manière si terrible. En Europe, ils prenaient la Scandinavie pour une île, et savaient à peine les noms de quelques-unes des nombreuses tribus de la Sarmatie et même de la Germanie ; quant à l'Afrique, s'il est vrai, comme le raconte Hérodote, que des navigateurs phéniciens en eussent fait le tour sous le règne du roi d'Égypte Néchao, il est certain que cette circumnavigation n'avait nullement appris aux anciens la véritable figure de cette vaste presqu'île, qu'ils supposaient de forme triangulaire et ne s'étendant pas au delà de l'équateur. En

résumé, le monde connu des anciens, en comprenant sous ce nom les contrées mêmes dont les noms seuls étaient parvenus aux oreilles de leurs géographes, embrassait de l'ouest à l'est, depuis le promontoire *Sacré* de l'Ibérie (cap Saint-Vincent, au sud du Portugal) jusqu'au promontoire *Notium* ou du Midi (pointe de Cambodje), situé à l'est du *Magnus Sinus* (golfe de Siam), un espace de 1,800 lieues environ; et du sud au nord, depuis le promontoire Prasum (cap del Gado), au sud de l'équateur, sur la côte orientale d'Afrique, jusqu'à l'île de Thulé (la plus grande des îles Shetland au nord-est de l'Écosse), un espace de 1,500 lieues environ. La terre était donc pour eux plus longue que large : de là est venu le nom de *longitude* donné à la plus grande dimension de la terre, c'est-à-dire de l'ouest à l'est, et celui de *latitude* à sa moindre dimension, c'est-à-dire à celle du nord au sud.

Cette portion du monde était divisée par les anciens, comme par nous, en trois parties : l'*Europe*, l'*Asie* et l'*Afrique*; mais ils assignèrent longtemps à ces deux dernières une ligne de séparation différente de celle que la nature elle-même a tracée à l'isthme d'Égypte ou de Suez, et qui a fini par être définitivement admise. La limite entre l'Asie était formée, suivant les uns, par le Nil, et suivant les autres, par le grand *Catabathmos* ou la *grande descente*, chaîne de montagnes située encore plus à l'ouest, près du rivage de la Méditerranée.

Les limites de l'*Europe* étaient : au nord, l'océan Sarmatique, le golfe Codanus et l'océan Germanique, qui, dans l'opinion des anciens, faisaient partie de l'océan Hyperborée ou Glacial; à l'ouest, le détroit de Gaule, l'océan Britannique et l'océan Germanique; au sud, le détroit d'Hercule ou de Gadès et la mer Intérieure; enfin à l'est, la mer Égée, l'Hellespont, la Propontide, le Bosphore de Thrace, le Pont-Euxin, le Bosphore Cimmérien, le Palus-Méotide et les contrées inconnues de la Sarmatie et de la Scythie qui unissaient l'Europe à l'Asie. Quant à la limite qui séparait, de ce dernier côté, ces deux parties du monde, elle a varié plus d'une fois : le cours du Phase, petit fleuve qui se jette dans le Pont-Euxin, sur sa côte orientale, paraît avoir été la plus ancienne; on avait fini par adopter le Tanaïs inférieur (Don), avec le Rha (Volga), dans la partie supérieure de son cours.

Les bornes de l'*Asie*, en y comprenant même les contrées que les Grecs et les Romains n'ont connues que de nom, étaient : à l'ouest, le Rha (Volga), le Tanaïs (Don), le Palus-Méotide, le Bosphore Cimmérien, le Pont-Euxin, le Bosphore de Thrace, la Propontide, l'Hellespont, la mer Égée, la mer Intérieure,

l'isthme d'Égypte et le golfe Arabique ; au sud, la mer Intérieure et la mer Érythrée ; à l'est, le promontoire Notium ; au nord-est, les hautes chaînes de montagnes où prennent leurs sources tous les fleuves qui se rendent au sud dans la mer des Indes (aujourd'hui les monts Himmalaya), et le grand désert de l'Asie centrale (de Cabi ou Shama) ; au nord, les déserts de la Scythie (de la Tartarie indépendante), la mer Caspienne et les vastes plaines de la Sarmatie.

L'*Afrique* avait pour bornes : au nord, la mer Intérieure et le détroit d'Hercule ; à l'ouest, l'océan Atlantique, et au sud, ce même océan ; au sud-est, les portions de l'océan Indien qu'ils nommaient mer de Prasode (*mare Prasodis*), golfe de Barbarie (*sinus Barbaricus*) et mer Érythrée ; à l'est, le golfe Arabique. Quant aux limites qui, au nord-est, séparaient l'Afrique de l'Asie, on fut longtemps à abandonner les bornes incertaines du grand *Catabathmos* ou du Nil pour celles qui ont été fixées par la nature à l'isthme d'Égypte.

2. — *Zonis quinque distinguitur.* Virgile a décrit, dans ses *Géorgiques* (liv. I, v. 233), la position de chacune de ces zones :

> Quinque tenent cœlum zonæ: quarum una corusco
> Semper sole rubens, et torrida semper ab igni:
> Quam circum extremæ dextra lævaque trahuntur
> Cærulea glacie concretæ atque imbribus atris.
> Has inter mediamque duæ mortalibus ægris
> Munere concessæ divum, et via secta per ambas,
> Obliquus qua se signorum verteret ordo.

3. — *Antichthones.* Mela désigne évidemment par ce mot les habitants de la zone tempérée méridionale, et n'y attache pas l'idée d'une opposition diamétrale.

4. — *In Tusco intimo Gallia est.* La Gaule Narbonnaise, dont le chapitre 5 du liv. II contient une description détaillée.

5. — *Deinde rursus Gallia est.* C'est la seconde région de la Gaule, dont la description fait l'objet du chapitre 2 du livre III.

6. — *Africa.* Les Grecs l'appelaient Libye. *Africam*, dit Pline (*Hist. Nat.*, liv. V, ch. I), *Græci Libyam appellavere*.

7. — *Numidia.* Salluste dit, dans l'*Histoire de la guerre de Jugurtha*, que les Numides se donnèrent eux-mêmes ce nom, parce que, avant de se fixer dans ce pays, ils avaient erré dans plusieurs contrées.

8. — *Diarrytho*. Ce mot vient du grec διάῤῥυτος, qui signifie *arrosé, baigné*.

9. — *Carthago*. Le nom de Carthage était en grec Καρχηδών, et en phénicien *Carthada* ou *Cartha Hadath*, la ville neuve.

10. — *Syrtis*. Ce nom vient du grec σύρειν, *entraîner, emporter*. On lit dans Virgile (*Énéide*, liv. I, v. 110) :

> ....Tres Eurus ab alto
> In brevia et *Syrtes* urget, miserabile visu,
> Illiditque vadis, atque aggere cingit arenæ.

11. — *Aræ ipsæ nomen ex Philænis fratribus*. Salluste a raconté fort au long l'histoire des frères Philènes, dans la *Guerre de Jugurtha*, ch. LXXVIII.

12. — *Ægipanum.... ea forma est*. La fable les représente avec une tête de chèvre et des jambes de bouc.

13. — *Crescit porro, etc*. Lucrèce, au livre sixième de son poëme *de la Nature des choses*, a énuméré, comme Mela, les différents systèmes imaginés par les anciens sur les causes des débordements du Nil.

14. — *A quarta vigilia*. Les Romains, pour le besoin de la discipline militaire, avaient distribué la nuit en quatre veilles de trois heures chacune, dont la première commençait à six heures du soir, et la dernière finissait à six heures du matin.

15. — *Syria late litora tenet*. La Syrie et l'Égypte étaient indifféremment prises l'une pour l'autre dans les auteurs anciens.

16. — *Babylon*. Babylone (aujourd'hui *Babil*, en ruines) fut fondée par Nemrod, vers l'an 2680, sur les deux rives de l'Euphrate, qui la traversait du nord au sud. Le peu d'élévation des maisons et les vastes jardins qui les entouraient expliquent l'immense étendue de cette capitale de l'empire d'Assyrie.

17. — *Ascalon*. Cette ville tenait le premier rang, après Gaza, dans le pays des Philistins, et était célèbre par un temple fameux consacré à la déesse Dercéto, par ses puits qu'on attribuait à Abraham ou Isaac, par ses vins exquis, par ses beaux cyprès, par la quantité prodigieuse de ses pigeons, enfin par une espèce d'oignons fort estimée des anciens, et appelée *ascalonia*, « échalote. » Sémiramis était née, dit-on, dans cette ville.

18. — *Phœnicen illustravere Phœnices*. A l'époque de l'occupa-

tion de ce pays par les Israélites, les Chananéens, refoulés de toutes parts sur cette côte si peu étendue, durent chercher à se procurer à l'extérieur une subsistance que le sol étroit sur lequel ils étaient entassés ne pouvait plus leur fournir : c'est ainsi qu'ils devinrent les navigateurs les plus habiles et la nation la plus commerçante et la plus industrieuse du monde. Ils firent, dit-on, les premiers le tour de l'Afrique, reculèrent de tous les côtés les bornes du monde alors connu, et étendirent leur commerce depuis les côtes des îles Britanniques, et peut-être du nord de l'Europe, jusqu'à celles des Indes orientales. Les rivages de l'Espagne, de la Gaule, de la Grèce, de l'Asie occidentale, de l'Afrique, de toutes les îles de la mer Méditerranée, et sans doute de beaucoup de régions inconnues, reçurent leurs nombreuses colonies.

19. — *Byblos*. Cette ville était baignée par le petit fleuve *Adonis*, dont les flots se teignent en certains temps d'une couleur rouge qui a sans doute donné lieu à la fable d'Adonis blessé par un sanglier. Ce favori de Vénus était à Byblos l'objet d'un culte particulier : pendant sept jours on pleurait sa mort, et le huitième on se livrait à la joie pour célébrer sa résurrection.

20. — *Cnidus*. On célébrait à Cnide des fêtes magnifiques en l'honneur d'Apollon, de Neptune, et surtout de Vénus, dont on y admirait la fameuse statue, ouvrage de Praxitèle. Cette ville fut la patrie de l'historien Ctésias et de l'astronome Eudoxe.

21. — *Halicarnassos*. Cette ville donna naissance à Hérodote, appelé *le père de l'histoire*, et à l'historien Denys, surnommé *d'Halicarnasse*.

22. — *Mausoli monumentum, unum de miraculis septem*. Les six autres merveilles étaient les murs de Babylone, le temple de Diane à Éphèse, la statue de Jupiter Olympien, les pyramides d'Égypte, le colosse de Rhodes et le palais de Cyrus.

23. — *Oraculum Apollinis, dictum olim Branchidæ*. Ce surnom est tiré de Branchus, dont la fable raconte ainsi les aventures : « Sa mère, étant enceinte, songea que le soleil entrait dans sa bouche (βράγχος, en grec, signifie *gosier*) et pénétrait dans ses flancs. L'enfant grandit, et, errant dans les bois, rencontra un jour Apollon, qui l'embrassa et lui donna un sceptre et une couronne. Sur-le-champ il prophétisa et disparut bientôt après. On lui éleva un temple dans le lieu où il avait rencontré Apollon. Dans la suite, ce temple, où Branchus rendait ses oracles, fut appelé le temple ou l'oracle d'Apollon Didyméen. Pour expliquer ce surnom, les

étymologistes prétendent qu'il était consacré à Apollon et à Diane, et qu'étant frères jumeaux, le lieu où ils rendaient leurs oracles fut appelé Δίδυμοι, nom qui signifie *jumeaux*. Macrobe fait dériver ce surnom de la double vertu qu'a le soleil de dispenser la lumière du jour et de fournir à la lune celle qu'elle répand durant la nuit.

24. — *Non longe ab Ilio litora incurvat.* Troie ou Ilion, capitale du royaume de Priam, était assise, avec sa citadelle *Pergame*, sur un des gradins inférieurs du mont Ida, et séparée de la mer par une belle plaine, que baignent le Simoïs et le Scamandre.

25. — *Abydos magni quondam amoris commercio insignis est.* Mela veut parler ici des aventures amoureuses de Léandre et de Héro, qui font le sujet du poëme grec de Musée.

26. — *Thracius Bosporus.* Les Grecs donnèrent à ce détroit le nom de Bosphore, qui signifie *passage* ou *trajet de bœuf,* parce que cet animal peut aisément le traverser à la nage, ou que, suivant la fable, la fille d'Inachus, métamorphosée en génisse, s'enfuit par ce passage de la Grèce en Ionie.

27. — *Chalybes.* Ils tiraient leur nom de Chalybs, fils de Mars, dont la racine est *chalybs,* qui signifie *acier,* parce qu'ils s'occupaient particulièrement à travailler le fer, dont ils faisaient un commerce considérable · ce qui a fait dire à Valerius Flaccus :

Nocte sub extrema clausis telluris in antris
Pervigil auditur Chalybum labor; arma fatigant
Ruricolæ, Gradive, tui.

(*Argonaut.* lib. V, v. 141)

DE
SITU ORBIS
LIBER SECUNDUS.

I. Scythia Europæa.

Asiæ in nostrum mare Tanainque vergentis, quem dixi, finis ac situs est. At per eumdem amnem in Mæotida remeantibus, ad dextram Europe est, modo sinistro latere innavigantium apposita. Rhipæis montibus proxima (et huc enim pertinent) cadentes assidue nives adeo invia efficiunt, ut ultra ne nisum quidem incedentium admittant. Deinde est regio ditis admodum soli, inhabitabilis tamen : quia gryphi, sævum et pertinax ferarum genus, aurum terra penitus egestum mire amant mireque custodiunt, et sunt infesti attingentibus. Hominum primi sunt Scythæ, Scytharumque, queis singuli oculi esse dicuntur, Arimaspœ : ab eis Essedones usque ad Mæotida. Hujus flexum Buces amnis secat : Agathyrsi et Sauromatæ ambiunt; quia pro sedibus plaustra habent, dicti Hamaxobiœ[1]. Obliqua tunc ad Bosporum plaga excurrens, Ponto ac Mæotide includitur. In paludem vergentia Satarchæ tenent : in Bosporum Cimmerica

DESCRIPTION
DE LA TERRE
LIVRE DEUXIÈME.

I. Scythie d'Europe.

J'AI achevé la description de l'Asie sur les bords de notre mer jusqu'au Tanaïs. Maintenant si l'on retourne par le même fleuve vers le Méotide, l'Europe, qui d'abord était à la gauche du navigateur, se trouve alors à sa droite. La région voisine des monts Riphées (car ils s'étendent jusque-là) est tellement inaccessible, à cause des neiges qui y tombent sans interruption, qu'on n'y peut même marcher. Ensuite est une contrée fort riche, et néanmoins inhabitable, parce que les gryphons, espèce d'animaux cruels et obstinément attachés au sol, qui n'aiment rien tant que l'or qu'ils arrachent des entrailles de la terre, et qui le gardent avec une vigilance dont rien ne peut les distraire, en rendent les approches très-dangereuses. Les premiers hommes que l'on rencontre sont les Scythes, et, parmi ceux-ci, les Arimaspes, qui n'ont, dit-on, qu'un œil. Au delà sont les Essédons, jusqu'au Méotide. Le contour de ce lac, où se jette le fleuve Bucès, est habité par les Agathyrses et les Sauromates, peuples qui vivent dans des chars, et ont été par cette raison surnommés Hamaxobiens. Ensuite est une plage qui s'étend obliquement vers le Bosphore, entre le Pont et le Méotide. Le côté qui touche au lac est occupé par les Satar-

oppida, Myrmecion, Panticapæum, Theodosia, Hermisium : in Euxinum mare, Taurici. Super eos, sinus portuosus, et ideo Καλὸς λιμὴν appellatus, promontoriis duobus includitur. Alterum Κριοῦ μέτωπον vocant, Carambico, quod in Asia diximus, par et adversum : Parthenion alterum. Oppidum adjacet Cherrone, a Diana (si creditur) conditum, et Nymphæo specu, quod in arce ei et Nymphis sacratum est, maxime illustre. Subit tum ripam mare, et donec quinque millium spatio absit a Mæotide, refugientia usque subsequens litora, quoad Satarchæ et Taurici tenent, pæne insulam reddit. Quod inter paludem et sinum est, Taphræ nominatur : sinus, Carcinites. In eo urbs est Carcine : quam duo flumina, Gerrhos et Hypacaris, uno ostio effluentia, attingunt; verum diversis fontibus, et aliunde delapsi. Nam Gerrhos inter Basilidas et Nomadas, Hypacaris per Nomadas evolvitur. Silvæ deinde sunt, quas maximas hæ terræ ferunt, et Panticapes, qui Nomadas Georgosque determinat. Terra tum longe distenta excedens, tenui radice litori annectitur : post spatiosa modice, paulatim se ipsa fastigat, et quasi in mucronem longa colligens latera, facie positi ensis allecta est. Achilles infesta classe mare Ponticum ingressus, ibi ludicro certamine celebrasse victoriam, et quum ab armis quies erat, se ac suos cursu exercitavisse memoratur. Ideo dicta est Δρόμος Ἀχίλλειος. Tum Borysthenes gentem sui nominis alluit : inter Scythiæ amnes amœnissimus, turbidis aliis, liquidissimus de-

ches; sur le Bosphore sont les petites villes cimmériennes, de Myrmécios, de Panticapée, de Théodosie et d'Hermisium; tout le reste sur l'Euxin est habité par les Tauriques. Ceux-ci ont sur leur côte un golfe d'un mouillage sûr, et qu'on appelle pour cela Καλὸς λιμήν [*Bon port*]. Ce golfe est enfermé entre deux promontoires, dont l'un, nommé Κριοῦ μέτωπον [*Front de bélier*], s'avance dans l'Euxin parallèlement au promontoire Carambis dont j'ai parlé dans la description de la côte asiatique; et l'autre, nommé Parthenios, avoisine Cherroné. Cette petite ville, bâtie, dit-on, par Diane, est surtout remarquable par une grotte appelée Nymphée, taillée dans la partie haute de la ville, et consacrée à la déesse et aux Nymphes. Ensuite la mer pénètre dans les terres et, suivant les rivages qui s'enfuient jusqu'à n'être plus éloignés que de cinq mille pas du Méotide, forme une presqu'île du pays des Satarches et des Tauriques. La partie du rivage qui sépare le lac et le golfe s'appelle Taphres, et le golfe, Carcinites; sur ce golfe est la ville de Carciné, près de laquelle le Gerrhos et l'Hypacaris se jettent dans la mer par une même embouchure, quoiqu'ils n'aient pas la même source et qu'ils viennent de pays différents; car le Gerrhos coule entre la région des Basilides et celle des Nomades, tandis que l'Hypacaris traverse le pays des Nomades. Au delà sont des forêts qui, dans cette contrée, sont très-étendues, et le fleuve Panticapès, qui sert de limite commune aux Nomades et aux Géorgiens. Vient ensuite une langue de terre qui s'avance au loin dans la mer et qui, d'abord très-étroite près du rivage, puis s'élargissant peu à peu pour se rétrécir encore insensiblement, se termine en pointe sous la forme d'une lame d'épée posée horizontalement. On raconte qu'Achille, étant entré dans le Pont-Euxin avec une flotte armée pour y faire la guerre, vint célébrer sa victoire dans cette presqu'île par des jeux militaires, à la suite desquels il s'exerça à la course avec ses

fluit, placidior quam ceteri, potarique pulcherrimus. Alit lætissima pabula, magnosque pisces, quibus et optimus sapor et nulla ossa sunt. Longe venit, ignotisque ortus e fontibus, quadraginta dierum iter alveo stringit; tantoque spatio navigabilis, secundum Borysthenida et Olbian, Græca oppida, egreditur. Callipidas Hypanis includit. Ex grandi palude oritur, quam matrem ejus accolæ appellant: et diu, qualis natus est, defluit. Tandem non longe a mari, ex parvo fonte, cui Exampeo cognomen est, adeo amaras aquas accipit, ut ipse quoque jam sui dissimilis et non dulcis hinc defluat. Axiaces proximus intra Callipidas Axiacasque descendit. Hos ab Istricis Tyra separat; surgit in Neuris: qua exit, sui nominis oppidum attingit. At ille, qui Scythiæ populos a sequentibus dirimit, apertis in Germania fontibus, alio, quam desinit, nomine exoritur. Nam per immania magnarum gentium diu Danubius est: deinde aliter eum appellantibus accolis, fit Ister, acceptisque aliquot amnibus, ingens jam, et eorum, qui in nostrum mare decidunt, tantum Nilo minor, totidem quot ille ostiis, sed tribus tenuibus, reliquis navigabilibus, effluit.

Ingenia cultusque gentium differunt. Essedones funera parentum læti et victimis ac festo coitu familiarium celebrant. Corpora ipsa laniata, et cæsis pecorum visceribus

compagnons, ce qui fit appeler ce lieu Δρόμος Ἀχίλλειος. Plus loin, le Borysthène arrose le territoire d'un peuple qui porte son nom : ce fleuve est le plus beau de tous ceux de la Scythie; son eau claire et limpide, tandis que celle des autres est trouble et bourbeuse, coule aussi plus paisiblement et est très-agréable à boire; il alimente de riches pâturages et de gros poissons sans arêtes dont le goût est délicieux. Il vient de loin, et sa souree est inconnue : cependant on lui connaît un cours de quarante journées, dans toute l'étendue duquel il est navigable jusqu'à la mer, où il se jette près des petites villes grecques de Borysthénide et d'Olbie. L'Hypanis sert de limite aux Callipides; il sort d'un grand lac que les habitants du pays appellent sa mère, et reste longtemps ce qu'il est à sa naissance; mais, à peu de distance de la mer, il reçoit une petite fontaine, appelée Exampée, dont les eaux sont si amères, que leur amertume se communique à celles du fleuve. L'Axiacès, qui vient immédiatement après l'Hypanis, descend entre les Callipides et les Axiaques : ceux-ci sont séparés des Istriens par le Tyra, dont la source est dans la Neuride, et qui baigne à son embouchure une ville qui porte son nom. Quant au fleuve qui sépare les peuples de la Scythie de ceux de la contrée suivante, il a sa source en Germanie, où son nom est tout différent de celui qu'il reçoit à son embouchure; car, après avoir traversé de vastes pays sous le nom de Danube, il prend ensuite celui d'Ister, et s'accroît encore, quoique déjà considérable, de quelques rivières, de sorte qu'il est le plus grand des fleuves qui se jettent dans notre mer, après le Nil; encore a-t-il le même nombre de bouches, dont trois sont exiguës, et les quatre autres navigables.

Les peuples de la Scythie se distinguent entre eux par des mœurs et des coutumes différentes. Les Essedons célèbrent les funérailles de leurs parents par des transports de joie, par des sacrifices et une réunion solennelle de la famille du

immixta, epulando consumunt. Capita, ubi fabre expolivere, auro vincta pro poculis gerunt. Hæc sunt apud eos ipsos pietatis ultima officia. Agathyrsi ora artusque pingunt : ut quique majoribus præstant, ita magis vel minus : ceterum iisdem omnes notis, et sic ut ablui nequeant. Satarchæ, auri argentique maximarum pestium ignari, vice rerum commercia exercent, atque ob sæva hiemis admodum assiduæ, demersis in humum sedibus, specus aut suffossa habitant; totum braccati corpus, et nisi qua vident, etiam ora vestiti. Tauri, Iphigeniæ et Orestis adventu maxime memorati [2], immanes sunt moribus, immanemque famam habent, solere pro victimis advenas cædere. Basilidis ab Hercule et Echidna generis principia sunt, mores regii, arma tantum sagittæ. Vagi Nomades pecorum pabula sequuntur, atque ut illa durant, ita diu statam sedem agunt. Colunt Georgi exercentque agros. Axiacæ, furari quid sit, ignorant : ideoque nec sua custodiunt, nec aliena contingunt. Interius habitantium ritus asperior, et incultior regio est. Bella cædesque amant : mosque est bellantibus, cruorem ejus, quem primum interemerunt, ipsis e vulneribus ebibere. Ut quisque plures interemerit, ita apud eos habetur eximius : ceterum expertem esse cædis, inter opprobria vel maximum. Ne fœdera quidem incruenta sunt; sauciant se, qui paciscuntur, exemptumque sanguinem ubi permiscuere, degustant. Id putant mansuræ fidei pignus certissimum. Inter epulas, quot quisque interfecerit, referre, lætissima

défunt. Ils coupent le cadavre par morceaux, coupent de même les entrailles des victimes, mêlent toutes ces chairs ensemble et en font un festin. Quant à la tête, après l'avoir dépouillée et proprement nettoyée, ils en font une coupe qu'ils entourent d'un cercle d'or. Tels sont chez eux les derniers devoirs que la piété rend aux morts. Les Agathyrses se peignent le visage et les autres parties du corps, plus ou moins, selon le degré de noblesse; du reste, les taches ont chez tous la même forme, et sont ineffaçables. Les Satarches ne connaissent ni l'or ni l'argent, ces deux fléaux du genre humain, et commercent par échange. Pour se garantir des rigueurs d'un hiver perpétuel, ils habitent sous terre des cavernes profondes ou des trous qu'ils se pratiquent eux-mêmes; une longue braque les enveloppe de la tête aux pieds, et leur visage même est couvert, à l'exception des yeux. Les Taures, dont Iphigénie et Oreste ont rendu le nom célèbre, ont des mœurs barbares et la réputation affreuse d'immoler les étrangers sur leurs autels. Les Basilides, issus d'Hercule et d'Échidna, ont des mœurs royales et ne combattent qu'avec la flèche. Les Nomades, toujours errants, suivent leurs troupeaux dans les pâturages, et y séjournent aussi longtemps qu'ils trouvent à s'y repaître. Les Géorgiens sont sédentaires et agricoles. Les Axiaques ne savent pas ce que c'est que le vol: aussi chacun ne veille-t-il pas plus à ce qui lui appartient, qu'il ne convoite ce qui ne lui appartient pas. Les régions intérieures de la Scythie sont encore plus sauvages, et les mœurs des habitants plus barbares : ils ne respirent que la guerre et le carnage, et, quand ils se battent, ils ont l'habitude de sucer par la blessure même le sang du premier ennemi qu'ils ont tué. Le plus grand honneur chez eux est d'en avoir tué plus que tous les autres, comme l'opprobre le plus insigne est de n'en avoir tué aucun. Il n'est pas jusqu'à leurs traités qui ne soient scellés par le sang: les contractants s'en tirent de part et d'autre, le

et frequentissima mentio : binisque poculis, qui plurimos retulere, perpotant. Is inter jocantes honos præcipuus est. Pocula, ut Essedones parentium, ita inimicissimorum capitibus expoliunt. Apud Anthropophagos ipsæ etiam epulæ visceribus humanis apparantur. Geloni hostium cutibus equos seque velant; illos reliqui corporis, se capitum. Melanchlænis atra vestis, et ex ea nomen : Neuris statum singulis tempus est, quo, si velint, in lupos, iterumque in eos qui fuere, mutentur. Mars omnium deus; ei pro simulacris enses et cinctoria dedicant, hominesque pro victimis feriunt. Terræ late patent, et, ob excedentia ripas suas plerumque flumina, nusquam non ad pabula fertiles : alicubi usque adeo steriles ad cetera, ut, qui habitant, lignorum egentes, ignes ossibus alant.

II. Thracia.

His Thracia proxima est : eaque a Pontici lateris fronte usque in Illyrios penitus immissa, qua latera agit, Istro pelagoque contingitur. Regio nec cœlo læta nec solo; et, nisi qua mari propior est, infecunda, frigida, eorumque, quæ seruntur, maligne admodum patiens, raro usquam pomiferam arborem, vitem frequentius tolerat : sed nec

mêlent ensuite et en boivent tour à tour, regardant cette formalité comme le gage le plus certain d'une fidélité durable. Dans les repas, chaque convive se plaît à dire et à répéter souvent combien d'ennemis il a tué, et celui qui peut en compter davantage est admis à boire dans deux coupes, ce qui est, dans leurs divertissements, le privilége le plus honorable. Ils se font des coupes avec les crânes de leurs plus grands ennemis, comme les Essedons avec ceux de leurs parents. Les Anthropophages se nourrissent de chair humaine comme d'un aliment naturel. Les Gélons se font des vêtements de la peau des têtes de leurs ennemis, et fabriquent avec celle du reste des corps, des housses pour leurs chevaux. Les Melanchlènes portent des vêtements noirs, et de là leur nom. Chez les Neures, tout individu peut, s'il le veut, à une époque déterminée pour chacun, se métamorphoser en loup, et reprendre ensuite sa première forme. Mars est le dieu commun des Scythes; ils lui consacrent des cimetères et des baudriers en guise de simulacres, et lui sacrifient des victimes humaines. La Scythie est très-vaste et abonde partout en pâturages, à cause des fréquents débordements des fleuves; mais elle est en certains endroits si stérile en tout autre genre de production, qu'à défaut de bois on fait du feu avec des ossements.

II. Thrace.

La Scythie confine à la Thrace, qui, bornée d'un côté par l'Ister et de l'autre par la mer, s'étend en longueur des rivages du Pont-Euxin jusqu'à l'Illyrie. Cette région n'a ni un beau climat ni un bon sol, et, à l'exception de ses parties maritimes, elle est stérile et froide, et ne rend qu'à regret les semences qu'on lui confie. Les arbres fruitiers y sont partout très-rares; la vigne y est plus commune, mais les raisins n'y mûrissent qu'autant qu'on a la

ejus quidem fructus maturat ac mitigat, nisi ubi frigora objectu frondium cultores arcuere. Viros benignius alit; non ad speciem tamen; nam et illis asper atque indecens corporum habitus est; ceterum ad ferociam et numerum, ut multi immitesque sint, maxime ferax. Paucos amnes, qui in pelagus evadunt, verum celeberrimos, Hebrum et Neston et Strymona emittit. Montes interior attollit, Hæmon[3] et Rhodopen et Orbelon, sacris Liberi patris, et cœtu Mænadum, Orpheo primum initiante, celebratos. E queis Hæmos in tantum altitudinis abit, ut Euxinum et Adriam ex summo vertice ostendat. Una gens, Thraces, habitant, aliis aliisque præditi et nominibus et moribus. Quidam feri sunt et ad mortem paratissimi, Getæ utique. Id varia opinio perficit; alii redituras putant animas obeuntium : alii, etsi non redeant, non exstingui tamen, sed ad beatiora transire : alii, emori quidem, sed id melius esse, quam vivere. Itaque lugentur apud quosdam puerperia, natique deflentur : funera contra festa sunt, et, veluti sacra, cantu lusuque celebrantur. Ne feminis quidem segnis est animus. Super mortuorum virorum corpora interfici simulque sepeliri, votum eximium habent : et quia plures simul singulis nuptæ sunt, cujus id sit decus, apud judicaturos magno certamine affectant. Moribus datur, estque maxime lætum, quum in hoc contenditur, vincere. Mœrent aliæ vocibus, et cum acerbissimis planctibus efferunt. At quibus consolari eas animus est, arma opes-

précaution de les préserver du froid en les abritant sous les feuilles. La nature y est plus favorable aux hommes, non pas sous le rapport de la beauté des formes, car leur extérieur est dur et sauvage, mais sous celui de la fierté et du nombre. La Thrace fournit peu de fleuves à notre mer, mais ces fleuves sont très-renommés : tels sont l'Hèbre, le Nestos et le Strymon. Dans l'intérieur s'élèvent l'Hémus, le Rhodope et l'Orbelos, montagnes célèbres par les fêtes de Bacchus et les orgies des Ménades, instituées par Orphée. L'Hémus est si élevé, que de son sommet on aperçoit l'Euxin et l'Adriatique. Quoique ne formant qu'une seule nation, les Thraces se distinguent entre eux par des noms et des caractères différents : il en est pour qui la mort n'est qu'un jeu, et tels sont principalement les Gètes. Ce mépris de la vie tient à des opinions diverses : les uns pensent que les âmes des morts reviendront; les autres que, si elles s'en vont sans retour, ce n'est point pour cesser de vivre, mais pour passer dans un séjour plus heureux; d'autres, enfin, croient qu'elles meurent véritablement, mais que la mort est préférable à la vie : et de là vient que, dans certaines parties de la Thrace, on pleure sur les enfantements et sur les nouveau-nés, tandis qu'au contraire on y célèbre les funérailles, comme des fêtes solennelles et sacrées, par des chants et des réjouissances. Les femmes même ont une grande force de caractère : quand leurs maris meurent, leur vœu le plus cher est d'être immolées sur leurs cadavres et ensevelies dans le même tombeau; et, comme souvent un homme a plusieurs femmes, celles-ci se disputent vivement cet honneur devant les juges établis pour prononcer sur le différend. La préférence est le prix de la vertu, et l'épouse qui en est jugée digne est au comble de la joie, tandis que les autres se lamentent et se livrent aux excès du plus affreux désespoir. Ceux qui veulent les consoler se rendent auprès du bûcher avec des armes et

que ad rogos deferunt; paratique (ut dictitant) cum fato jacentis, si detur in manus, vel pacisci vel decernere, ubi nec pugnæ nec pecuniæ locus sit, manent dominas proci. Nupturæ virgines non a parentibus viris traduntur, sed publice aut locantur ducendæ, aut veneunt. Utrum fiat, ex specie et moribus causa est. Probæ formosæque in pretio sunt : ceteras qui habeant, mercede quæruntur. Vini usus quibusdam ignotus est : epulantibus tamen ubi super ignes, quos circumsident, quædam semina ingesta sunt, simul ebrietati hilaritas ex nidore contingit.

In litoribus Istro proxima est Istropolis; deinde a Milesiis deducta Callatis; tum Tomœ, et portus Caria, et Tiristis promontorium : quod prætervectos alter Ponti angulus accipit, adversus Phasiaco, et, nisi amplior foret, similis. Fuit hic Bizone : motu terræ intercidit. Est portus Crunos : urbes, Dionysopolis, Odessos, Mesembria, Anchialos; et intimo in sinu, atque ubi Pontus alterum sui flexum angulo finit magno, Apollonia. Recta dehinc ora, nisi quod media ferme in promontorium, quod Thyniam vocant, exit, et incurvis contra se litoribus obtenditur, urbesque sustinet Halmydesson et Phileas et Phinopolim. Hactenus Pontus; deinde est Bosporus et Propontis : in Bosporo, Byzantium; in Propontide, Selymbria, Perinthos, Bithynis, amnesque qui interfluunt, Erginos et Athyras : tum Rheso regnata quondam pars Thraciæ, et Bisanthe

de l'argent, déclarant qu'ils sont prêts, s'il y a lieu, à traiter ou à se battre avec le génie du défunt; et comme la provocation reste sans effet, les veuves passent de la douleur à de nouvelles amours. Les parents ne choisissent pas d'époux à leurs filles nubiles, mais ils les mènent par la place publique, et là on les livre à qui veut les épouser ou bien elles sont vendues. La beauté et les mœurs font la différence des marchés : on vend celles qui sont belles et vertueuses; on paye ceux qui consentent à prendre les autres. Quelques-uns de ces peuples ignorent l'usage du vin; mais ils y suppléent dans leurs repas en jetant sur le feu, autour duquel ils s'assemblent, certaines semences dont l'odeur les enivre et les porte à la gaîté.

Sur les côtes de cette contrée, au voisinage de l'Ister, est Istropolis; ensuite Callatis, fondée par une colonie de Milésiens; puis Tomes, le port Caria et le promontoire Tiristis, au delà duquel est cet autre angle du Pont-Euxin, situé directement en face de celui où se jette le Phase, et qui n'en diffère que parce qu'il est plus large. Là fut Bizone, ruinée par un tremblement de terre; là sont le port Crunos et les villes de Dionysopolis, d'Odessos, de Mésembrie, d'Anchialos et d'Apollonie. Cette dernière ville est située dans le fond d'un golfe, sur le second côté du grand angle que forme le Pont. A partir de là, la côte est droite, à une avance près, qui, vers son milieu, forme le cap Thynias, et correspond à la courbe du rivage opposé : on y rencontre les villes d'Almydessos, de Philéas et de Phinopolis. Là se termine le Pont; ensuite viennent le Bosphore et la Propontide. Sur le Bosphore est Byzance; sur la Propontide sont Sélymbrie, Périnthe, Bithynis, entre lesquelles coulent l'Erginos et l'Athyras; puis cette partie de la Thrace où régna Rhesus, Bisanthe, colonie samienne, et Cypsèle, ville autrefois considérable; plus loin, un lieu que les

Samiorum, et ingens aliquando Cypsela : post lucus, quem Graii Μακρὸν τεῖχος appellant, et in radice magnæ, pæne insulæ sedens Lysimachia. Terra quæ sequitur, nusquam lata, atque hic arctissima, inter Hellespontum Ægæumque procurrit. Angustias Isthmon; frontem ejus Mastusiam; totam Chersonesum appellant : ob multa memorabilem. Est in ea flumen Ægos, naufragio classis Atticæ insigne. Est et Abydo objacens Sestos, Leandri amore pernobilis[5]. Est et regio, in qua Persarum exercitus divisas spatio pelagoque terras ausus pontibus jungere (mirum atque ingens facinus!) ex Asia in Græciam pedes et non navigata maria transgressus est. Sunt Protesilai ossa, consecrata delubro. Est et portus Cœlos, Atheniensibus et Lacedæmoniis navali acie decernentibus, Laconicæ classis signatus excidio. Est et Cynossema, tumulus Hecubæ, sive ex figura canis, in quam conversa traditur, sive ex fortuna in quam deciderat, humili nomine accepto. Est Madytos : est Eleus, quæ finit Hellespontum.

Ægeum statim pelagus vaste longum litus impellit, summotasque terras hinc ad promontorium, quod Sunium vocatur, magno ambitu mollique circumagit. Ejus tractum legentibus, prævectisque Mastusiam, sinus intrandus est, qui, alterum Chersonesi latus alluens, jugo facie vallis includitur, et ex fluvio, quem accipit, Melas dictus, duas urbes amplectitur, Alopeconnesum, et in altero Isthmi litore sitam Cardiam : eximia est Ænos, ab

Grecs appellent Μακρὸν τεῖχος [*Long mur*], est Lysimachie, à l'entrée d'une grande presqu'île qui s'étend entre l'Hellespont et la mer Égée, et qui, sans avoir nulle part une grande largeur, en a beaucoup moins là que partout ailleurs. On appelle Isthme cette gorge étroite de la presqu'île, et Mastusie, le front qui fait face à la mer; dans son ensemble, elle prend le nom de Chersonèse, et mérite d'être remarquée sous beaucoup de rapports. Là coule le fleuve Ægos, célèbre par le naufrage d'une flotte athénienne; là, vis-à-vis d'Abydos, est Sestos, fameuse par les amours de Léandre; là est cette partie du détroit sur laquelle l'armée des Perses, bravant l'espace et la mer, osa joindre deux continents par un pont, au moyen duquel elle passa, à pied et sans navires, de l'Asie dans la Grèce; là sont les cendres de Protésilas, dans un temple consacré à ce héros; là est le port Cœlos, théâtre d'un combat naval, où la flotte des Lacédémoniens fut détruite par celle des Athéniens; là est le tombeau d'Hécube, auquel on a donné le vil nom de Cynosséma, soit parce que cette reine fut, dit-on, métamorphosée en chienne, soit à cause de la misérable condition où elle était tombée; là, enfin, sont les villes de Madytos et d'Élée, dont la dernière marque le terme de l'Hellespont.

De l'Hellespont on entre immédiatement dans la mer Égée. Cette mer baigne une vaste enceinte de rivages, qui s'étendent au loin, en formant une courbure insensible, jusqu'au promontoire de Sunium. En suivant la côte on rencontre, au delà de ce qu'on appelle Mastusie, un golfe qui baigne l'autre côté de la Chersonèse, et forme une sorte de vallon au pied des hauteurs qui l'environnent : ce golfe se nomme Mélas, du nom d'un fleuve qui s'y jette, et renferme deux villes, Alopéconnèse et Cardie. Cette dernière ville est située sur le second rivage

Ænea profugo condita : circa Hebrum Cicones : trans eumdem Doriscos, ubi Xerxen copias suas, quia numero non poterat, spatio mensum ferunt : deinde promontorium Serrium, et, quo canentem Orphea sequuta narrantur etiam nemora, Zone : tum Schœnos fluvius, et ripis ejus adjacens Maronia. Regio ulterior Diomeden tulit, immanibus equis mandendos solitum objectare advenas, et iisdem ab Hercule objectum. Turris, quam Diomedis vocant, signum fabulæ remanet : et urbs, quam soror ejus suo nomine nominavit, Abdera; sed ea magis id memorandum habet, quod Democritum physicum tulit, quam quod ita condita est. Ultra Nestos fluit; interque eum et Strymona urbes sunt Philippi, Apollonia, Amphipolis[6]: inter Strymona et Athon, turris Calarnæa, et Κάπρου λιμήν, urbs Acanthos, et Echymnia : inter Athon et Pallenen, Cleona et Olynthos. Strymon (sicut diximus) amnis est; longeque ortus et tenuis alienis subinde aquis fit amplior; et, ubi non longe a mari lacum fecit, majore, quam venerat, alveo erumpit. Athos mons est adeo elatus, ut credatur altius etiam, quam unde imbres cadunt, surgere. Capit opinio fidem, quia de aris, quas in vertice sustinet, non abluitur cinis, sed, quo relinquitur aggere, manet. Ceterum non promontorio, ut alii, verum totus exstat, totoque longe dorso procedit in pelagus. Qua continenti adhæret, a Xerxe in Graios tendente perfossus transjugatusque est, et factus freto navigabili pervius. Ima ejus

de l'isthme. Plus loin est la ville remarquable d'Ænos, bâtie par Énée dans sa fuite. Les Cicones habitent les bords de l'Hèbre, au delà duquel est une plaine appelée Doriscos, où l'on rapporte que Xerxès ne pouvant mesurer la force de son armée par le nombre, la mesura par l'espace. Viennent ensuite le cap Serrium et la ville de Zone, près de laquelle les arbres suivaient, dit-on, Orphée et sa lyre; puis le fleuve Schœnos, et sur ses bords la ville de Maronie. La contrée située au delà du Schœnos enfanta le farouche Diomède, qui avait la coutume barbare de faire dévorer les étrangers par des chevaux féroces, et qui fut lui-même livré par Hercule à la voracité de ces animaux. Cette fable est consacrée par une tour appelée la tour de Diomède, et par une ville à laquelle sa sœur Abdère donna son nom, mais qui est bien moins remarquable par son origine que pour avoir donné naissance au physicien Démocrite. Plus loin coule le Nestos, et, entre ce fleuve et le Strymon, sont les villes de Philippes, d'Apollonie et d'Amphipolis. Entre le Strymon et le mont Athos, sont la tour Calarnée, le port appelé Κάπρου λιμήν [*port du Sanglier*], les villes d'Acanthos et d'Echymnia; entre le mont Athos et la presqu'île de Pallène, celles de Cléone et d'Olynthe. Le Strymon (comme nous l'avons dit) est un fleuve; il prend sa source dans des contrées lointaines : faible d'abord, il s'accroît ensuite du tribut des rivières qu'il rencontre çà et là, et forme à quelque distance de la mer un lac d'où il sort plus considérable qu'il n'y était entré. Le mont Athos est si élevé, que l'on croit qu'il dépasse la région de l'air d'où tombent les pluies : ce qui confirme dans cette opinion, c'est que les monceaux de cendres qu'on laisse sur les autels érigés sur sa cime, n'y sont point délayés par la pluie et y restent toujours dans le même état. Au reste, cette montagne ne s'avance pas dans la mer en forme de promontoire, comme les autres, mais elle y

tenent parvæ Pelasgorum coloniæ. In summo fuit oppidum Acroathon, in quo, ut ferunt, dimidio longior, quam in aliis terris, ætas habitantium erat. Pallene, soli tam patentis, ut quinque urbium sedes sit atque ager, tota in altum abit, angusta satis, unde incipit. Ibi est Potidæa : at ubi laxius patet, Mende Scioneque referendæ; illa ab Eretriis, hæc ab Achivis, capto Ilio remeantibus, posita.

III. Macedonia, Græcia, Peloponnesus, Epirus et Illyricum.

Tum Macedonum populi, quot urbes habitant! quarum Pelle [7] est maxime illustris. Alumni efficiunt, Philippus Græciæ domitor, Alexander etiam Asiæ. In litore flexus Mecybernæus, inter promontoria Derrim et Canastræum et portum qui Κωφὸς dicitur, urbes Toronen et Physcellam, atque, unde ipsi nomen est, Mecybernam incingit. Canastræo promontorio Sane proxima est. Mecybernæus autem in medio, qua terra dat gremium, modice in litora ingreditur. Ceterum longis in altum immissis lateribus, ingens inde Thermaicus sinus est. In eum Axius per Macedonas, et jam per Thessalos Peneus excurrit. Ante Axium Thessalonice est : inter utrumque Cassandria, Cydna, Aloros, Icaris; a Peneo ad Sepiada, Gyrtona, Melibœa, Castanæa; pares ad

règne au loin en son entier et sans incliner sa cime. Xerxès, allant porter la guerre en Grèce, la fit percer dans la partie qui se confond avec le continent, et y pratiqua un détroit navigable. On trouve au pied du mont Athos quelques petites colonies pélasgiques. Autrefois, sur son sommet, était la petite ville d'Acroathos, où la durée de la vie était, dit-on, de moitié plus longue qu'ailleurs. La presqu'île de Pallène est si étendue, qu'elle renferme cinq villes avec leur territoire; elle est tout entière dans le seinde la mer, et commence par une langue de terre assez étroite, sur laquelle est Potidée. Plus loin, dans une partie plus spacieuse, on remarque Mende et Scione, fondées l'une par une colonie d'Érétriens, l'autre par des Achives qui retournaient dans leur pays après la prise de Troie.

III. Macédoine, Grèce, Péloponnèse, Épire et Illyrie.

Ensuite vient la Macédoine avec ses villes nombreuses, dont la plus célèbre est Pella. Cette ville doit son illustration à deux rois dont elle fut le berceau : Philippe, vainqueur de la Grèce, et Alexandre, vainqueur de l'Asie. Sur la côte est le golfe Mécybernée, entre le promontoire Derris, le promontoire Canastrée et le port appelé Κωφός; il a sur ses bords les villes de Torone et de Physcella, et celle de Mécyberna, qui lui donne son nom. Tout près du promontoire Canastrée est Sané. Dans le fond du golfe Mécybernée, les eaux bordent le rivage plutôt qu'elles ne le couvrent. Il est suivi d'un autre golfe appelé Thermaïque, dont les deux côtés s'avancent au loin dans la mer, et lui donnent une étendue considérable. Il reçoit l'Axius, fleuve de Macédoine, et même le Pénée, fleuve de Thessalie. Avant l'Axius est Thessalonique, et entre ce fleuve et le Pénée, Cassandrie, Cydna, Aloros, Icaris. Dans l'intervalle qui sépare le Pénée du promontoire Sepias, sont Gyrtone, Mélibée,

famam, nisi quod Philoctetes alumnus Meliboeam illuminat. Terræ interiores claris locorum nominibus insignes, pæne nihil ignobile ferunt. Hinc non longe est Olympus, Pelion, Ossa, montes Gigantum fabula belloque memorati: hic Musarum parens domusque Pieria[8]: hic novissime calcatum Graio Herculi solum, saltus Œtæus: hic sacro nemore nobilia Tempe: hic Libethra[9], carminum fontes.

Objacet tum jam vaste et multum prominens Græcia, et dum Myrtoum pelagus attingat, a septentrione in meridiem vecta, qua sol oritur, Ægæis; qua occidit, Ioniis fluctibus objacet. Ac proximo spatiosa et Hellas nomine, grandi fronte procedit: mox mari utroque, et Ionio magis, latera ejus intrante, donec quatuor millia passuum pateat, media ferme prope inciditur. Deinde rursum terris huc se et illuc, verum in Ionium mare magis expandentibus, progressisque in altum, non tam lata, quam cœperat, ingens tamen iterum et quasi pæne insula extenditur, vocaturque Peloponnesos, ob sinus et promontoria, queis, ut fibris, litora ejus incisa sunt, simulque tenui tramite in latum effunditur, platani folio simillima.

A Macedonia prima est Thessalia, deinde Magnesia, Phthiotis, Doris, Locris, Phocis, Bœotis, Atthis, Megaris; sed omnium Atthis clarissima: in Peloponneso Argolis, Laconice, Messenia, Achaia, Elis, Arcadia: ultra Ætolia,

Castanée, qu'on mettrait au même rang, si Mélibée n'était devenue célèbre pour avoir donné naissance à Philoctète. Dans l'intérieur des terres, il n'est presque pas un lieu dont le nom ne soit illustre. Là, non loin du rivage, s'élèvent l'Olympe, le Pélion et l'Ossa, montagnes fameuses par la guerre des Géants; ici est la Piérie, mère et séjour des Muses; là sont les bois de l'Œta, où l'Hercule grec termina sa carrière; ici est la vallée de Tempé et ses ombrages sacrés, et plus loin la fontaine de Libethra, noms mémorables et chers aux poëtes.

La Grèce, baignée à l'orient par la mer Égée, et à l'occident par la mer Ionienne, présente d'abord, dans la direction du nord au sud, jusqu'à la mer de Myrtos, un front large et avancé; puis, sous le nom d'Hellade, elle continue de se déployer sur une aussi grande surface, jusqu'à ce que les deux mers, et surtout la mer Ionienne, s'introduisant de chaque côté dans les terres, viennent la couper, pour ainsi dire, vers le milieu, au point de ne lui laisser que quatre mille pas de largeur. Ensuite elle reprend son expansion sur les deux mers, mais plus particulièrement sur la mer Ionienne, au sein de laquelle elle se prolonge au loin. Alors, moins large qu'auparavant, quoiqu'elle le soit encore beaucoup, elle s'étend sous la forme d'une grande presqu'île, qu'on appelle Péloponnèse, et dont la figure est tout à fait semblable à celle de la feuille du platane, tant à cause des golfes et des promontoires dont ses bords sont entrecoupés comme de fibres, que parce qu'elle ne tient au reste de la Grèce que par une langue de terre très-courte et très-étroite, qui s'élargit incontinent.

A partir de la Macédoine, on rencontre d'abord la Thessalie, puis la Magnésie, la Phthiotide, la Doride, la Locride, la Phocide, la Béotie, l'Atthide, la Mégaride. L'Atthide est la plus célèbre de toutes ces contrées. Le Péloponnèse renferme l'Argolide, la Laconie, la Messénie,

Acarnania, Epiros, usque in Adriam. De locis atque urbibus, quæ mare non alluit, hæc maxime memoranda sunt: in Thessalia Larissa, aliquando Iolcos: in Magnesia Antronia: in Phthiotide Phthia: in Doride Pindus et juxta situm Erineum: in Locride Cynos et Calliaros: in Phocide Delphi, et mons Parnasos, et Apollinis fanum atque oraculum: in Bœotia Thebæ, et Cithæron fabulis carminibusque celebratus: in Atthide Eleusin Cereri consecrata, et clariores, quam ut indicari egeant, Athenæ [10]: in Megaride, unde regioni nomen est, Megara; ut in Argolide Argos, et Mycenæ, et templum Junonis, vetustate et religione percelebre; in Laconide Therapne, Lacedæmon, Amyclæ, mons Taygetus: in Messenia Messene et Methone: in Achaia atque Elide, quondam Pisæ [11] OEnomai, Elis etiam nunc, delubrumque Olympii Jovis, certamine gymnico et singulari sanctitate, ipso quidem tamen simulacro (quod Phidiæ opus est) maxime nobile. Arcadiam Peloponnesiacæ gentes undique incingunt. In ea sunt urbes Psophis, Tegea, Orchomenos; montes Pholoe, Cyllenius, Parthenius, Mænalus, flumina Erymanthus et Ladon [12]: in Ætolia Naupactos, in Acarnania Stratos, oppida: in Epiro Dodonæi Jovis templum; et fons ideo sacer, quod, quum sit frigidus, et immersas faces, sicut ceteri, exstinguat, ubi sine igne procul admoventur, accendit. At quum litora leguntur, a promontorio Sepiade per Demetrion et Halon et Pteleon et Echinon ad Pagasæum sinum cursus est. Ille

l'Achaïe, l'Élide, l'Arcadie. Au delà sont l'Étolie, l'Acarnanie, l'Épire, jusqu'à la mer Adriatique. Quant aux lieux et aux villes qui ne sont point baignés par la mer, voici les plus remarquables : dans la Thessalie, Larisse, et autrefois Iolcos; dans la Magnésie, Antronie; dans la Phthiotide, Phthie; dans la Doride, Pinde et Érinée, voisines l'une de l'autre; dans la Locride, Cynos et Calliaros; dans la Phocide, Delphes, le mont Parnasse, le temple et l'oracle d'Apollon; dans la Béotie, Thèbes, et le Cithéron, que la fable et la poésie ont rendu célèbre; dans l'Atthide, Éleusis, consacrée à Cérès, et Athènes, trop fameuse pour avoir besoin d'être rappelée à la mémoire; dans la Mégaride, Mégare qui lui donne son nom; dans l'Argolide, Argos, Mycènes, et le temple de Junon, non moins illustre par son antiquité que par le culte qu'on rend à la déesse; dans la Laconie, Thérapné, Lacédémone, Amycles, le mont Taygète; dans la Messénie, Messène et Méthone; dans l'Achaïe et l'Élide, autrefois Pise, capitale du royaume d'Œnomaüs, et encore aujourd'hui Élis, et le temple de Jupiter Olympien, si fameux par les jeux gymniques, par la vénération extraordinaire des peuples, et surtout par la statue de ce dieu, ouvrage de Phidias. Dans l'Arcadie, située au centre du Péloponnèse, on distingue les villes de Psophis, de Tégée, d'Orchomène; les monts Pholoé, Cyllenius, Parthenius, Ménale; les fleuves Érymanthe et Ladon; dans l'Étolie, Naupacte, dans l'Acarnanie, Stratos, petites villes; dans l'Épire, le temple de Jupiter Dodonéen, et une fontaine qu'on révère comme sacrée, parce que, quoiqu'elle soit froide, et qu'elle éteigne, comme les autres, les flambeaux qu'on y plonge, elle allume, sans le secours du feu, ceux qu'on lui présente éteints, même d'assez loin. Sur les bords de la mer on rencontre, du promontoire Sépias au golfe Pagaséen, Démétrios, Halos, Ptéléos et Echinos, et sur ce golfe, célèbre par

urbem Pagasam amplexus [13], amnem Sperchion accipit : et, quia Minyæ, Colchida petentes, inde Argo navem solvere, memoratur. Ab eo ad Sunium tendentibus illa prænaviganda; Maliacus et Opuntius, grandes sinus, et in his cæsorum etiam Laconum tropæa Thermopylæ, Opoes, Scarpha, Cnemides, Alope : Anthedon, Larymne, Aulis, Agamemnoniæ Graiorumque classis in Trojam conjurantium statio : Marathon magnarum multarumque virtutum testis, jam inde a Theseo, Persica maxime clade, pernotus : Rhamnus parva, illustris tamen, quod in ea fanum est Amphiarai et Phidiaca Nemesis : Thoricos et Brauronia, olim urbes, jam tantum nomina. Sunium promontorium est, finitque id litus Hellados, quod spectat orientem. Inde ad meridiem terra convertitur usque ad Megaram, Atticæ, ut modo latere, ita nunc fronte pelago adjacens. Ibi est Piræeus Atheniensium portus; Scironia saxa, sævo quondam Scironis hospitio etiam nunc infamia. Megarensium tractus Isthmon attingit (Diolco cognomen est), qui quatuor millium spatio Ægæum mare ab Ionio summovens, angusto tramite Helladi Peloponneson annectit. In eo est oppidum Cenchreæ : fanum Neptuni, ludis, quos Isthmicos vocant, celebre : Corinthos [14], olim clara opibus, post clade notior, nunc Romana colonia, ex summa arce, quam Acrocorinthon appellant, maria utraque contuens. Peloponnesi oram, sicut diximus, sinus et promontoria lacerant : ab oriente Bucephalos, et Cherso-

le départ des Minyes, qui s'y embarquèrent sur l'Argo pour aller en Colchide, la ville de Pagase et l'embouchure du Sperchius; de là jusqu'à Sunium, les deux grands golfes Maliaque et Opontien, et sur leurs bords, les Thermopyles, tombeau glorieux de Léonidas et de ses compagnons, Opoës, Scarpha, Cnémides, Alopé, Anthédon, Larymne, et Aulis, où se réunit la flotte des Grecs, prête à faire voile pour Troie sous le commandement d'Agamemnon; Marathon, témoin de tant de hauts faits, que le nom de Thésée et surtout la défaite des Perses rendent à jamais mémorable; Rhamnonte, petite ville, mais célèbre par le temple d'Amphiaraüs et la Némésis de Phidias; Thorique et Brauronie, qui n'existent plus que de nom; enfin Sunium, qui est un promontoire, et qui termine la côte orientale de l'Hellade. A partir de ce point, l'Attique se tourne vers le midi jusqu'à Mégare et fait face à la mer, qu'elle avait jusque-là regardée obliquement. Là est le Pirée, port d'Athènes, et les rochers Scironiens, qui servaient autrefois de retraite au brigand Sciron. La côte de la Mégaride s'étend jusqu'à cet isthme, auquel on a donné le surnom de Diolcos, et qui, séparant la mer Égée de la mer Ionienne par un intervalle de quatre mille pas, joint par une langue de terre le Péloponnèse à l'Hellade. Sur cet isthme, on trouve la petite ville de Cenchrée; un temple de Neptune, célèbre par les jeux Isthmiques; Corinthe, autrefois fameuse par son opulence, plus connue depuis par sa ruine, et aujourd'hui colonie romaine. Du sommet de sa citadelle, qu'on appelle Acrocorinthe, on aperçoit les deux mers. La côte du Péloponnèse est, comme je l'ai dit, entrecoupée de golfes et de promontoires. A l'orient s'avancent le Bucéphale, la Chersonèse et le Scylléon; au midi, le Malée, le Ténare, l'Acritas, l'Ichthys; au couchant, le Chélonates et l'Araxe. Entre l'isthme et le Scylléon sont les Épidau-

nesus et Scyllæon : ad meridiem Malea, Tænaros, Acritas, Ichthys : ad vesperum Chelonates et Araxos. Habitant ab Isthmo ad Scyllæon Epidaurii, Æsculapii templo inclyti, et Trœzenii, fide societatis Atticæ illustres. Portus Saronicus et Schœnitas, et Pogonus : oppida autem Epidaurus, et Trœzene, et Hermiona his litoribus apposita sunt. Inter Scyllæon et Malean, sinus Argolicus dicitur : inter Malean et Tænaron, Laconicus : inter Tænaron et Acritan, Asinæus : inter Acritan et Ichthyn, Cyparissius. In Argolico sunt noti amnes, Erasinus atque Inachus, et notum oppidum Lerne : in Laconico Cythius et Eurotas : in ipso Tænaro Neptuni templum, et specus, illi, quem in Ponto Acherusiam diximus, facie et fabula similis : in Asinæo flumen Pamisum; in Cyparissio Alpheus; nomen dedit urbs in litore sita, huic Cyparissæ, illi Asine : Messenii Pyliique terras colunt; et ipsa pelago Pylos adjacet. Cyllene, Enneapolis, Patræ oram illam tenent, in quam Chelonates et Araxos excurrunt : sed Cyllene, quod Mercurium ibi natum arbitrantur, insignis. Rhion deinde (maris id nomen est) anguste, et velut freto, latus oræ sequentis incidens, inter Ætolos et Peloponnesiacos usque ad Isthmon irrumpit. In eo ad septentriones spectare litora incipiunt. In his est Ægion, et Ægira, et Oluros, et Sicyon : at in adversis Pagæ, Creusis, Anticyra, Œanthia, Cirrha; et notior aliquanto nomine, Calydon, et Evenos extra Rhion. In Acarnania maxime clara

riens, renommés par le temple d'Esculape, et les Trézéniens, célèbres par leur fidélité envers les Athéniens, leurs alliés; les ports Saronique, Schœnitas et Pogonus; les petites villes d'Épidaure, de Trézènes et d'Hermione. Entre le Scylléon et le Malée est le golfe Argolique; entre le Malée et le Ténare, le golfe Laconique; entre le Ténare et l'Acritas, le golfe Asinéen; entre l'Acritas et l'Ichthys, le golfe Cyparissien. On remarque sur le golfe Argolique les embouchures de l'Érasinus et de l'Inachus, et la petite ville de Lerne; sur le golfe Laconique, les embouchures du Cythius et de l'Eurotas; sur le Ténare, un temple de Neptune, et une caverne semblable pour la forme à l'Acherusia du Pont-Euxin, et regardée de même comme une des bouches des enfers; sur le golfe Asinéen, l'embouchure du Pamise, et sur le Cyparissien, celle de l'Alphée. Ces deux golfes ont reçu leur nom de deux villes situées sur leurs bords, Cyparisses et Asiné. Les Messéniens et les Pyliens habitent dans l'intérieur des terres; mais Pylos est située sur les bords de la mer. Cyllène, Ennéapolis, Patres sont rangées sur la côte, d'où le Chélonate et l'Araxe s'avancent dans la mer. Cyllène est célèbre par la naissance de Mercure. Plus loin la mer de Rhion (car c'est ainsi qu'on l'appelle dans ces parages) s'introduit dans les terres par un étroit passage qu'elle s'ouvre en forme de détroit, et de là s'enfonce entre l'Étolie et le Péloponnèse jusqu'à l'isthme. A partir de ce point, le rivage commence à regarder le nord. Sur ce rivage sont Égion, Égire, Oluros et Sicyone; sur le rivage opposé, Pages, Créusis, Anticyre, Œanthie, Cirrha, et au delà du détroit de Rhion, la ville de Calydon, un peu plus connue, et l'Evenus. Dans l'Acarnanie on distingue particulièrement la petite ville de Leucas et le fleuve Acheloüs. Dans l'Épire, rien n'est plus célèbre que le golfe Ambracien, soit parce que, par une gorge étroite qui a moins de mille pas de

sunt oppidum Leucas, flumen Achelous. In Epiro nihil Ambracio sinu nobilius est. Facit sinus, qui angustis faucibus, et quæ minus mille passibus pateant, grande pelagus admittit. Faciunt urbes, quæ assidunt; Actium, Argos Amphilochi, Ambracia, Æacidarum regna Pyrrhique. Buthroton ultra est : deinde Ceraunii montes : ab his flexus in Adriam. Hoc mare magno recessu litorum acceptum, et vaste quidem in latitudinem patens, qua penetrat tamen vastius, Illyricis usque Tergestum, cetera Callicis Italicisque gentibus cingitur. Partheni et Dassaretæ prima ejus tenent: sequentia Taulantii, Encheliæ, Phæaces. Deinde sunt, quos proprie Illyricos vocant: tum Pyræi, et Liburni, et Istria. Urbium prima est Oricum, secunda Dyrrachium; Epidamnos ante erat : Romani nomen mutavere, quia, velut in damnum ituris, omnem id visum est. Ultra sunt Apollonia, Salona, Iader, Narona, Tragurium, sinus Polaticus, et Pola, quondam a Colchis, ut ferunt, habitata (in quantum res transeunt!), nunc Romana colonia. Amnes autem Æas et Nar, et Danubius, qui jam dictus est Ister[15] : sed Æas secundum Apolloniam, Nar inter Pyræos et Lyburnos, per Istros Ister emittitur. Tergeste, intimo in sinu Adriæ situm, finit Illyricum.

IV. Italia.

De Italia, magis quia ordo exigit, quam quia monstrari eget, pauca dicentur : nota sunt omnia. Ab Alpi-

largeur, il introduit une vaste mer au sein des terres, soit parce qu'il baigne Actium, Argos, fondée par Amphiloque, et Ambracie, anciennes résidences des Éacides et de Pyrrhus. Plus loin sont Buthroton et les monts Cérauniens, à partir desquels on tourne vers la mer Adriatique. Cette mer, très-large, mais encore plus étendue en longueur, est environnée de nations illyriques jusqu'à Tergeste, et, partout ailleurs, de peuples gaulois et italiques. On rencontre d'abord les Parthéniens et les Dassarètes; puis les Taulantiens, les Enchélies, les Phéaciens; ensuite les Illyriens proprement dits, les Pyréens, les Liburnes et l'Istrie. La première ville est Oricum; la suivante est Dyrrachium, nom que les Romains substituèrent à celui d'Épidamnos, qui leur parut de mauvais augure, à cause de son étymologie. Viennent ensuite Apollonie, Salone, Iader, Narone, Tragurium, le golfe Polatique, et Pola, qui fut, dit-on, autrefois habitée par des Colchidiens, et aujourd'hui colonie romaine : tant la fortune se plaît à élever ce qui était abaissé! Les fleuves qui se jettent dans cette partie de l'Adriatique sont l'Æas, le Nar, et le Danube, qu'on appelle aussi Ister. L'Æas baigne les murs d'Apollonie, le Nar coule entre les Pyréens et les Lyburnes, l'Ister traverse l'Istrie. Au fond d'un golfe est Tergeste, qui termine la côte d'Illyrie.

IV. Italie.

Je dirai quelque chose de l'Italie, moins pour en faire la description, car elle est connue dans toutes ses parties,

bus incipit in altum excedere, atque, ut procedit, se media perpetuo jugo Apennini montis attollens, inter Adriaticum et Tuscum, sive (ut aliter eadem appellantur) inter Superum mare et Inferum excurrit, diu solida. Verum ubi longe abit, in duo cornua finditur, respicitque altero Siculum pelagus, altero Ionium : tota angusta, et alicubi multo, quam unde cœpit, angustior. Interiora ejus aliæ aliæque gentes; sinistra parte Carni et Veneti colunt Togatam Galliam : tum Italici populi, Picentes, Frentani, Dauni, Apuli, Calabri, Sallentini. Ad dextram sunt sub Alpibus Ligures, sub Apennino Etruria; post Latium Volsci, Campania, et super Lucaniam Bruttii. Urbium, quæ procul a mari habitantur, opulentissimæ sunt, ad sinistram Patavium[16] Antenoris, Mutina et Bononia, Romanorum coloniæ : ad dextram Capua a Tuscis, et Roma quondam a pastoribus condita, nunc, si pro materia dicatur, alterum opus. At in oris proxima est a Tergeste Concordia. Interfluit Timavus, novem capitibus exsurgens, uno ostio emissus : deinde Natiso non longe a mari ditem attingit Aquileiam. Ultra est Altinum. Superna late occupat litora Padus[17]. Namque ab imis radicibus Vesuli montis exortus, parvis se primum e fontibus colligit; et aliquatenus exilis ac macer, mox aliis amnibus adeo augescit atque alitur, ut se per septem ad postremum ostia effundat. Unum de eis magnum, Padum appellant. Inde tam citus prosilit, ut discussis fluctibus diu, qualem emisit, undam agat,

que pour suivre l'ordre de ma description. Elle commence aux Alpes, pour finir fort avant dans la mer, et, entre ces deux extrémités, elle est traversée dans toute sa longueur par la haute chaîne de l'Apennin, à égale distance de l'Adriatique et de la mer Thusque, autrement appelées mer Supérieure et mer Inférieure. Ses côtes suivent une ligne droite, dont la continuité n'est interrompue que vers la mer de Sicile, où elles forment deux pointes, dont l'une regarde cette mer, et l'autre la mer Ionienne. Elle a partout peu de largeur, et même en certains endroits elle est beaucoup plus étroite qu'à son commencement. Elle est habitée dans son intérieur par une multitude de peuples différents : à gauche sont les Carnes et les Vénètes dans la Gaule appelée *Togata ;* puis les Picentes, les Frentaniens, les Dauniens, les Apuliens, les Calabrois et les Salentins, peuples italiques. A droite on rencontre les Ligures au pied des Alpes, l'Étrurie au pied de l'Apennin; ensuite le Latium, les Volsques, la Campanie, la Lucanie et les Bruttiens. Parmi les villes éloignées de la mer, les plus florissantes sont, à gauche, Patavium fondée par Anténor, Mutine et Bononie, colonies romaines; à droite, Capoue, fondée par des Thusques, et Rome, jadis bâtie par des pâtres, et qui aujourd'hui ferait pour moi la matière d'un second ouvrage, si je voulais en parler dignement. Sur les bords de la mer, immédiatement après Tergeste, on trouve Concordia. Entre ces deux villes coule le Timave, qui a neuf sources et une seule embouchure. Le Natison, qui vient ensuite, baigne la riche Aquilée à peu de distance de la mer. Plus loin est Altinum. Le Pô couvre une grande étendue des rivages de la mer Supérieure; car ce fleuve, qui commence au pied du mont Vésule, se forme d'abord de faibles sources, et reste étroit et maigre jusqu'à une certaine distance; puis il s'accroît à tel point du tribut d'autres fleuves, qu'il se jette dans la mer par sept

suumque etiam in mari alveum servet; donec eum ex adverso litore Istriæ eodem impetu profluens Ister amnis excipiat. Hac re per ea loca navigantibus, qua utrinque amnes eunt, inter marinas aquas dulcium haustus est. A Pado ad Anconam transitur Ravenna[18], Ariminum, Pisaurum, Fanestris colonia; flumen Metaurus, atque Æsis. Exin illa in angusto duorum promontoriorum ex diverso coeuntium, inflexi cubiti imagine sedens, ac ideo a Graiis dicta Ancon, inter Gallicas Italicasque gentes quasi terminus interest. Hæc enim prægressos Piceni litora excipiunt : in quibus Numana, Potentia, Cluana, Cupra, urbes; castella autem Firmum, Adria, Truentinum : id et fluvio, qui præterit, nomen est. Ab eo Frentani jam Matrini habent ac Aterni fluminis ostia; urbes Bucam et Histonium : Dauni autem Tifernum amnem; Cliterniam, Larinum, Teanum, oppida; montemque Garganum. Sinus est continuo Apulo litore incinctus, nomine Urias, modicus spatio, pleraque asper accessu : extra Sipontum, vel, ut Graii dixere, Sipus; et flumen, quod Canusium attingens, Aufidum appellant : post Barium, et Gnatia, et Ennio cive nobiles Rudiæ : etiam in Calabria Brundusium[19], Valetium, Lupiæ, Hydrus mons : tum Sallentini campi, et Sallentina litora, et urbs Graia Callipolis.

Hucusque Adria, hucusque Italiæ latus alterum pertinet. Frons ejus in duo quidem se cornua, sicut supra diximus, scindit : ceterum mare, quod inter utraque

bouches, dont la plus grande retient seule le nom de Pô. Il s'y décharge avec tant de force, qu'il se fraye un passage au milieu des flots, et conserve longtemps son lit au sein même de la mer, jusqu'à la rencontre de l'Ister, qui, du rivage opposé de l'Istrie, se précipite dans l'Adriatique avec la même impétuosité. De là vient que ceux qui naviguent entre les courants de ces deux fleuves trouvent des eaux douces au milieu des eaux marines. Du Pô à Ancône on rencontre Ravenne, Ariminum, Pisaure, la colonie de Fanestris, les fleuves Métaurus et Æsis. Ancône, ainsi nommée par les Grecs à cause de sa position dans l'angle formé par deux promontoires, dont la direction oblique fait une espèce de coude, est comme le point de séparation des peuples gaulois et italiques. Au delà, sur les rivages du Picenum, sont les villes de Numane, de Potentie, de Cluane, de Cupre; les forts Firmum, Adria, Truentinum, et, près de Truentinum, un fleuve du même nom. Les Frentaniens, qui viennent ensuite, ont sur leurs bords les embouchures du Matrin et de l'Aterne, et les villes de Buca et d'Histonium. Les Daunes ont le fleuve Tiferne, les petites villes de Cliternie, de Larinum, de Teanum, et le mont Garganus. Le golfe qui le suit, appelé Urias, baigne dans toute son étendue les côtes de l'Apulie. Ce golfe est peu considérable et presque partout d'un mouillage difficile. Au delà sont Siponte, ou, en langue grecque, Sipus, et l'Aufide, qui baigne les murs de Canuse; plus loin Barium, Gnatie, et Rudies, célèbre par la naissance d'Ennius; puis, dans la Calabre, Brundusium, Valetium, Lupies, et le mont Hydrus; enfin les champs Sallentins, les rivages Sallentins, et la ville grecque de Callipolis.

Jusque-là s'étendent les rivages de l'Adriatique et l'un des côtés de l'Italie, dont l'extrémité, comme je l'ai dit plus haut, se partage en deux pointes. La mer qui baigne les rivages renfermés entre ces deux pointes y forme dif-

admittit, tenuibus promontoriis semel iterumque distinguens, non uno margine circuit, nec diffusum patensque, sed per sinus recipit. Primus Tarentinus dicitur, inter promontoria Sallentinum et Lacinium : in eoque sunt Tarentus, Metapontum, Heraclea, Croto, Thurium : secundus Scylaceus, inter promontoria Lacinium et Zephyrium; in quo est Petilia, Carcinus, Scylaceum, Mystiæ : tertius inter Zephyrium et Bruttium, Consentiam, Cauloniam, Locrosque circumdat. In Bruttio sunt, Columna Rhegia, Rhegium, Scylla, Taurianum et Metaurum. Hinc in Tuscum mare est flexus, et ejusdem terræ latus alterum. Medama, Hippo, nunc Vibon, Temesa, Clampetia, Blanda, Buxentum, Velia, Palinurus, olim Phrygii gubernatoris[20], nunc loci, nomen, Pæstanus sinus, Pæstum oppidum[21], Silerus amnis, Picentia, Petræ quas Sirenes habitavere, Minervæ promontorium, omnia Lucaniæ loca; sinus Puteolanus, Surrentum, Herculaneum, Vesuvii montis aspectus, Pompeii, Neapolis, Puteoli, lacus Lucrinus et Avernus, Baiæ[22], Misenum[23] (id nunc loci, aliquando Phrygii militis nomen), Cumæ[24], Linternum, Volturnus amnis, Volturnum oppidum, amœna Campaniæ litora; Sinuessa, Liris, Minturnæ, Formiæ, Fundi, Tarracina, Circes domus aliquando Circeii, Antium, Aphrodisium, Ardea, Laurentum, Ostia, citra Tiberim in hoc latere sunt : ultra Pyrgi, Minio, Castrum novum, Graviscæ, Cossa, Telamon, Populonia, Cecina, Pisæ, Etrusca et

férents golfes, séparés les uns des autres par de petits promontoires. Le premier, appelé golfe Tarentin, s'étend entre les promontoires Sallentinum et Lacinium, et sur ses bords sont Tarente, Métaponte, Héraclée, Crotone, Thurium. Le second, nommé Scylacéen, entre les promontoires Lacinium et Zephyrium, baigne Pétilie, Carcine, Scylacée et Mysties. Le troisième, entre les promontoires Zephyrium et Bruttium, a sur ses rivages Consentie, Caulonie et Locres. Dans le Bruttium sont Columna-Rhegia, Rhegium, Scylla, Taurianum et Metaurum. A partir de ce point, l'Italie tourne vers la mer Tusque : c'est le commencement du second côté de cette contrée. Médame, Hippone, qu'on appelle aujourd'hui Vibone, Temèse, Clampétie, Blanda, Buxentum, Vélie, Palinure, lieu ainsi appelé d'un ancien pilote phrygien, le golfe et la petite ville de Pæstum, le fleuve Silerus, Picentie, Pètres, autrefois le séjour des Sirènes, et le promontoire de Minerve, appartiennent à la Lucanie. Le golfe Putéolain, Surrentum, Herculaneum, d'où l'on aperçoit le mont Vésuve, Pompéies, Néapolis, Putéoles; les lacs Lucrin et Averne, Baïes, Misène, lieu ainsi appelé du nom d'un ancien soldat phrygien, Cumes, Linterne; le fleuve et la petite ville de Volturne, couvrent les rivages délicieux de la Campanie. Sinuesse, le Liris, Minturnes, Formies, Fundi, Tarracine, Circéies, autrefois demeure de Circé, Antium, Aphrodisium, Ardée, Laurentum, Ostie, sont en deçà du Tibre sur ce second côté de l'Italie. Au delà de ce fleuve, Pyrgi, Minione, Castrum-Novum, Gravisces, Cossa, Télamon, Populonie, Cecina, Pises, sont des noms et des lieux étrusques. Viennent ensuite Luna, Tigulie, Gènes, Sabatie et Albingaunum, dans la Ligurie; puis les fleuves Paulon et Var, qui tous deux prennent leur source dans les Alpes. Le Var est un peu plus connu, en ce qu'il sert de limite à l'Italie. La chaîne des Alpes commence sur

loca et nomina; deinde Luna Ligurum, et Tigulia, et Genua, et Sabatia, et Albingaunum; tum Paulo et Varum flumina, utraque ab Alpibus delapsa, sed Varum, quia Italiam finit, aliquanto notius. Alpes ipsæ ab his litoribus longe lateque diffusæ, primo ad septentrionem magno gradu excurrunt: deinde ubi Germaniam attigerunt, verso impetu in orientem abeunt, diremtisque populis immanibus, usque in Thraciam penetrant.

V. Gallia Narbonensis.

Gallia, Lemanno lacu et Cebennicis montibus in duo latera divisa, atque altero Tuscum pelagus attingens, altero Oceanum, hinc a Varo, illinc a Rheno, ad Pyrenæum usque permittitur. Pars nostro mari apposita (fuit aliquando Braccata, nunc Narbonensis) est magis culta, et magis consita, ideoque etiam lætior. Urbium, quas habet, opulentissimæ sunt, Vasio Vocontiorum, Vienna Allobrogum, Avenio Cavarum, Arecomicorum Nemausus[25], Tolosa Tectosagum[26], Secundanorum Arausio, Sextanorum Arelate, Septimanorumque Bæterræ. Sed antestat omnes Atacinorum Decimanorumque colonia, unde olim his terris auxilium fuit, nunc et nomen et decus est, Martius Narbo[27]. In litoribus aliquot sunt cum aliquibus nominibus loca: ceterum raræ urbes, quia rari portus, et omnis plaga Austro atque Africo exposita est. Nicæa tangit Alpes, tangit oppidum Deciatum, tangit Antipolis. Deinde est Forum Julii,

cette côte, d'où elle s'etend au loin en longueur et en largeur, court d'abord en droite ligne vers le nord, puis, aux confins de la Germanie, se détourne tout d'un coup vers l'orient, et traverse des contrées immenses jusqu'à la Thrace.

V. Gaule Narbonnaise.

La Gaule est divisée par le lac Léman et les monts Cébenniques en deux régions, dont l'une s'étend sur la mer Tusque, depuis le Var jusqu'aux Pyrénées, et l'autre sur l'Océan, depuis le Rhin jusqu'aux mêmes montagnes. La région que baigne notre mer, surnommée autrefois *Braccata*, aujourd'hui Narbonnaise, est mieux cultivée que l'autre et, par conséquent, plus riante. Ses villes les plus florissantes sont Vasion chez les Vocontiens, Vienne chez les Allobroges, Avénion chez les Cavares, Nemausus chez les Arécomiques, Tolose chez les Tectosages, Arausion, colonie de vétérans de la seconde légion, Arélate, colonie de vétérans de la sixième, Bæterres, colonie de vétérans de la septième; mais par-dessus tout Narbo-Martius, colonie d'Atacines et de vétérans de la dixième légion, autrefois le boulevard de toute cette contrée, qui lui doit aujourd'hui son nom et sa célébrité. Sur les rivages sont quelques lieux connus sous certains noms; mais les villes y sont peu nombreuses, tant à cause de la rareté des ports, que parce que la côte est exposée dans toute sa longueur aux vents du sud et du sud-ouest. Nicée, Deciatum et Antipolis touchent les Alpes. Vient ensuite Forum-Julii, colonie de vétérans

Octavanorum colonia : tunc post Anthenopolin, et Olbiam, et Tauroin, et Citharisten est Lacydon, Massiliensium portus, et in eo ipsa Massilia[28]. Hæc a Phocæis oriunda, et olim inter asperas posita, nunc ut pacatis, ita dissimillimis tamen vicina gentibus; mirum quam facile et nunc sedem alienam ceperit, et adhuc morem suum teneat. Inter eam et Rhodanum Maritima Avaticorum stagno assidet. Fossa Mariana partem ejus amnis navigabili alveo effundit. Alioquin litus ignobile est, lapideum, ut vocant; in quo Herculem contra Albiona et Bergion, Neptuni liberos, dimicantem quum tela defecissent, ab invocato Jove adjutum imbre lapidum ferunt. Credas pluisse, adeo multi passim et late jacent.

Rhodanus non longe ab Istri Rhenique fontibus surgit : deinde Lemanno lacu acceptus, tenet impetum, seque per medium integer agens, quantus venit, egreditur; et inde contra occidentem ablatus, aliquamdiu Gallias dirimit : post cursu in meridiem abducto, hac intrat, accessuque aliorum amnium jam grandis, et subinde grandior, inter Volcas et Cavaras emittitur. Ultra sunt stagna Volcarum, Ledum flumen, castellum Latera, Mesua collis, incinctus mari pæne undique; ac, nisi quod angusto aggere continenti annectitur, insula. Tum ex Cebennis demissus Arauris juxta Agathan, secundum Bæterras Orbis fluit. Atax, ex Pyrenæo monte degressus,

octaviens; puis Athénopolis, Olbie, Tauroïs, Cithariste, et Lacydon, port des Massiliens, au fond duquel est Massilie. Cette ville fut fondée par des Phocéens dans le voisinage de nations barbares, qui, quoique aujourd'hui paisibles, n'ont avec elle aucune ressemblance; de sorte qu'on est surpris de la facilité avec laquelle cette colonie a su s'établir sur une terre étrangère, et y conserver jusqu'à présent ses mœurs primitives. Entre Massilie et le Rhône, les Avatiques possèdent Maritima sur les bords d'un lac. A l'exception de la Fossa-Mariana, canal de navigation qui conduit à la mer une partie des eaux de ce fleuve, cette côte ne présente rien de remarquable, et a été surnommée Pierreuse. On rapporte à ce sujet qu'Hercule ayant épuisé ses flèches dans un combat contre Albion et Bergios, fils de Neptune, implora Jupiter, qui fit pleuvoir sur les ennemis de son frère une grêle de pierres. On serait, en effet, tenté de croire à cette pluie, à la vue de cette vaste plaine toute couverte de cailloux.

Le Rhône commence à peu de distance des sources de l'Ister et du Rhin; il se jette ensuite dans le lac Léman, le traverse avec son impétuosité ordinaire, sans mêler ses eaux à celles du lac, et en sort aussi gros qu'il y était entré. De là il roule vers l'occident, et sépare les deux régions de la Gaule jusqu'à une certaine distance; puis, se tournant vers le sud, il entre dans la Narbonnaise, où, déjà considérable, il se grossit encore du tribut de plusieurs rivières, et va se jeter dans la mer, entre le pays des Volces et celui des Cavares. Au delà sont les étangs des Volces, le fleuve Ledum, le fort Latera, la colline Mesua, qui, presque de tous côtés environnée par la mer, ne tient au continent que par une langue de terre très-étroite. Plus loin, l'Arauris, qui descend des Cévennes, coule sous les murs d'Agatha, et l'Orbis sous ceux de Bæterres. L'Atax, qui descend des Pyrénées, est

qua sui fontis aquis venit, exiguus vadusque est; et jam ingentis alioquin alvei tenens, nisi ubi Narbonem attingit, nusquam navigabilis: sed cum hibernis intumuit imbribus, usque eo solitus insurgere, ut se ipse non capiat. Lacus accipit eum Rubresus nomine, spatiosus admodum, sed qua mare admittit, tenuis aditu. Ultra est Leucata, litoris nomen, et Salsulæ fons non dulcibus aquis defluens, sed salsioribus etiam quam marinæ sunt: juxta campus minuta arundine gracilique perviridis, ceterum stagno subeunte suspensus. Id manifestat media pars ejus, quæ abscissa proximis, velut insula natat, pellique se atque attrahi patitur. Quin et ex iis, quæ ad imum perfossa sunt, suffusum mare ostenditur. Unde Graiis nostrisque etiam auctoribus, verine ignorantia, an prudentibus etiam mendacii libidine, visum est tradere posteris, in ea regione piscem et terra penitus oriri, qui ubi ex alto hucusque penetravit, per ea foramina ictu capulantium interfectus extrahitur. Inde est ora Sordonum, et parva flumina Telis, et Tichis; ubi accrevere, persæva: colonia Ruscino, vicus Eliberri, magnæ quondam urbis et magnarum opum tenue vestigium. Tum inter Pyrenæi promontoria Portus Veneris, insignis fano, et Cervaria locus, finis Galliæ.

VI. Hispaniæ ora citerior.

Pyrenæus primo hinc in Britannicum procurrit oceanum; tum in terras fronte conversus, Hispaniam irrum-

faible et guéable, tant qu'il ne roule que les eaux de sa source, de sorte que, malgré la grandeur de son lit, il ne devient navigable qu'aux environs de Narbonne; mais lorsqu'en hiver il est gonflé par les pluies, il se grosssit d'ordinaire à tel point, que son lit ne peut plus le contenir. Il se jette dans un lac appelé Rubresus, et qui, quoique très-spacieux, ne communique à la mer que par un canal étroit. Au delà sont le rivage de Leucate, et la fontaine de Salsula, dont les eaux, loin d'être doucés, sont plus salées que les eaux marines. Dans le voisinage est une terre couverte de petits roseaux, et suspendue sur un étang. Ce qui le prouve, c'est que, au milieu de cette terre, une partie détachée du reste, en forme d'île, flotte çà et là, et cède à toutes les impulsions qu'elle reçoit. Bien plus, en creusant à une certaine profondeur, on découvre une infiltration souterraine de la mer. De là vient que, soit par ignorance, soit pour le plaisir d'en imposer sciemment à la postérité, certains auteurs grecs et même quelques-uns des nôtres, ont prétendu que les poissons qu'on tue, et qu'on prend par les trous qu'on pratique dans cette espèce d'île, sont une production de la terre même, tandis qu'ils viennent de la mer par une voie souterraine. Au delà sont les rivages des Sordones, et les embouchures du Télis et du Tichis, fleuves peu considérables dans leur état naturel, mais terribles dans leur crue; la colonie Ruscino, et le bourg Eliberri, faible reste d'une ville autrefois grande et florissante; enfin, entre deux promontoires du Pyrénée, le port de Vénus, célèbre par son temple, et le lieu appelé Cervaria, où se termine la Gaule.

VI. Côte citérieure de l'Hispanie.

A partir de ce lieu, le Pyrénée s'avance d'abord jusqu'à l'océan Britannique; puis, se retournant vers la terre,

pit, et minore ejus parte ad dextram exclusa, trahit perpetua latera continuus, per omnem donec provinciam longo limite immissus, in ea litora, quæ occidenti sunt adversa, perveniat. Ipsa Hispania, nisi qua Gallias tangit, pelago undique incincta est : ubi illis adhæret, maxime angusta, paulatim se in nostrum et Oceanum mare extendit, magisque et magis latior ad occidentem abit, ac fit ibi latissima : viris, equis, ferro, plumbo, ære, argento auroque etiam abundans, et adeo fertilis, ut, sicubi ob penuriam aquarum effœta ac sui dissimilis est, linum tamen aut spartum alat. Tribus autem est distincta nominibus; parsque ejus Tarraconensis, pars Bætica, pars Lusitania vocatur. Tarraconensis altero capite Gallias, altero Bæticam Lusitaniamque contingens, mari latera objicit nostro, qua meridiem; qua septentrionem spectat, Oceano. Illas fluvius Anas separat, et ideo Bætica maria utraque prospicit : ad occidentem, Atlanticum; ad meridiem, nostrum. Lusitania Oceano tantummodo objecta est, sed latere ad septentriones, fronte ad occasum.

Urbium de mediterraneis in Tarraconensi clarissimæ fuerunt Palantia et Numantia[29], nunc est Cæsar Augusta : in Lusitania Emerita : in Bætica Astigi, Hispal, Corduba[30]. At si litora legas, a Cervaria proxima est rupes, quæ in altum Pyrenæum extrudit : dein Tichis flumen ad Rhodam, Clodianum ad Emporias : tum mons Jovis, cujus partem occidenti adversam, eminentia cautium,

il fait irruption dans l'Hispanie, où, poussant vers la droite une petite branche, il traverse toute cette contrée avec sa chaîne principale, et se prolonge sans interruption jusqu'aux rivages qui regardent l'occident. Quant à l'Hispanie, elle est de toutes parts environnée par la mer, à l'exception du côté par lequel elle touche aux Gaules. Très-étroite dans cette partie, elle s'étend ensuite peu à peu sur notre mer et sur l'Océan, en s'élargissant de plus en plus à mesure qu'elle se porte vers l'occident, où elle est dans sa plus grande largeur. Elle abonde en hommes, en chevaux, en fer, en plomb, en airain, et même en argent et en or. Elle est si fertile, que dans les endroits où le manque d'eau l'appauvrit et la rend méconnaissable, elle ne laisse pas de produire du lin ou du genêt. Elle se divise en trois parties : l'une appelée Tarraconaise, l'autre Bétique, et la troisième Lusitanie. La Tarraconaise, qui d'un bout touche aux Gaules, et de l'autre à la Bétique et à la Lusitanie, présente son côté méridional à notre mer, et son côté septentrional à l'Océan. La Bétique et la Lusitanie sont séparées par le fleuve Anas; ce qui fait que la Bétique regarde les deux mers : à l'occident, l'Atlantique; au midi, la nôtre. La Lusitanie ne s'étend que sur l'Océan, qui en baigne le côté au nord, et le front au couchant.

Parmi les villes intérieures de l'Hispanie, les plus florissantes, dans la Tarraconaise, sont Cæsar-Augusta (autrefois Palantia et Numance); dans la Lusitanie, Emerita; dans la Bétique, Astigi, Hispal, Corduba. En longeant le rivage, à partir de Cervaria, on rencontre un rocher, qui prolonge le Pyrénée dans la mer; les fleuves Tichis et Clodianum, dont le premier baigne les murs de Rhoda, et le second ceux d'Empories; la montagne de Jupiter, où l'on voit, sur la partie occi-

quæ inter exigua spatia, ut gradus, subinde consurgunt, Scalas Hannibalis appellant. Inde ad Tarraconem parva sunt oppida, Blanda, Eluro, Bætulo, Barcino, Subur, Tolobi : parva flumina Bætulo juxta Jovis montem, Rubricatum in Barcinonis litore, inter Subur et Tolobin Maius. Tarraco urbs est in his oris maritimarum opulentissima : Tulcis eam modicus amnis super, ingens Iberus Dertosam attingit. Inde se in terras pelagus insinuat, et primum magno impetu admissum, mox in duos sinus promontorio, quod Ferrariam vocant, finditur. Prior Sucronensis dicitur, majorque, ac magno satis ore pelagus accipiens, et, quo magis penetratur, angustior, Sætabim, et Turiam, et Sucronem non magna excipit flumina : urbes complexus, et alias quidem, sed notissimas Valentiam, et Saguntum[31] illam fide et ærumnis inclytam. Sequens Illicitanus Alonem habet, et Lucentiam, et, unde ei nomen est, Illicen. Hic jam terræ magis in altum eunt, latioremque quam fuerat, Hispaniam faciunt. Verum ab his, quæ dicta sunt, ad principia Bæticæ, præter Carthaginem[32], quam dux Pœnorum Hasdrubal condidit, nihil referendum est. In illis oris ignobilia sunt oppida, et quorum mentio tantum ad ordinem facit; Urci in sinu, quem Urcitanum vocant : extra Abdera, Suel, Hexi, Mænoba, Malaca, Salduba, Lacippo, Barbesul. Aperit deinde angustissimum pelagus, et proxima inter se Europæ atque Africæ litora montes efficiunt, ut initio diximus, Columnæ Herculis Abyla et

dentale, des pointes de rocher s'élever en forme de degrés, à peu de distance les uns des autres : ce qui a fait donner à cette partie le nom d'Échelles d'Annibal; et de là jusqu'à Tarracon, les petites villes de Blanda, d'Éluron, de Bætulon, de Barcinon, de Subur, de Tolobi; trois petits fleuves, le Bætulon au pied de la montagne de Jupiter, le Rubricatum auprès de Barcinon, et le Maïus entre Subur et Tolobis. Tarracon est la plus opulente des villes situées sur cette côte. Le petit fleuve Tulcis coule sous ses murs, et plus bas le grand fleuve Ibère baigne ceux de Dertosa. Ensuite, la mer fait irruption dans les terres, et s'y partage en deux golfes, séparés par un promontoire qu'on appelle Ferraria. Le premier, connu sous le nom de Sucrone, est plus grand que l'autre : assez large dans son ouverture, il se rétrécit à mesure qu'il devient plus profond, et reçoit trois fleuves peu considérables. Parmi les villes situées sur ses bords, on distingue Valentia, et celle de Sagonte, célèbre par sa fidélité et ses malheurs. L'autre golfe, nommé Illicitanus, baigne Alon, Lucentia, et Illicé, qui lui donne son nom. Ensuite les terres, à leur tour, s'avancent dans la mer, et rendent l'Hispanie plus large qu'elle ne l'a été jusque-là. On n'y rencontre rien, du reste, jusqu'au lieu où commence la Bétique, qui mérite d'être cité, à l'exception de Carthage, ville fondée par Asdrubal, général carthaginois. Les rivages suivants n'offrent de même que des villes obscures, et dont je ne fais mention que pour l'ordre. Telles sont Urci sur le golfe Urcitain, et, au delà de ce golfe, Abdère, Suel, Hexi, Mænoba, Malaca, Salduba, Lacippon, Barbesul. Ensuite vient le détroit formé entre les rivages de l'Europe et de l'Afrique par les monts Abyla et Calpé, qu'on appelle, comme je l'ai dit au commencement, les Colonnes d'Hercule. Ces deux montagnes, et surtout Calpé, s'avancent presque tout entières dans la mer. Calpé est extraordinairement creuse,

Calpe : uterque quidem, sed Calpe magis, et pæne totus in mare prominens. Is mirum in modum concavus, ab ea parte, qua spectat occasum, medium fere latus aperit : atque inde ingressis totus admodum pervius, prope quantum patet, specus. Sinus ultra est, in eoque Carteia (ut quidam putant, aliquando Tartessos), et quam transvecti ex Africa Phœnices habitant, atque unde nos sumus, Tingentera. Tum Mellaria, et Belo, et Besippo usque ad Junonis promontoriun oram freti occupat. Illud jam in occidentem et Oceanum obliquo jugo excurrens, atque ei, quod in Africa Ampelusiam esse dixeramus, adversum, qua nostra maria sunt, finit Europen.

VII. Mediterranei maris insulæ.

Gades insula, quæ egressis fretum obvia est, admonet ante reliquas dicere, quam in Oceani litora terrarumque circuitum, ut initio promisimus, oratio excedat. Paucæ sunt in Mæotide (inde enim videtur commodissimum incipere), neque omnes tamen incoluntur : nam nec pabula quidem large ferunt. Hac re habitantibus caro magnorum piscium sole siccata, et in pollinem usque contusa, pro farre est. Paucæ et in Ponto; Leuce Borysthenis ostio objecta, parva admodum, et quia ibi Achilles situs est, Achillea cognomine : non longe a Colchis Aria, quæ Marti consecrata (ut fabulis traditur) tulit aves, cum summa clade advenientium, pennas quasi tela jaculatas. Sex sunt inter Istri ostia : ex his Peuce

et présente, vers le milieu de son côté occidental, l'entrée d'une caverne, dont le fond est presque aussi vaste que son ouverture. Au delà on rencontre un golfe sur lequel est Cartéia, anciennement connue, selon quelques auteurs, sous le nom de Tartessos, et habitée par des Phéniciens venus d'Afrique, et Tingentera, d'où je suis; puis Mellaria, et Belon, et Besippon sur les bords du détroit, jusqu'au promontoire de Junon, qui, se portant obliquement vers l'Océan, fait face au promontoire d'Afrique que j'ai indiqué sous le nom d'Ampélusie, et termine les côtes de l'Europe baignées par notre mer.

VII. Iles de la mer Méditerranée.

L'île de Gadès, qu'on aperçoit en sortant du détroit, m'avertit de parler des autres îles de la mer Méditerranée, avant de faire la description des côtes extérieures du globe, comme je l'ai annoncé en commençant. Il y a peu d'îles dans le Méotide (c'est le point d'où je crois devoir partir), encore ne sont-elles pas toutes habitées; car elles ne sont pas même très-fertiles en blé : de là vient que les habitants font sécher au soleil la chair des gros poissons, la réduisent en farine et en font du pain. Le Pont-Euxin renferme également peu d'îles : celle de Leucé, qui fait face à l'embouchure du Borysthène, est très-petite, et porte le surnom d'Achillée, comme étant le lieu de la sépulture d'Achille; celle d'Arie, peu éloignée du rivage des Colchidiens, est consacrée à Mars. La fable rapporte qu'on y vit autrefois certains oiseaux faire beaucoup de mal aux voyageurs qui voulaient y aborder, en leur lançant leurs plumes comme des traits. Il y en a six

notissima et maxima. Thynias Mariandynorum finibus proxima, urbem habet, quam, quia Bithyni incolunt, Bithynida appellant. Contra Thracium Bosporum duæ parvæ, parvoque distantes spatio, et aliquando creditæ dictæque concurrere, et Cyaneæ vocantur et Symplegades. In Propontide tantum Proconnesos habitatur. Extra Hellespontum, earum, quæ Asiaticis regionibus adjacent, clarissimæ sunt, Tenedos[33], Sigeis adversa litoribus, et, quo dicentur ordine, ad promontorium Tauri montis expositæ, quas quondam dici putavere Μακάρων; sive quod fortunati admodum cœli solique sunt, sive quod eas suo suorumque regno Macar occupaverat : in Troade Lesbos[34], et in ea quinque olim oppida, Antissa, Pyrrha, Eresos, Methymna, Mytilene : in Ionia Chios et Samos : in Caria Cos[35] : in Lycia Rhodos; in illis singulæ sunt iisdem nominibus urbes : in Rhodo tres quondam erant, Lindos, Camiros, Ialysos. Quæ contra Tauri promontorium importune navigantibus objacent, Chelidoniæ nominantur. In sinu, quem maximum Asia recipit prope media, Cypros, ad ortum occasumque se immittens, recto jugo inter Ciliciam Syriamque porrigitur; ingens, ut quæ aliquando novem regna ceperit, et nunc aliquot urbes ferat, quarum clarissimæ Salamis et Paphos, et quo primum ex mari Venerem egressam accolæ affirmant, Palæpaphos. Arados in Phœnice est, parva, et quantum patet, tota oppidum : frequens tamen, quia etiam super aliena tecta

entre les bouches de l'Ister : la plus connue et la plus grande est Peucé. Tout près du pays des Mariandyns, l'île de Thynias possède une ville qu'on appelle Bithynis, parce qu'elle est habitée par des Bithyniens. En face du Bosphore de Thrace on en voit deux petites, séparées par un étroit intervalle, et qu'on appelle Cyanées et Symplégades; on a cru et dit autrefois qu'elles étaient mobiles et se rapprochaient l'une de l'autre. Dans la Propontide, l'île de Proconnèse est seule habitée. Au delà de l'Hellespont, parmi celles qui bordent les côtes de l'Asie, les plus célèbres sont Ténédos, en face des rivages Sigéens, et vis-à-vis du promontoire du Taurus, celles qu'on voit rangées dans l'ordre où je vais les nommer, et qui, dit-on, s'appelaient autrefois Μακάρων [*des Bienheureux*], soit à cause de l'heureuse nature du climat et du sol, soit pour avoir été gouvernées par Macar et ses descendants. Telles sont Lesbos, en face de la Troade (on y comptait autrefois cinq petites villes, Antissa, Pyrrha, Érèse, Méthymne et Mytilène); Chios et Samos, en face de l'Ionie; Cos, en face de la Carie; Rhodes, en face de la Lycie. Ces îles ont chacune une ville de leur nom; Rhodes en comptait anciennement trois, Lindos, Camiros et Ialysos. On appelle Chélidoniennes, celles qui font face au promontoire du Taurus, et dont l'approche est si dangereuse aux navigateurs. Dans le vaste golfe qui baigne à peu près le milieu de la côte asiatique, est Cypre, qui s'étend d'orient en occident, et s'avance en droite ligne entre la Cilicie et la Syrie : c'est une grande île qui fut autrefois le siége de neuf royaumes, et qui aujourd'hui renferme quelques villes, dont les plus célèbres sont Salamis, Paphos et Palæpaphos, qui, suivant la tradition du pays, reçut d'abord Vénus sortant du sein des flots. Près de la Phénicie est Arados, île peu considérable, qui n'est guère, dans toute son étendue, qu'une petite ville; elle est cependant très-peuplée, parce qu'on y peut bâtir

sedem ponere licet. Parva et Canopos, Nili ostio, quod Canopicum vocant, obvia est. Menelai gubernator Canopus, ibi forte moriens, nomen insulæ, illa ostio dedit. Pharos nunc Alexandriæ ponte conjungitur, olim (ut Homerico carmine proditum est) ab eisdem oris cursu diei totius abducta : et, si ita res fuit, videri potest conjectantibus in tantum mutatæ causas Nilum præbuisse, dum limum subinde, et præcipue quum exundaret, litori annectens, auget terras, spatiumque augescentium in vicina vada promovet. In Africa contra majorem Syrtim Euteletos : contra minoris promontoria, Meninx et Cercinna : contra Carthaginis sinum, Tarichiæ et Ægates, Romana clade memorabiles. Plures Europæ litoribus sunt appositæ : in Ægæo mari prope Thraciam Thasos, Imbros, Samothrace, Scandile, Polyægos, Sciathos, Halonesos; et, quam aliquando, omnibus, qui mares erant, cæsis, tantum feminæ tenuisse dicuntur, Atho monti Lemnos adversa. Pagasæus sinus Scyron prospicit, Cicynethon amplectitur. Eubœa ad meridiem promontorium Geræston et Capharea, ad septentrionem Cenæum extrudit, et nusquam lata, duum millium spatium habet, ubi arctissima est : ceterum longa, totique Bœotiæ apposita, angusto freto distat a litore. Euripon vocant, rapidum mare, et alterno cursu, septies die ac septies nocte fluctibus in vicem versis, adeo immodice fluens, ut ventos etiam ac plena ventis navigia frustretur. Aliquot in ea sunt oppida, Styra, Eretria, Pyrrha, Nesos,

des maisons les unes au-dessus des autres. Canope, en face de l'embouchure du Nil qu'on appelle Canopique, est également peu étendue : elle est ainsi nommée d'un certain Canope, pilote de Ménélas, qui, étant mort dans cette île, lui laissa son nom; et l'île, à son tour, le donna à la bouche du fleuve. Pharos, qui aujourd'hui tient à Alexandrie par un pont, en était autrefois éloignée, suivant Homère, de toute une journée de navigation. Or, si le poëte a dit vrai, on peut attribuer cet accroissement du rivage au limon que roule le Nil, surtout dans ses débordements. Au voisinage de l'Afrique, vis-à-vis de la grande Syrte, est Euteletos; en face des promontoires de la petite Syrte, sont Meninx et Cercinne. Du golfe de Carthage, on aperçoit les Tarichies et les Ægates : celles-ci sont fameuses par la victoire que les Romains y remportèrent sur les Carthaginois. Les rivages de l'Europe sont bordés d'une grande quantité d'îles. Dans la mer Égée, près de la Thrace, sont Thasos, Imbros, Samothrace, Scandile, Polyægos, Sciathos, Halonèse, et Lemnos, située en face du mont Athos. On dit qu'autrefois les femmes de Lemnos, après avoir tué tous les hommes, restèrent seules en possession de cette île. Scyros et Cinynethos sont situées, l'une au devant et l'autre dans l'intérieur du golfe Pagaséen. L'Eubée se termine au midi par les promontoires Geræstos et Capharée, au nord par le Cenæum; elle est partout peu large, et même, en un certain endroit, sa largeur se réduit à deux mille pas; mais elle est longue et correspond à toute l'étendue de la Béotie, dont elle n'est séparée que par un petit détroit, qu'on appelle Euripe. Cette mer, dont les eaux sont très-tumultueuses, éprouve sept fois le jour et sept fois la nuit des mouvements alternatifs, qui la portent tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, avec une telle impétuosité, qu'elle repousse les vents contraires et les vaisseaux qui viennent à pleines voiles. L'Eubée renferme quelques villes, Styra,

Œchalia : verum opulentissimæ Carystos et Chalcis. In Atthide Helene est, nota stupro Helenæ, et Salamis, excidio classis Persicæ notior : circa Peloponneson etiam nunc in Ægæo Pityusa, et Ægina Epidaurico litori proxima, Trœzenio Calauria [36], inter ignobiles alias leto Demosthenis nobilis : in Myrtoo Cythera contra Malean, Œnussa et Theganusa contra Acritan : in Ionio Prote, Asteria, Cephalenia, Neritos, Same, Zacynthos, Dulichium; et inter non ignobiles, Ulixis nomine Ithaca maxime illustris : in Epiro Echinades, et olim Plotæ, nunc Strophades : contra Ambracium sinum Leucadia, et vicina Adriatico mari Corcyra.

Hæ Thracum Graiorumque terris objacent. At interius Melos, Olearos, Ægilia, Cothon, Ios, Thia, Thera, Gyaros, Hippuris, Dionysia, Cythnos, Chalcia, Icaria, Cinara, Nisyros, Lebinthos, Calymnia, Syme. Hæ, quia dispersæ sunt, Sporades. Ab eis Sicinos, Siphnos, Seriphos, Rhenea, Paros [37], Myconos, Syros, Tenos, Naxos, Delos [38], Andros, quia in orbem jacent, Cyclades dictæ. Super eas jam in medio mari, ingens et centum quondam urbibus habitata Crete, ad orientem promontorium Samonium, ad occidentem Κριοῦ μέτωπον immittit; nisi major esset, Cypri similis : multis famigerata fabulis, adventu Europæ, Pasiphaes et Ariadnæ amoribus, Minotauri feritate fatoque, Dædali operibus et fuga, Tali statione atque morte; maxime tamen eo, quod ibi sepulti



Érétrie, Pyrrha, Nesos, Œchalie; mais les plus florissantes sont Carystos et Chalcis. Dans l'Atthide est Hélène, témoin de l'adultère d'Hélène, et Salamine, plus connue par la défaite des Perses. Au voisinage du Péloponnèse, et toujours dans la mer Égée, sont Pityuse, Ægine, près du rivage d'Épidaure, et Calaurie, près de Trézène, île qui se distingue de quelques autres îles obscures, par la fin tragique de Démosthène. Dans la mer de Myrtos, Cythère s'élève en face du cap Malée, Œnussa et Théganuse en face du promontoire Acritas. Dans la mer Ionienne, on rencontre Proté, Astérie, Céphalénie, Neritos, Samé, Zacynthe, Dulichium; et, parmi d'autres îles qu'on pourrait citer encore, Ithaque, que le nom d'Ulysse a rendue à jamais célèbre. Viennent ensuite, près de l'Épire, les Échinades et les Strophades, autrefois appelées Plotes; en face du golfe Ambracien, Leucadie, et près de la mer Adriatique, Corcyre.

Toutes ces îles avoisinent les côtes de la Thrace et de la Grèce. Dans l'intérieur des mers, on rencontre Melos, Ægilie, Cothon, Ios, Thia, Thera, Gyaros, Hippuris, Dionysie, Cythnos, Chalcie, Icarie, Cinara, Nisyros, Lébinthe, Calymnie, Symé. Comme elles sont dispersées çà et là, on les appelle Sporades. Viennent ensuite Sicinos, Siphnos, Seriphos, Rhenea, Paros, Mycone, Syros, Tenos, Naxos, Delos, Andros, qu'on appelle toutes ensemble Cyclades, parce qu'elles forment un cercle. Plus loin, en pleine mer, on aperçoit la grande île de Crète, où l'on comptait autrefois cent villes. Elle est terminée à l'orient par le promontoire Samonium, et à l'occident par le promontoire Κριοῦ μέτωπον [*Front de bélier*], et ressemble à l'île de Cypre, si ce n'est qu'elle est plus grande. Elle est célèbre, dans la fable, par l'arrivée d'Europe, par les amours de Pasiphaé et d'Ariadne, par la férocité et la destruction du Minotaure, par les ouvrages et la fuite de Dédale, par la surveillance et la

Jovis pæne clarum vestigium, sepulcrum est, cui nomen ejus insculptum esse accolæ ostendunt. Urbium notissimæ, Gnosos, Gortyna, Lyctos, Lycastos, Holopyxos, Therapnæ, Cydonea, Marathusa, Dictynna. Inter colles, quod ibi nutritum Jovem accepimus, fama Idæi montis excellit. Juxta est Astypalæa, Naumachos, Zephyre, Chryse, Gaudos, et quas Μουσαγόρους numero tres, uno tamen vocabulo appellant; atque, unde Carpathio mari cognomen est, Carpathos. In Adria Apsoros, Dyscelados, Absyrtis, Issa, Pityia, Hydria, Electrides, nigra Corcyra, Tragurium, Diomedia, Æstria, Sason, atque, ut Alexandriæ, ita Brundusio adjacens Pharos.

Sicilia[39], ut ferunt, aliquando continens, et agro Bruttio annexa, post freto maris Siculi abscissa est. Id angustum et anceps alterno cursu modo in Tuscum, modo in Ionium pelagus perfluit, atrox, sævum, et Scyllæ Charybdisque sævis nominibus inclytum. Scylla saxum est, Charybdis mare, utrumque noxium appulsis. Ipsa ingens et tribus promontoriis in diversa procurrens, Græcæ litteræ imaginem, quæ delta dicitur, efficit. Pachynum vocatur, quod Græciam spectat; Lilybæum, quod Africam: Peloris, quod in Italiam vergens Scyllæ adversum est. Causa nominis Pelorus gubernator, ab Hannibale ibidem conditus; quem idem vir profugus ex Africa, ac per ea loca Syriam petens, quia procul intuenti videbantur continua esse litora, et non pervium



mort de Talus; mais ce qui la rend plus fameuse encore, c'est un tombeau sur lequel les habitants font remarquer le nom de Jupiter, ce qui prouverait en quelque sorte que c'est là le lieu de sa sépulture. Les villes les plus connues de la Crète sont Gnosos, Gortyne, Lyctos, Lycastos, Holopyxos, Thérapnes, Cydonée, Marathuse, Dictynne. Parmi ses montagnes, nulle n'est aussi renommée que l'Ida, parce que, suivant la tradition, Jupiter y fut élevé. Dans le voisinage de la Crète, on rencontre Astypalée, Naumachos, Zéphyré, Chrysé, Gaudos, les Musagores, qui, quoiqu'au nombre de trois, portent cependant le même nom, et Carpathos, qui donne le sien à la mer Carpathienne. La mer Adriatique renferme Apsoros, Dyscelados, Absyrtis, Issa, Pityia, Hydria, Électrides, Corcyre la Noire, Tragurium, Diomédie, Æstrie, Sason, et Pharos, aussi voisine de Brundusium que l'autre l'est d'Alexandrie.

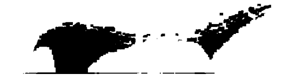
La Sicile, à ce qu'on dit, faisait autrefois partie du continent, et tenait au Bruttium, dont elle fut séparée par un détroit que forme en ce lieu la mer de Sicile. Ce détroit, qui a peu de largeur, éprouve des mouvements alternatifs, qui portent ses flots tantôt vers la mer Tusque, tantôt vers la mer Ionienne; il est partout difficile, dangereux, et fameux par les noms terribles de Scylla et de Charybde. Scylla est un rocher, Charybde un tourbillon, tous deux également redoutables pour les navigateurs. Quant à la Sicile, c'est une île d'une grande étendue, et à laquelle trois côtés différents, terminés chacun par un promontoire, donnent la forme de la lettre grecque appelée delta. Le promontoire qui regarde la Grèce se nomme Pachynum; celui qui regarde l'Afrique, Lilybée, et celui qui, du côté de l'Italie, fait face au rocher de Scylla, Peloris. Ce dernier tient son nom d'un pilote nommé Pelorus, à qui Annibal éleva un tombeau sur cette pointe de terre, dans le temps où il fuyait

pelagus, proditum se arbitratus occiderat. Ab eo ad Pachynum ora, quæ extenditur, Ionium mare attingens, hæc fert illustria, Messanam, Tauromenium, Catinam, Megarida, Syracusas, et in iis mirabilem Arethusam. Fons est, in quo visuntur jacta in Alpheum amnem, ut diximus, Peloponnesiaco litori infusum : unde ille creditur non se consociare pelago, sed subter maria terrasque depressus, huc agere alveum, atque hic se rursus extollere. Inter Pachynum et Lilybæum Acragas est, et Heraclea, et Thermæ : inter Lilybæum et Pelorida Panormus, et Himera : interius vero Leontini, et Centuripinum, et Hybla, aliæque complures : famam habet ob Cereris templum Enna. Præcipui montium : Eryx, maxime memoratus ob delubrum Veneris ab Ænea conditum; et Ætna, quæ Cyclopas olim tulit, nunc assiduis ignibus flagrat. De amnibus Himera referendus, quia in media admodum ortus, in diversa decurrit, scindensque eam utrinque, alio ore in Libycum, alio in Tuscum mare devenit. Circa Siciliam in Siculo freto est Ææe, quam Calypso habitasse dicitur; Africam versus Gaulos, Melita, Cossura; propius Italiam Galata, et illæ septem, quas Æoli appellant, Osteodes, Lipara, Heraclea, Didyme, Phœnicusa, ac, sicut Ætna, perpetuo flagrantes igne Hiera et Strongyle. Sed Pithecusa, Leucothea, Ænaria, Phitonia, Capreæ, Prochyta, Pontiæ, Pandateria, Sinonia, Palmaria, Italico lateri citra Tiberina ostia objacent. Ultra aliquot sunt parvæ, Dianium, Igi-

d'Afrique en Syrie. Annibal, engagé dans ce détroit dont il n'avait pu de loin apercevoir l'issue, et se croyant trahi par son pilote, l'avait tué dans un mouvement de colère. Sur cette côte de la Sicile, du cap Peloris au cap Pachynum, on rencontre des villes illustres, Messane, Tauromenium, Catine, Mégaride, Syracuse, et dans cette dernière ville la merveilleuse Aréthuse. C'est une fontaine où l'on voit reparaître tout ce qu'on jette dans l'Alphée, qui, comme je l'ai dit, a son embouchure au rivage du Péloponnèse : ce qui a fait croire que ce fleuve, au lieu de se perdre dans la mer, y continue son cours, et pénètre dans la Sicile par un lit souterrain, pour venir se mêler à la fontaine Aréthuse. Entre le Pachynum et le Lilybée, sont Acragas, Héraclée et Thermes; entre le Lilybée et le Peloris, Panorme et Himère. Dans l'intérieur de l'île, sont Leontini, Centuripinum, Hybla, et plusieurs autres villes, parmi lesquelles Enna est célèbre par son temple de Cérès. Ses principales montagnes sont l'Éryx, fameux par un temple qu'y bâtit Énée en l'honneur de Vénus, et l'Etna, ancien séjour des Cyclopes, qui vomit aujourd'hui des feux continuels. Parmi ses fleuves, il faut citer l'Himère, qui a cela de particulier, que, prenant sa source au centre même de l'île, il coule de là dans deux directions opposées, et divisant la Sicile en deux parties, va se jeter dans la mer Libyque par une embouchure, et dans la mer Tusque par une autre. Dans les environs de la Sicile on rencontre quelques autres îles : telles sont, dans le détroit, Ææé, qui fut, dit-on, habitée par Calypso; du côté de l'Afrique, Gaulos, Melite, Cossure; du côté de l'Italie, Galata, et ces sept îles qu'on appelle Éoliennes, savoir : Ostéodes, Lipara, Héraclée, Didymé, Phœnicuse, Hière et Strongylé. Ces deux dernières sont toujours en feu, comme l'Etna. Près de la côte d'Italie, jusqu'à l'embouchure du Tibre, on rencontre Pithécuse, Leucothée, Ænarie, Phitonie, Caprées, Prochyta,

lium, Carbania, Urgo, Ilva, Capraria: duæ grandes, fretoque divisæ, Corsica et Sardinia; quarum Corsica Etrusco litori propior, intra latera tenuis et longa, præterquam ubi Aleria et Mariana coloniæ sunt, a barbaris colitur: Sardinia Africum pelagus attingens, nisi quod in occidentem quam in orientem angustius spectat, par et quadrata undique, et nusquam non aliquanto spatiosior, quam ubi longissima est Corsica; ceterum fertilis, et soli quam cœli melioris, atque ut fecunda, ita pæne pestilens. In ea antiquissimi populorum sunt Ilienses: urbium antiquissimæ Calaris et Sulci.

At in Gallia, quas referre conveniat, solæ sunt Stœchades, ab ora Ligurum ad Massiliam usque dispersæ. Baleares in Hispania, contra Tarraconensia litora sitæ, non longe inter se distant, et ex spatio suo cognominibus acceptis, majores minoresque perhibentur. Castella sunt in minoribus, Iamno et Mago; in majoribus, Palma et Pollentia coloniæ. Ebusos e regione promontorii, quod in Sucronensi sinu Ferrariam vocant, eodem nomine urbem habet; frumentis tantum non fecunda, at alia largior, et omnium animalium, quæ nocent, adeo expers, ut nec ea quidem, quæ de agrestibus mitia sunt, aut generet, aut, si invecta sunt, sustineat. Contra est Colubraria, cujus meminisse succurrit, quod, quum scateat multo ac malefico genere serpentium, et sit ideo inhabitabilis, tamen ingressis eam, intra id spatium quod Ebusitana humo circumsi-




Ponties, Pandaterie, Sinonie, Palmarie. Au delà de l'embouchure du Tibre, on en trouve encore quelques petites : Dianium, Igilium, Carbanie, Urgo, Ilva, Caprarie; deux grandes qui sont séparées par un détroit, la Corse et la Sardaigne. La Corse, plus voisine du rivage étrusque, est étroite et longue, et partout habitée par des barbares, à l'exception des colonies d'Alérie et de Mariana. Quant à la Sardaigne, elle touche à la mer d'Afrique, et formerait un carré parfait, si celui de ses côtés qui regarde l'occident n'était plus court que celui qui regarde l'orient. Elle est partout un peu plus large que la Corse, même considérée dans sa plus grande largeur. Elle est fertile; mais son sol vaut mieux que son climat, qui est presque aussi pestilentiel que la terre est féconde. Ses plus anciens habitants sont les Iliens, et ses plus anciennes villes, Calaris et Sulci.

Près de la Gaule, on ne peut guère nommer que les Stœchades, qui sont dispersées çà et là, depuis la côte de la Ligurie jusqu'à Massilie. Les îles Baléares, situées en face de l'Hispanie Tarraconaise, sont à peu de distance l'une de l'autre, et ont reçu de leur étendue comparée les surnoms de Grande et de Petite. Dans la petite, sont les forts Iamnon et Magon; dans la grande, les colonies de Palma et de Pollentia. L'île Ebusos, en face du promontoire Ferraria, qui domine le golfe Sucronien, possède une ville de son nom. Elle est peu fertile en blé, mais elle est plus abondante en d'autres genres de fruits. Les animaux malfaisants y sont inconnus, même ceux qu'on peut apprivoiser; car non-seulement elle n'en produit aucun, mais ceux qu'on y transporte d'ailleurs n'y vivent pas. En face d'Ebusos est Colubraria, remplie de toutes sortes de serpents dangereux qui la rendent inhabitable, île dont Ebusos me rappelle le souvenir; car il y a, pour ceux qui veulent y descendre, un moyen de se préserver de toute attaque, c'est de former autour d'eux

gnaverunt, sine pernicie et rata est; iisdem illis serpentibus, qui solent obvios appetere, aspectum ejus pulveris, aliud velut virus, procul et cum pavore fugientibus.

une enceinte avec de la terre d'Ebusos; car alors ces reptiles, toujurs prêts à s'élancer sur ceux qu'ils rencontrent, s'enfuient épouvantés à l'aspect de cette terre, qu'ils redoutent comme un poison.

NOTES

DU LIVRE DEUXIÈME.

1. — *Dicti Hamaxobiæ*. Ce surnom est composé de deux mots grecs, ἅμαξα, *char*, et βίος, *vie*.

2. — *Tauri, Iphigeniæ et Orestis adventu maxime memorati*. Au moment où Calchas allait sacrifier Iphigénie, Diane l'enleva miraculeusement et la transporta dans la Chersonèse Taurique, où Thoas, roi de cette contrée, la fit prêtresse du temple consacré à cette déesse. De son côté, Oreste, après le meurtre de sa mère, contraint par les Furies d'errer de pays en pays, arriva dans la Tauride. L'usage était de sacrifier à Diane tous les étrangers que leur mauvais génie amenait dans cette contrée; mais Iphigénie reconnut Oreste dans l'instant qu'elle allait l'immoler, et le délivra aussi bien que son ami Pylade. Ils s'enfuirent tous trois après avoir tué Thoas, et emportèrent la statue de Diane, qu'ils consacrèrent dans le temple d'Aricie.

3. — *Hæmon*. Les fraîches vallées de l'Hémus étaient un des lieux où l'imagination de Virgile aimait à se transporter :

.... O, ubi campi,
Spercheosque, et virginibus bacchata Lacænis
Taygeta! O, qui me gelidis in vallibus Hæmi
Sistat, et ingenti ramorum protegat umbra!
(*Georg.* lib. II, v. 486.)

4. — *Tomæ*. Pline l'appelle *Tomos*, et plusieurs autres *Tomi*. C'est dans cette ville qu'Ovide fut exilé et mourut. Suivant ce poëte, le nom de *Tomos* vient de ce que c'est dans ce lieu que Médée déchira le corps de son frère Absyrthe, et sema ses membres palpitants sur le chemin de son père :

Inde Tomis dictus locus hic, quia fertur in illo
Membra soror fratris consecuisse sui.
(*Trist.* lib. III, eleg. 9.)

5. — *Abydo objacens Sestos, Leandri amore pernobilis.* — *Voyez*, p. 77, la note 25 du livre 1er.

6. — *Philippi, Apollonia, Amphipolis.* Il y avait, dans la Thessalie, une autre ville du nom de Philippes, *Philippi*; mais c'est dans le voisinage de celle dont parle ici Mela que fut livrée la bataille qui anéantit, avec Brutus et Cassius, les derniers restes du parti républicain.

7. — *Pelle.* On dit plus communément *Pella*. Cette ville fut, comme le dit Mela, la patrie d'Alexandre. De là le surnom de *Pellæus* donné à ce prince par les poëtes :

> Unus Pellæo juveni non sufficit orbis.
>
> (Juven., sat. X, v. 168.)

8. — *Pieria.* Cette contrée fut ainsi nommée du mont Pierus, qui la domine. C'est là, suivant la fable, que la déesse Mnémosyne accoucha des neuf Muses, qu'elle avait conçues de ses amours avec Jupiter.

9. — *Libethra.* Cette fontaine était consacrée à des Nymphes, qui, par cette raison, étaient surnommées Libéthrides :

> Nymphæ, noster amor, Libe hrides, aut mihi carmen
> Quale meo Codro, concedite.....
>
> (Virg., *Bucol.* egl. VII, v. 21.)

10. — *Athenæ.* Athènes était située entre les deux ruisseaux du Cephissus et de l'Ilissus, à peu de distance du golfe Saronique, sur lequel elle avait trois ports, dont le Pirée était le principal. Elle fut saccagée et brûlée par l'armée de Xerxès. Après la guerre médique, Athènes sortit avec éclat de ses ruines, grâce aux soins de Thémistocle, qui en fit relever les murailles, et de Périclès, qui fit élever sur l'Acropolis le magnifique temple de Minerve ou du Parthénon. Hors d'Athènes étaient les jardins de l'Académie, du Cynosarge et du Lycée, destinés aux exercices des jeunes gens ou à la promenade.

11. — *Pisæ.* Cette ville, ayant donné du secours aux Messéniens, dans leur troisième guerre contre Sparte, fut, à l'instigation de cette dernière, détruite par les habitants d'Élis, sa rivale dans l'Élide. Elle était voisine d'Olympie, dont le territoire était consacré à Jupiter Olympien, qui y avait un temple magnifique, avec une statue de soixante pieds, chef-d'œuvre de Phidias. C'était là que se célébraient, tous les quatre ans, les jeux Olympiques. Les

habitants d'Élis avaient seuls le droit de présider à cette solennité.

12. — *Flumina Erymanthus et Ladon.* L'Érymanthe prenait sa source dans une montagne du même nom, célèbre dans l'histoire d'Hercule, qui y tua un énorme sanglier. La fable place sur les bords du Ladon la métamorphose de Daphné; elle suppose encore que ce fut d'un des roseaux de ce fleuve que Pan se servit pour faire sa flûte à sept tuyaux.

13. — *Ille urbem Pagasam amplexus.* Pagase servait anciennement de port à la ville de Phères, dont elle était éloignée de quatre-vingt-dix stades. Les Argonautes s'embarquèrent dans ce port pour aller à la conquête de la Toison d'or :

> Namque ferunt olim Pagasæ navalibus Argo
> Egressam longe Phasidos isse viam.
> (Propert., lib. I, eleg. 20, v. 17.)

14. — *Corinthos.* Cette ville, d'abord nommée *Éphyre*, fut fondée par une sœur d'Inachus. De la montagne élevée sur laquelle était placée sa citadelle Acro-Corinthos, sortait la fontaine de *Pirène*, consacrée aux Muses. L'isthme sur lequel elle était située fut aussi le lieu de réunion de l'une des Amphictyonies Helléniques, et devint fameux par les *jeux Isthmiques*, qui s'y célébraient tous les quatre ans, en l'honneur de Neptune.

15. — *Danubius, qui jam dictus est Ister.* Le Danube ou l'Ister passait faussement, dans l'opinion des anciens géographes, pour se diviser en deux bras, dont l'un s'écoulait dans le Pont-Euxin, et l'autre dans la mer Adriatique. C'est sans doute le nom du pays, *Istria*, qui a donné lieu à cette erreur.

16. — *Patavium.* Patavium (aujourd'hui *Padoue*) fut la patrie de l'historien Tite-Live. Virgile (*Én.*, liv. I, v. 247) attribue, comme Mela, sa fondation au Troyen Anténor :

> Hic tamen ille urbem Patavi sedesque locavit
> Teucrorum......

17. — *Superna late occupat litora Padus.* L'Italie n'a qu'un grand fleuve, c'est le Pô. Ce fleuve, dont les alluvions continuelles ont fait varier bien souvent les nombreuses embouchures, était nommé par les Ligures, habitants de ses bords, *Bodincus*, nom qui, dans leur langue, signifiait *sans fond*.

18. — *Ravenna.* Quoique soumise aux Romains, cette ville se

gouvernait par ses propres lois. Elle fut successivement occupée par les Hérules et les Goths, jusqu'au temps où les empereurs Justinien et Justin la reprirent sur les barbares, et y établirent un gouverneur sous le titre d'exarque. Pépin s'en empara sur les Lombards et la donna aux papes.

19. — *Etiam in Calabria Brundusium.* C'est à *Brundusium* (Brindes) que mourut Virgile. Le poëte Pacuvius était originaire de la même ville.

20. — *Palinurus, olim Phrygii gubernatoris.* Virgile raconte fort au long l'aventure de ce pilote, à qui Énée fit ériger un tombeau :

Et statuent tumulum, et tumulo sollemnia mittent
Æternumque locus Palinuri nomen habebit.
(*Æneidos* lib. VI, v. 379.)

21. — *Pæstum oppidum.* Elle était renommée par les belles roses qui fleurissaient dans les environs deux fois l'année :

.... Biferique rosaria Pæsti.
(Virg., *Georg.* lib. IV, v. 119.)

22. — *Baiæ.* Cette ville était renommée par ses eaux thermales et par la beauté de son territoire :

Baias superbæ blanda dona naturæ.
(Mart., lib. XI, epigr. 80.)

23. — *Misenum.*

At pius Æneas ingenti mole sepulcrum
Imponit, suaque arma viro, remumque, tubamque,
Monte sub aerio : qui nunc Misenus ab illo
Dicitur, æternumque tenet per sæcula nomen.
(Virg., *Æneidos* lib. VI, v. 232.)

24. — *Cumæ.* Cette ville, fondée, vers l'an 1130 avant J.-C., par une colonie ionienne venue de l'Eubée, était renommée pour avoir été le séjour d'une sibylle dont les prédictions furent soigneusement recueillies par les Romains et consultées par eux avec autant de confiance que l'oracle de Delphes l'était par les Grecs.

25. — *Arecomicorum Nemausus.* Nemausus (aujourd'hui *Nîmes*) est, après Marseille, une des plus anciennes villes de la Gaule. Elle conserve encore des restes considérables de son ancienne magnificence. Son amphitéâtre, appelé dans les écrits du moyen

âge *Castrum* ou *Claustra arenarum*, est un des plus entiers qui subsistent.

26. — *Tolosa Tectosagum*. Tolosa (aujourd'hui *Toulouse*) était aussi appelée *Palladia*, surnom qu'elle devait, sans doute, à son goût pour les lettres, comme paraît l'indiquer ce vers d'Ausone :

Te sibi Palladiæ antetulit toga docta Tolosæ.

27. — *Martius Narbo*. Narbonne fut une des plus florissantes et des plus fortes villes de la Gaule Narbonnaise. Sidoine Apollinaire en a fait un brillant éloge dans une des vingt-quatre pièces de poésie qui nous restent de lui :

Salve Narbo potens, celeberrime,
Urbe et rure simul bonus videri,
Muris, civibus, ambitu, tabernis,
Portis, porticibus, foro, theatro,
Delubris, capitoliis, monetis,
Thermis, arcubus, horreis, macellis,
Pratis, fontibus, insulis, salinis,
Stagnis, flumine, merce, ponte, ponto.

28. — *Massilia*. Massilie ou *Marseille* fut fondée, vers l'an 600 avant J.-C., par une colonie venue de Phocée. Devenue riche et puissante par son commerce, elle fut à son tour mère d'un assez grand nombre de colonies répandues sur toute la côte qui s'étend depuis l'endroit où les Alpes viennent se perdre dans la mer, à l'est, jusqu'à l'embouchure de l'Èbre, à l'ouest. Elle fut la patrie de plusieurs hommes célèbres, parmi lesquels on distingue surtout Pythéas, Euthymène et Pétrone.

29. — *Numantia*. La ruine de cette ville, la plus illustre de l'Espagne intérieure, fit presque autant d'honneur au second Scipion l'Africain que celle de Carthage elle-même.

30. — *Corduba*. Cordoue fut fondée par les Romains, et devint si considérable, que Strabon la compare à Gadès pour le commerce. Elle fut la patrie de Sénèque et de Lucain. Dans le moyen âge, elle devint la résidence des grands émirs des Mores qui avaient conquis l'Espagne sur les Goths.

31. — *Saguntum*. Sagonte est célèbre par sa fidélité aux Romains, et par la résistance opiniâtre de ses habitants, qui se brûlèrent avec leurs effets les plus précieux plutôt que de se rendre à Annibal. Sa destruction fut la cause de la seconde guerre punique.

32. — *Præter Carthaginem.* Cette ville (aujourd'hui *Carthagène*) fut fondée par Asdrubal, gendre d'Amilcar Barca, entre la mer et un étang qui y communique par un canal. L'avantage de sa situation, la commodité de son port, et de riches mines d'argent qui se trouvaient dans son voisinage, rendirent cette ville une des plus considérables de l'empire carthaginois. Scipion l'Africain s'en empara, l'an 210 avant J.-C., en y faisant pénétrer ses soldats par l'étang qui en entourait une partie.

33. — *Tenedos.* Rien n'a plus contribué à rendre célèbre le nom de cette île, que ces vers de Virgile :

Est in conspectu Tenedos, notissima fama
Insula, dives opum, Priami dum regna manebant.
(*Æneidos* lib. II, v. 21.)

34. — *Lesbos.* Cette île fut la patrie de Pittacus, d'Arion, de Terpandre, d'Alcée et de Sapho.

35. — *Cos.* Cette île fut également la patrie de plusieurs hommes célèbres, d'Hippocrate, entre autres, et d'Apelles.

36. — *Calauria.* C'est dans cette île que Démosthène termina ses jours par le poison pour ne pas tomber entre les mains d'Antipater.

37. — *Paros.* Cette île produisait un marbre d'une blancheur extraordinaire. De là vient que Virgile (*Én.*, liv. III, v. 126) et Ovide (*Métam.*, liv. VII, v. 466) lui ont donné les épithètes de *nivea* et de *marmorea*.

38. — *Delos.*

Delos, jam stabili revincta terra,
Olim purpureo mari natabat,
Et moto levis hinc inde vento
Ibat fluctibus inquieta summis.
Mox illam geminis deus catenis,
Hac alta Gyaro ligavit, illac
Constanti Myconæ dedit tenendam.
(Petron. Arbiter, fragm. *Satyr.*)

39. — *Sicilia.*

Hæc loca, vi quondam et vasta convulsa ruina
(Tantum ævi longinqua valet mutare vetustas!)
Dissiluisse ferunt. Quum protinus utraque tellus
Una foret : venit medio vi pontus, et undis
Hesperium Siculo latus abscidit, arvaque et urbes,
Litore diductas, angusto interluit æstu.
(Virg., *Æneidos* lib. III, v. 414.)

DE

SITU ORBIS

LIBER TERTIUS.

I. Hispaniæ ora exterior.

Dicta est ora nostri maris; dictæ insulæ, quas amplectitur : restat ille circuitus, quem, ut initio diximus, cingit Oceanus; ingens infinitumque pelagus, et magnis æstibus concitum (ita enim motus ejus appellant) modo inundat campos, modo late nudat ac refugit, non alios aliosque invicem, neque alternis accessibus nunc in hos, nunc in illos toto impetu versum : sed ubi in omnia litora, quamvis diversa sint, terrarum insularumque ex medio pariter effusus est, rursus ab illis colligitur in medium, et in semetipsum redit; tanta vi semper immissum, ut vasta etiam flumina retroagat, et aut terrestria deprehendat animalia, aut marina destituat. Neque adhuc satis cognitum est, anhelitune suo id mundus efficiat, retractamque cum spiritu regerat undam undique, si, ut doctioribus placet, unum animal est : an sint depressi aliqui specus, quo reciprocata maria residant, atque unde se rursus exuberantia attollant : an

DESCRIPTION

DE LA TERRE

LIVRE TROISIÈME.

I. Côte extérieure de l'Hispanie.

J'AI passé en revue les côtes de notre mer et les îles qu'elle renferme : il me reste maintenant à décrire cette circonférence extérieure que l'Océan baigne de toutes parts, comme je l'ai dit en commençant. L'Océan est une mer immense, infinie, et sujette à deux grands mouvements alternatifs, qu'on appelle flux et reflux, par suite desquels tantôt elle inonde ses rivages, tantôt elle les fuit et les laisse à sec jusqu'à une grande distance ; et ces mouvements ne sont pas partiels, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas lieu successivement tantôt sur un rivage, tantôt sur un autre; mais ils se font sentir en même temps sur toutes les côtes, quelque opposées qu'elles soient, des continents et des îles, soit dans le flux, soit dans le reflux, et avec une telle force, qu'elle refoule dans leur lit les fleuves les plus considérables, et qu'elle entraîne avec elle des animaux terrestres, ou jette sur le rivage des animaux marins. On ne sait guère encore si c'est le monde qui, étant animé, comme le supposent certains philosophes, attire et repousse les eaux de toutes parts par une sorte d'aspiration et d'expiration, ou s'il existe au fond de l'Océan quelques grandes cavernes qui les absorbent et les rejettent alternativement, ou enfin si la lune n'est pas la cause de ce

10.

luna causas tantis meatibus præbeat. Ad ortus certe ejus occasusque variantur : neque eodem assidue tempore, sed ut illa surgit ac demergitur, ita recedere atque adventare comperimus.

Huc egressos, sequentesque ea, quæ exeuntibus dextra sunt, æquor Atlanticum et ora Bæticæ frontis excipit, quæ, nisi quod semel iterumque paululum in semet abducitur, usque ad flumen Anam pæne recta est. Turduli et Bastuli habitant. In proximo sinu portus est, quem Gaditanum, et lucus, quem Oleastrum appellant : tum castellum Ebora in litore, et procul a litore Asta colonia. Extra Junonis ara templumque est : in ipso mari munimentum Cæpionis, scopulo magis quam insulæ impositum. Bætis ex Tarraconensi regione demissus, per hanc fere mediam diu, sicut nascitur, uno amne decurrit : post, ubi non longe a mari grandem lacum fecit, quasi ex uno fonte geminus exoritur : quantusque simplici alveo venerat, tantus singulis effluit. Tum sinus alter usque ad finem provinciæ inflectitur, eumque parva oppida, Olintigi, Onoba, Læpa, contingunt. At Lusitania trans Anam, qua mare Atlanticum spectat, primum ingenti impetu in altum abit : deinde resistit, ac se magis etiam quam Bætica abducit. Qua prominet, bis in semet recepto mari, in tria promontoria dispergitur. Anæ proximum, quia lata sede procurrens, paulatim se ac sua latera fastigat, Cuneus ager dicitur : sequens, Sacrum vocant : Magnum, quod ulterius est. In Cuneo sunt,

grand ébranlement. Ce qui est certain, c'est que le flux et le reflux ne sont pas réguliers, et qu'ils suivent les différentes phases de cette planète.

En sortant du détroit, on passe dans la mer Atlantique, sur laquelle on rencontre, à droite, les côtes de la Bétique, qui, sans deux petits golfes, formeraient une ligne droite jusqu'au fleuve Anas. Elles sont habitées par les Turdules et les Bastules. Sur le premier des deux golfes est un pont appelé Gaditanus et un bois qu'on nomme Oleastrum. Plus loin, près de la mer, est le fort Ebora, et, à quelque distance du rivage, la colonie d'Asta. Au delà, sont un autel et un temple consacrés à Junon, d'où l'on aperçoit en mer la forteresse de Cæpion, assise plutôt sur un écueil que dans une île. Le Bætis, qui commence dans la Tarraconnaise, et la traverse à peu près par le milieu, coule longtemps dans un seul lit et tel qu'il est à sa naissance; mais, à peu de distance de la mer, il forme un grand lac, d'où il sort comme d'une source en se divisant en deux branches, dont chacune est aussi large que le fleuve entier l'était avant le partage. L'autre golfe s'étend jusqu'à l'extrémité de la province, et baigne les petites villes d'Olintigi, d'Onoba et de Læpa. La Lusitanie, qui commence au delà du fleuve Anas, forme d'abord une grande saillie dans la mer Atlantique; puis elle se replie sur elle-même, et s'enfuit vers l'orient encore plus loin que la Bétique. Sur cette saillie on rencontre trois promontoires et deux golfes. Le promontoire voisin du fleuve Anas s'appelle Cuneus Ager, parce que, tenant à la terre par une large base, il s'allonge et se rétrécit insensiblement en forme de coin; le suivant se nomme promontoire Sacré, et le troisième, Grand promontoire. Sur le premier sont Myrtili, Balsa, Ossonoba; sur le second, Lacobriga et le Port d'Annibal; sur le dernier, Ebora. Quant aux

Myrtili, Balsa, Ossonoba : in Sacro Lacobriga, et Portus Hannibalis : in Magno Ebora. Sinus intersunt : et est in proximo Salacia; in altero, Ulyssippo [1], et Tagi ostium, amnis gemmas aurumque generantis. Ab his promontoriis in illam partem, quæ recessit, ingens flexus aperitur; in eoque sunt Turduli veteres, Turdulorumque oppida : amnes autem, Monda in medium fere ultimi promontorii latus effluens, et radices ejusdem alluens Durius. Frons illa aliquamdiu rectam ripam habet : dein modico flexu accepto, mox paululum eminet : tum reducta iterum, iterumque recto margine jacens, ad promontorium, quod Celticum vocamus, extenditur. Totam Celtici colunt, sed a Durio ad flexum Grovii : fluuntque per eos, Avo, Celadus, Næbis, Minius, et, cui Oblivionis cognomen est, Limia. Flexus ipse Lambriacam urbem amplexus, recipit fluvios Læron et Ullam. Partem, quæ prominet, Præsamarchi habitant, perque eos Tamaris et Sars, flumina non longe orta, decurrunt : Tamaris, secundum Ebora portum; Sars, juxta turrem Augusti titulo memorabilem. Cetera super Tamarici Neriique incolunt, in eo tractu ultimi. Hactenus enim ad occidentem versa litora pertinent. Deinde ad septentriones toto latere terra convertitur a Celtico promontorio ad Scythicum usque. Perpetua ejus ora, nisi ubi modici recessus ac parva promontoria sunt, ad Cantabros pæne recta est. In ea primum Artabri sunt, etiamnum Celticæ gentis; deinde Astures. In Artabris sinus ore angusto admissum

golfes qui les séparent, l'un baigne Salacie, l'autre Ulyssippo, près de l'embouchure du Tage, fleuve qui roule de l'or et des pierres précieuses. Au delà, jusqu'à la partie de la Lusitanie la plus reculée dans les terres, commence une grande courbe, sur laquelle sont les anciens Turdules et les petites villes des Turdules; on y voit aussi les deux fleuves Monda et Durius, dont le premier se jette dans la mer à peu près au milieu du flanc septentrional du dernier promontoire, et le second a son embouchure près de sa base. Ce côté du promontoire s'étend en ligne droite jusqu'à une certaine distance, et cette ligne droite n'est interrompue que par deux petites courbures jusqu'au promontoire que nous appelons Celtique. Elle est habitée jusqu'à la première sinuosité par les Celtes, et au delà, à partir de l'embouchure du fleuve Durius, par les Groviens, dont le territoire est arrosé par l'Avon, le Celadus, le Næbis, le Minius, et le Limia, surnommé fleuve d'Oubli. L'enfoncement que forme cette sinuosité comprend la ville de Lambriaca et les embouchures du Læros et de l'Ulla. La partie saillante qui le suit est habitée par les Præsamarques, dont le pays est traversé par le Tamaris et le Sars, fleuves qui n'ont qu'un cours de peu d'étendue. Le premier se jette dans la mer près du port Ebora, et le second près d'une tour consacrée par le nom d'Auguste. Le reste de la côte est habité par les Tamariques et par les Nériens, qui sont les derniers peuples qu'on y rencontre. Car là se termine la côte qui fait face à l'occident. Celle qui suit regarde le nord dans toute sa longueur, c'est-à-dire depuis le promontoire Celtique jusqu'au promontoire Scythique. Sans quelques petits angles saillants et rentrants, elle serait à peu près droite d'un bout à l'autre jusqu'au pays des Cantabres. On y trouve d'abord les Artabres, qui appartiennent aussi à la nation celtique, et, après eux, les Astures. Les Artabres ont un golfe d'une ouverture étroite, mais d'une

mare non angusto ambitu excipiens, Adobricam urbem et quatuor amnium ostia incingit : duo, etiam inter accolentes, ignobilia sunt : per alia duo Mearus exit, et Ivia. In Asturum litore Nœga est oppidum : et tres aræ, quas Sestianas vocant, in pæne insula sedent, et sunt Augusti nomine sacræ, illustrantque terras ante ignobiles. At ab eo flumine, quod Saliam vocant, incipiunt oræ paulatim recedere, et latæ adhuc Hispaniæ magis magisque spatia contrahere, usque adeo semet terris angustantibus, ut earum spatium inter duo maria dimidio minus sit, qua Galliam tangunt, quam ubi ad occidentem litus exporrigunt. Tractum Cantabri et Varduli tenent. Cantabrorum aliquot populi amnesque sunt, sed quorum nomina nostro ore concipi nequeant. Per Concanos et Salenos Saunium, per Autrigones et Origenomescos Nanasa descendit : Deva Tritium Tobolicum cingit, et Decium Aturia, et Œasonem Magrada. Varduli, una gens, hinc ad Pyrenæi jugi promontorium pertinens, claudit Hispanias.

II. Galliæ ora exterior.

Sequitur Galliæ latus alterum, cujus ora primo nihil progressa in altum, mox tantumdem pæne in pelagus excedens, quantum retro Hispania abscesserat, Cantabricis fit adversa terris, et grandi circuitu amflexa, ad occidentem litus advertit. Tunc ad septentriones conversa, iterum longo rectoque tractu ad ripas Rheni amnis

large enceinte, sur lequel on voit la ville d'Adobrica, et quatre embouchures de fleuves, dont deux sont peu connues même des habitants, et dont les deux autres sont celles du Mearus et de l'Ivia. Sur les rivages des Astures sont la petite ville de Nœga et trois autels appelés Sestiains. Ces autels, élevés dans une presqu'île en l'honneur d'Auguste, illustrent de nos jours une contrée auparavant obscure. A partir d'un fleuve qu'on appelle Salia, les côtes commencent à se replier peu à peu, et l'Hispanie, encore assez large en cet endroit, se resserre de plus en plus entre les deux mers, de telle sorte que, là où elle touche à la Gaule, elle est moins étendue de moitié que dans sa partie occidentale. Ces côtes sont habitées par les Cantabres et les Vardules. On remarque chez les Cantabres quelques peuples et quelques fleuves, mais leurs noms ne peuvent être exprimés dans notre langue. Le Saunium traverse le pays des Concanes et des Salènes, et le Nanasa celui des Autrigons et des Origénomesques. Le Deva baigne Tritium Tobolicum; l'Aturia, Decium, et le Magrada, Œason. Les Vardules, qui ne forment qu'un seul corps de nation, s'étendent de là jusqu'au promontoire du Pyrénée, et terminent les Hispanies.

II. Côte extérieure de la Gaule.

Vient ensuite la seconde région de la Gaule, dont la côte continue d'abord celle de l'Hispanie, puis se détourne, et s'avance dans la mer à peu près autant que l'Hispanie s'en était éloignée, en décrivant vers l'occident une grande courbe, qui correspond au pays des Cantabres. Le reste fait face au septentrion, et s'étend en ligne droite jusqu'aux rives du Rhin. Ce pays, fertile en blé et en pâturages, est agréablement diversifié par des

mare non angusto am[illegible]
et quatuor amnium [illegible]
lentes, ignobilia s[illegible]
In Asturum lito[illegible]
Sestianas voca[illegible]
nomine sacra[illegible]
eo flumine
tim rece[illegible]
spatia c[illegible]
bus, [illegible]
sit, [illegible]
exp[illegible]
ta[illegible]
r[illegible]

[illegible] ac pabuli ferax, [illegible] (quicquid ex satis frigoris im-[illegible] alit; salubris, et noxio [illegible] frequens. Gentes superbæ, [illegible] aliquando etiam immanes adeo, ut homi-[illegible] et gratissimam diis victimam cæderent. [illegible] feritatis jam abolitæ; atque ut ab ultimis [illegible] temperant, ita nihilominus, ubi devotos alta-[illegible] admovere, delibant. Habent tamen et facundiam [illegible] magistrosque sapientiæ Druidas [2]. Hi terræ mun-[illegible] magnitudinem et formam, motus cœli ac siderum, [illegible] quid dii velint, scire profitentur. Docent multa no-bilissimos gentis clam et diu, vicenis annis, aut in specu aut in abditis saltibus. Unum ex his, quæ præcipiunt, in vulgus effluxit (videlicet ut forent ad bella meliores), æternas esse animas, vitamque alteram ad manes. Itaque cum mortuis cremant ac defodiunt apta viventibus. Olim negotiorum ratio etiam et exactio crediti deferebatur ad inferos: erantque, qui se in rogos suorum, velut una victuri, libenter immitterent.

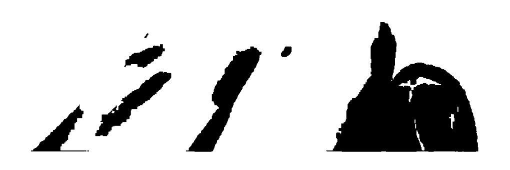
Regio, quam incolunt, omnis Comata Gallia: populorum tria summa nomina sunt, terminanturque fluviis ingentibus. Nam a Pyrenæo ad Garumnam, Aquitani; ab eo ad Sequanam, Celtæ; inde ad Rhenum pertinent Belgæ. Aquitanorum clarissimi sunt Ausci; Celtarum, Ædui; Belgarum, Treveri: urbesque opulentissimæ, in

..s, consacrés au culte des dieux. Les végé-..les au froid y croissent difficilement, et même ..issent pas partout; sa température est salubre, .. animaux malfaisants y sont très-rares. Elle est ha-..e par des peuples fiers, superstitieux, et autrefois si ..arbares, qu'ils regardaient les sacrifices humains comme le genre d'holocauste le plus efficace et le plus agréable aux dieux. Cette coutume abominable n'existe plus, mais il en reste encore des traces : car, s'ils s'abstiennent d'immoler les hommes qu'ils dévouent, ils les conduisent néanmoins à l'autel, et les y déchirent avec les dents. Cependant les Gaulois ont une certaine érudition et des maîtres de sagesse, les Druides. Ces maîtres font profession de connaître la grandeur et la forme de la terre et du monde, les révolutions du ciel et des astres, et la volonté des dieux. Ils communiquent une foule de connaissances aux plus distingués de la nation, qu'ils instruisent secrètement et pendant vingt années au fond des cavernes ou des bois les plus retirés. Le seul dogme qu'ils enseignent publiquement, c'est l'immortalité de l'âme et l'existence d'une autre vie : sans doute, afin de rendre le peuple plus propre à la guerre. De là vient que les Gaulois brûlent et enterrent avec les morts tout ce qui est à l'usage des vivants, et qu'autrefois ils ajournaient jusque dans l'autre monde l'exécution des contrats ou le remboursement des prêts. Il y en avait même qui se précipitaient gaîment sur les bûchers de leurs parents, comme pour continuer de vivre avec eux.

Tout ce pays prend le nom de Gaule Chevelue. Quant aux peuples qui l'habitent, ils sont connus sous trois grandes dénominations, et sont séparés entre eux par des fleuves considérables. Du Pyrénée à la Garonne, ce sont les Aquitains; de la Garonne à la Seine, les Celtes; de la Seine au Rhin, les Belges. Les Ausciens tiennent le premier rang dans l'Aquitaine; les Æduens parmi les

Treveris Augusta; in Æduis Augustodunum[3]; in Auscis Elimberrum. Garumna ex Pyrenæo monte delapsus, nisi quum hiberno imbre aut solutis nivibus intumuit, diu vadosus et vix navigabilis fertur. At ubi obvius Oceani exæstuantis accessibus adauctus est, iisdemque retro remeantibus, suas illiusque aquas agit; aliquantum plenior, et quanto magis procedit, eo latior, fit ad postremum magni freti similis, nec majora tantum navigia tolerat, verum etiam, more pelagi sævientis, exsurgens, jactat navigantes atrociter, utique si alio ventus, alio unda præcipitat. In eo est insula, Antros nomine, quam pendere et attolli aquis increscentibus ideo incolæ existimant, quia, quum videantur editiora, queis objacet, ubi se fluctus implevit, illa operit, hæc, ut prius, tantum ambitur: et quod ea, quibus ante ripæ collesque, ne cernerentur, obstiterant, tunc velut ex loco superiore perspicua sunt.

A Garumnæ exitu latus illud incipit terræ, procurrentis in pelagus, et ora Cantabricis adversa litoribus, aliis populis media ejus habitantibus, ab Santonis ad Osismios usque deflexa. Ab illis enim iterum ad septentriones frons litorum respicit, pertinetque ad ultimos Gallicarum gentium Morinos, nec portu, quem Gesoriacum vocant, quidquam notius habet. Rhenus, ab Alpibus decidens, prope a capite duos lacus efficit, Venetum et Acronium. Mox diu solidus, et certo alveo lapsus, haud



Celtes, et les Trévériens parmi les Belges. Leurs villes les plus florissantes sont Augusta chez les Trévériens, Augustodunum chez les Æduens, et Elimberrum chez les Ausciens. La Garonne, qui descend du mont Pyrénée, est guéable et peu navigable dans une grande partie de son cours, à moins qu'elle ne soit grossie par les pluies d'hiver ou par la fonte des neiges. Mais lorsque, dans le voisinage de l'Océan, après s'être accrue des eaux de la marée montante, elle roule ensuite ses eaux avec celles de la marée descendante, elle s'enfle et s'élargit à mesure qu'elle approche de la mer, et devient semblable à un large détroit, de sorte que non-seulement alors elle porte des navires considérables, mais, comme une mer orageuse, elle les ballotte d'une manière affreuse, surtout quand le vent souffle dans une direction contraire à celle de son cours. Il existe, dans le lit de ce fleuve, une île, appelée Antros, qui, dans l'opinion des habitants, est suspendue sur les eaux et s'élève avec elles au temps de la crue. Cette opinion est fondée sur ce que les lieux environnants, qui la dominent d'ordinaire, sont couverts d'eau quand la Garonne est grosse, tandis que l'île surnage et domine à son tour les rivages et les collines, qui auparavant bornaient sa vue.

C'est à l'embouchure de la Garonne que les rivages commencent à s'avancer dans la mer et à décrire cette courbe qui fait face à la côte des Cantabres, et s'étend depuis le pays des Santons jusqu'à celui des Osismiens. L'intervalle qui sépare ces deux pays est habité par d'autres peuples. Ensuite les rivages regardent le septentrion jusqu'au pays des Morins, la dernière nation de la Gaule. Le port appelé Gesoriacum est ce qu'il y a de plus connu sur cette côte. Le Rhin, qui descend des Alpes, forme tout d'abord les lacs Vénétien et Acronien. Il coule ensuite, et toujours dans un même lit, jusqu'à l'endroit où, près de la mer, il se divise en deux branches,

procul a mari huc et illuc dispergitur; sed ad sinistram amnis etiam tum, et donec effluat, Rhenus; ad dextram primo angustus et sui similis, post ripis longe ac late recedentibus, jam non amnis, sed ingens lacus, ubi campos implevit, Flevo dicitur: ejusdemque nominis insulam amplexus, fit iterum arctior, iterumque fluvius emittitur.

III. Germania.

Germania hinc ripis ejus usque ad Alpes, a meridie ipsis Alpibus, ab oriente Sarmaticarum confinio gentium, qua septentrionem spectat, oceanico litore obducta est. Qui habitant, immanes sunt animis atque corporibus, et ad insitam feritatem vaste utraque exercent, bellando animos, corpora ad consuetudinem laborum, maxime frigoris. Nudi agunt, antequam puberes sint; et longissima apud eos pueritia est: viri sagis velantur, aut libris arborum, quamvis sæva hieme. Nandi non patientia tantum illis, studium etiam est. Bella cum finitimis gerunt: causas eorum ex libidine arcessunt; neque imperitandi prolatandique, quæ possident (nam ne illa quidem enixe colunt), sed ut, circa ipsos quæ jacent, vasta sint. Jus in viribus habent, adeo ut ne latrocinii quidem pudeat; tantum hospitibus boni, mitesque supplicibus: victu ita asperi incultique, ut cruda etiam carne vescantur, aut recenti, aut quum rigentem in ipsis pecudum ferarumque coriis, manibus pedibusque subigendo, renovarunt.

dont la droite retient la forme d'un fleuve et le nom de Rhin jusqu'à son embouchure, et la gauche, après avoir conservé pendant quelque temps sa forme et son cours naturel, s'étend en long et en large dans la plaine, et devient un grand lac, qu'on appelle Flévon ; puis, après avoir baigné une île du même nom, reprend sa forme ordinaire et se jette dans l'Océan.

III. Germanie.

Du côté de la Gaule, la Germanie est bornée par le Rhin, depuis l'embouchure de ce fleuve jusqu'aux Alpes; au midi, par les mêmes montagnes; à l'orient, par les nations sarmatiques; au nord, par l'Océan. Elle est habitée par des hommes durs et robustes, qui cherchent dans la guerre un aliment à leur férocité naturelle, et dans les fatigues un exercice à la vigueur de leur corps. Ils se plaisent surtout à braver le froid, et vont tout nus jusqu'à l'âge de puberté, qui est, chez eux, très-tardif. Devenus hommes, ils se couvrent d'une simple saie ou d'écorce d'arbre, même dans les temps les plus rigoureux de l'hiver. Nager est pour eux plus qu'un exercice, c'est une passion. Ils font la guerre à leurs voisins, sans autre motif que la fantaisie, non pour les soumettre à leur joug ou pour étendre leur territoire, car ils sont assez insouciants, même de ce qu'ils possèdent, mais pour n'avoir autour d'eux que des déserts. Ils ne connaissent pas d'autre loi que la force, et ne se font aucun scrupule du brigandage; ils ne sont bons que pour leurs hôtes, et traitables que pour ceux qui les supplient. Leur manière de vivre est âpre et grossière, au point qu'ils mangent toute crue la chair de leurs troupeaux et des bêtes fauves, se contentant, lorsqu'elle n'est plus fraîche, de la pétrir avec les mains et les pieds, sans la dépouiller de son cuir.

Terra ipsa, multis impedita fluminibus, multis montibus aspera, et magna ex parte silvis ac paludibus invia. Paludum, Suesia, Estia, et Melsiagum, maximæ : silvarum, Hercynia, et aliquot sunt, quæ nomen habent; sed illa dierum sexaginta iter occupans, ut major aliis, ita et notior. Montium altissimi Taunus et Rhetico; nisi quorum nomina vix est eloqui ore Romano. Amnium in alias gentes exeuntium, Danubius et Rhodanus; in Rhenum, Mœnis et Lupia; in Oceanum, Amisius, Visurgis et Albis clarissimi. Super Albim Codanus ingens sinus magnis parvisque insulis refertus est. Hac re mare, quod gremio litorum accipitur, nusquam late patet, nec usquam mari simile, verum, aquis passim interfluentibus ac sæpe transgressis, vagum atque diffusum, facie amnium, spargitur : qua litora attingit, ripis contentum insularum non longe distantibus, et ubique pæne tantumdem, it angustum et par freto; curvansque se subinde, longo supercilio inflexum est. In eo sunt Cimbri et Teutoni : ultra, ultimi Germaniæ Hermiones.

IV. Sarmatia.

Sarmatia intus, quam ad mare, latior, ab his, quæ sequuntur, Vistula amne discreta, qua retro abit, usque ad Istrum flumen immittitur. Gens habitu armisque Parthicæ proxima, verum ut cœli asperioris, ita ingenii. Non se urbibus tenent, et ne statis quidem sedibus. Ut invitavere pabula, ut cedens et sequens hostis exigit,

Le sol est entrecoupé d'une multitude de fleuves, hérissé de montagnes, et en grande partie impraticable à cause des bois et des marais. Ses plus grands marais sont le Suesia, l'Estia et le Melsiagum; ses forêts les plus étendues sont l'Hercynie, et quelques autres, qui ont aussi un nom; mais, comme celle-là couvre un terrain de soixante jours de marche, et qu'elle est la plus considérable, elle est aussi la plus connue. Ses plus hautes montagnes sont le Taunus et le Rhéticon; les autres ont des noms que nous ne pouvons guère exprimer dans notre langue. Ses fleuves les plus célèbres sont le Danube et le Rhône, qui passent dans d'autres pays; le Mœnis et la Lupia, qui se jettent dans le Rhin; l'Amisius, le Visurgis et l'Albis, qui se perdent dans l'Océan. Au-dessus de l'Albis est le grand golfe Codan, semé d'îles grandes et petites : c'est pour cela que la mer qui baigne ces îles n'a nulle part beaucoup de largeur, et ressemble moins à une mer qu'à une multitude de rivières qui se croisent dans tous les sens et sortent de leur lit en plusieurs endroits. Près du rivage, cette mer, resserrée par des îles peu et presque partout également éloignées du continent, ne paraît être qu'un détroit, et, dans la courbe qu'elle décrit, présente la forme d'un long sourcil. Dans ce golfe sont les Cimbres et les Teutons, au delà desquels sont les Hermions, à l'extrémité de la Germanie.

IV. Sarmatie.

La Sarmatie, plus large dans l'intérieur que sur les bords de la mer, est séparée des contrées suivantes par la Vistule, et s'étend au midi jusqu'à l'Ister. Les Sarmates ont, dans leurs vêtements et dans leur armure, beaucoup de ressemblance avec les Parthes, mais, comme leur climat, leur caractère est plus âpre; ils n'ont ni villes ni demeures fixes. Soit qu'ils conduisent leurs troupeaux dans

ita res opesque secum trahens, semper castra habitant; bellatrix, libera, indomita, et usque eo immanis atque atrox, ut feminæ etiam cum viris bella ineant; atque ut habiles sint, natis statim dextra aduritur mamma: inde expedita in ictus manus quæ exseritur, virile fit pectus. Arcus tendere, equitare, venari, puellaria pensa sunt: ferire hostem, adultarum stipendium est; adeo ut non percussisse, pro flagitio habeatur, sitque eis pœnæ virginitas.

V. Scythia.

Inde Asiæ confinia, nisi ubi perpetuæ nives sedent et intolerabilis rigor, Scythici populi incolunt, fere omnes etiam in unum Belcæ appellati. In Asiatico litore primi Hyperborei, super aquilonem Rhipæosque montes, sub ipso siderum cardine jacent: ubi sol non quotidie, ut nobis, sed primum verno æquinoctio exortus, autumnali demum occidit: et ideo sex mensibus dies, et totidem aliis nox usque continua est. Terra augusta; aprica, per se fertilis. Cultores justissimi, et diutius quam ulli mortalium, et beatius vivunt; quippe, festo semper otio læti, non bella novere, non jurgia; sacris operati, maxime Apollinis, quorum primitias Delon misisse, initio per virgines suas, deinde per populos, subinde tradentes ulterioribus, moremque eum diu, et donec vitio

les pâturages, soit qu'ils poursuivent leurs ennemis ou qu'ils fuient devant eux, ils traînent çà et là tout ce qu'ils possèdent, et vivent campés. C'est une nation guerrière, libre, indomptable, et d'un caractère si dur et si barbare, que les femmes mêmes vont à la guerre avec les hommes. On les y prépare dès leur naissance, en leur brûlant la mamelle droite, afin qu'ayant cette partie du corps conformée comme les hommes, elles puissent mouvoir avec plus d'agilité le bras destiné à frapper. Tendre l'arc, monter à cheval, aller à la chasse, voilà ce qui remplace, dans leur enfance, la quenouille et le fuseau; adultes, on les enrégimente, et elles sont condamnées à la virginité, comme à une peine infamante, jusqu'à ce qu'elles aient donné la mort à un ennemi.

V. Scythie.

Les extrémités de l'Europe qui confinent à l'Asie, sont partout habitées par des peuples scythiques, presque généralement connus sous le nom de Belces, à l'exception de ces plages que des neiges éternelles et l'extrême rigueur du froid rendent tout à fait inhabitables. Les premiers peuples que l'on rencontre sur les rivages de l'Asie sont les Hyperboréens, directement placés sous le pôle, au delà de l'Aquilon et des monts Riphées. Ils ne voient pas, comme nous, le soleil se lever et se coucher dans l'espace de douze heures; mais ils ont des jours de six mois, depuis l'équinoxe de printemps jusqu'à l'équinoxe d'automne, et des nuits d'égale durée, depuis l'équinoxe d'automne jusqu'à l'équinoxe de printemps. Leur pays est sacré; leur température est douce, et leur sol naturellement fertile. Religieux observateurs de la justice, ils coulent des jours plus longs et plus heureux que le reste des hommes. En effet, toujours dans la paix et dans les fêtes, ils ignorent ce que c'est que guerre et dissension;

gentium temeratus est, servasse referuntur. Habitant lucos silvasque, et ubi eos vivendi satietas magis quam tædium cepit, hilares, redimiti sertis, semet ipsi in pelagus ex certa rupe præcipites dant. Id eis funus eximium est.

Mare Caspium [4], ut angusto, ita longo etiam freto, primum terras, quasi fluvius, irrumpit: atque ubi recto alveo influxit, in tres sinus diffunditur; contra os ipsum in Hyrcanum, ad sinistram in Scythicum, ad dextram in eum, quem proprie et totius nomine Caspium appellant: omne atrox, sævum, sine portubus, procellis undique expositum; ac belluis magis quam cetera refertum, et ideo minus navigabile. Ad introeuntium dextram Scythæ Nomades, freti litoribus, insident. Intus sunt ad Caspium sinum Caspii, et Amazones, sed quas Sauromatidas appellant: ad Hyrcanum Albani, et Moschi, et Hyrcani: in Scythico Amardi, et Pæsicæ, et jam ad fretum Derbices. Multi in eo sinu magni parvique amnes fluunt: sed qui famam habent, ex Cerauniis montibus uno alveo descendit, duobus exit in Caspium Rha. Araxes Tauri latere demissus, quoad campos Ar-

pleins de piété envers les dieux, ils honorent surtout Apollon. On rapporte qu'autrefois ils envoyaient à Délos les prémices de leurs victimes; que, dans les premiers temps, ils confiaient à quelques jeunes vierges du pays le soin de les porter, mais qu'ensuite ils se servirent de l'entremise des peuples intermédiaires qui se les passaient de proche en proche, et qu'il en fut ainsi jusqu'au moment où l'infidélité de nations dépravées les força de renoncer à leur pieuse coutume. Ils passent leur vie dans les bois sacrés et dans les forêts, et, dès qu'ils se sentent rassasiés, plutôt que dégoûtés, de vivre, le front ceint d'une guirlande de fleurs, ils vont gaîment se précipiter dans la mer du haut d'un certain rocher : c'est le genre de mort le plus distingué.

La mer Caspienne s'introduit dans les terres par un canal étroit, mais très-long, et semblable à un fleuve; puis, après avoir coulé en ligne directe, comme dans un lit, elle forme trois golfes, savoir : en face de l'embouchure du canal dont je viens de parler, le golfe Hyrcanien; à gauche, le golfe Scythique; à droite, celui qu'on appelle proprement Caspien, du nom même de cette mer. Elle est partout terrible, intraitable, sans ports, exposée de toutes parts aux tempêtes, abondante plus qu'aucune autre en monstres marins, et par conséquent moins navigable. On rencontre d'abord, à droite, les Scythes nomades, campés sur les rivages du détroit; dans l'intérieur, sur le golfe Caspien, les Caspiens et les Amazones Sauromatides; sur le golfe Hyrcanien, les Albaniens, les Mosques et les Hyrcaniens; sur le golfe Scythique, les Amardins et les Pæsices, et enfin, sur le détroit, les Derbices. Ce golfe reçoit une multitude de fleuves grands et petits, dont je citerai les plus remarquables. Le Rha, qui descend des monts Cérauniens, coule d'abord dans un seul lit, et se jette ensuite dans la mer par deux embouchures. L'Araxe, sorti des flancs du Taurus, traverse

meniæ secat, labitur placidus et silens, neque in utram partem eat, quanquam intuearis, manifestus: quum in asperiora devenit, hinc atque illinc rupibus pressus, et quanto angustior, tanto magis pernix, frangit se subinde ad opposita cautium: atque ob id ingenti cum murmure sonansque devolvitur, adeo citus, ut qua ex præcipiti in subjecta casurus est, non declinet statim undam, sed ultra quam canalem habet, evehat, plus jugeri spatio sublimis, et aquis pendentibus semet ipse sine alveo ferens: deinde ubi incurvus arcuatoque amne descendit, fit tranquillus, iterumque per campos tacitus et vix fluens, in id litus elabitur. Cyrus et Cambyses, ex radicibus Coraxici montis vicinis fontibus editi, in diversa abeunt, perque Iberas et Hyrcanos diu et multum distantibus alveis defluunt: post non longe a mari eodem lacu accepti, in Hyrcanum sinum uno ore perveniunt. Iaxartes et Oxos per deserta Scythiæ ex Sugdianorum regionibus in Scythicum exeunt; ille suo fonte grandis, hic incursu aliorum grandior, et aliquandiu ad occasum ab oriente excurrens, juxta Dahas primum inflectitur: cursuque ad septentrionem converso, inter Amardos et Pæsicas os aperit. Silvæ alia quoque dira animalia, verum et tigres ferunt, utique Hyrcania; sævum ferarum genus, et usque eo pernix, ut illis longe quoque progressum equitem consequi, nec tantum semel, sed aliquoties etiam cursu, unde cœperit, subinde repetito, solitum et facile sit. Causa ex eo est, quod, ubi ille



lentement et sans bruit les plaines de l'Arménie, à tel point qu'on serait embarrassé de dire de quel côté il avance; plus loin, forcé de se frayer un chemin à travers des défilés étroits, il accélère son mouvement à mesure qu'il se resserre, se brise sur les rochers qu'il rencontre, et roule ses eaux retentissantes avec une telle impétuosité, qu'arrivé au bord d'un précipice, au lieu de suivre le penchant de la montagne, il s'élance au delà de son lit et reste suspendu dans la longueur de plus d'un arpent; puis, après avoir décrit la courbe d'un arc, tombe et redevient paisible et silencieux jusqu'à son embouchure sur ce rivage. Le Cyrus et le Cambyse, issus de deux sources voisines au pied du mont Coraxique, se séparent ensuite et coulent longtemps, à une grande distance l'un de l'autre, à travers l'Ibérie et l'Hyrcanie; puis, se réunissant dans un même lac, non loin de la mer, ils se jettent dans le golfe Hyrcanien par une même embouchure. L'Iaxartes et l'Oxus viennent de la Sogdiane, à travers les déserts de la Scythie, se perdre dans le golfe Scythique : le premier est considérable par lui-même; le second l'est encore plus, mais il emprunte une partie de ses eaux à des fleuves tributaires. Après avoir parcouru un assez long espace d'orient en occident, il se détourne un moment vers les Dahes, puis, remontant vers le nord, il va se jeter dans la mer entre les Amardins et les Pæsices. Les forêts recèlent plusieurs sortes d'animaux terribles, même des tigres, surtout dans l'Hyrcanie. Le tigre est extraordinairement féroce, et d'une telle vitesse, qu'il peut avec facilité atteindre un cavalier fort éloigné, même après être retourné plusieurs fois sur ses pas jusqu'au lieu d'où il était parti. S'il arrive, en effet, qu'un ravisseur adroit enlève les petits d'une tigresse, et que, pour déjouer sa rage par la ruse, il en jette çà et là quelques-uns sur la route, elle ramasse le premier qu'elle rencontre et retourne le déposer dans sa tanière, re-

interceptos earum catulos citus cœpit avehere, et, rabiem appropinquantium astu frustraturus, unum de pluribus omisit, hæ projectum excipiunt, et ad cubilia sua referunt, rursumque et sæpius remeant, atque idem efficiunt, donec ad frequentiora, quam adire audeant, profugus raptor evadat. Ultra Caspium sinum quidnam esset, ambiguum aliquandiu fuit; idemne oceanus, an tellus infesta frigoribus, sine ambitu ac sine fine projecta. Sed præter physicos Homerumque, qui universum orbem mari circumfusum esse dixerunt, Cornelius Nepos, ut recentior, auctor, ita certior; testem autem rei Q. Metellum Celerem adjicit, eumque ita retulisse commemorat: Quum Galliæ pro consule præesset, Indos quosdam a rege Bætorum[5] dono sibi datos; unde in eas terras devenissent requirendo, cognosse vi tempestatum ex Indicis æquoribus abreptos, emensosque, quæ intererant, tandem in Germaniæ litora exiisse. Restat ergo pelagus; sed reliqua lateris ejusdem assiduo gelu durantur, et ideo deserta sunt.

VI. Hispaniæ exterioris et Septentrionalis oceani insulæ.

His oris, quas angulo Bæticæ adhuc usque perstrinximus, multæ ignobiles insulæ, et sine nominibus etiam, adjacent: sed earum, quas præterire non libeat, Gades[6] fretum attingit; eaque angusto spatio, et, veluti flumine, a continenti abscissa, qua terris propior est, pæne rectam ripam agit: qua Oceanum spectat, duobus promon-

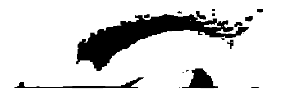
vient à la charge, retourne encore, et n'abandonne le ravisseur que lorsque, à l'aspect des habitations, elle n'ose se hasarder plus avant. On a douté assez longtemps si, au delà de la mer Caspienne, tout était océan, ou si c'était une terre sans circonférence ni terme, et glacée par le froid. Mais à l'autorité des anciens philosophes et d'Homère, qui ont prétendu que la terre était de tous côtés environnée par la mer, on peut ajouter celle de Cornelius Nepos, qui, étant plus moderne, est par conséquent plus sûr. Or, cet auteur rapporte, à l'appui de cette opinion, le témoignage de Q. Metellus Celer, auquel il fait dire qu'étant proconsul dans la Gaule, le roi des Bètes lui fit présent de quelques Indiens, et que, s'étant informé d'où ils étaient venus, il apprit que, les tempêtes les ayant emportés loin de la mer des Indes, ils avaient été jetés, après un long trajet, sur les rivages de la Germanie. Le reste de la côte asiatique est donc baigné au nord par une mer sans bornes; mais cette partie est couverte de glaces éternelles, et par conséquent déserte.

VI. Îles de l'Hispanie extérieure et de l'océan Septentrional.

En face des côtes que j'ai parcourues depuis l'angle de la Bétique, sont plusieurs îles sans célébrité et même sans nom; mais parmi celles qui me paraissent dignes d'être citées, je nommerai d'abord l'île de Gadès, qui touche au détroit, et n'est séparée du continent que par un petit bras de mer semblable à un fleuve. Du côté de la terre, ses bords suivent une ligne presque droite; du côté de l'Océan, elle forme une courbe terminée à droite

toriis evecta in altum, medium litus abducit, et fert in altero cornu ejusdem nominis urbem opulentam, in altero templum Ægyptii Herculis, conditoribus, religione, vetustate, opibus illustre. Tyrii constituere: cur sanctum sit, ossa ejus ibi sita efficiunt : annorum, queis manet numerus, ab Iliaca tempestate principia sunt : opes tempus aluit. In Lusitania Erythia est, quam Geryone habitatam accepimus, aliæque sine certis nominibus; adeo agri fertiles, ut, quum semel sata frumenta sint, subinde recidivis seminibus segetem novantibus, septem minimum, interdum plures etiam messes ferant. In Celticis aliquot sunt, quas, quia plumbo abundant, uno omnes nomine Cassiteridas[7] appellant. Sena in Britannico mari, Osismicis adversa litoribus, Gallici numinis oraculo insignis est; cujus antistites, perpetua virginitate sanctæ, numero novem esse traduntur: Gallicenas vocant, putantque ingeniis singularibus præditas; maria ac ventos concitare carminibus; seque in quæ velint animalia vertere; sanare, quæ apud alios insanabilia sunt; scire ventura et prædicare : sed non nisi deditas navigantibus, et in id tantum, ut se consulerent, profectis.

Britannia qualis sit, qualesque progeneret, mox certiora et magis explorata dicentur. Quippe tam diu clausam aperit ecce principum maximus; nec indomitarum modo ante se, verum ignotarum quoque gentium victor, propriarum rerum fidem ut bello affectavit, ita triumpho declaraturus portat. Ceterum, ut adhuc habui-




et à gauche par deux promontoires, sur l'un desquels est une ville florissante du même nom, et sur l'autre un temple d'Hercule égyptien, célèbre par ses fondateurs, par la vénération des peuples, par son antiquité et par ses richesses. Ce temple fut bâti par des Tyriens; il doit sa sainteté aux cendres d'Hercule qui y sont déposées; son origine remonte aux temps de Troie; ses richesses sont le produit des siècles. En face de la Lusitanie est l'île d'Érythie, qui fut, dit-on, habitée par Géryon, et quelques autres sans noms connus, quoique leur fertilité soit telle, qu'une fois les champs ensemencés de blé, ce qui tombe des épis suffit pour renouveler la semaille et produire sept récoltes au moins, et quelquefois davantage. En face du pays des Celtes, il en est quelques-unes, qui sont connues sous le nom général de Cassitérides, parce qu'elles abondent en plomb. L'île de Sena, située dans la mer Britannique, en face des Osismiciens, est renommée par un oracle gaulois, dont les prêtresses, vouées à une virginité perpétuelle, sont au nombre de neuf. Elles sont appelées Gallicènes, et on leur attribue le pouvoir singulier de déchaîner les vents et de soulever les mers, de se métamorphoser en tels animaux que bon leur semble, de guérir des maux partout ailleurs regardés comme incurables, de connaître et de prédire l'avenir, faveurs qu'elles n'accordent néanmoins qu'à ceux qui viennent tout exprès dans leur île pour les consulter.

On ne tardera pas à parler de la Bretagne et de ses habitants d'une manière plus sûre et plus positive, grâce au génie du plus grand des princes, qui vient de nous ouvrir un pays si longtemps fermé, et qui, déjà maître de plusieurs contrées de cette île que nul autre avant lui n'avait subjuguées ni même connues, après avoir exploré ce pays par la guerre, s'apprête à en enchaîner les images à son char de triomphe. Quant à présent, sui-

mus, inter septentrionem occidentemque projecta, grandi angulo Rheni ostia prospicit : deinde obliqua retro latera abstrahit, altero Galliam, altero Germaniam spectans : tum rursus perpetuo margine directi litoris ab tergo obducta, iterum se in diversos angulos cuneat triquetra, et Siciliæ maxime similis, plana, ingens, fecunda, verum his, quæ pecora, quam homines, benignius alant. Fert nemora, saltusque, ac prægrandia flumina, alternis motibus, modo in pelagus, modo retro fluentia, et quædam gemmas margaritasque generantia. Fert populos regesque populorum : sed sunt inculti omnes, atque, ut longius a continenti absunt, ita aliarum opum ignari magis, tantum pecore ac finibus dites ; incertum ob decorem, an quid aliud, vitro corpora infecti. Causas tamen bellorum et bella contrahunt, ac se frequenter invicem infestant, maxime imperitandi cupidine studioque ea prolatandi, quæ possident. Dimicant non equitatu modo aut pedite, verum et bigis et curribus, Gallice armati : covinos vocant, quorum falcatis axibus utuntur.

Super Britanniam Iverna est, pæne par spatio, sed utrinque æquali tractu litorum oblonga : cœli ad maturanda semina iniqui, verum adeo luxuriosa herbis, non lactis modo, sed etiam dulcibus, ut se exigua parte diei pecora impleant, et nisi pabulo prohibeantur, diutius pasta dissiliant. Cultores ejus inconditi sunt, et omnium virtutum ignari, pietatis admodum expertes. Triginta sunt

vant ce qu'on en sait, la Bretagne s'étend entre le septentrion et l'occident, et forme un grand angle, dont la pointe regarde les bouches du Rhin; puis, de cette pointe partent deux lignes obliques, dont l'une fait face à la Gaule, l'autre à la Germanie, et qui aboutissent à une ligne droite, ce qui lui donne une forme triangulaire tout à fait semblable à celle de la Sicile. Elle est unie, grande, fertile, mais en productions plus propres à nourrir les troupeaux que les hommes. Elle a des forêts, des bois et des fleuves très-considérables, qui tantôt coulent dans la mer, tantôt remontent vers leur source, par suite des mouvements alternatifs de la marée; il en est même qui roulent des pierres précieuses et des perles. Elle se compose de plusieurs peuples gouvernés par des rois; mais ils sont tous de mœurs grossières, et, comme ils sont éloignés du continent, ils ne connaissent pas d'autres richesses que leurs troupeaux et les biens de leur territoire. On ne sait si c'est pour se donner un certain agrément, ou pour tout autre motif, qu'ils se peignent le visage avec du pastel. Cependant ils trouvent des prétextes pour se faire la guerre, et s'attaquent souvent les uns les autres, poussés par l'unique désir de commander et d'agrandir leur territoire. Armés à la manière des Gaulois, ils combattent non seulement à cheval et à pied, mais encore dans des chars, dont une espèce est armée de faux et appelée covinus.

Au delà de la Bretagne est l'île Iverne, qui est presque aussi étendue, sous la forme d'un carré long : son climat est peu favorable à la maturité des fruits, mais elle abonde en herbes si succulentes et si douces, qu'il suffit de quelques heures aux troupeaux pour se repaître, et que, si l'on ne prend soin de les retirer à temps des pâturages, l'excès de nourriture les fait crever. Ses habitants ne connaissent ni lois, ni vertus, ni religion. Les Orcades sont au nombre de trente, à peu de distance les unes

Orcades angustis inter se ductæ spatiis: septem Æmodæ, contra Germaniam vectæ. In illo sinu, quem Codanum diximus, sex; ex iis Scandinavia [8], quam adhuc Teutoni tenent, ut fecunditate alias, ita magnitudine antestat. Quæ Sarmatis adversa sunt, ob alternos accessus recessusque pelagi, et quod spatia, queis distant, modo operiuntur undis, modo nuda sunt, alias insulæ videntur, alias una et continens terra. In hisce esse Oæonas, qui ovis avium palustrium et avenis tantum alantur: esse equinis pedibus Hippopodas, et Panotos, quibus magnæ aures, et ad ambiendum corpus omne patulæ, nudis alioquin pro veste sunt, præterquam quod fabulis traditur, auctores etiam, quos sequi non pigeat, invenio. Thule [9] Belcarum litori opposita est, Graiis et nostris celebrata carminibus. In ea, quod ibi sol longe occasurus exsurgit, breves utique noctes sunt: sed per hiemem, sicut aliubi, obscuræ; æstate lucidæ, quod per id tempus jam se altius evehens, quanquam ipse non cernatur, vicino tamen splendore próxima illustrat; per solstitium vero nullæ, quod tum jam manifestior non fulgorem modo, sed sui quoque partem maximam ostentat. Talge in Caspio mari, sine cultu fertilis, omni fruge ac fructibus abundans: sed vicini populi, quæ gignuntur, attingere nefas et pro sacrilegio habent, diis parata existimantes, diisque servanda. Aliquot et illis oris, quas desertas diximus, æque desertæ adjacent, quas sine propriis nominibus Scythicas vocant.

---

des autres. Les Émodes sont au nombre de sept, en face de la Germanie. Le golfe Codan renferme six autres îles. Une d'elles, qu'on appelle Scandinavie et qui est encore occupée par des Teutons, est la plus grande et la plus fertile. Celles qui font face à la Sarmatie semblent tantôt des îles, tantôt une terre continue, suivant que la mer, dans ses flux et reflux, couvre ou laisse à sec les intervalles qui les séparent. La fable atteste, et je lis même dans des auteurs qui ne me paraissent pas indignes de foi, qu'il existe dans ces îles des Oæones qui ne se nourrissent que d'avoine et d'œufs d'oiseaux de marais, des Hippopodes à pieds de cheval, et des Panotes, dont les longues et larges oreilles leur enveloppent tout le corps et leur servent de vêtements. L'île de Thulé, que les poëtes grecs et latins ont rendue si célèbre, est située en face des Belces. Les nuits y sont courtes, à cause du grand intervalle qui sépare les deux points où le soleil se lève et se couche: obscures pendant l'hiver, comme partout ailleurs, elles sont claires pendant l'été, parce que le soleil, s'élevant dans cette saison plus haut que d'ordinaire, est précédé d'un long crépuscule. Mais, au temps du solstice, il n'y a pas de nuit, parce que le soleil montre au-dessus de l'horizon une grande partie de son disque. Talgé, dans la mer Caspienne, fertile sans culture, abonde en fruits de toute espèce; mais les peuples voisins regardent comme un sacrilége d'y toucher, parce qu'il les croient destinés aux dieux. Enfin, vis-à-vis de ces côtes désertes, dont j'ai parlé plus haut, sont aussi quelques îles également désertes, dépourvues de noms particuliers, et qu'on appelle Scythiques.

VII. Oceanus Eous et India.

Ab his in Eoum mare cursus inflectitur, inque oram terræ spectantis orientem. Pertinet hæc a Scythico promontorio ad Colida : primumque omnis est invia; deinde ob immanitatem habitantium inculta. Scythæ sunt Androphagi et Sacæ, distincti regione, quia feris scatet, inhabitabili. Vasta deinde iterum loca belluæ infestant, usque ad montem mari imminentem, nomine Tabin. Longe ab eo Taurus attollitur. Seres intersunt, genus plenum justitiæ, ex commercio, quod rebus in solitudine relictis absens peragit, notissimum.

India non Eoo tantum apposita pelago, sed et ei, quod ad meridiem spectans Indicum diximus, et hinc Tauri jugis, ab occidente Indo finita, tantum spatium litoris occupat, quantum per quadraginta dies noctesque velificantibus cursus est; ita multum a nostris abducta regionibus, ut in aliqua parte ejus neuter septentrio appareat, aliterque quam in aliis oris, umbræ rerum ad meridiem jaceant. Ceterum fertilis, et vario genere hominum aliorumque animalium scatet. Alit formicas non minus maximas canibus; quas more gryphorum aurum penitus egestum cum summa pernicie attingentium custodire commemorant : immanes et serpentes, ut qui elephantos morsu atque ambitu corporis conficiant. Tam pinguis alicubi et tam feracis soli, ut in eo mella frondibus defluant, lanas silvæ ferant, arundinum fissa inter-

VII. Océan Oriental et Inde.

A partir de ces déserts, les côtes de l'Asie tournent vers la mer Orientale, et s'étendent depuis le promontoire Scythique jusqu'au promontoire Colis. Le commencement de ces côtes est tout à fait inaccessible; ensuite on rencontre un pays inculte, que la barbarie des habitants entretient dans cet abandon. Ce sont les Scythes Androphages et les Saces, séparés entre eux par une contrée que la quantité des bêtes féroces rend inhabitable. Plus loin, on ne trouve encore que des bêtes féroces et des déserts, jusqu'au mont Tabis, qui domine la mer. Le long intervalle qui sépare cette montagne du Taurus, est habité par les Sères, peuple ami de la justice, et très-connu par la manière dont il fait le commerce, en exposant ses marchandises dans la solitude.

L'Inde ne regarde pas seulement la mer Orientale; elle s'étend encore, au midi, sur les bords de la mer Indienne. Bornés du côté des Sères par le Taurus, et à l'occident par l'Indus, ses rivages couvrent autant d'espace qu'un navire voguant à pleines voiles pourrait en parcourir pendant quarante jours et quarante nuits. Sa position est si différente de la nôtre, que, dans une certaine partie, on n'aperçoit ni l'une ni l'autre des deux Ourses, et que l'ombre des corps s'y projette vers le midi. Du reste, elle est fertile et abonde en hommes et animaux de toute espèce. On y voit des fourmis aussi grosses que des chiens, qui gardent, dit-on, comme les griffons, l'or qu'elles arrachent des entrailles de la terre, et font payer chèrement leur audace à ceux qui tentent de le leur enlever. On y voit aussi des serpents si prodigieux, qu'ils tuent jusqu'à des éléphants, soit en les déchirant avec les dents, soit en s'entortillant autour de leur corps. Le sol y est en quelques endroits si gras et si fertile, que le miel y découle des feuilles, que les arbres produisent

nodia, veluti navia binos, et quædam ternos etiam vehant.

Cultorum habitus moresque dissimiles. Lino alii vestiuntur, aut lanis, quas diximus; alii avium ferarumque pellibus : pars nudi agunt; pars tantum obscena velati : alii humiles parvique; alii ita proceri et corpore ingentes, ut elephantis etiam, et ibi maximis, sicut nos equis, facile atque habiliter utantur. Quidam nullum animal occidere, nulla carne vesci optimum existimant : quosdam tantum pisces alunt. Quidam proximi parentes, priusquam annis aut ægritudine in maciem eant, velut hostias cædunt : cæsorumque visceribus epulari fas et maxime pium est. At ubi senectus aut morbus incessit, procul a ceteris abeunt, mortemque in solitudine nihil anxii exspectant. Prudentiores et quibus ars studiumque sapientiæ contingit, non exspectant eam, sed ingerendo semet ignibus, læti et cum gloria arcessunt. Urbium, quas incolunt (sunt autem plurimæ) Nysa est clarissima et maxima : montium Meros, Jovi sacer. Famam hinc præcipuam habent; in illa genitum, in hujus specu Liberum patrem arbitrantur esse nutritum : unde Græcis auctoribus, ut femori Jovis insitum dicerent, aut materia ingessit, aut error.

Oras tenent ab Indo ad Gangen Palibotri, a Gange ad Colida (nisi ubi magis, quam ut habitetur, exæstuat)

de la laine, et qu'avec une partie de roseau prise entre deux nœuds, on fait une nacelle capable de contenir deux et même trois hommes.

Les Indiens diffèrent entre eux dans leurs vêtements, dans leurs formes et dans leurs usages. Les uns portent des habits tissus de lin ou de la laine dont j'ai parlé; d'autres se couvrent de peaux de bêtes fauves et d'oiseaux; quelques-uns vont tout nus; quelques autres ne cachent que les parties sexuelles; ceux-ci sont très-petits, ceux-là sont d'une stature si haute qu'ils montent des éléphants, bien qu'ils soient plus grands et plus gros dans cette contrée que partout ailleurs, avec autant de facilité et d'une manière aussi dégagée que nous montons nos chevaux. Là c'est un devoir de ne tuer aucun animal et de s'abstenir de chair; ici on ne se nourrit que de poissons; un peu plus loin on tue ses parents, comme on tue des victimes, avant que la vieillesse ou la maladie les ait fait maigrir, et c'est ensuite un grand acte de piété que de manger leur chair dans un festin. Aussi ceux qui sentent les approches de la vieillesse ou de la maladie, prennent-ils le parti de s'enfuir dans la solitude pour y attendre tranquillement la mort naturelle. Les savants et les sages ne l'attendent pas, et se font autant de plaisir que d'honneur de la prévenir en se brûlant tout vifs. De toutes les villes de l'Inde, lesquelles sont en très-grand nombre, Nysa est la plus célèbre et la plus grande, de même que la plus célèbre de ses montagnes est celle de Méros, consacrée à Jupiter. Ce qui les rend l'une et l'autre principalement fameuses, c'est que, suivant la tradition, Bacchus naquit dans la ville de Nysa, et qu'il fut élevé dans une grotte de la montagne : tradition qui, vraie ou fausse, a fait dire aux Grecs que Bacchus avait été enfermé dans la cuisse de Jupiter.

La côte qui s'étend de l'Indus au Gange est habitée par les Palibotriens, et du Gange au promontoire

atræ gentes, et quodammodo Æthiopes. A Colide ad Cudum recta sunt litora, timidique populi, et marinis opibus affatim dites. Tamos promontorium est, quod Taurus attollit: Colis alterius partis angulus, initiumque lateris ad meridiem versi: Ganges et Indus amnes. Ille multis fontibus in Hemode Indiæ monte conceptus, simul unum alveum fecit, fit omnium maximus, et alicubi latius, quando angustissime fluit, decem millia passuum patens, in septem ora dispergitur. Indus ex monte Paropamiso exortus, et alia quidem flumina admittit; sed clarissima, Cophena, Acesinem, Hydaspen: conceptamque pluribus alveis undam lato spatio trahit. Hinc pæne Gangen magnitudine exæquat. Post ubi aliquot sæpe magnis flexibus cinxit jugum ingens, iterum rectus solidusque descendit: donec ad lævam dextramque se diducens, duobus ostiis longe distantibus exeat. Ad Tamum insula est Chryse, ad Gangen Argyre: altera aurei soli (ita veteres tradidere), altera argentei: atque, ut maxime videtur, aut ex re nomen, aut ex vocabulo fabula est. Taprobane [10], aut grandis admodum insula, aut prima pars orbis alterius Hipparcho dicitur: sed quia habitatur, nec quisquam circummeasse traditur, prope verum est. Contra Indi ostia, illa sunt, quæ vocant Solis, adeo inhabitabilia, ut ingressos vis circumfusi aeris exanimet confestim; et inter ipsa ostia Patalene. Regio ob æstus intolerabilis, alicubi cultoribus egens, inde ad principia Rubri maris pertinet. Ipsa invia

Colis, à l'exception de quelques parties que l'extrême chaleur rend inhabitables, par des peuples noirs, qu'on prendrait pour des Éthiopiens. Du promontoire Colis au lieu appelé Cudum, la côte est droite et habitée par des peuples timides, à qui la mer prodigue ses trésors. Tamos est le nom d'un promontoire du Taurus. Le cap Colis forme un angle dont l'un des côtés termine la côte orientale de l'Inde, et l'autre commence la côte méridionale. Le Gange sort de l'Hémode, montagne de l'Inde, par un grand nombre de sources, qui, après s'être confondues dans un même lit, forment le plus grand de tous les fleuves : il a dix mille pas dans sa plus petite largeur, et se jette dans la mer par sept embouchures. L'Indus descend du mont Paropamise, et s'accroît des eaux de plusieurs autres fleuves, qui ne laissent pas d'être très-célèbres, tels que le Cophena, l'Acésinès et l'Hydaspes. Grossi du tribut de ces fleuves, il a à peu près la largeur du Gange. Ensuite il serpente, en se divisant, autour d'une longue chaîne de montagnes, et, après avoir fait des détours souvent assez longs, il roule en ligne droite et dans un seul et même lit, jusqu'à l'endroit où, se partageant encore en deux branches, il se rend à la mer par deux embouchures très-éloignées l'une de l'autre. Près du promontoire Tamus est l'île Chrysé; près du Gange, celle d'Argyré. Suivant une tradition ancienne, le sol de l'une est d'or, et celui de l'autre est d'argent : d'où l'on peut induire, ou que ces îles ont pris leur nom de la réalité de la chose, ou que le nom a donn naissance à la fable. La Taprobane est une très-grande île, ou, suivant l'opinion d'Hipparque, le commencement d'un autre monde : ce qui est vraisemblable, puisqu'elle est habitée et qu'on ne cite aucun voyageur qui en ait fait le tour. En face des embouchures de l'Indus, on rencontre quelques plages, connues sous le nom de plages du soleil, et tellement inhabitables, que

atque deserta; humus cineri magis fit quam pulveri similis; ideoque per eam rara et non grandia flumina emanant, quorum Tuberonem et Arusacen notissima accepimus.

VIII. Mare Rubrum, ac uterque hujus sinus Persicus et Arabicus.

Rubrum mare Græci, sive quia ejus coloris est, sive quia ibi Erythras regnavit, Ἐρυθρὰν θάλασσαν [11] appellant: procellosum, asperum mare, profundum, et magnorum animalium magis, quam cetera, capax. Primo recedentes oras æquabiliter impellit; et ut non intret interius, aliquantum patens sinus arcuat. Sed quas ripas inflexerat, bis irrumpit; duosque iterum sinus aperit. Persicus vocatur dictis regionibus propior; Arabicus ulterior. Persicus, qua mare accipit, utrinque rectis lateribus grande ostium, quasi cervice, complectitur: dein terris in omnem partem vaste et æqua portione cedentibus, magno litorum orbe pelagus incingens, reddit formam capitis humani. Arabici et os arctius et latitudo minor est, major aliquanto recessus, et multo magis longa latera. Init penitus, introrsusque, dum Ægyptum pæne et montem Arabiæ Casium attingit, quodam fastigio minus ac minus latus, et quo magis penetrat,

ceux qui y abordent y sont incontinent suffoqués par l'air qu'on y respire. Entre les embouchures du même fleuve est une région nommée Patalène. De là jusqu'au commencement de la mer Rouge s'étend une région qui manque d'habitants en quelques endroits, à cause de l'extrême chaleur. Les rivages où commence la mer Rouge sont impraticables et déserts; la terre y paraît être de la cendre : aussi les fleuves y sont-ils peu nombreux et peu considérables, et les plus connus sont le Tubéron et l'Arusace.

VIII. Mer Rouge et ses deux golfes Persique et Arabique.

Cette mer est appelée par les Grecs Ἐρυθρὰ θάλασσα, soit parce que ses eaux sont rouges, soit parce qu'autrefois Érythras régna sur ses bords. Elle est orageuse, difficile, profonde et plus abondante que les autres en animaux monstrueux. D'abord elle s'enfonce de deux côtés dans les terres à une égale profondeur, et y forme deux golfes d'une certaine étendue, dont les rivages se courbent en forme d'arc, comme pour l'empêcher de se prolonger plus avant dans la direction occidentale; puis, au fond de ces deux courbures, elle se fraye un nouveau passage et forme deux autres golfes, dont l'un, plus voisin des contrées que je viens de décrire, s'appelle golfe Persique, et l'autre golfe Arabique. Le golfe Persique s'ouvre par un grand canal, dont les côtés parallèles s'allongent en forme de cou; puis, se déployant de tous côtés dans une égale proportion, il forme une vaste mer dont les rivages arrondis décrivent le contour d'une tête humaine. Le golfe Arabique est plus étroit à son ouverture et moins étendu dans tout le reste; mais il pénètre plus avant dans les terres, et ses côtés sont beaucoup plus longs : il s'étend presque jusqu'à l'Égypte et au mont Casius en Arabie, en se rétrécissant de plus en plus. A partir du point où j'en suis

augustior. Ab his, quæ diximus, ad sinum Persicum (nisi ubi Chelonophagi morantur) deserta sunt. In ipso Carmanii navigantium dextra positi, sine veste ac fruge, sine pecore ac sedibus, piscium cute se velant, carne vescuntur, præter capita toto corpore hirsuti. Interiora Cedrosi, dehinc Persæ habitant. Sabis per Carmanios, supra Andanis et Coros effluunt. In parte, quæ pelagi ostio adversa est, Babyloniorum fines Chaldæorumque sunt, et duo clari amnes, Tigris Persidi propior, ulterior Euphrates. Tigris ut natus est, ita descendens usque in litora permeat: Euphrates, immani ore aperto, non exit tantum, unde oritur, sed et vaste quoque decidit; nec secat continuo agros, sed late diffusus in stagna, diu sedentibus aquis piger, et sine alveo patulus, post, ubi marginem rupit, vere fluvius, acceptisque ripis celer et fremens, per Armenios et Cappadocas occidentem petit; ni Taurus obstet, in nostra maria venturus. Inde ad meridiem avertitur, et primum Syros, tum Arabas ingressus, non perdurat in pelagus, verum ingens modo et navigabilis, inde tenuis rivus, despectus emoritur, et nusquam manifesto exitu effluit, ut alii amnes, sed deficit. Alterum latus ambit plaga, quæ inter utrumque pelagus excurrit: Arabia dicitur, cognomen Eudæmon, angusta, verum cinnami et thuris aliorumque odorum maxime ferax. Majorem Sabæi tenent partem, ostio proximam et Carmaniis contrariam Macæ. Frontem, quæ inter ostia ostenditur, silvæ cautesque exasperant.

resté jusqu'au golfe Persique, ce ne sont que déserts, à l'exception de la côte habitée par les Chélonophages. Les Carmaniens, placés à l'entrée même de ce golfe et sur la rive droite, n'ont ni vêtements, ni fruits, ni troupeaux, ni demeures fixes; ils se couvrent de peaux de poissons, se nourrissent de leur chair, et sont velus par tout le corps, à l'exception de la tête. Plus avant sont les Gédrosiens, et ensuite les Perses. Le Sabis vient se jeter dans le golfe sur la côte des Carmaniens; l'Audamis et le Coros ont leur embouchure au-dessus. Dans la partie de ce même golfe opposée à son ouverture, sont les limites du pays des Babyloniens et des Chaldéens, et les embouchures de deux fleuves célèbres, le Tigre et l'Euphrate. Le Tigre, plus voisin de la Perse, coule dans un lit toujours égal depuis sa source jusqu'à la mer. L'Euphrate tombe plutôt qu'il ne sort d'une source large et profonde; au lieu de s'écouler en ligne droite entre deux rives, il se répand au loin dans la plaine, et y forme des marais où il dort longtemps sans mouvement, jusqu'à ce que, ses eaux accumulées venant à déborder, il prenne enfin la forme d'un fleuve. Alors, rapide et bruyant, il prend sa course vers l'occident à travers l'Arménie et la Cappadoce, et sans le Taurus, qui le force à reculer vers le midi, il viendrait se jeter dans notre mer. Dans cette nouvelle direction, il entre d'abord en Syrie, puis en Arabie, et au lieu de continuer son cours vers le golfe Persique, ce fleuve, naguère immense et navigable, devient un faible ruisseau, qui s'éteint et disparaît, sans avoir nulle part d'issue apparente comme les autres fleuves. La rive gauche du golfe Persique fait partie d'une contrée qui s'étend d'une mer à l'autre. Cette contrée s'appelle Arabie, surnommée Heureuse; elle est étroite, mais extraordinairement abondante en cinnamome, en encens et autres parfums. Les Sabéens en occupent la plus grande partie; celle qui touche à l'entrée du golfe et fait face à la Car-

Aliquot sunt in medio insulæ sitæ : Ogyris, quod in ea Erythræ regis monimentum est, magis clara quam ceteræ. Alterum sinum undique Arabes incingunt. Ab ea parte, quæ introeuntibus dextra est, urbes sunt, Cana, et Arabia, et Gadamus : in altera, ab intimo angulo prima, Berenice, inter Heroopoliticum et Strobilum : deinde inter promontoria Μυὸς ὅρμον et Coloba, Philoteris et Ptolemais : ultra Arsinoe, et alia Berenice : tum silva, quæ hebenum odoresque generat, et manu factus amnis, ideoque referendus, quod ex Nili alveo dioryge adductus. Extra sinum, verum in flexu tamen, etiam non modico, Rubri maris, pars bestiis infesta, ideoque deserta est : partem Panchæi habitant, quos ex facto, quia serpentibus vescuntur, Ophiophagos vocant. Fuere interius Pygmæi, minutum genus, et quod pro satis frugibus contra grues dimicando defecit. Sunt multa volucrum, multa serpentium genera : de serpentibus memorandi maxime, quos parvos admodum, et veneni præsentis, certo anni tempore ex limo concretarum paludum emergere, in magno examine volantes Ægyptum tendere, atque in ipso introitu finium, ab avibus, quas ibidas appellant, adverso agmine excipi pugnaque confici traditum est : de volucribus præcipue referenda phœnix, semper unica; non enim coitu concipitur, partuve generatur : sed ubi quingentorum annorum ævo perpetua duravit, super exaggeratam variis odoribus struem sibi ipsa incubat, solviturque : deinde putre-

manie est habitée par les Maces. La pointe de l'Arabie qui s'avance entre les ouvertures des deux golfes est hérissée de bois et de rochers. Dans cet intervalle, on rencontre quelques îles, dont la plus célèbre est Ogyris, parce qu'elle renferme le tombeau d'Érythras. Le golfe Arabique est de toutes parts environné de peuples arabes. On rencontre d'abord, à droite, les villes de Cana, d'Arabie et de Gadame; à gauche, à partir de l'angle du golfe, celle de Bérénice, entre les promontoires Heroopoliticum et Strobilum; ensuite Philotéris et Ptolémaïs, entre les promontoires Μυὸς ὅρμος et Coloba; plus loin Arsinoé et une autre Bérénice; puis une forêt qui donne de l'ébène et des aromates; enfin un fleuve remarquable en ce qu'il n'est autre chose qu'un canal creusé de main d'homme et dérivé du Nil. Au delà du golfe Arabique, et cependant encore sur les bords d'un enfoncement assez profond qui forme la mer Rouge, est une plage en partie déserte à cause des bêtes féroces qui l'infestent, en partie habitée par les Panchéens, surnommés Ophiophages, parce qu'ils se nourrissent de serpents. L'intérieur était autrefois habité par les Pygmées, race d'hommes de très-petite stature, qui s'éteignit dans les guerres qu'elle eut à soutenir contre les grues pour la conservation de ses récoltes. On voit dans ce pays des oiseaux et des serpents de plusieurs espèces. Parmi ces derniers, on fait surtout mention de serpents ailés, qui, très-petits, mais d'un venin très-dangereux, sortent, dit-on, à une époque fixe de l'année, de la fange des marais, et s'envolent en essaims nombreux vers l'Égypte, mais sans pouvoir y pénétrer, parce que des oiseaux appelés ibis, venant à l'entrée du pays se poster à leur rencontre, leur disputent le passage et les tuent. Quant aux oiseaux, le plus digne de remarque est le phénix, toujours unique dans son espèce; car il n'a ni père ni mère. Après avoir vécu cinq cents ans, il rassemble en monceau différentes sortes d'herbes aro-

scentium membrorum tabe concrescens, ipsa se concipit, atque ex se rursus enascitur : quum adolevit, ossa pristini corporis inclusa myrrha Ægyptum exportat, atque in urbe, quam Solis appellant, fragrantibus archio bustis inferens, memorando funere consecrat. Ipsum promontorium, quo id mare clauditur, a Cerauniis saltibus invium est.

IX. Æthiopia.

Æthiopes ultra sedent, Meroen habent terram, quam Nilus primo ambitu amplexus insulam facit : pars, quia vitæ spatium dimidio fere quam nos longius agunt, Macrobii; pars, quia ex Ægypto advenere, dicti Automolœ : pulchri forma, æqui corporis, parumque venerati opes, veluti optimarum alumni virtutum. In illis mos est, cui potissimum pareant, specie ac viribus legere. Apud hos plus auri quam æris est : ideo quod minus est, pretiosius censent. Ære exornantur, auro vincula sontium fabricant. Est locus apparatis epulis semper refertus; et quia ut libet vesci volentibus licet, Ἡλίου τράπεζαν appellant; et quæ passim apposita sunt, affirmant innasci subinde divinitus. Est lacus, quo perfusa corpora quasi uncta pernitent : bibitur idem; adeo est liquidus, et ad sustinenda, quæ incidunt aut immittuntur, infirmus, ut folia etiam proximis decisa fron-

matiques, se couche dessus et s'y consume; puis, retrouvant dans sa propre décomposition le germe d'une vie nouvelle, il se conçoit et renaît de lui-même. Dès qu'il a pris un certain accroissement, il renferme les restes de son ancien corps dans de la myrrhe, les transporte dans une ville de l'Égypte appelée la ville du Soleil, les dépose dans le sanctuaire d'un temple, sur un bûcher de bois odoriférants, et se rend ainsi les honneurs d'une sépulture solennelle. Le promontoire qui termine la mer Rouge est couvert de bois impénétrables, qu'on appelle Cérauniens.

IX. Éthiopie.

Au delà sont les Éthiopiens. Leur siége principal est Méroë, la première des îles que forme le Nil. Les uns sont appelés Macrobiens, parce que leur vie est presque de moitié plus longue que la nôtre; les autres Automoles, parce qu'ils vinrent autrefois de l'Égypte. Ils sont bien faits et tous de même taille; ils font peu de cas des richesses et n'estiment que la vertu. Ils choisissent de préférence pour chef celui d'entre eux qui se distingue par la beauté et la force. L'or étant chez eux plus commun que le cuivre, ils donnent pour cela plus de prix au métal qui est en réalité moins précieux, et l'emploient dans leurs ornements, tandis qu'ils fabriquent avec l'or les chaînes des malfaiteurs. Dans ce pays est un lieu toujours couvert de mets, et qu'on appelle Ἡλίου τράπεζα [*Table du soleil*], parce que chacun peut, quand bon lui semble, y venir prendre son repas. Les habitants assurent que la terre produit ces mets publics par la volonté des dieux, à mesure qu'ils se consomment. On y voit un lac d'où les corps sortent aussi luisants que si on les eût frottés d'huile; ses eaux, dont on boit habituellement, sont si limpides et si peu denses, que rien de ce qui y tombe ou de ce qu'on y jette

dibus, non innatantia ferat, sed pessum et penitus accipiat. Sunt et sævissimæ feræ, omni colore varii lycaones, et quales accepimus, sphinges. Sunt miræ aves cornutæ tragopanes, et equinis auribus pegasi.

Ceterum oras ad Eurum sequentibus nihil memorabile occurrit. Vasta omnia, vastis præcisa montibus, ripæ potius sunt quam litora. Inde ingens et sine cultoribus tractus. Dubium aliquandiu fuit, essetne ultra pelagus; caperetne terra circuitum, an exhausto fluctu sine fine se Africa extenderet. Verum et si Hanno Carthaginiensis exploratum missus a suis, quum per Oceani ostium exisset, magnam partem ejus circumvectus, non se mari, sed commeatu defecisse memoratu retulerat: et Eudoxus quidam avorum nostrorum temporibus, quum Lathurum regem Alexandriæ profugeret, Arabico sinu egressus, per hoc pelagus, ut Nepos affirmat, Gades usque pervectus est; ideo ejus oræ notæ sunt aliqua.

Sunt autem trans ea, quæ modo deserta diximus, muti populi, et quibus pro eloquio nutus est; alii sine sono linguæ; alii sine linguis; alii labris etiam cohærentibus, nisi quod sub naribus etiam fistula est, per quam bibere avenis, et, quum incessit libido vescendi, grana singula frugum passim nascentium absorbere dicuntur. Sunt quibus ante adventum Eudoxi adeo ignotus ignis fuit,

ne surnage, pas même les feuilles détachées des arbres voisins, qui tombent de suite au fond. On y trouve des animaux très-féroces, tels que des lycaons aux couleurs infinies et changeantes, et des sphinx, qui ont la forme que leur donne la fable. On y voit aussi des oiseaux extraordinaires, comme des tragopans à cornes, et des pégases à oreilles de cheval.

Du reste, en suivant les côtes vers le sud-est, on ne rencontre rien de remarquable : ce sont de vastes plages hérissées de montagnes hautes et escarpées, et la côte ressemble plutôt aux bords d'un fleuve qu'aux rivages d'une mer. Vient ensuite une grande région, qui est entièrement inhabitée. On a douté assez longtemps si la mer s'étendait au midi de cette côte, et achevait ainsi de circonscrire la terre, ou si l'Afrique se prolongeait indéfiniment; mais depuis qu'allant à la découverte par ordre de sa république, le Carthaginois Hannon, après avoir passé le détroit, a fait une longue navigation autour d'une grande partie de l'Afrique, et qu'il nous a appris lui-même, par le journal de son voyage, que s'il était revenu sur ses pas, c'était non la mer, mais les vivres qui lui avaient manqué; depuis qu'au temps de nos aïeux, comme l'assure Népos, un certain Eudoxe, fuyant la colère de Lathurus, roi d'Alexandrie, sortit du golfe Arabique et parvint par mer à Gadès, nous avons quelques connaissances sur cette partie du monde.

Au delà de ces déserts dont je viens de parler, on rencontre des peuples muets qui ne peuvent se faire entendre que par signes : les uns ont une langue et ne peuvent pas parler; les autres sont entièrement privés de cet organe; d'autres, dont la bouche est naturellement fermée, n'ont sous les narines qu'un petit trou par lequel on dit qu'ils boivent à l'aide d'un chalumeau, et qu'ils aspirent une à une, quand ils ont besoin de manger, les graines qu'ils rencontrent çà et là sous leurs pas. Avant l'arrivée d'Eu-

adeoque visus mirum in modum placuit, ut amplecti etiam flammas, et ardentia sinu abdere, donec noceret, maxime libuerit. Super eos grandis litoris flexus grandem insulam includit, in qua tantum feminas esse narrant, toto corpore hirsutas, et sine coitu marium sua sponte fecundas; adeo asperis efferisque moribus, ut quædam contineri, ne reluctentur, vix vinculis possint. Hoc Hanno retulit, et quia detracta occisis coria pertulerat, fides habita est.

Ultra hunc sinum mons altus, ut Græci vocant, Θεῶν ὄχημα perpetuis ignibus flagrat. Ultra montem viret collis, longo tractu longis litoribus obductus, unde visuntur patentes magis campi, quam ut perspici possint, Panum Satyrorumque. Hinc opinio ea fidem cepit, quod, quum in his nihil culti sit, nullæ habitantium sedes, nulla vestigia, solitudo in diem vasta, et silentium vastius, nocte crebri ignes micant, et veluti castra late jacentia ostenduntur, crepant cymbala et tympana, audiunturque tibiæ, sonantes majus humanis. Tunc rursus Æthiopes, nec jam dites ut hi, quos diximus, nec ita corporibus similes, sed minores incultique sunt, et nomine Ἑσπερίων. In horum finibus fons est, quem Nili esse aliqua credibile est. Nuchul ab incolis dicitur: et videri potest non alio nomine appellari, sed a barbaro ore corruptus. Alit papyrum, et minora quidem, ejusdem

doxe, le feu était tellement inconnu à quelques-uns de ces peuples, et ils en furent si émerveillés, qu'ils embrassaient les flammes avec transport, et cachaient dans leur sein des charbons ardents, jusqu'à ce que la douleur les leur fît abandonner. Au-dessus de ces peuples est un grand golfe, et dans ce golfe une grande île qui n'est, dit-on, peuplée que de femmes dont tout le corps est velu, et qui deviennent fécondes sans aucun commerce avec des hommes; elles sont, en outre, d'un naturel si sauvage et si farouche, qu'il s'en trouve quelquefois qu'on peut à peine contenir en les enchaînant. C'est ce que Hannon a raconté, et l'on ne peut se refuser à le croire en voyant les peaux de quelques-unes de ces femmes qu'il avait fait tuer et écorcher.

Au delà de ce golfe, on rencontre une montagne élevée et toujours en feu, que les Grecs appellent Θεῶν ὄχημα [*Char des dieux*]. Au delà de cette montagne, la côte offre, pendant un long espace, une chaîne de collines verdoyantes, et au pied de ces collines, des plaines qui s'étendent à perte de vue, et qu'on croit habitées par des Pans et des Satyres. Ce qui confirme dans cette opinion, c'est qu'on n'y aperçoit ni culture, ni habitations, ni aucun signe qui indique la présence des hommes : c'est que ces lieux, qui pendant le jour ne sont qu'une vaste solitude où règne un silence plus vaste encore, ressemblent pendant la nuit à un grand camp, par la multitude des feux qu'on y voit briller çà et là, et par un bruit surnaturel de cymbales, de tambours et de flûtes. Plus loin, on retrouve des Éthiopiens, mais ils ne sont ni aussi riches que ceux dont nous avons déjà parlé, ni comme eux d'une taille égale; ils sont en outre plus petits et grossiers : on les appelle Ἑσπέριοι [*Hespériens, Occidentaux*]. Sur leur territoire est une fontaine qu'on peut regarder, avec quelque vraisemblance, comme la source du Nil; les habitants l'appellent Nuchul, nom qui n'est peut-être qu'une corrup-

tamen generis animalia. Aliis amnibus in Oceanum vergentibus, solus in mediam regionem et ad orientem abit: et, quonam exeat, incertum est. Inde colligitur, Nilum hoc fonte conceptum, actumque aliquandiu per invia, et ideo ignotum, iterum se, ubi ad Eoa possit, ostendere: ceterum spatio, quo absconditur, effici, ut hic alio cedere, ille aliunde videatur exsurgere. Catoblepas, non grandis fera, verum grande et prægrave caput ægre sustinens, atque ob id in terram plurimum ore conversa, apud hos gignitur: ob vim singularem magis etiam referenda, quod quum impetu morsuque nihil unquam sæviat, oculos ejus vidisse mortiferum. Contra eosdem sunt insulæ Gorgades, domus, ut aiunt, aliquando Gorgonum. Ipsæ terræ promontorio, cui Ἑσπέρου κέρας nomen est, finiuntur.

X. Atlanticum mare ac huic adsita Æthiopiæ ac Mauritaniæ pars.

Inde incipit frons illa, quæ in occidentem vergens mari Atlantico adluitur. Prima ejus Æthiopes tenent, media nulli; nam aut exusta sunt, aut arenis obducta, aut infesta serpentibus. Exustis insulæ appositæ sunt, quas Hesperidas tenuisse memoratur. In arenis mons est Atlas, dense consurgens, verum incisis undique rupibus præceps, invius, et, quo magis surgit, exilior; qui quod altius quam conspici potest, usque in nubila erigitur,

tion de celui du fleuve de l'Égypte. Elle produit le papyrus et les mêmes espèces d'animaux qu'on trouve dans le Nil ; seulement ces animaux n'y viennent pas aussi gros. Tandis que les autres fleuves se dirigent vers l'Océan, le Nuchul seul s'en va par le milieu de la contrée vers l'orient, sans qu'on sache précisément où il se perd. On peut induire de là que cette fontaine est la source du Nil, qui, disparaissant pendant quelque temps à travers des lieux impénétrables et par conséquent inconnus, reparaît, dès qu'il le peut, vers la partie orientale : ce qui fait que le Nuchul paraît finir dans un endroit et le Nil commencer dans un autre. On voit chez ces peuples une bête appelée catoblépas, qui, sans être grosse, a néanmoins une tête très-grosse, qu'elle a peine à soutenir, et que son poids énorme incline fortement vers la terre. Cette bête a surtout cela de particulier, qu'elle n'a pas besoin de se précipiter sur sa proie ni de l'attaquer avec ses dents : elle la tue d'un regard. Les îles Gorgades, qui furent autrefois, dit-on, le séjour des Gorgones, s'élèvent en face de ce pays, qui se termine au promontoire appelé Ἑσπέρου κέρας [*Corne de l'Occident*].

X. Mer Atlantique et partie adjacente de l'Éthiopie et de la Mauritanie.

A partir de ce promontoire commence cette côte qui se courbe vers l'occident et que baigne la mer Atlantique. Les premières contrées sont habitées par des Éthiopiens ; celles du milieu sont entièrement désertes, soit à cause de la chaleur, soit parce qu'elles sont couvertes de sables arides ou infestées de serpents. En face de la région brûlée par le soleil sont des îles qui passent pour avoir été habitées par les Hespérides. Au milieu des sables s'élève l'Atlas, montagne massive, escarpée, inaccessible, et s'amoindrissant à mesure qu'elle s'élève ; et telle est sa hauteur, que sa cime se dérobe aux regards et se perd dans

cœlum et sidera non tangere modo vertice, sed sustinere quoque dictus est. Contra Fortunatæ insulæ abundant sua sponte genitis, et subinde aliis super aliis innascentibus nihil sollicitos alunt, beatius quam aliæ urbes excultæ: una singulari duorum fontium ingenio maxime insignis: alterum qui gustavere, risu solvuntur in mortem; ita affectis remedium est ex altero bibere. Ab eo tractu, quem feræ infestant, proximi sunt Himantopodes, inflexi lentis cruribus, quos serpere potius quam ingredi referunt: deinde Pharusii, aliquando tendente ad Hesperidas Hercule dites; nunc inculti, et nisi quod pecore aluntur, admodum inopes. Hinc jam lætiores agri amœnique saltus ebeno, terebintho et ebore abundant. Nigritarum Gætulorumque passim vagantium ne litora quidem infecunda sunt, purpura et murice efficacissimis ad tingendum; et ubique, quæ tinxere, clarissima.

Reliqua est ora Mauritaniæ exterior, et in finem sui fastigantis se Africæ novissimus angulus; iisdem opibus, sed minus dives. Ceterum solo etiam ditior et adeo fertilis est, ut frugum genera non quum serantur modo benignissime procreet, sed quædam profundat etiam non sata. Hic Antæus regnasse dicitur, et signum quod fabulæ clarum prorsus ostenditur collis modicus resupini hominis imagine jacentis, illius, ut incolæ ferunt, tumulus: unde ubi aliqua pars eruta est, solent imbres

les nues : ce qui a fait dire, non seulement que l'Atlas touchait aux astres, mais même qu'il portait le ciel. En face de cette montagne sont les îles Fortunées, où la terre produit sans culture des fruits sans cesse renaissants, et où les habitants, exempts d'inquiétude, coulent des jours plus heureux que dans les villes les plus florissantes. Il en est une particulièrement remarquable à cause de deux fontaines qui ont la propriété singulière, l'une d'exciter dans ceux qui boivent de ses eaux un rire qui finit par la mort, et l'autre de guérir de cette joie dangereuse. Au delà de la contrée infestée par les serpents, on rencontre d'abord les Himantopodes, dont les jambes flexibles leur servent, dit-on, moins à marcher qu'à se traîner comme des reptiles; puis les Pharusiens, qui, riches autrefois, lorsqu'Hercule osa s'aventurer chez les Hespérides, mènent aujourd'hui une vie grossière et ne possèdent pour tout bien que les troupeaux dont ils se nourrissent. Plus loin sont des campagnes riantes et des bois délicieux remplis d'ébéniers, de térébinthes et d'ivoire. Viennent ensuite les Nigrites et les Gétules, peuples errants, et dont les rivages mêmes ont leur fécondité; car on y recueille le purpura et le murex, dont la couleur est très-brillante et très-recherchée.

Le reste de la côte appartient à la Mauritanie extérieure, et aboutit à l'angle que l'Afrique, ainsi que je l'ai dit, forme à son extrémité. On y trouve, mais en moindre quantité, les mêmes richesses que dans la contrée précédente; son sol est beaucoup plus fertile, car, outre qu'il rend avec usure les semences qu'on lui confie, il produit sans culture certaines sortes de fruits. On rapporte qu'Antée régna autrefois dans ce pays; et ce qui confirme cette tradition, c'est qu'on montre une petite colline dont la forme est celle d'un homme couché sur le dos, et qui passe parmi les habitants pour être le tombeau de ce géant. S'il y survient quelque éboulement, il jaillit

spargi, et, donec effossa repleantur, eveniunt. Hominum pars silvas frequentant, minus, quam quos modo diximus, vagi: pars in urbibus agunt; quarum, ut inter parvas, opulentissimæ habentur, procul a mari Gilda, Volubilis, Prisciana: propius autem Sala et Lixo flumini Lynx proxima. Ultra est colonia et fluvius Zilia, et unde initium fecimus, Ampelusia in nostrum jam fretum vergens promontorium, operis hujus atque Atlantici litoris terminus.

de l'eau jusqu'à ce qu'on ait rapporté de la terre et comblé le vide. Parmi les habitants de cette côte, les uns vivent dans les bois, sans être pourtant aussi vagabonds que ceux dont je viens de parler; les autres habitent des villes, dont les plus florissantes, en comparaison des autres, sont Gilda, Volubilis et Prisciana, assez loin de la mer; et, plus près des rivages, Sala, et Lynx, située dans le voisinage du fleuve Lixus. Au delà de ces villes sont la colonie de Zilia, le fleuve du même nom, le promontoire Ampelusia, par lequel j'ai commencé ma description, et qui, formant sur le détroit l'extrémité de la côte Atlantique, est aussi le terme de mon travail.

NOTES

DU LIVRE TROISIÈME.

1. — *Ulyssippo.* Une tradition veut qu'Ulysse soit venu jeter les premiers fondements de cette ville, qui de son nom aurait été appelée Ulyssippo.

2. — *Magistrosque sapientiæ Druidas.* « Les Druides, dit César (*Comment.*, liv. VI), sont chargés des choses divines, des sacrifices tant publics que particuliers, et expliquent ce qui a rapport à la religion. Ils ont soin de l'instruction de la jeunesse, qui les respecte beaucoup. Ils prennent connaissance de tous les démêlés tant publics que particuliers. S'il se commet quelque meurtre, s'il s'élève quelque contestation parmi les héritiers, si l'on se dispute sur les bornes d'un champ, ce sont eux qui en connaissent et qui prononcent les peines et les récompenses. Si quelqu'un, quel qu'il soit, refuse de se soumettre à leurs décisions, il est exclu de la participation à leurs sacrifices, ce qui est chez eux un châtiment terrible : celui qui l'a mérité passe pour un impie, un scélérat, et tout le monde l'abandonne; personne ne veut le voir, ni lui parler : on le regarde comme un pestiféré que l'on évite de peur de gagner son mal; il est l'objet du mépris universel. Tous les Druides n'ont qu'un seul chef : son autorité est absolue. Après sa mort, il est remplacé par le plus considérable de ceux qui lui survivent : s'il y a plusieurs prétendants, l'affaire est décidée entre eux par élection, et quelquefois par les armes. Tous les ans ils s'assemblent en une certaine saison sur la frontière du pays des Carnutes, qui passe pour le milieu de la Gaule, dans un lieu consacré à ces assemblées. Là, tous ceux qui ont quelque différend, se rendent de toutes parts et acquiescent à leurs jugements. On croit que leur institution vient de la Bretagne, d'où elle a passé en Gaule. De là vient qu'aujourd'hui ceux qui veulent être plus parfaitement instruits de leurs mystères, se déterminent pour la plupart à faire un voyage dans

cette île. Les Druides ne vont point à la guerre, ne payent point d'impôts, et sont exempts de toutes sortes de charges. Tant de priviléges engagent une multitude de Gaulois à se faire initier à leur ordre, et les pères à y envoyer leurs enfants. On dit qu'ils y apprennent par cœur un grand nombre de vers : aussi quelques-uns d'entre eux restent-ils des vingt années sous la discipline de leurs maîtres, qui ne permettent pas qu'on écrive ces vers, quoique dans presque toutes les autres affaires publiques et particulières, ils se servent de caractères grecs. Il me paraît qu'ils ont pris la méthode de ne pas faire écrire pour deux raisons : la première, parce qu'ils ne veulent pas faire connaître leur doctrine au vulgaire; la seconde, de peur que leurs élèves, ayant ces vers écrits, ne cultivent moins leur mémoire. Une de leurs principales maximes est que l'âme ne meurt point, mais qu'à la dissolution du corps elle passe dans un autre : ce qu'ils regardent comme très-utile pour exciter le courage et faire mépriser la mort. Ils traitent encore de plusieurs choses sur les astres et leur mouvement, la grandeur et l'étendue de l'univers, la nature des choses, la grandeur et le pouvoir des dieux immortels, et ils les enseignent à la jeunesse. »

3. — *Augustodunum*. Cette ville, d'abord nommée *Bibracte*, était célèbre par ses écoles, où toute la noblesse du pays des Éduens allait se faire instruire dans les lettres. Les Druides s'assemblaient souvent dans ses environs, au *mont Dru*. C'était la patrie du philosophe *Divitiacus*, que Cicéron vante comme un des plus savants d'entre les Druides.

4. — *Mare Caspium*. Cette mer fut longtemps regardée comme un golfe de l'océan Scythique ou Septentrional.

5. — *A rege Bætorum*. Les *Bæti*, suivant Vossius, sont les mêmes que les *Batavi*.

6. — *Gades*. Gadès fut la plus florissante des colonies phéniciennes en Espagne, et passait, au temps d'Auguste, pour être la plus considérable de tout l'empire après Rome. Elle devait son nom à un mot phénicien, *gadir*, qui signifie *fossé*, parce qu'un canal de peu de largeur séparait du continent l'île sur laquelle elle était située.

7. — *Cassiteridas*. Ces îles, nommées aussi Œstrymnides, devaient leur premier nom, tiré du mot grec qui signifie *étain*, à l'abondance de ce métal, qui y attira les navigateurs des contrées les plus éloignées.

8. — *Scandinavia*. La Scandinavie, aujourd'hui Suède et Norvége, est une grande péninsule que les anciens prenaient pour une île, parce qu'ils n'y avaient pas pénétré assez loin pour savoir qu'elle se rattache au continent européen, à une hauteur où ils ne supposaient que des mers glacées.

9. — *Thule*. Ce nom, attribué par les anciens à plusieurs pays différents, mais employé généralement pour désigner la terre la plus reculée dont ils eussent connaissance, paraît avoir été donné par les Romains à la plus grande île du groupe situé au nord-est des Orcades (aujourd'hui les îles *Shetland*), à six jours de navigation de la pointe la plus septentrionale de la Bretagne. Cependant les géographes ne sont pas encore d'accord sur ce point.

10. — *Taprobane*. Cette île, appelée aujourd'hui *Ceylan*, était fort peu connue des anciens, puisque Mela n'en parle qu'avec la plus grande incertitude, et semble même porté à croire que la Taprobane était le commencement d'un autre monde. Ils avaient, du reste, des idées assez justes, quoique exagérées, de sa fertilité, de sa richesse, des pierres précieuses qu'on y trouve, et de ses éléphants, les plus gros et les plus beaux de l'Asie.

11. — *Rubrum mare Græci*.... Ἐρυθρὰν θάλασσαν *appellant*. Les anciens appelaient ainsi cette vaste étendue de mer qui baignait les côtes de l'Asie méridionale depuis l'Ariane, aux environs de l'Indus, jusqu'aux rivages de l'Éthiopie; à la différence des modernes, qui ont restreint ce nom au golfe Arabique.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS PROPRES CITÉS PAR POMPONIUS MELA.

A

B

I

L

Mystiæ, Mysties, petite ville du Bruttium, II, 4.
Mytilene, ville de l'île de Lesbos, auj. Castro II, 7.

N

Nabar, fleuve de la Numidie, auj. Boui[illegible] I, 6.
Næbis, fleuve de la Lusitanie, auj. Niv[illegible] Neva, III, 1.
Nagidos, ville de la Cilicie, auj. [illegible] I, 13.
Nanasa, fleuve de l'Hispanie septe[illegible] III, 1.
Nar, fleuve de l'Illyrie, auj. Na[illegible] la Dalmatie, II, 3.
Narbo, ville de la Gaule Nar[illegible] Narbonne, II, 5.
Narona, petite ville de la D[illegible]
Natiso, fleuve qui se jette [illegible] auj. Natisone, ou Nati[illegible] II, 4.
Naumachos, île voisine [illegible]
Naupactos, Naupacte, [illegible] auj. Lepante, II, 3.
Naustathmos, promo[illegible] auj. Bonandrea, I[illegible]
Naxos, une des Cyc[illegible]
Neapolis, ville de [illegible] de l'Italie, auj. [illegible] Carie, I, 16.
Nemausus, ville [illegible] auj. Nîmes, I[illegible]
Nerii, Nérien[illegible] dentale, III[illegible]
Neritos, Néri[illegible]
Nesos, petit[illegible]
Nestos, fle[illegible] Mestro, [illegible]
Neuri, N[illegible] europé[illegible]
Nicæa, [illegible] Nice, [illegible]
Nigritæ [illegible]
Nilus, [illegible] Abi[illegible]
Niph[illegible]
Nisy[illegible] II [illegible]
Nœ[illegible]
[illegible]

[illegible]

Populonia, Populonie, petite ville de l'Étrurie, auj. Piombino, II, 4.
[illegible] port de Vénus, auj. Port-Vendre, II, 5.
Posideum promontorium, promontoire Posideon, dans la Carie, auj. Capo di Melasso, I, 17.
Potentia, petite ville du Picenum, auj. Porto di Potenza, II, 4.
Potidæa, Potidée, ville de la presqu'île de Pallène, II, 2.
Præsamarchi, Presamarques, peuple celtique de l'Hispanie, III, 1.
Priapos, petite ville de la Bithynie, I, 19.
Priene, ville de l'Ionie, auj. ruines, dont la place est appelée Samson-Kalesi, I, 17.
Prisciana, petite ville de la Mauritanie, III, 10.
Prochyta, île de l'Italie, dans la mer Tusque, auj. Procida, II, 7.

[illegible] de la Propontide, [illegible] auj. mer de Marmara, [illegible] Ionienne, auj. Prodeno, [illegible]
[illegible] ville de l'Arcadie, II, 3.
[illegible] ville de la Thessalie, II, 3.
[illegible] ville de la Cyrénaïque, I, 8. — [illegible] de l'Arabie, III, 8.
Puteolanus sinus, golfe de Puteoli, auj. golfo di Puzzuolo, II, 4.
Puteoli, ville de la Campanie, auj. Puzzuolo, II, 4.
Pygmæi, Pygmées, peuple de l'Afrique intérieure, III, 8.
Pylii, Pyliens, peuple du Péloponnèse, II, 3.
Pylos, petite ville de la Messénie, auj. Navarin, II, 3.
Pyræi, Pyréens, peuple de l'Illyrie, II, 3.
Pyramus, fleuve de la Cilicie, auj. Tahau, ou Gehun, ou Quinda, I, 13.
Pyrenæus mons, Pyrénées, montagnes entre la Gaule et l'Hispanie, auj. même nom, II, 5, 6; III, 2.
Pyrgi, petite ville de l'Étrurie, II, 4.
Pyrrha, petite ville de l'Eubée, II, 7.

Q

Quiza, fort de la Mauritanie, auj. Oran, ou Aresgol, ou Geeza, I, 6.

R

Ravenna, Ravenne, ville de l'Italie, auj. même nom, II, 4.
Rha, fleuve qui se jette dans la mer Caspienne, auj. Volga, III, 5.
Rhamnus, bourg de l'Attique, II, 3.
Rhegium, ville de l'Italie, auj. Reggio, II, 4.
Rhenea, une des Cyclades, II, 7.
Rhenus, fleuve de la Germanie, auj. Rhin, II, 5; III, 2, 3, 6.
Rhetico, montagne de la Germanie, III, 3.
Rhion, nom d'une partie de la mer Ionienne, II, 3.
Rhipæi montes, monts Riphées, entre l'Europe et l'Asie, I, 19; II, 6; III, 5.
Rhoda, petite ville de l'Hispanie Tarraconnaise, auj. Rosas, en Catalogne, II, 6.
Rhodanus, fleuve de la Gaule, auj. Rhône, II, 5; III, 3.
Rhodope, montagne de la Thrace, II, 2.
Rhodos, Rhodes, île de la mer Carpathienne, auj. Rhodis, I, 13; II, 7.
Rhœteum, Rhétée, ville de la Troade, I, 18.
Rhosos, ville de la Syrie, I, 12.
Rhyndacus, Rhyndaque, fleuve de la Mysie, auj. Mehullith, I, 19.
Roma, Rome, II, 4.
Rubresus, lac de la Gaule Narbonnaise, auj. étang de la Rubine, II, 5.
Rubricatum, fleuve de l'Hispanie Tarraconnaise, auj. Llobregat, en Catalogne, II, 6.
Rubrum mare, mer Rouge, I, 10; III, 7, 8.
Rudiæ, Rudies, ville de la Calabre, II, 4.

T

U

V

X

Z

FIN DE LA TABLE DES NOMS PROPRES.

INDEX HISTORIQUE.

TABLE

DE LA GÉOGRAPHIE DE POMPONIUS MELA.

SECONDE SÉRIE

DE LA

BIBLIOTHÈQUE

LATINE-FRANÇAISE

DEPUIS ADRIEN JUSQU'A GRÉGOIRE DE TOURS

publiée

Charles Louis Fleury

PAR C. L. F. PANCKOUCKE

OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR



IMPRIMERIE PANCKOUCKE,
rue des Poitevins, 14.

VIBIUS SEQUESTER

NOMENCLATURE DES FLEUVES
FONTAINES, LACS, FORÊTS, MARAIS, MONTAGNES
ET PEUPLES

DONT IL EST FAIT MENTION DANS LES POËTES

TRADUITE POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR M. LOUIS BAUDET
Professeur

PARIS
C. L. F PANCKOUCKE, ÉDITEUR
OFFICIER DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR
RUE DES POITEVINS, 14

1843

NOTICE

SUR VIBIUS SEQUESTER.

Vibius Sequester était Romain, comme l'indique le nom de *Vibius;* mais on ignore absolument le lieu de sa naissance. Quant à l'époque où il a vécu, on ne saurait guère la déterminer que par conjecture. Il est certain qu'il vivait après Stace, auquel, entre autres poëtes, il fait allusion en plusieurs endroits; il est également certain qu'il n'appartient pas au premier siècle de notre ère, ni même au deuxième, attendu qu'on rencontre dans son livre quelques noms de fleuves inconnus aux écrivains de ces deux siècles; mais il semble peu raisonnable de le rejeter, comme l'ont fait quelques annotateurs, au delà de la chute de l'empire d'Occident. D'abord, rien ne décèle dans Vibius Sequester le moindre changement dans la géographie politique du monde romain; en second lieu, quoique son livre ne soit qu'une nomenclature fort succincte, on ne laisse pas d'y reconnaître une latinité pure et élégante qu'on ne retrouve pas dans les écrivains postérieurs à l'invasion des barbares. Tout porte à croire qu'il vivait dans le quatrième siècle.

L'ouvrage de Vibius Sequester n'est point, à proprement parler, un traité de géographie : c'est le travail d'un homme de lettres, qui ne s'est proposé, comme on le voit dans son avant-propos, que de contribuer à l'instruction de son fils. Toutefois, telle qu'elle est, sa nomenclature n'en est pas moins précieuse pour nous, à cause de son antiquité et de la rareté des ouvrages géographiques que nous ont légués les Romains, ou du moins qu'ont épargnés le temps et les barbares.

L. BAUDET.

VIBIUS SEQUESTER,

DE FLUMINIBUS, FONTIBUS, LACUBUS, NEMORIBUS, PALUDIBUS, MONTIBUS, GENTIBUS,

QUORUM APUD POETAS MENTIO FIT *.

VIBIUS SEQUESTER VIRGILIANO FILIO S.

QUANTO ingenio ac studio, fili carissime, apud plerosque poetas fluminum mentio habita est, tanto labore sum sequutus eorum et regiones et vocabula et qualitates in litteras dirigens, quod ipsi tibi non inutile factu scio fore. Fontium etiam et lacuum paludumque et montium, nemorumque et gentium, quantum prosequi potui, sicut amnium huic libello in litteras digesta nomina subjeci : quo lecto non minimum consequeris notitiæ, præsertim quum professioni tuæ sit necessarium : et ne pluribus epistola oneretur, incipiemus ab eo fluvio, qui et litteram et nomen obtinet primum.

FLUMINA.

ACHELOUS Ætoliæ. Primus erupisse terram dicitur; ex Pindo monte Perrhæbiorum in Maliacum mare decurrit. Ætoliam ab Acarnania dividit.

ARAR Germaniæ. E Vogeso monte, miscetur Rho-

* Varias quorumdam locorum lectiones, quæ in plurimis editionibus passim interpolatæ occurrunt, hic a genuino Vibii opusculo sejungendas duximus, utpote meras interpretum conjecturas.

VIBIUS SEQUESTER.

NOMENCLATURE DES FLEUVES FONTAINES, LACS, FORÊTS, MARAIS, MONTAGNES ET PEUPLES

DONT IL EST FAIT MENTION DANS LES POËTES*.

VIBIUS SEQUESTER A SON FILS VIRGILIANUS.

Vous savez, mon cher fils, que la plupart des poëtes ont aimé à faire de belles et savantes descriptions des fleuves; dans la vue de vous être utile, j'ai composé ce petit livre, qui vous fera connaître les noms de ces fleuves, avec leurs propriétés, et les noms des contrées qu'ils arrosent. A ce travail, que j'ai tâché de rendre aussi exact que possible, j'ai joint une nomenclature des lacs, des marais, des montagnes, des forêts et des peuples. Je pense que tout cela ne vous sera pas peu profitable, surtout en raison de votre profession, et je me hâte d'entrer en matière, en commençant par le fleuve que son initiale veut que je nomme en premier.

FLEUVES.

L'ACHELOUS, en Étolie. Il passe pour être sorti le premier de la terre; il prend sa source dans le Pinde, montagne du pays des Perrhébiens, et se jette dans la mer Maliaque. Il sépare l'Étolie de l'Acarnanie.

L'ARAR, dans la Germanie. Il sort du mont Vogèse,

* Nous avons placé au bas de chaque page les variantes des commentateurs qui, dans presque toutes les autres éditions, se trouvent confondues avec le texte même de Vibius Sequester.

dano. Ita lene decurrit, ut vix intelligi possit ejus decursus.

AMPHRYSUS Thessaliæ, ubi Apollo Admeti pecus fertur pavisse.

ALPHEUS Elidis, qui, per mare decurrens, in Siciliam insulam Arethusæ fonti miscetur.

ASCANIUS Mysiæ.

ACHATES Siciliæ, ubi pari nomine lapillos edit, unde gemmæ fiunt.

ACHERON inferorum.

ANIEN lacui Velinorum infunditur, per Tiburtinorum fines decurrit, ab Aniene filio Apollinis; in Tiberim fluit.

ALLIA, Salaria via ad mil. XIIII a Roma, ubi Galli victoria sunt potiti de Romanis.

ARAXES Armeniæ. Armeniam a Medis dividit.

ATHESIS Veronensium, in Padum decurrit.

AMASENUS Privernatium.

AUFIDUS Apuliæ, proximus Canusio.

ALYNTOS Lucaniam a Veliensibus dividit.

ASINIUS Catinæ, in litore Tauromenitanorum defluit.

ANCUS Siciliæ, qui per duo millia passuum sub terra mergens Syracusis miscetur mari appellaturque Ano, post Anapos cænos, superior Anotisphoros.

ALABIS Megarensium, cujus fontem Dædalus dilatavit agrumque reddidit et regionem, quam idem fluvius devastabat.

ACIS, ex Ætna monte in mare decurrit. Ex hujus ripis Polyphemus saxa in Ulyssem egisse dicitur.

et se mêle au Rhône. Il coule si paisiblement, que son cours est à peine sensible.

L'**AMPHRYSE**, dans la Thessalie, sur les bords duquel on dit qu'Apollon paissait les troupeaux d'Admète.

L'**ALPHÉE**, dans l'Élide. Il traverse la mer pour aller trouver, en Sicile, la fontaine Aréthuse.

L'**ASCANIUS**, dans la Mysie.

L'**ACHATES**, dans la Sicile. Il roule des cailloux du même nom, dont on fait des pierres précieuses.

L'**ACHÉRON** des enfers.

L'**ANIO**, ainsi nommé d'Anien, fils d'Apollon, traverse le lac des Velini, arrose le territoire des Tiburtiniens, et se jette dans le Tibre.

L'**ALLIA**, à quatorze milles de Rome, sur la voie Salaria, à l'endroit où les Gaulois remportèrent une victoire sur les Romains.

L'**ARAXE**, en Arménie. Il sépare l'Arménie du pays des Mèdes.

L'**ATHESIS**, dans le pays des Véronais, tributaire du Padus.

L'**AMASENUS**, dans le pays des Privernates.

L'**AUFIDE**, dans l'Apulie, près de Canuse.

L'**ALYNTOS**, qui sépare la Lucanie du pays des Véliens.

L'**ASINIUS**, à Catine, qui a son embouchure sur le rivage des Tauromenitaniens.

L'**ANCUS**, en Sicile, qui, disparaissant sous la terre l'espace de mille pas, se jette dans la mer à Syracuse. On l'appelle Anotisphoros avant sa perte, Ano pendant sa disparition, et Anopos cænos jusqu'à son embouchure.

L'**ALABIS**, chez les Mégariens, dont Dédale divisa la source pour rendre aux habitants du pays la jouissance de leur territoire, que ce fleuve ravageait.

L'**ACIS** descend du mont Etna dans la mer. C'est des rives de ce fleuve qu'on dit que Polyphème lança des pierres sur le navire d'Ulysse.

ATAX e Pyrenæo, circa Narbonem decurrit in Tyrrhenum mare.

ATYR Tarbellæ civitatis Aquitaniæ, in Oceanum fluit.

ALMON Romæ, ubi mater deum vi cal. aprilis lavatur.

ALBIS Germaniæ. Suevos a Cheruscis dividit; mergitur in Oceanum.

AOUS Apolloniæ, in Ionium decurrens.

ALTO Dyrrachii, decurrit in Illyricum.

ARIMASPA gentis Scytharum, unde aurum Scythæ legunt.

ÆAS Macedoniæ, decurrit in Ionium mare.

ANAURUS Thessaliæ, ita denominatus, quia ex se neque auram neque nebulam emittat.

APIDANOS Thessaliæ, in quo Enipeus, Melas et Phœnix miscentur; ipse in Peneon decurrit.

ASOPOS Thessaliæ, in Epidanum fluit.

ANIGER, qui ex cruore centaurorum, quos Hercules interfecit, odore suo advenientes fugat, quum fuerit dulcissimus.

Apud Cicones fluvius est, cujus liquor epotus præcordia vertit in silicem, et rebus tactis marmora inducit.

ATERNUS Hadriæ, decurrens per Marsos, ubi et Ostia civitas.

AMYMONE Lyciæ, non longe a Thebis.

ABSYRTUS fluvius Colchorum.

ALIS Asiæ fluvius.

APSUS Palæstinæ.

BENACUS Galliæ, ex quo nascitur Mantuanorum Mincius.

L'ATAX sort des Pyrénées, baigne les murs de Narbonne, et va se perdre dans la mer Tyrrhénienne.

L'ATYR passe par Tarbella, ville de l'Aquitaine, et se jette dans l'Océan.

L'ALMON, à Rome, où l'on baigne la mère des dieux le 6 des calendes d'avril.

L'ALBIS, dans la Germanie. Il sépare les Suèves des Chérusques, et se jette dans l'Océan.

L'AOUS, à Apollonie, se jette dans la mer Ionienne.

L'ALTON, à Dyrrachium, se jette dans la mer Illyrique.

L'ARIMASPE, chez les Scythes, d'où les habitants tirent de l'or.

L'ÆAS, dans la Macédoine, se jette dans la mer Ionienne.

L'ANAURUS, dans la Thessalie, ainsi nommé parce qu'il n'exhale aucune vapeur.

L'APIDANUS, dans la Thessalie, qui s'accroît de l'Enipée, du Mélas et du Phénix, et se jette dans le Pénée.

L'ASOPUS, dans la Thessalie, qui s'écoule dans l'Epidanus.

L'ANIGER, dont les eaux, anciennement très-douces, font fuir aujourd'hui les passants, à cause de l'odeur infecte que leur a communiquée le sang des centaures, tués par Hercule.

Chez les Cicones est un fleuve, dont les eaux pétrifient les entrailles de ceux qui en boivent, et changent en marbre tout ce qu'elles touchent.

L'ATERNUS, à Adria, qui traverse le pays des Marses, et qui baigne les murs d'Ostie.

L'AMYMONE, dans la Lycie, non loin de Thèbes.

L'ABSYRTE, fleuve de la Colchide.

L'ALIS, fleuve d'Asie.

L'APSUS, dans la Palestine.

Le BENACUS, dans la Gaule, d'où naît le Mincius des Mantouans.

BRICTATES ex Timato monte, Arno miscetur[1].

BÆTIS Hispaniæ, unde Bætica.

BAGRADA Africæ juxta oppidum Musti; ubi Regulus serpentem longum pedibus cxx, exercitu adhibito, interfecit.

BARBANA Illyrico permiscetur.

BORYSTHENES, fluvius Scythiæ.

BACTROS Scythiæ, fines Hyrcanos alluit.

CAYSTROS per Hypæpam decurrit, proximus Asiæ paludi.

CAMICOS Siciliæ, ex quo urbs Camicos, dividit Agrigentinos[2].

CAICUS Mysiæ.

CALOS Mœsiæ.

COCYTOS inferorum, ex quo Styx palus.

CRINISOS Siciliæ civitatis Atalæ.

CALOR Beneventi oppido junctus.

CRYSAS Syracusis, ex monte Heræo.

CYDNUS per mediam urbem Tarson Ciliciæ decurrit.

CYRTA Massiliensium, secundum Agatham urbem.

CRUSTUMIUM, a quo oppidum, in Hadriaticum mare fluit.

CASILINUM Campaniæ, ex quo oppidum.

CEPHISOS in Lilæa urbe Phocidos descendit et circa Eubœam flectitur[3].

CINYDS Arabiæ, in quo plurima genera gemmarum inveniuntur et camelis deportantur in oppidum Tybrestum.

[1] *Forsan* Boactes.... Macræ miscetur. — [2] *Forsan* et Heracleenses. — [3] *Forsan* et in lacum Copaidem fluit.

Le **BRICTATES** descend du mont Timate et se mêle à l'Arnus[1].

Le **BÉTIS**, dans l'Hispanie, d'où le nom de Bétique.

Le **BAGRADA**, dans l'Afrique, près de la ville de Mustum, où Regulus tua, à l'aide d'une armée, un serpent de cent vingt pieds.

Le **BARBANA** se jette dans la mer Illyrique.

Le **BORYSTHÈNES**, fleuve de la Scythie.

Le **BACTROS**, fleuve de la Scythie, arrose l'Hyrcanie.

Le **CAYSTROS** traverse Hypæpa, dans le voisinage du lac Asia.

Le **CAMICOS**, dans la Sicile, qui a donné son nom à la ville de Camicos, et traverse le pays des Agrigentins[2].

Le **CAICUS** de Mysie.

Le **CALOS** de Mésie.

Le **COCYTE** des enfers, qui forme le marais Stygien.

Le **CRINISOS**, à Atala, en Sicile.

Le **CALOR**, qui traverse la petite ville de Bénévent.

Le **CRYSAS**, à Syracuse, issu du mont Hérée.

Le **CYDNUS** passe par le milieu de la ville de Tarse, en Cilicie.

Le **CYRTA**, dans le pays des Massiliens, baigne les murs de la ville d'Agathe.

Le **CRUSTUMIUM**, qui a donné son nom à la petite ville de Crustumium, se jette dans la mer Adriatique.

Le **CASILINUM**, dans la Campanie, qui a donné son nom à la petite ville de Casilinum.

Le **CÉPHISE** passe par Lilée, ville de la Phocide, et tourne autour de l'Eubée[3].

Le **CINYBS**, en Arabie, qui produit plusieurs espèces de pierres précieuses, qu'on transporte sur des chameaux dans la petite ville de Tybreste.

[1] *Probablement* le Boactes.... se mêle au Macra. — [2] *Peut-être* sépare les Agrigentins des Héracléens. — [3] *Peut-être* et s'écoule dans le lac Copaïs.

CRATHIS confinis Sybari, capillos facit aurei coloris.

CLITUMNUS Umbriæ, ubi Jupiter eodem nomine est.

DANUBIUS, qui et Ister, Germaniæ, decurrit in Pontum per VII ostia.

DRINIUS, e palude Lychniti, alluens Scodram oppidum Illyricorum.

ENIPEUS, et monte Othry Thessaliæ.

EVENUS, qui et Lycormas, qua Nessus centaurus Dejaniram Herculis trajecit.

EUPHRATES Parthiæ.

EUROTAS Laconices.

ERIDANUS Galliæ Cisalpinæ, qui et Padus, ubi Heliades mutantur in populos arbores.

ERASINUS Lyciæ.

ESIA Galliæ in Sequanam fluit.

EPIDANUS Thessaliæ [1].

FANEUS et qui Siris Beneventi.

FABARIS Sabinorum; is Faber corrupte dicitur.

GANGES in Oriente Indiam cingens latissimus, quem Alexander post Oceanum navigare timuit, qui solus adversus orientem fluit.

GALESUS Tarentinorum.

GALLUS in Phrygia, unde qui bibit, insanit more fanatico.

GELA Siciliæ, a quo oppidum.

[1] Cf. *supra* Apidanos.

Le **CRATHIS**, voisin de Sybaris, donne aux cheveux la couleur de l'or.

Le **CLITUMNE**, dans l'Ombrie, dont Jupiter y prend le nom.

Le **DANUBE**, qu'on appelle aussi Ister, fleuve de la Germanie, se jette dans le Pont-Euxin par sept embouchures.

Le **DRINIUS**, issu du marais Lychnites, baigne Scodra, petite ville des Illyriens.

L'**ÉNIPÉE**, qui descend du mont Othrys, dans la Thessalie.

L'**EVENUS**, qu'on appelle aussi Lycormas, fleuve au delà duquel le centaure Nessus transporta Déjanire épouse d'Hercule.

L'**EUPHRATE**, dans la Parthie.

L'**EUROTAS**, dans la Laconie.

L'**ÉRIDAN**, dans la Gaule Cisalpine, qu'on appelle aussi Padus, où les Héliades furent changées en peupliers.

L'**ERASINUS**, dans la Lycie.

L'**ESIA**, dans la Gaule, affluent de la Seine.

L'**EPIDANUS**, dans la Thessalie[1].

Le **FANEUS**, qu'on appelle aussi Siris, à Bénévent.

Le **FABARIS**, dans le pays des Sabins, qu'on appelle par corruption Faber.

Le **GANGE**, en Orient, autour de l'Inde, le plus grand des fleuves, sur lequel Alexandre n'osa s'aventurer, non plus que sur l'Océan. Il est le seul dont le cours se dirige vers l'orient.

Le **GALESUS**, chez les Tarentins.

Le **GALLUS**, en Phrygie, qui rend frénétiques ceux qui boivent de ses eaux.

Le **GÉLA**, en Sicile, qui a donné son nom à la petite ville de Géla.

[1] Voyez *plus haut* Apidanus.

GENUSUS Dyrrachium ab Apollonia dividens, decurrit ex Epiro.

GENUSUS Palæstinæ.

HEBRUS Thraciæ, proximus Æno oppido.

HERMUS Lydiæ, Pactolo confunditur.

HIBERUS Hispaniæ, a quo Hiberia.

HYDASPES Indiæ urbis Mediæ, defluit Indo ex Caucaso.

HYPANIS Scythiæ, qui, ut ait Gallus,

Uno tellures dividit amne duas.

Asiam enim ab Europa separat.

HALYS Lydiæ. Crœsus transiit.

HELORUS Syracusarum, a quo civitas.

HIMELLA Sabinorum, prope Casperiam urbem.

HERBESOS, qui et Endrius, oppido Alluria decurrit per fines Helori.

HIMERA oppido Thermitanorum dedit nomen Himeræ. Hoc flumen in duas findi partes ait Stesichorus; unam in Tyrrhenum mare, alteram in Libycum decurrere.

HYPSA, secundum Inycon urbem Siciliæ decurrit, gratam Herculi.

HIPARIS[1], quem et Hipparim vocant, ex quo Camarinis aqua inducta est.

HÆUS, inde a finibus Apolloniæ decurrens in sinum Ionium.

INDUS Indiam definit ab occasu, a quo India dicta; hic descendentem Hydaspem recipit.

ISARA Galliæ, decurrit in Rhodanum.

ICANUS Dyrrachii ab Icano[2] castello dictus.

[1] *Forsan* Hyparis. — [2] *Forsan* Isanus.... Isano.

Le **GENUSUS**, qui sort de l'Épire, et sépare Dyrrachium d'Apollonie.

Le **GENUSUS**, en Palestine.

L'**HÈBRE** de Thrace, voisin de la petite ville d'Ænus.

L'**HERMUS**, en Lydie, affluent du Pactole.

L'**HIBÈRE**, dans l'Hispanie, d'où le nom d'Hibérie.

L'**HYDASPE**, fleuve de l'Inde, qui baigne la ville de Médie. Il sort du Caucase et se mêle à l'Indus.

L'**HYPANIS**, dans la Scythie, qui, comme le dit Gallus,

« Divise par son lit deux régions diverses. »

En effet, il sépare l'Asie de l'Europe.

L'**HALYS**, fleuve de la Lydie, que traversa Crésus.

L'**HELORUS**, à Syracuse, d'où le nom de la ville d'Helorus.

L'**HIMELLA**, chez les Sabins, près de la ville de Caspérie.

L'**HERBESOS**, qu'on appelle aussi Endrius, traverse la petite ville d'Allurie et arrose le territoire d'Helorus.

L'**HIMERA** a donné son nom à la petite ville des Thermitaniens. Stésichore dit que ce fleuve se divise en deux branches, dont l'une se jette dans la mer Tyrrhénienne, l'autre dans la mer Libyque.

L'**HYPSA** baigne les murs d'Inycos, ville de la Sicile, chère à Hercule.

L'**HIPARIS**[1], qu'on appelle aussi Hipparis, coule à Camarine.

L'**HÆUS** part du territoire d'Apollonie et se jette dans la mer Ionienne.

L'**INDUS** borne l'Inde à l'occident, et lui a donné son nom. Il reçoit l'Hydaspe.

L'**ISARA**, dans la Gaule, affluent du Rhône.

L'**ICANUS**, à Dyrrachium, ainsi nommé du fort Icanus[2].

[1] *Peut-être* l'Hyparis. — [2] *Peut-être* l'Isanus *et* le fort Isanus.

ILERDA Hispaniæ, a quo Ilerda oppidum.

INACHUS Thessaliæ.
IADER juxta Salonas, mare influit Hadriaticum.

KAICUS Mysiæ.
LYNCESTIUS Thraciæ, cujus aquam bibentes ebrii fiunt.
LETHE inferorum, quod sit oblivii causa.

LIRIS non longe a Marsis Vestinisque, cujus in ripa Nymphæ Maricæ Minturnensis templum est.

LYCUS Asiæ, unde Lycas oppidum.

LIGER Galliæ, dividens Aquitanos et Celtas; in oceanum Britannicum evolvitur.

LYCASTUS Coæ, a quo Lica civitas[1].

LETHÆUS insulæ Cretæ, ita dictus, quod Harmonia Veneris filia Cadmon ibi oblita dicitur.

MINCIUS Galliæ Cisalpinæ proximus Mantuanis, agitur ex Benaco.
MOSELLA Belgicæ, defluit in Rhenum.
MINIO Etruriæ, a Minione.
METAURUS Umbriæ, in sinum Hadriaticum decurrens.
MÆANDROS Cariæ gentis Asiæ; hic tam flexuosus est, ut in sese recurrat.
MACRA Liguriæ, secundum Lunam urbem.

[1] *Forsan* Lycastus Cretæ, a quo Lycastus civitas.

L'**ILERDA**, dans l'Hispanie, qui a donné son nom à la petite ville d'Ilerda.

L'**INACHUS**, dans la Thessalie.

L'**IADER**, voisin de Salones, se jette dans la mer Adriatique.

Le **KAICUS**, de Mysie.

Le **LYNCESTIUS**, de Thrace, qui enivre ceux qui boivent de ses eaux.

Le **LÉTHÉ** des enfers, ainsi nommé parce qu'il fait oublier le passé.

Le **LIRIS**, peu éloigné du pays des Marses et des Vestiniens, sur les bords duquel s'élève un temple consacré à la Nymphe Marica de Minturnes.

Le **LYCUS**, en Asie, d'où le nom de la petite ville de Lycas.

Le **LIGER**, dans la Gaule, qui sépare les Aquitains des Celtes, et se jette dans l'océan Britannique.

Le **LYCASTUS**, de l'île de Cos, d'où le nom de la ville de Lica[1].

Le **LÉTHÉ**, de l'île de Crète, ainsi nommé de ce que c'est sur ses bords qu'Harmonie, fille de Vénus, oublia Cadmus.

Le **MINCIUS**, dans la Gaule Cisalpine, voisin du pays des Mantouans, sort du Benacus.

La **MOSELLE**, en Belgique, se jette dans le Rhin.

Le **MINION**, en Étrurie, ainsi nommé de la ville de Minion.

Le **METAURUS**, dans l'Ombrie, se perd dans la mer Adriatique.

Le **MÉANDRE**, dans la Carie, contrée de l'Asie; il a tant de sinuosités, qu'il revient sur lui-même.

Le **MACRA**, dans la Ligurie, baigne les murs de la ville de Luna.

[1] *Peut-être* Le Lycastus, de Crète, d'où le nom de la ville de Lycastus.

MATHIS Dyrrachii, non longe a Lisso.

MARSYAS Phrygiæ urbis Celænæ.

MELAS Thessaliæ, in Epidanum fluens.

NILUS Ægypti, ex Æthiopia decurrens.

NAR Sabinorum, ex Apennino in Tiberim per Narniam fluit.

NUMICUS in agro Laurenti.

NIPHATES Armeniæ, ex monte Niphate.

ORETHUS Panormi Siciliæ.

OAXES Cretæ, a quo civitas Oaxia. Varro hoc docet:

Quos magno Anchiale partus adducta dolore,
Et geminis capiens tellurem Oaxida palmis.

ORONTES Syriæ ex monte Casio, apud Antiochiam labitur.

PADUS Galliæ Cisalpinæ, qui et Eridanus.

PERMESSOS Bœotiæ.

PENEUS Thessaliæ, ubi silvæ, quas Tempe vocant: hunc Bebryces possederunt.

PHASIS in Colchide, qui de monte Amaranto fluit.

PANTAGIAS Siciliæ, ita dictus, quod sonitus ejus decurrentis per totam insulam auditus est usque eo, donec Ceres quærens filiam comprimeret eum.

PITORNIUS[1], qui per medium lacum Fucinum Marsorum ita decurrit, ut aquæ ejus non misceantur stagno.

PACTOLUS Lydiæ, qui decurrens aurum trahit.

[1] *Forsan* Pitonius *vel* Piconius.

Le **MATHIS**, à Dyrrachium, non loin de Lissus.

Le **MARSYAS**, à Celæna, en Phrygie.

Le **MELAS**, dans la Thessalie, se jette dans l'Epidanus.

Le **NIL**, en Égypte, sort de l'Éthiopie.

Le **NAR**, chez les Sabins, descend de l'Apennin dans le Tibre par Narnia.

Le **NUMICUS**, dans le territoire de Laurente.

Le **NIPHATES**, dans l'Arménie, descend du mont Niphates.

L'**ORETHUS**, à Panorme, en Sicile.

L'**OAXES**, dans la Crète, d'où le nom de la ville d'Oaxia, comme l'enseigne Varron:

> « C'est là que s'arrêta la Nymphe Anchialé, surprise par les douleurs de l'enfantement, et qu'elle pressa de ses deux mains la terre d'Oaxis. »

L'**ORONTE**, en Syrie, descend du mont Casius et coule à Antioche.

Le **PADUS**, dans la Gaule Cisalpine, qu'on appelle aussi Éridan.

Le **PERMESSE**, dans la Béotie.

Le **PÉNÉE**, dans la Thessalie, qui arrose les bois de Tempé, et sur les bords duquel habitèrent autrefois les Bébryces.

Le **PHASE**, dans la Colchide, qui sort du mont Amarante.

Le **PANTAGIAS**, en Sicile, ainsi nommé parce qu'il remplit la Sicile du bruit de ses eaux, jusqu'au moment où Cérès, cherchant sa fille, le fit taire.

Le **PITORNIUS** [1], qui se jette avec tant de violence dans le lac Fucin, chez les Marses, que ses eaux ne se mêlent pas à celles de ce lac.

Le **PACTOLE**, en Lydie, qui roule de l'or.

[1] *Peut-être* Pitonius *ou* Piconius.

PHACELINUS Siciliæ juxta Peloridem, confinis templo Dianæ.

PISAURUS, qui et Isaurus, ut Lucanus, a quo civitas Pisaurum, de quo Catullus :

........Moribunda sede Pisauri,

decurrit in Hadriaticum mare.

PHOENIX Thessaliæ, in Epidanum fluit.

PACHYNOS Siciliæ, ubi Sext. Pompeius juvenis interfectus est.

RHENUS Germaniæ, Belgas a Germanis segregans.

RUBICON Galliæ juxta Ariminum, olim dividens Galliam ab Italia.

RUTUBA, ex Apennino in Tiberim fluit.

RHODANUS Galliæ, Lugdunum et Avenionem decurrens atque Arelaten. Mari Tyrrheno miscetur.

STRYMON Thraciæ, plurimo gelu strictus.

SEQUANA Galliæ, Luteciam Parisiorum circumfluit, vel insulam facit.

SPERCHEOS Thessaliæ, in Maliacum mare decurrens usque ad oram Locridis.

SYRAPUS[1] Lucaniæ.

SELINUS Messaniorum[2], a quo civitas Selinus dicta, quod apium ibi plurimum nascitur.

SAGARIS Phrygiæ, ad castellum Berecynthium.

SEBETHOS Neapolis in Campania.

SARNUS Nuceriæ, ex Saro[3] monte oriens, per Campaniam decurrens.

SYMÆTHOS Siciliæ, vicinus Palicis.

[1] *Forsan* Sybaris. — [2] *Forsan* Sicaniorum. — [3] *Forsan* ex Sarno.

Le **PHACELINUS**, en Sicile, qui coule sous les murs de Peloris, près du temple de Diane.

Le **PISAUR**, qu'on appelle aussi Isaur, comme on le voit dans Lucain : d'où le nom de la ville de Pisaure, dont Catulle a dit :

« Loin du séjour fatal de la triste Pisaure. »

Il se jette dans la mer Adriatique.

Le **PHÉNIX**, dans la Thessalie, se jette dans l'Epidanus.

Le **PACHYNOS**, dans la Sicile, où fut tué le jeune Sextus Pompée.

Le **RHIN**, dans la Germanie, sépare les Belges des Germains.

Le **RUBICON**, dans la Gaule, près d'Ariminum, qui séparait autrefois la Gaule de l'Italie.

Le **RUTUBA** descend de l'Apennin dans le Tibre.

Le **RHONE**, dans la Gaule, traverse Lyon, Avignon et Arles, et se jette dans la mer Tyrrhénienne.

Le **STRYMON** glacé, sous le ciel rigoureux de la Thrace.

La **SEINE**, dans la Gaule, coule autour de Lutèce, ville des Parisiens, ou plutôt en fait une île.

Le **SPHERCHIUS**, dans la Thessalie, qui va, jusqu'à la côte de Locride, se perdre dans la mer Maliaque.

Le **SYRAPUS** [1], dans la Lucanie.

Le **SELINUS**, chez les Messaniens [2], qui a donné son nom à la ville de Selinus, nom qu'il doit aux abeilles que le pays produit en abondance.

Le **SAGARIS**, en Phrygie, près du fort Bérécynthie.

Le **SEBETHOS**, près de Naples, dans la Campanie.

Le **SARNUS**, à Nucérie, descend du mont Sarus [3] et arrose la Campanie.

Le **SYMÆTHOS**, en Sicile, près des autels consacrés aux dieux Palici.

[1] *Peut-être* le Sybaris. — [2] *Peut-être* les Sicaniens. — [3] *Peut-être* du mont Sarnus.

SILER in Lucania, oppido[1] Alburno.

SARON Hadriæ[2].

SICORIS Hispaniæ, juxta Ilerdam.

TIGRIS Parthiæ, qui sub terra means Rubro mari miscetur.

TAUROMENIUS inter Syracusas et Messenam, a quo oppidum Tauromenium, quod oppidum Eusebon chora dicitur.

TAGUS Hispaniæ.

TURIA Hispaniæ, quod Valentiam parvo intervallo interfluit[3].

TARAS Epeiri.

TANAGER Lucaniæ.

TIBRIS vel Tiberis, idem Albula, qui ex radicibus montis Apennini ex Etruria Romam decurrit, quondam Tuscos dividens.

TANAIS Scythiæ, Asiam ab Europa dividit.

THERMODOON Colchos et Amazonas dividit.

TRASYMENOS Lydiæ.

THAPSUS Africæ, juxta Rusicadem.

TRIOPALA, qui et Assorus[4], juxta Alabon Megarensium.

TURNUS Umbriæ.

TAYGETA Laconices, ubi filios suos moris habent durare frigore aquæ.

TITARESSOS Thessaliæ, qui et Orcus, in Peneum decidit, nec ei miscetur, quia super eum funditur; quem Stygia palude crescere quidam affirmant.

VULTURNUS Campaniæ, a quo oppidum juxta Puteolos Vulturnum.

[1] *Forsan* monte Alburno. — [2] *Forsan* Savon *vel* Sason. — [3] *Forsan* præterfluit. — [4] *Forsan* Triocala, qui et Isburus.

Le **SILER**, dans la Lucanie, près de la ville d'Alburnus[1].

Le **SARON**[2], à Hadria.

Le **SICORIS**, dans l'Hispanie, près d'Ilerda.

Le **TIGRE**, dans la Parthie, qui se rend sous terre dans la mer Rouge.

Le **TAUROMENIUS**, entre Syracuse et Messène, d'où le nom de la petite ville de Tauromenium, qu'on appelle aussi Εὐσεϐῶν χώρα.

Le **TAGE**, dans l'Hispanie.

Le **TURIA**, dans l'Hispanie, qui parcourt en partie[3] Valence.

Le **TARAS**, en Épire.

Le **TANAGER**, dans la Lucanie.

Le **TIBRE**, nommé aussi Albula, qui a sa source au pied de l'Apennin, et sort de l'Étrurie pour se rendre à Rome. Il partageait autrefois le pays des Tusques.

Le **TANAIS**, dans la Scythie, sépare l'Asie de l'Europe.

Le **THERMODOON** sépare les Colchidiens des Amazones.

Le **TRASYMÈNE**, dans la Lydie.

Le **THAPSUS**, en Afrique, près de Rusicades.

Le **TRIOPALA**, qu'on appelle aussi Assorus[4], près d'Alabon, chez les Mégariens.

Le **TURNUS**, dans l'Ombrie.

Le **TAYGÈTE**, fleuve de la Laconie, dans lequel les habitants plongent leurs enfants pour les accoutumer au froid et à la douleur.

Le **TITARESSOS**, en Thessalie, qu'on appelle aussi Orcus, se jette dans le Pénée, sans s'y mêler, parce qu'il coule au-dessus. Il prend, dit-on, sa source dans le marais Stygien.

Le **VULTURNE**, dans la Campanie, d'où le nom de la petite ville de Vulturnum, près de Putéoles.

[1] *Peut-être* du mont Alburnus. — [2] *Peut-être* Savon *ou* Sason. — [3] *Peut-être* coule à peu de distance de. — [4] *Peut-être* Triocala, qu'on appelle aussi Isburus.

VIRBIUS Laconices, ubi Hippolytum Æsculapius arte medicinæ reddidit vitæ, unde et Virbius dictus.

UFENS Tarracinæ proximus.

VARUS, hic nunc Galliam ab Italia dividit, ante Rubicon.

ULULEUS Dyrrachii est, unde aqua hujus ducta.

VESTINUS Campaniæ, qui et aquis suis Sarnum impellit.

XANTHUS Trojæ, Ilio proximus, ex Ida monte defluens, Simoenti junctus, in Propontidem funditur: hunc Scamandrum incolæ vocaverunt. Xantus et Xanthus scribitur, flavus Latine dicitur. Xanthus item nomen est equi Hectoris et Achillis.

XANTHUS Lyciæ, unde et civitas.

FONTES.

AGANIPPE Bœotiæ.

ACIDALIA in Orchomeno.

ARETHUSA Siciliæ, apud Syracusas.

CLITUMNUS Mevaniæ.

CLANIUS Acerræ in Campania, qui, quum creverit, meditatur pestem terræ.

CASTALIUS Delphis.

CLITOR Arcadiæ, qui potus vinum in odium adducit.

CAMOENARUM Romæ.

DIRCÆUS Bœotiæ.

ESUS Rhodi.

Le **VIRBIUS**, dans la Laconie, sur les bords duquel Esculape rendit Hippolyte à la vie, par l'art de la médecine : d'où le nom de Virbius.

L'**UFENS**, près de Terracine.

Le **VAR**, qui sépare aujourd'hui la Gaule de l'Italie : autrefois, c'était le Rubicon qui leur servait de limite.

L'**ULULEUS**, à Dyrrachium, qui fournit ses eaux aux habitants de cette ville.

Le **VESTINUS**, dans la Campanie, qui accélère le cours du Sarnus.

Le **XANTHE**, à Troie, voisin d'Ilion, qui descend du mont Ida, se joint au Simoïs et se jette dans la Propontide. Les habitants l'appellent Scamandre. On écrit Xante ou Xanthe, qui, en latin, signifie *blond*. Xanthe était aussi le nom d'un cheval d'Hector et d'Achille.

Le **XANTHE**, dans la Lycie, qui a donné son nom à la ville de Xanthe.

FONTAINES.

AGANIPPÉ, en Béotie.

ACIDALIE, à Orchomène.

ARÉTHUSE, à Syracuse, en Sicile.

CLITUMNE, à Mévanie.

CLANIUS, à Acerra, dans la Campanie, qui, dans les temps de crue, menace le pays des ravages d'une inondation.

CASTALIE, à Delphes.

CLITOR, en Arcadie, dont les eaux font prendre le vin en dégoût.

La fontaine des **MUSES**, à Rome.

DIRCÉ, en Béotie.

ESUS, dans Rhodes.

GARGA Eubœæ [1], ubi Actæon laceratus est a canibus.

HIPPOCRENE Bœotiæ in Achaia.

INESSA Rhodi, a quo Siciliæ civitas Inessa.

LIBETHROS Bœotiæ.

LIRIOPE, ubi Narcissus se conspexit.

LANGIA fons est in Nemeæa silva, quem penes agon annuus celebratur Archemoro Lycurgi filio, a quo post Archemorus nominatus est.

MENAIS Leontinorum, per quem cives ejus loci timent jurare.

SPANDEUS in insula Coa Asiæ.

SALMACIS Cariæ, ex quo qui bibit, mollescit, id est obscenus fit.

TIMAVUS Aquileiæ Galliæ.

VIRVINUS Laconices.

LACUS.

AVERNUS Campaniæ immensæ altitudinis, cujus ima pars deprehendi non potest.

ACHERON, qua ad inferos creditur iri.

ACHRIDUS Apolloniæ.

AMSANCTUS Lucaniæ, cujus halitus volucres necat.

BENACUS Galliæ, unde Mincius fluit.

CYANE Syracusis, per quam Anapus transit.

COCYTOS inferorum per Stygiam paludem.

CIMINIUS Etruriæ.

FERONIA Tarracinæ.

[1] *Forsan* Gargaphia Bœotiæ.

GARGA, dans l'Eubée[1], près de laquelle Actéon fut déchiré par ses chiens.

HIPPOCRÈNE, en Béotie, en Grèce.

INESSA, dans Rhodes, qui a donné son nom à la ville d'Inessa, en Sicile.

LIBETHROS, en Béotie.

LIRIOPE, où se mirait Narcisse.

LANGIA, dans la forêt de Némée, sur les bords de laquelle on célébrait tous les ans des jeux en l'honneur d'Archémore, fils de Lycurgue, dont elle a pris depuis le nom.

MENAIS, à Leontini, par laquelle les habitants du pays craignent de jurer.

SPANDEUS, dans l'île de Cos, près de la côte asiatique.

SALMACIS, dans la Carie, qui rend impudiques ceux qui boivent de ses eaux.

TIMAVE, à Aquilée, dans la Gaule.

VIRVINUS, dans la Laconie.

LACS.

L'**AVERNE**, dans la Campanie, d'une profondeur immense et insondable.

L'**ACHÉRON**, qui conduit, dit-on, aux enfers.

L'**ACHRIDUS**, à Apollonie.

L'**AMSANCTUS**, dans la Lucanie, dont l'exhalaison tue les oiseaux.

Le **BENACUS**, dans la Gaule, d'où sort le Mincius.

Le **CYANE**, à Syracuse, que traverse l'Anapus.

Le **COCYTE** des enfers, où l'on arrive par le marais Stygien.

Le **CIMINIUS**, en Étrurie.

Le **FÉRONIE**, à Terracine.

[1] *Peut-être* Gargaphia, dans la Béotie.

FUCINUS Marsis.
GYGÆA, lacus Lydiæ.
HAMMONIS Africæ, qui ortu solis et occasu incandescit, reliquo tempore gelidus est.

In Athamania lacus luna tenuata ligna accendit; ex quo qui bibit aut in insaniam vertitur aut in soporem.

LARIUS Galliæ Cisalpinæ.
LUCRINUS Campaniæ.
LEMANUS Galliæ.
MAREOTIS Ægypti, unde vites Mareoticæ.

TRIVIÆ lacus Ariciæ.
VELINUS inter Nar et Aventem.
VENACUS Galliæ, unde Mincius fluit.

NEMORA.

ANGITIÆ vel Anguitiæ, Lucaniæ.
CLARIUM Colophoniæ.
DODONA Epiri.
IDALIUM in insula Cypro.
MOLORCHOS in Nemea, a Molorcho, hospite Herculis.
MARICA in Campania, ubi Marica Nympha sepulta est.
SILA Bruttiorum.
THYMBRA Phrygiæ, ab herbæ nomine, quæ Latine cyane dicitur.
TEMPE Thessaliæ.

Le **FUCIN**, chez les Marses.

Le **GYGÉE**, dans la Lydie.

L'**HAMMON**, en Afrique, qui s'échauffe jusqu'à bouillonner au lever et au coucher du soleil, et demeure froid le reste du temps.

Dans l'Athamanie, un lac dont les eaux, pendant la décroissance de la lune, allume le bois qu'on en approche, et font tomber en démence ou endorment ceux qui en boivent.

Le **LARIUS**, dans la Gaule Cisalpine.

Le **LUCRIN**, dans la Campanie.

Le **LÉMAN**, dans la Gaule.

Le **MAREOTIS**, en Égypte, d'où le nom de vignes maréotiques.

Le **TRIVIA**, à Aricie.

Le **VELINUS**, entre le Nar et l'Avens.

Le **VENACUS**, dans la Gaule, d'où sort le Mincius.

FORÊTS.

ANGITIES ou Anguities, dans la Campanie.

CLARIUM, dans les environs de Colophon.

DODONE, en Épire.

IDALIE, dans l'île de Cypre.

MOLORCHUS, dans la forêt de Némée, du nom de Molorchus, qui donna l'hospitalité à Hercule.

MARICA, dans la Campanie, où la Nymphe Marica fut ensevelie.

SILA, chez les Bruttiens.

THYMBRA, en Phrygie, du nom d'une herbe qu'on appelle en latin cyané.

TEMPÉ, dans la Thessalie.

PALUDES.

AMBRACIA Acarnaniæ.

ASIA Asiæ, cui Caystros prope est.

CAMARINA nunc, ante Hyperia dicta, Syracusis.

LERNA Arcadiæ, ubi hydra centum capitum, quam Hercules occidit.

MÆOTIS Scythiæ.

POMPTINÆ Tarracinæ Foro Appii.

PADUSE Galliæ a Pado dicta.

STYX inferorum, a Styge, Oceani filia.

SATURA inter Antium et Circeios, eadem Stura.

SALPINA in Hadriatico[1].

TRITON Thraciæ, in quo qui se novies immerserit, in avem convertitur.

TYRACA Syracusis.

MONTES.

ARACYNTHUS in Attica, quidam in Arcadia dicunt.

ARUIS in insula Chio, unde vinum Aruisium.

ATLAS in ultima Africa, cingens Mauretaniam.

ASCRÆUS, unde vicus Ascra, in Bœotia, unde Hesiodus.

AVENTINUS Romæ, unus ex VII montibus.

ALBURNUS Lucaniæ.

ALPES Galliam Togatam a Comata dividunt.

ÆTNA Siciliæ, flammam emittens.

[1] *Forsan* Salapina in Apulia.

MARAIS.

AMBRACIE, dans l'Acarnanie.

ASIE, en Asie, près du Caystre.

CAMARINE, autrefois Hyperia, à Syracuse.

LERNE, en Arcadie, dans lequel Hercule tua l'hydre aux cent têtes.

MEOTIS, dans la Scythie.

PONTINS, à Terracine, près de Forum Appii.

PADUSE, dans la Gaule, du nom de Padus.

STYX, dans les enfers, du nom de Styx, fille de l'Océan.

SATURA, entre Antium et Circéi, qu'on appelle aussi Stura.

SALPINA, sur l'Adriatique [1].

TRITON, dans la Thrace, qui change en oiseau celui qui s'y plonge neuf fois.

TYRACA, à Syracuse.

MONTS.

ARACYNTHE, dans l'Attique, ou, selon d'autres, en Arcadie.

ARUIS, dans l'île de Chios, d'où le vin Aruisium.

ATLAS, à l'extrémité de l'Afrique, autour de la Mauritanie.

ASCRÉE, d'où le nom du bourg d'Ascra, patrie d'Hésiode, en Béotie.

AVENTIN, à Rome, un des sept monts.

ALBURNUS, dans la Lucanie.

ALPES, qui séparent la Gaule Togata de la Gaule Chevelue.

ETNA, volcan de la Sicile.

[1] *Peut-être* Salapina dans l'Apulie.

AGRAGAS Siciliæ, juxta Gelam.

ATHOS Thraciæ.

APENNINUS Italiæ, usque ad Anconem porrectus.

ALBANUS in Latio.

AVENTINUS, in quo civitas Præneste.

AMANUS Cappadociæ.

AGANIPPE Bœotiæ, ante Enippe dictus.

BERECYNTHUS Phrygiæ, unde mater deum Berecynthia.

BEBIUS Campaniæ, flumen emittens.

BOREAS[1] Dyrrachii.

CITHÆRON, Thebis.

CYNTHUS Deli.

CAUCASUS Indiæ, Parthis et Hyrcanis junctus.

CYTORUS in Ponto Paphlagoniæ, buxo potens.

CYBELUS Phrygiæ.

COELIUS Romæ, ex VII montibus unus.

CLARIUS Colophoniæ, a quo Apollo Clarius.

CYLLENE Arcadiæ, unde Mercurius Cyllenius.

CATILLUS Tiburti.

CORAS ibidem.

CINYRUS Piceno.

CHIMÆRA Lyciæ.

CALPE Hispaniæ.

CIMINUS Etruriæ.

CORYCOS Ciliciæ, ubi optimum crocum nascitur.

CASTALIÆ in Delphis.

DICTÆUS Cretæ.

DODONA Chaoniæ Epeiri.

[1] *Forsan* Boras *vel* Bora.

AGRAGAS, en Sicile, près de Gela.
ATHOS, dans la Thrace.
APENNIN, en Italie, qui s'étend jusqu'à Ancône.
ALBANUS, dans le Latium.
AVENTIN, sur lequel est la ville de Préneste.
AMANUS, dans la Cappadoce.
AGANIPPÉ, en Béotie, auparavant nommé Énippé.
BÉRÉCYNTHE, en Phrygie, d'où le surnom de la mère des dieux.
BEBIUS, dans la Campanie, d'où sort un fleuve.
BOREAS[1], à Dyrrachium.
CYTHÉRON, à Thèbes.
CYNTHE, à Délos.
CAUCASE, dans l'Inde, qui se prolonge dans le pays des Parthes et des Hyrcaniens.
CYTORUS, près du Pont-Euxin, dans la Paphlagonie, abondant en buis.
CYBÈLE, en Phrygie.
COELIUS, à Rome, un des sept monts.
CLARIUS, dans les environs de Colophon, d'où le surnom d'Apollon Clarius.
CYLLÈNE, en Arcadie, d'où le surnom de Mercure Cyllenius.
CATILLUS, à Tibur.
CORAS, au même endroit.
CINYRUS, dans le Picenum.
CHIMÈRE, dans la Lycie.
CALPÉ, dans l'Hispanie.
CIMINUS, en Étrurie.
CORYCOS, en Cilicie, où croît le meilleur safran.
CASTALIE, à Delphes.
DICTÉ, en Crète.
DODONE, dans la Chaonie, en Épire.

[1] *Peut-être* Boras *ou* Bora.

DINDYMA Phrygiæ.
ERYX Siciliæ.
ERYMANTHUS Arcadiæ.
ESQUILINUS Romæ, unus e septem montibus.
ERIDANUS Dyrrachii.
GARGARUS in Phrygia, Idæ montis cacumen.
GAURUS Campaniæ.
HELICON Aoniæ Bœotiæque, Musis sacer.

HYPERBOREI Thraciæ, ultra plagam Aquiloniam.

HÆMUS Thraciæ, qui et Hæmimons dicitur.
IMAUS Iberiæ Ponticæ.
ISMARUS Thraciæ, insignis oleo et vino.

IDA in Troade; alius in Creta.

LYCÆUS Arcadiæ, ubi Pan præcipue colitur.
LIBETHRIS Ætoliæ.
MÆNALUS Arcadiæ, in Tegea.
MASSICUS Campaniæ, in Falerno.
MARPESSOS, in insula Paro.
MONOECHUS Illyriæ [1].
MAXTERIA, juxta oppidum Auronæ Hispaniæ.

MESULUS, qui et Vesulus, vel Mævius [2], qui et Vesevus, Campaniæ.
NIPHATES Armeniæ in Perside.

NERITOS Ithacæ, a quo et portu.

NYSA Indiæ.
NEMEUS Cleonensium.

[1] *Forsan* Liguriæ. — [2] Ut Simlerus legit.

DINDYME, en Phrygie.

ÉRYX, en Sicile.

ÉRYMANTHE, en Arcadie.

ESQUILIN, à Rome, un des sept monts.

ÉRIDAN, à Dyrrachium.

GARGARE, en Phrygie, cime du mont Ida.

GAURUS, dans la Campanie.

HÉLICON, dans l'Aonie et la Béotie, consacré aux Muses.

MONTS HYPERBORÉENS, en Thrace, au delà de la plage Aquilonienne.

HÉMUS, en Thrace, qu'on appelle aussi Hémimont.

IMAUS, dans l'Ibérie Pontique.

ISMARUS, dans la Thrace, renommé pour son huile et son vin.

IDA, dans la Troade; autre montagne du même nom en Crète.

LYCÉE, en Arcadie, où Pan est particulièrement adoré.

LIBETHRIS, en Étolie.

MÉNALE, en Arcadie, dans le territoire de Tégée.

MASSICUS, en Campanie, dans le territoire de Falerne.

MARPESSOS, dans l'île de Paros.

MONOECHUS, dans l'Illyrie[1].

MAXTERIA, près de la petite ville d'Aurona, en Hispanie.

MÉSULE, nommé aussi Vésule, ou Mévius[2], nommé aussi Vesevus, dans la Campanie.

NIPHATES, dont la chaîne commence en Arménie et se prolonge dans la Perse.

NÉRITE, dans Ithaque, d'où le nom de port de Nérite.

NYSA, dans l'Inde.

NÉMÉE, chez les Cléonois.

[1] *Peut-être* Ligurie. — [2] Comme lit Simler.

OLYMPUS Macedoniæ altissimus, qui altitudine sua super pluvias et nubes excedit.

OSSA Thessaliæ.

OETA Thessaliæ, ubi Hercules combustus est.

OTHRYS Thraciæ[1].

OENIPHILE Dyrrachii.

PARNASSUS Phocidis, duobus verticibus surgens.

PINDUS Thessaliæ.

PARTHENIUS Arcadiæ.

PHANÆUS Chii, vino insignis.

PALATINUS Romæ, ex VII unus.

PELIOS Thraciæ[2], in quo Lapithæ populi morati.

PANGÆUS, Thraciæ et Macedoniæ.

PHOLOE Thraciæ, ubi Centauri nati.

PYRENÆUS, Galliam ab Hispania dividens.

PYLARTES Dyrrachii.

PETRÆ Dyrrachii, castra Pompeii Magni.

QUIRINUS Romæ, ex VII unus.

RHODOPE Thraciæ.

RIPHÆI Scythiæ.

RHAMNUSIUS Scodræ.

SATURNIUS Romæ, qui et Capitolinus, idem et Tarpeius.

SORACTES Faliscorum.

SARNUS Nuceriæ.

SIPYLUS Lydiæ.

STESIARUS Molossiæ.

TARPEIUS Romæ, ex VII unus.

TÆNARUS Laconices.

TMOLUS Lydiæ, vino insignis.

TABURNUS Samnitum, olivifer.

TAYGETA Laconices.

TETRICUS Sabinorum.

[1] *Legendum* Thessaliæ. — [2] *Lege* Thessaliæ.

OLYMPE, la plus haute montagne de la Thessalie, dont la cime domine la région des pluies et des nuages.

OSSA, dans la Thessalie.

OETA, dans la Thessalie, où Hercule se brûla.

OTHRYS, dans la Thrace[1].

OENIPHILE, près de Dyrrachium.

PARNASSE, dans la Phocide, montagne à double cime.

PINDE, en Thessalie.

PARTHENIUS, en Arcadie.

PHANÉE, dans l'île de Chios, renommé par son vin.

PALATIN, à Rome, un des sept monts.

PÉLION, dans la Thrace[2], ancien séjour des Lapithes.

PANGÉE, en Thrace et en Macédoine.

PHOLOÉ, en Thrace, où naquirent les Centaures.

PYRÉNÉE, qui sépare la Gaule de l'Hispanie.

PYLARTES, près de Dyrrachium.

PÉTRES, près de Dyrrachium, camp du Grand Pompée.

QUIRINUS, à Rome, un des sept monts.

RHODOPE, dans la Thrace.

RIPHÉES, en Scythie.

RHAMNUSIUS, près de Scodra.

SATURNIEN, à Rome, qu'on appelle aussi Capitolin et Tarpéien.

SORACTES, chez les Falisques.

SARNUS, près de Nuceria.

SIPYLUS, en Lydie.

STESIARUS, en Molossie.

TARPÉIEN, à Rome, un des sept monts.

TÆNARE, dans la Laconie.

TMOLUS, dans la Lydie, renommé pour son vin.

TABURNUS, chez les Samnites, abondant en oliviers.

TAYGÈTE, dans la Laconie.

TETRICUS, chez les Sabins.

[1] *Il faut lire* Thessalie. — [2] *Lisez* Thessalie.

TENITRUS Macedoniæ, proximus Apolloniæ, in conspectu Dyrrachii.

VELINUS Romæ, ex VII unus.

VESULUS Apuliæ[1].

GENTES.

AGATHYRSI Scythæ partis Europæ.

ACARNANII Epeirotæ Europæ.

APULI Italici partis Europæ.

ÆTHIOPES Indi Asiæ.

ÆGYPTII partis Asiæ.

BARCÆI Mauri Libyæ.

CHALYBES in Ponto Asiæ.

CICONES Thraciæ.

DACI Scythæ Europæ.

DRYOPES Phocenses Europæ.

GÆTULI Afri Libyæ.

GERMANI Europæ.

GETÆ Thraces Europæ.

GELONI Thraciæ, picti corporis parte.

GARAMANTES Mauri Libyæ.

GANGARIDÆ Indiæ.

HISPANI Europæ.

INDI pars Asiæ.

ITYRÆI vel Itharæi[2], Syri, usu sagittæ periti.

KARES Asiæ.

LYDI Asiæ.

LAPITHÆ Thessali Europæ.

LELEGES Carii Europæ.

LUCANI Italici Europæ.

[1] *Forsan* Liguriæ. — [2] *Forsan* Ituræi.

TENITRUS, en Macédoine, voisin d'Apollonie, en vue de Dyrrachium.

VELINUS, à Rome, un des sept monts.

VÉSULE, dans Apulie[1].

PEUPLES.

AGATHYRSES, peuple scythique de l'Europe.

ACARNANIENS, peuple de l'Épire, en Europe.

APULIENS, peuple italique, en Europe.

ÉTHIOPIENS, peuple indien, en Asie.

ÉGYPTIENS, en partie en Asie.

BARCÉENS, peuple maure, en Libye.

CHALYBES, peuple pontique, en Asie.

CICONES, en Thrace.

DACES, Scythes d'Europe.

DRYOPES, peuple phocéen, en Europe.

GÉTULES, peuple africain, en Europe.

GERMAINS, en Europe.

GÈTES, Thraces d'Europe.

GÉLONS, peuple de la Thrace, qui ont la coutume de se peindre une partie du corps.

GARAMANTES, Maures de la Libye.

GANGARIDES, dans l'Inde.

HISPANIENS, en Europe.

INDIENS, en Asie.

ITYRÉENS, ou Itharéens[2], Syriens, habiles archers.

KARES, en Asie.

LYDIENS, en Asie.

LAPITHES, Thessaliens, en Europe.

LÉLÈGES, Cariens, en Europe.

LUCANIENS, Italiens, en Europe.

[1] *Peut-être* en Ligurie. — [2] *Peut-être* Ituréens.

LYCII Asiæ.
MASSYLI Afri.
MAURI Libyæ proximi.
MAGEMPURI Libyæ.
MARSI Italici Europæ.
MEDI Parthiæ proximi.
MORINI oceano juncti Europæ.
NUMIDÆ Mauri Libyæ.
OSCI Samnites Italici Europæ.
PARRHASII Arcades Europæ.
PONNONII Illyrici Europæ.
PHILYRIDÆ Europæ in Venetia.
RUTULI, iidem Dauni, Italici Europæ.
SERES Asiæ sub Oriente.
SABÆI Arabes.
SAUROMATÆ Europæ.
TEUTONES Germani Europæ.
TUSCI Italici Europæ.
THRACES Europæ.
THESSALI Macedones Europæ.
UMBRI Italici Europæ.
VOLSCI Italici Europæ.

APPENDICULA.

INCIPIUNT VII MIRA.

ÆDES DIANÆ Epheso, quam constituit Amazon.

MAUSOLEUM in Caria, altum pedum CLXXX et in circuitu pedum CCCC : ibi est sepulcrum regis lapide lychnite.

LYCIENS, en Asie.
MASSYLIENS, peuple africain.
MAURES, peuple voisin de la Libye.
MAGEMPURIENS, en Libye.
MARSES, Italiens, en Europe.
MÈDES, peuple voisin de la Parthie.
MORINS, peuple voisin de l'Océan, en Europe.
NUMIDES, peuple maure, en Libye.
OSQUES, peuple samnite, italien, d'Europe.
PARRHASIENS, peuple arcadien, en Europe.
PANNONIENS, peuple illyrique, en Europe.
PHILYRIDES, peuple européen, dans la Vénétie.
RUTULES ou Dauniens, peuple italien, en Europe.
SÈRES, dans l'Asie orientale.
SABÉENS, peuple arabe.
SAUROMATES, en Europe.
TEUTONS, Germains, en Europe.
TUSQUES, peuple italien, en Europe.
THRACES, en Europe.
THESSALIENS, peuple macédonien, en Europe.
OMBRIENS, peuple italien, en Europe.
VOLSQUES, peuple italien, en Europe.

APPENDICE.

LES SEPT MERVEILLES DU MONDE.

Le **TEMPLE DE DIANE**, à Éphèse, construit par les Amazones.

Le **MAUSOLÉE**, dans la Carie, ayant cent quatre-vingts pieds de hauteur et quatre cents pieds de tour. Là est le sépulcre du roi Mausole, en pierre lychnite.

COLOSSUS RHODI altus pedum cv.

JOVIS OLYMPII factus a Phidia ex ebore et auro pedum c.

DOMUS REGIA in Ecbatanis, quam Memnon ædificavit lapidibus candidis et variis auro vinctis.

MURUS BABYLONIS latere cocto, sulphure et ferro vinctus, latus cubitorum L, altus cubitorum CC, in circuitu stadiis DCCC: hunc regina Semiramis ædificavit. Pensiles etiam horti super arcem ipsius urbis, æquantes altitudinem muri, pro miraculo habentur.

PYRAMIDES in Ægypto, latæ et altæ pedum DC.

Le **COLOSSE DE RHODES**, haut de cent cinq pieds.

La **STATUE DE JUPITER OLYMPIEN**, en ivoire et en or, ouvrage de Phidias, haute de cent pieds.

Le **PALAIS ROYAL**, à Ecbatane, bâti par Memnon, en pierres blanches et nuancées, jointes avec de l'or.

Le **MUR DE BABYLONE**, en briques cimentées de soufre et de fer, large de cinquante coudées, haut de deux cents coudées, ayant une circonférence de huit cents stades : ouvrage de la reine Sémiramis. On admire aussi les jardins suspendus de la citadelle de Babylone, aussi hauts que le mur.

Les **PYRAMIDES D'ÉGYPTE**, larges et hautes de six cents pieds.

TABLE ALPHABÉTIQUE

CONTENANT

LES PASSAGES DES POËTES LATINS AUXQUELS VIBIUS SEQUESTER FAIT ALLUSION, OU CHEZ LESQUELS IL EST FAIT MENTION DES FLEUVES, FONTAINES, LACS, ETC., DÉCRITS PAR CE GÉOGRAPHE.

Vibius Sequester nous apprend, dans l'Avant-Propos qui précède sa nomenclature, qu'il la composa pour l'instruction de son fils et pour l'aider à lire utilement les poëtes sous le rapport de la science géographique. Cette nomenclature doit donc être considérée comme une espèce de dictionnaire géographique à l'usage de ceux qui lisent les poëtes anciens. Or, une table alphabétique contenant les passages des poëtes auxquels Vibius Sequester fait allusion, ou chez lesquels il est fait mention des fleuves, fontaines, lacs, etc., décrits par ce géographe, nous a paru un complément indispensable de notre traduction. Cette table sera utile à deux classes de lecteurs : aux littérateurs, par les citations; aux savants, par l'indication de tous les passages des poëtes latins qui ont parlé de tel ou tel fleuve, de telle ou telle montagne.

FLEUVES.

ABSYRTHUS.

LUCANUS, *Phars.* lib. III, v. 189 :

Colchis, et Adriacas spumans Absyrtos in undas.

ACHATES.

S. ITALICUS, *Pun.* lib. XIV, v. 228 :

Et perlucentem splendenti gurgite Achaten.

ACHELOUS.

OVIDIUS, *Metam.* lib. IX, v. 96 :

.....Vultus Achelous agrestes
Et lacerum cornu mediis caput abdidit undis.

ACHERON.

VIRGILIUS, *Georg.* lib. II, v. 490 :

Felix, qui potuit rerum cognoscere causas :
Atque metus omnes et inexorabile fatum
Subjecit pedibus, strepitumque Acherontis avari !

ID., *Æn.* lib. VI, v. 295 :

Hinc via Tartarei quæ fert Acherontis ad undas.

ACIS.

CLAUD., *de Raptu Pr.* lib. III, v. 332 :

Lucus erat prope flavum Acin, quem candida præfert
Sæpe mari, pulchroque secat Galatea natatu.

Ovidius, *Fast.* lib. IV, v. 467 :

Jamque Leontinos, Amenanaque flumina cursu
Præterit, et ripas, herbifer Aci, tuas.

Anthol. lat. t. I, p. 106 :

Acidos hæc cernis montana cacumina busti
Æquor et ex imis fluminis ire jugis.
Ista Cyclopei durant monumenta furoris,
Hic amor, hic dolor est, candida Nympha, tuus.
Sed bene, si periit, jacet hac sub mole sepultus,
Nomen et exsultans unda perenne vehit.
Sic manet ille quidem, nec mortuus esse feretur,
Vitaque per liquidas cærula manat aquas.

ALABIS.

S. Italicus, *Pun.* lib. XIV, v. 227 :

Nec non qui potant Hypsamque Alabimque sonoros.

ALBIS.

Lucanus, *Phars.* lib. II, v. 51 :

Fundat ab extremo flavos Aquilone Suevos
Albis, et indomitum Rheni caput.....

ALLIA.

Virgilius, *Æn.* lib. VII, v. 717 :

Quosque secans infaustum interluit Allia nomen.

Ovidius, *Art. am.* lib. I, v. 413 :

Tu licet incipias, qua flebilis Allia luce
Vulneribus Latiis sanguinolenta fluit.

Id., *Remed. am.* v. 219 :

.......Nec te peregrina morentur
Sabbata, nec damnis Allia nota suis.

Lucanus, *Phars.* lib. VII, v. 408 :

.....Cedant feralia nomina Cannæ
Et damnata diu Romanis Allia fastis.

ALMON.

Ovidius, *Fast.* lib. IV, v. 337 :

Est locus, in Tiberin qua lubricus influit Almo,
Et nomen magno perdit ab amne minor.

Stat., *Silv.* lib. V, carm. I, v. 222 :

Est locus ante urbem, qua primum noscitur ingens
Appia; quaque Italo gemitus Almone Cybele
Ponit, et Idæos jam non reminiscitur amnes.

S. Italicus, *Pun.* lib. VIII, v. 362 :

Quique immite nemus Triviæ, quique ostia Tusci
Amnis amant, tepidoque fovent Almone Cybeben.

ALPHEUS.

Virgilius, *Georg.* lib. III, v. 19 :

Cuncta mihi, Alphæum linquens lucosque Molorchi,
Cursibus et crudo decernet Græcia cæstu.

Ovidius, *Metam.* lib. II, v. 250 :

Æstuat Alpheos : ripæ Spercheides ardent.

Stat., *Silv.* lib. I, carm. II, v. 203 :

.....Tumidæ sic transfuga Pisæ
Amnis, in externos longe flammatus amores,
Flumina demerso trahit intemerata canali.

Seneca Trag., *Med.* v. 81 :

Et quas Aonius latex
Alpheosque sacer lavat.

Claud., *de Raptu Pros.* lib. II, v. 59 :

.....Quas pigra vado Camerina palustri,
Quas Arethusæi latices, quas advena nutrit
Alpheus.......

AMASENUS.

Virgilius, *Æn.* lib. VII, v. 684 :

.... Quos, dives Anagnia, pascis,
Quos, Amasene pater......

AMPHRYSUS.

Virgilius, *Georg.* lib. III, v. 1 :

Te quoque, magna Pales, et te, memorande, canemus,
Pastor ab Amphryso......

Lucanus, *Phars.* lib. VI, v. 367 :

.... Et flumine puro
Irrigat Amphrysos famulantis pascua Phœbi.

Stat., *Silv.* lib. I, carm. IV, v. 106 :

Aut Amphrysiaco pastor de gramine carpsi.

AMYMONE.

Ovidius, *Metam.* lib. II, v. 239 :

.... Quærit Bœotia Dircen,
Argos Amymonen, Ephire Pirenidas undas.

Id., *Heroid.* lib. XIX, v. 131 :

Si neque Amymone, nec laudatissima forma
Criminis est Tyro fabula vana tui.

Statius, *Theb.* lib. IV, v. 734 :

..... Si stagna Lycimnia restent,
Si quis Amymones superet liquor....

Id., *Theb.* lib. VI, v. 286 :

Et gravis Acrisius, speciesque horrenda Corœbi.
Et Danae culpata sinus, et in amne reperto
Tristis Amymone.....

ANAURUS.

Lucanus, *Phars.* lib. VI, v. 369 :

Quique nec humentes nebulas, nec rore madentem
Aera, nec tenues ventos suspirat Anauros.

ANIGER.

Ovidius, *Metam.* lib. XV, v. 281 :

Ante bibebatur, nunc, quas contingere nolis,
Fundit Anigros aquas, postquam, nisi vatibus omnis
Eripienda fides, illic lavere Bimembres
Vulnera clavigeri quæ fecerat Herculis arcus.

ANIEN.

Propert. lib. IV, eleg. vii, v. 85 :

Hic Tiburtina jacet aurea Cynthia terra.
Accessit ripæ laus, Aniene, tuæ.

Virg., *Æn.* lib. VII, v. 682 :

..............Quique arva Gabinæ
Junonis, gelidumque Anienem, et roscida rivis
Hernica saxa colunt......

Statius, *Silv.* lib. I, carm. v, v. 23 :

Vos mihi, quæ Latium, septenaque culmina Nymphæ
Incolitis, Tybrimque novis attollitis undis,
Quas præceps Anien, atque exceptura natatus
Virgo juvat......

Hor., *Carm.* lib. I, ode vii, v. 13 :

Et præceps Anio, et Tiburni lucus, et uda
Mobilibus pomaria rivis.

Lucanus, *Phars.* lib. I, v. 576 :

Tristia Sullani cecinere oracula manes,
Tollentemque caput gelidas Anienis ad undas,
Agricolæ fracto Marium fugere sepulcro.

APIDANOS.

Ovidius, *Metam.* lib. I, v. 579 :

Populifer Spercheos, et irrequietus Enipeus,
Apidanusque senex, lenisque Amphrysos, et Æas.

APSUS.

Lucanus, *Phars.* lib. V, v. 461 :

Prima duces vidit junctis consistere castris
Tellus, quam volucer Genusus, quam mollior Apsus
Circueunt ripis .....

ARAR.

Virgilius, *Bucol.* ecl. I, v. 63 :

Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania Tigrim.

S. Italicus, *Pun.* lib. III, v. 451 :

Auget opes stanti similis, tacitoque liquore
Mixtus Arar......

Claudianus, *in Ruf.*, lib. II, v. 110:

Inde truces flavo comitantur vertice Galli,
Quos Rhodanus velox, Araris quos tardior ambit.

ARAXES.

Virgilius, *Æn.* lib. VIII, v. 728 :

Indomitique Dahæ, et pontem indignatus Araxes.

Lucanus, *Phars.* lib. VII, v. 188 :

....Armeniumque bibit Romanus Araxem.

Statius, *Silv.* lib. I, carm. iv, v. 79 :

....Et patiens Latii jam pontis Araxes.

ARIMASPA.

Lucanus, *Phars.* lib. III, v. 279 :

Hinc Essedoniæ gentes, auroque ligatas
Substringens, Arimaspe, comas....

Id., *Phars.* lib. VII, v. 755 :

Quidquid fodit Hiber, quidquid Tagus expulit auri,
Quodque legit dives summis Arimaspus arenis.

ASCANIUS.

Virgilius, *Georg.* lib. III, v. 269 :

Illas ducit amor trans Gargara, transque sonantem
Ascanium......

Propertius, lib. I, eleg. xx, v. 3:

Sæpe imprudenti fortuna occurrit amanti :
Crudelis Minyis dixerit Ascanius.

ATHESIS.

Virgilius, *Æn.* lib. IX, v. 680:

Sive Padi ripis, Athesim seu propter amœnum.

Claud., *de Sexto cons. Honor.* v. 194 :

.............Frondentibus humida ripis
Colla levant, pulcher Ticinus, et Addua visu
Cærulus, et velox Athesis......

Id., *Epith. Pallad. et Celer.*, v. 105 :

Undique concurrunt volucres, quæcumque fremente
Permulcent Athesin cantu, quas Larius audit.

ATYR.

Lucanus, *Phars.* lib. I, v. 417.

................Tunc rura Nemetis
Qui tenet, et ripas Aturi, quà litore curvo
Molliter admissum claudit Tarbellicus æquor.

AUFIDUS.

Hor., *Carm.* lib. IV, ode xiv, v. 25 :

Sic tauriformis volvitur Aufidus.

Virgilius, *Æn.* lib. XI, v. 405 :
Amnis et Hadriacas retro fugit Aufidus undas.

BACTROS.

Lucanus, *Phars.* lib. III, v. 265 :
...............Tinxere sagittas,
Errantes Scythiæ populi, quos gurgite Bactros
Includit gelido, vastisque Hyrcania silvis.

BAGRADA.

S. Italicus, *Pun.* lib. VI, v. 677 :
Lentus arenoso spumabat Bagrada campo
Viperea sanie, turmisque minantibus ultro
Pugnabat serpens, et cum duce bella gerebat.

BENACUS.

Virgilius, *Æn.* lib. X, v. 204 :
Hinc quoque quingentos in se Mezentius armat,
Quos patre Benaco, velatus arundine glauca
Mincius, infesta ducebat in æquora pinu.

CAICUS.

Virgilius, *Georg.* lib. IV, v. 370 :
Saxosumque sonans Hypanis, Mysusque Caicus.

Ovidius, *Metam.* lib. II, v. 243 :
Peneosque senex, Teuthranteusque Caicus.

Id., *Art. am.* lib. III, v. 196 :
Quæque bibant undas, Myse Caice, tuas.

Lucanus, *Phars.* lib III, v. 202 :
Mysiaque, et gelido tellus perfusa Caico
Idalis, et nimium glebis exilis Arisbe.

CAYSTROS.

Virgilius, *Georg.* lib. I, v. 383 :
Jam varias pelagi volucres, et quæ Asia circum
Dulcibus in stagnis rimantur prata Caystri.

CEPHYSOS.

Ovidius, *Metam.* lib. III, v. 341 :
Prima fide vocisque ratæ tentamina sumpsit
Cærula Liriope : quam quondam flumine curvo
Implicuit, clausæque suis Cephisos in undis
Vim tulit............

Statius, *Theb.* lib. VII, v. 348 :
...........Propellentemque Lilæam
Cephissi glaciale caput, quo suetus anhelam
Ferre sitim Python, amnemque avertere ponto.

CICONES.

Ovidius, *Metam.* lib. XV, v. 313.
Flumen habent Cicones, quod potum saxea reddit
Viscera, quod tactis inducit marmora rebus.

CLITUMNUS.

Virgilius, *Georg.* lib. II, v. 146 :
Hinc albi, Clitumne, greges, et maxima taurus
Victima, sæpe tuo perfusi flumine sacro,
Romanos ad templa Deum duxere triumphos.

S. Italicus, *Pun.* lib. VIII, v. 450 :
Et lavat ingentem perfundens flumine sacro
Clitumnus taurum.........

COCYTOS.

Virgilius, *Georg.* lib. IV, v. 478 :
Quos circum limus niger, et deformis arundo
Cocyti.......

Claud., *de Raptu Pr.* lib. I, v. 280 :
..............Qui pascua mandunt
Cocyti, spatiisque Erebi nigrantibus errant.

CRINISOS.

Virgilius, *Æn.* lib. V, v. 38 :
Troia Criniso conceptum flumine mater
Quem genuit.......

Claud., *de Raptu Pr.* lib. II, v. 55 :
.............Comitantur euntem
Naides, et sociæ stipant utrinque corona,
Quæ fontes, Crinise, tuos, et saxa rotantem
Pantagiam, nomenque Gelan qui præbuit urbi,
Concelebrant..........

CRUSTUMIUM.

Lucanus, *Phars.* lib. II, v. 405 :
In lævum cecidere latus, veloxque Metaurus,
Crustumiumque rapax, et junctus Sapis Isauro.

CYDNUS.

Ovidius, *Art. am.* lib. III, v. 204 :
Vel prope te nato, lucide Cydne, croco.

DANUBIUS.

Virgilius, *Georg.* lib. II, v. 497 :
Aut conjurato descendens Dacus ab Istro.

Ovid., *Pont.* lib. I, ep. viii, v. 11 :
Stat vetus urbs, ripæ vicina binominis Istri,
Mœnibus et positu vix adeunda loci.

OVIDIUS, *Trist.* lib. II, v. 189 :

Solus ad egressus missus septemplicis Istri,
Parrhasiæ gelido virginis axe premor.

S. ITALICUS, *Pun.* lib. I, v. 324 :

Dacus ut armiferis Geticæ telluris in oris,
Spicula quæ patrio gaudens acuisse veneno
Fundit apud ripas inopina binominis Istri.

LUCANUS, *Phars.* lib. II, v. 418 :

Non minor hic Istro, nisi quod, dum permeat orbem
Ister, casuros in quælibet æquora fontes
Accipit, et Scythicas exit non solus in undas.

ENIPEUS.

VIRGILIUS, *Georg.* lib. IV, v. 366 :

Omnia sub magna labentia flumina terra
Spectabat diversa locis, Phasimque, Lycumque,
Et caput, unde altus primum se erumpit Enipeus.

ERASINUS.

STATIUS, *Theb.* lib. IV, v. 121 :

....................Quos celer ambit
Asterion, Dryadumque trahens Erasinus aristas,
Et qui rura domant Epidauria.......

ERIDANUS.

VIRGILIUS, *Georg.* lib. I, v. 481 :

Proluit insano contorquens vortice silvas
Fluviorum rex Eridanus.........

ID., *Georg.* lib. IV, v. 371 :

Et gemina auratus taurino cornua vultu
Eridanus, quo non alius per pinguia culta
In mare purpureum violentior influit amnis.

ID., *Æn.* lib. X, v. 189 :

Namque ferunt luctu Cycnum Phaethontis amati,
Populeas inter frondes umbramque sororum
Dum canit, et mœstum Musa solatur amorem,
Canentem molli pluma duxisse senectam;
Linquentem terras, et sidera voce sequentem.

OVIDIUS, *Metam.* lib. II, v. 369 :

..................Ille relicto,
Nam Ligurum populos, et magnas rexerat urbes,
Imperio, ripas virides amnemque querelis
Eridanum implerat, silvamque sororibus auctam.

LUCANUS, *Phars.* lib. II, v. 410 :

..............Hunc fabula primum
Populea fluvium ripas umbrasse corona.

CLAUD., *Epith. Pal. et Celer.* v. 109 :

Eridani ripas, et raucæ stagna Padusæ
Diffugiens nudavit olor ....

EUPHRATES.

PROPERT., lib. IV, eleg. VI, v. 83 :

Gaude, Crasse, nigras si quid sapis inter arenas :
Ire per Euphraten ad tua busta licet.

LUCANUS, *Phars.* lib. III, v. 255 :

Quaque caput rapido tollit cum Tigride magnus
Euphrates, quos non diversis fontibus edit
Persis, et incertum, tellus si misceat amnes,
Quod potius sit nomen aquis. Sed sparsus in agros
Fertilis Euphrates Phariæ vice fungitur undæ:
At Tigrim subito tellus absorbet hiatu,
Occultosque tegit cursus, rursusque renatum
Fonte novo flumen pelagi non abnegat undis.

ID., *Phars.* lib. VIII, v. 235 :

Tot meritis obstricta meis, nunc Parthia ruptis
Excedat claustris vetitam per sæcula ripam,
Zeugmaque Pellæum........

CLAUD., *de Laud. Stilich.* lib. I, v. 53 :

..........Tigrin transgressus, et altum
Euphraten, Babylona petis.......

EUROTAS.

VIRGILIUS, *Æn.* lib. I, v. 498 :

Qualis in Eurotæ ripis, aut per juga Cynthi,
Exercet Diana choros........

OVIDIUS, *Metam.* lib. II, v. 247 :

Mygdoniusque Melas, et Tænarius Eurotas.

FABARIS.

VIRGILIUS, *Æn.* lib. VII, v. 713 :

Qui Tetricæ horrentes rupes, montemque Severum,
Casperiamque colunt, Forulosque, et flumen Himellæ;
Qui Tibrim Fabarimque bibunt .....

GALESUS.

VIRGILIUS, *Georg.* lib. IV, v. 125 :

Namque sub Œbaliæ memini sub turribus arcis,
Qua niger humectat flaventia culta Galesus,
Corycium vidisse senem.......

MARTIALIS, lib. II, epigr. XLIII, v. 3 :

Te Lacedæmonio velat toga lota Galeso,
Vel quam seposito de grege Parma dedit.

STATIUS, *Sylv.* lib. II, carm. II, v. 110 :

... .Nec sæpius istis
Blanda Therapnæi placeant vineta Galesi.

ID., *Sylv.* lib. III, carm. III, v. 93 :

Et Lacedæmonii pecuaria culta Galesi.

GALLUS.

OVIDIUS, *Fast.* lib. IV, v. 362 :

Cur igitur Gallos, qui se excidere, vocamus,
Quum tanto Phrygia Gallica distet humus?
Inter, ait, viridem Cybelen, altasque Celænas
Amnis it insana, nomine Gallus, aqua.

GANGES.

LUCANUS, *Phars.* lib. III, v. 229 :

Qua colitur Ganges, toto qui solus in orbe
Ostia nascenti contraria solvere Phœbo
Audet, et adversum fluctus impellit in Eurum :
Hic ubi Pellæus post Tethyos æquora ductor
Constitit, et magno vinci se fassus ab orbe est.

ID., *Phars.* lib. X, v. 32 :

..............Ignotos miscuit amnes,
Persarum Euphraten, Indorum sanguine Gangen.

GELA.

VIRGILIUS, *Æn.* lib. III, v. 701 :

Apparet Camarina procul, campique Geloi,
Immanisque Gela, fluvii cognomine dicta.

OVIDIUS, *Fast.* lib. IV, v. 469 :

Præterit et Cyanen, et fontem lenis Anapi;
Et te vorticibus non adeunde Gela.

GENUSUS.

LUCANUS, *Phars.* lib. V, v. 463 :

............Apso- gestare carinas
Causa palus, leni quam fallens egerit unda;
At Genusum nunc sole nives, nunc imbre solutæ
Præcipitant : neuter longo se gurgite lassat,
Sed minimum terræ, vicino litore, novit.

HALYS.

LUCANUS, *Phars.* lib. III, v. 271 :

Qua Crœso fatalis Halys, qua vertice lapsus
Rhipæo Tanais diversi nomina mundi
Imposuit ripis.........

HEBRUS.

VIRGILIUS, *Georg.* lib. IV, v. 523 :

Tum quoque, marmorea caput a cervice revulsum
Gurgite quum medio portans Œagrius Hebrus
Volveret, Eurydicen vox ipsa et frigida lingua,
Ah! miseram Eurydicen, anima fugiente, vocabat.

HORATIUS, *Epist.* lib. I, ep. III, v. 3 :

Thracane vos, Hebrusque nivali compede vinctus.

HORAT., *Epist.* lib. I, ep. XVI, v. 12 :

Fons etiam rivo dare nomen idoneus, ut nec
Frigidior Thracam, nec purior ambiat Hebrus.

HELORUS.

VIRGILIUS, *Æn.* lib. III, v. 697 :

Jussi numina magna loci veneramur, et inde
Exsupero præpingue solum stagnantis Helori.

OVIDIUS, *Fast.* lib. IV, v. 477 :

Hinc Camerinan adit, Thapsonque et Heloria Tempe.

S. ITALICUS, *Pun.* lib. XIV, v. 269 :

Sidonios Drepane, atque undæ clamosus Helorus.

HERMUS.

LUCANUS, *Phars.* lib. III, v. 208 :

Passaque ab auriferis tellus exire metallis
Pactolon : qua culta secat non vilior Hermos.

S. ITALICUS, *Pun.* lib. I, v 158 :

..... Nec qui riguo perfunditur auro
Campum, atque inlatis Hermi flavescit arenis.

HIMELLA.

VIRGILIUS, *Æn.* lib. VII, v. 713 :

Qui Tetricæ horrentes rupes montemque Severum,
Casperiamque colunt, Forulosque, et flumen Himellæ.

HIMERA.

OVIDIUS, *Fast.* lib. IV, v. 475 :

Himeram et Didymen, Acragantaque, Tauromenonque,
Sacrorumque Melan pascua læta boum.

S. ITALICUS, *Pun.* lib. XIV, v. 232.

Litora Thermarum, prisca dotata Camena,
Armavere suos, qua mergitur Himera ponto
Æolio; nam dividuas se scindit in oras;
Nec minus occasus petit incita, quam petit ortus.
Nebrodes gemini nutrit divortia fontis,
Quo mons Sicaniæ non surgit ditior umbræ.

HYDASPES.

VIRGILIUS, *Georg.* lib. IV, v. 210 :

Præterea regem non sic Ægyptus, et ingens
Lydia, nec populi Parthorum, aut Medus Hydaspes
Observant........

HORATIUS, *Carm.* lib. I, ode XXII, v. 5 :

Sive per Syrtes iter æstuosas,
Sive facturus per inhospitalem
Caucasum, vel quæ loca fabulosus
Lambit Hydaspes.

LUCANUS, *Phars.* lib. III, v. 434 :

Quaque ferens rapidum, diviso gurgite, fontem
Vastis Indus aquis mixtum non sentit Hydaspen.

HYPANIS.

VIRGILIUS, *Georg.* lib. IV, v. 370 :

Saxosumque sonans Hypanis......

HYPARIS.

S. ITALICUS, *Pun.* lib. XIV, v. 229 :

Qui fontes, vage Chrysa, tuos, et pauperis alvei
Hipparin...............

IADER.

LUCANUS, *Phars.* lib. IV, v. 404 :

Qua maris Hadriaci longas ferit unda Salonas,
Et tepidum in molles Zephyros excurrit Iader.

INACHUS.

OVIDIUS, *Metam.* lib. I, v. 583 :

Inachus unus abest; imoque reconditus antro
Fletibus auget aquas; natamque miserrimus Io
Luget, ut amissam......

ISARA.

LUCANUS, *Phars.* lib. I, v. 398 :

Hi vada liquerunt Isaræ, qui gurgite ductus
Per tam multa suo, famæ majoris in amnem
Lapsus, ad æquoreas nomen non pertulit undas.

LETHE.

VIRGILIUS, *Æn.* lib. VI, v. 713 :

...... Animæ, quibus altera fato
Corpora debentur, Lethæi ad fluminis undam
Securos latices et longa oblivia potant.

OVIDIUS, *Pont.* lib. II, ep. IV, v. 23 :

Non ego, securæ biberes si pocula Lethes,
Excidere hæc credam pectore posse tuo.

LUCANUS, *Phars.* lib. III, v. 28 :

Me non Lethææ, conjux, oblivia ripæ
Immemorem fecere tui, regesque silentum
Permisere sequi........

ID., *Phars.* lib. IX, v. 355 :

Quam juxta Lethon tacitus prælabitur amnis,
Infernis, ut fama, trahens oblivia venis.

CLAUD., *de Raptu Pr.* lib. I, v. 282 :

Stagnaque tranquillæ potantes marcida Lethes
Ægra soporatis spumant oblivia linguis.

LIRIS.

VIRGILIUS, *Æn.* lib. VII, v. 47 :

Hunc Fauno et Nympha genitum Laurente Marica
Accipimus..........

HORAT., *Carm.* lib. III, ode XVII, v. 7 :

........Et innantem Maricæ
Litoribus tenuisse Lirim.

ID., *Carm.* lib. I, ode XXXI, v. 7 :

Non rura quæ Liris quieta
Mordet aqua, taciturnus amnis.

LUCANUS, *Phars.* lib. II, v. 424 :

......Et umbrosæ Liris per regna Maricæ
Vestinis impulsus aquis........

S. ITALICUS, *Pun.* lib. VIII, v. 399 :

At, qui Fibreno miscentem flumina Lirim
Sulfureum, tacitisque vadis ad litora lapsum
Adeolit...........

LYCUS.

VIRGILIUS, *Georg.* lib. IV, v. 367 :

Spectabat diversa locis, Phasimque, Lycumque.

LYNCESTIUS.

OVIDIUS, *Metam.* lib. XV, v. 329 :

Huic fluit effectu dispar Lyncestius amnis ;
Quem quicumque parum moderato gutture traxit,
Haud aliter titubat, quam si mera vina bibisset.

MACRA.

LUCANUS, *Phars.* lib. II, v. 426 :

......Nullasque vado qui Macra moratus
Alnos, vicinæ procurrit in æquora Lunæ.

MARSYAS.

OVIDIUS, *Metam.* lib. VI, v. 399 :

Inde petens rapidum ripis declivibus æquor,
Marsya nomen habet, Phrygiæ liquidissimus amnis.

MELAS.

LUCANUS, *Phars.* lib. VI, v. 371 :

Et quisquis pelago per se non cognitus amnis
Peneo donavit aquas. It gurgite rapto
Apidanos; nunquamque celer, nisi mixtus, Enipeus :
Accipit Asopos cursus, Phœnixque, Melasque.

METAURUS.

S. ITALICUS, *Pun.* lib. VIII, v. 448 :

Hos Æsis Sapisque lavant, rapidasque sonanti
Vertice contorquens undas per saxa Metaurus.

MINCIUS.

VIRGILIUS, *Georg.* lib. III, v. 12 :

Primus Idumæas referam tibi, Mantua, palmas,

Et viridi in campo templum de marmore ponam,
Propter aquam, tardis ingens ubi flexibus errat
Mincius, et tenera prætexit arundine ripas.

CLAUD., *de Sexto cons. Hon.*, v. 196 :
..............Tardusque meatu
Mincius, inque novem consurgens ora Timavus.

ID., *Epith. Pallad. et Celer.*, v. 107 :
............Quas excipit amne quieto
Mincius............

MINIO.

VIRGILIUS, *Æn.* lib. X, v. 182 :
Tercentum adjiciunt, mens omnibus una sequendi,
Qui Cærete domo, qui sunt Minionis in arvis,
Et Pyrgi veteres, intempestæque Graviscæ.

MÆANDROS.

VIRGILIUS, *Æn.* lib. V, v. 250 :
Victori chlamydem auratam, quam plurima circum
Purpura mæandro duplici Melibœa cucurrit.

OVIDIUS, *Metam.* lib. II, v. 246 :
Quique recurvatis ludit Mæandros in arvis.

ID., *Heroid.* IX, v. 55 :
Mæandros, toties qui terris errat in isdem,
Qui lassas in se sæpe retorquet aquas.

LUCANUS, *Phars.* lib. III, v. 206 :
Qua celer et rectis descendens Marsya ripis
Errantem Mæandron adit, mixtusque refertur.

NAR.

VIRGILIUS, *Æn.* lib. VII, v. 516 :
Audiit et Triviæ longe lacus, audiit amnis
Sulfurea Nar albus aqua, fontesque Velini.

LUCANUS, *Phars.* lib. I, v. 470 :
.......Et, qua Nar Tiberino illabitur amni,
Barbaricas sævi discurrere Cæsaris alas.

S. ITALICUS, *Pun.* lib. VIII, v. 451 :
......Narque albescentibus undis
In Thybrim properans.........

NILUS.

VIRGILIUS, *Æn.* lib. VIII, v. 711 :
Contra autem magno mœrentem corpore Nilum,
Pandentemque sinus, et tota veste vocantem
Cæruleum in gremium, latebrosaque flumina victos.

PROPERTIUS, lib. II, eleg. I, v. 31 :
Aut canere inciperem et Nilum, quum tractus in urbem
Septem captivis debilis ibat aquis.

LUCR., *de Rerum nat.*, lib. VI, v. 711 :
Nilus in æstati crescit, campisque redundat,
Unicus in terris Ægypti totius amnis.

NIPHATES.

VIRGILIUS, *Georg.* lib. III, v. 30 :
Addam urbes Asiæ domitas, pulsumque Niphaten.

HORATIUS, *Carm.* lib. II, ode IX, v. 19 :
Cantemus Augusti tropæa
Cæsaris, et rigidum Niphaten.

LUCANUS, *Phars.* lib. III, v. 244 :
Armeniusque tenens volventem saxa Niphaten.

S. ITALICUS, *Pun.* lib. XIII, v. 765 :
Qui Gangem bibit, et Pellæo ponte Niphaten
Adstrinxit........

NUMICUS.

TIBULLUS, lib. II, eleg. V, v. 43 :
Illic sanctus eris, quum te veneranda Numici
Unda Deum cœlo miserit indigetem.

S. ITALICUS, *Pun.* lib. VIII, v. 356 :
Faunigenæ socio bella invasere Sicano
Sacra manus Rutuli, servant qui Daunia regna,
Laurentique domo gaudent, et fonte Numici.

OAXES.

VIRGILIUS, *Buc.* ecl. I, v. 66 :
Pars Scythiam, et rapidum Cretæ veniemus Oaxem.

ORONTES.

LUCANUS, *Phars.* lib. III, v. 213 :
Accedunt Syriæ populi, desertus Orontes.

JUVENALIS, *Sat.* III, v. 62 :
Jampridem Syrus in Tiberim defluxit Orontes.

CLAUDIANUS, *in Ruf.* lib. II, v. 34 :
Assuetumque choris, et læta plebe canorum
Proterit imbellem sonipes hostilis Orontem.

PACHINUS.

VIRGILIUS, *Æn.* lib. VII, v. 288 :
..... Classemque ex æthere longo
Dardaniam Siculo prospexit ab usque Pachyno.

LUCANUS, *Phars.* lib. VII, v. 871 :
Hesperiæ clades, et flebilis unda Pachyni,
Et Mutina, et Leucas puros fecere Philippos.

PACTOLUS.

VIRGILIUS, *Æn.* lib. X, x. 141 :
...............Ubi pinguia culta
Exercentque viri, Pactolusque irrigat auro.

Ovidius, *Metam.* lib. XI, v. 85 :

. ...Ipsos quoque deserit agros,
Cumque choro meliore, sui vineta Tymoli,
Pactolonque petit......

Juvenalis, *Sat.* XIV, v. 299 :

Quod Tagus, et rutila volvit Pactolus arena.

PADUS. *V.* ERIDANUS.

PANTAGIAS.

Virgilius, *Æn.* lib. III, v. 687 :

Ecce autem Boreas angusta ab sede Pelori
Missus adest : vivo prætervehor ostia saxo
Pantagiæ, Megarosque sinus, Thapsumque jacentem.

Ovidius, *Fast.* lib. IV, v. 471 :

Liquerat Ortygien, Megareaque, Pantagienque.

Claud., *de Raptu Pros.* lib. II, v. 57 :

Quæ fontes, Crinise, tuos, et saxa rotantem
Pantagiam...........

S. Italicus, *Pun.* lib. XIV, v. 230 :

......Ac facilem superari gurgite parco
Pantagiam, rapidique colunt vada flava Symæthi.

PENEUS.

Virgilius, *Georg.* lib. IV, v. 317 :

Pastor Aristæus, fugiens Peneia Tempe.

Ovidius, *Metam.* lib. I, v. 452 :

Primus amor Phœbi Daphne Peneia....

Id., *Metam.* lib. I, v. 569 :

......Vocant Tempe, per quæ Peneus, ab imo
Effusus Pindo, spumosis volvitur undis.

PERMESSOS.

Virgilius, *Buc.* ecl. VI, v. 64 :

Tum canit, errantem Permessi ad flumina Gallum
Aonas in montes ut duxerit una sororum.

PHACELINUS.

S. Italicus, *Pun.* lib. XIV, v. 260 :

Mille Thoanteæ sedes Phacelina Dianæ.

PHASIS.

Virgilius, *Georg.* lib. IV, v. 367 :

Spectabat diversa locis, Phasimque, Lycumque.

Lucanus, *Phars.* lib. III, v. 268 :

Hinc Lacedæmonii moto gens aspera freno
Heniochi, sævisque adfinis Sarmata Moschis,
Colchorum qua rura secat ditissima Phasis.

PISAURUS.

Catullus, carm. LXXXII :

Nemone in tanto potuit populo esse, Juventi,
Bellus homo, quem tu diligere inciperes;
Præterquam ista tuus moribunda a sede Pisauri
Hospes, inaurata pallidior statua.

RHENUS.

S. Italicus, *Pun.* lib. VIII, v. 598 :

Et quondam Teucris comes in Laurentia bella
Ocni prisca domus, parvique Bononia Rheni.

RHODANUS.

S. Italicus, *Pun.* lib. III, v. 449 :

Spumanti Rhodanus proscindens gurgite campos,
Ac propere in pontum lato ruit incitus alveo.
Auget opes stanti similis, tacitoque liquore
Mixtus Arar; quem gurgitibus complexus anhelis
Cunctantem immergit pelago, raptumque per arva
Ferre vetat patrium vicina ad litora nomen.

Claudianus, *in Ruf.* lib. II, v. 112 :

Et quos nascentes explorat gurgite Rhenus.

RUBICON.

Lucanus, *Phars.* lib. I, v. 185 :

.......Ut ventum est parvi Rubiconis ad undas,
Ingens visa duci patriæ trepidantis imago.

Id., *Phars.* lib. I, v. 213 :

Fonte cadit modico, parvisque impellitur undis
Puniceus Rubicon, quum fervida canduit æstas,
Perque imas serpit valles, et Gallica certus
Limes ab Ausoniis disterminat arva colonis.

RUTUBA.

Lucanus, *Phars.* lib. II, v. 421 :

Dexteriora petens montis declivia Tibrim
Unda facit, Rutubamque cavum... ....

SAGARIS.

Ovidius, *Pont.* lib. IV, ep. x, v. 47 :

Huc Lycus, huc Sagaris, Peniusque, Hypanisque, Cratesque
Influit, et crebro vortice tortus Halys.

SARNUS.

Virgilius, *Æn.* lib. VII, v. 738 :

Sarrastes populos, et quæ rigat æquora Sarnus.

SARON.

S. Italicus, *Pun.* lib. VII, v. 480 :

Hadriaci fugite infaustas Sasonis arenas.

SELINUS.

Virgilius, *Æn.* lib. III, v. 705:

Teque datis linquo ventis, palmosa Selinus.

S. Italicus, *Pun.* lib. XIV, v. 199:

Tum, quæ nectareis vocat ad certamen Hymetton,
Audax Hybla, favis, palmæque arbusta Selinus.

SICORIS.

Lucanus, *Phars.* lib. IV, v. 11:

Colle tumet modico lenique excrevit in altum
Pingue solum tumulo: super hunc fundata vetusta
Surgit Hilerda manu: placidis prælabitur undis
Hesperios inter Sicoris non ultimus amnes,
Saxeus ingenti quem pons amplectitur arcu,
Hibernas passurus aquas.......

SILER.

Virgilius, *Georg.* lib. III, v. 146:

Est lucos Silari circa ilicibusque virentem
Plurimus Alburnum volitans.....

Lucanus, *Phars.* lib. II, v. 425:

..............Radensque Salerni
Culta Siler............

S. Italicus, *Pun.* lib. VIII, v. 580:

Nunc Silarus quos nutrit aquis........

SPERCHEOS.

Virgilius, *Georg.* lib. II, v. 486:

.... O, ubi campi,
Sperchiusque, et virginibus bacchata Lacænis
Taygeta! ....

Ovidius, *Metam.* lib. I, v. 579:

Populifer Spercheos, et irrequietus Enipeus.

Statius, *Theb.* lib. IV, v. 838:

Sperchiusque minax, centaureusque Lycormas.

Id., *Achill.* lib. I, v. 628.

......Quærisne meos, Sperchie, natatus,
Promissasque comas? . ...

STRYMON.

Virgilius, *Georg.* lib. IV, v. 507:

Septem illum totos perhibent ex ordine menses
Rupe sub aeria, deserti ad Strymonis undam
Flevisse, et gelidis hæc evolvisse sub antris.

Ovid., *Trist.* lib. V, eleg. iii, v. 21:

Nec patria est habitata tibi; sed ad usque nivosum
Strymona venisti.........

Statius, *Theb.* lib. III, v. 526:

Sive hos Strymonia Boreas ejecit ab Arcto.

SYMÆTHOS.

Virgilius, *Æn.* lib. IX, v. 584:

Eductum Martis luco, Symæthia circum
Flumina; pinguis ubi et placabilis ara Palici.

S. Italicus, *Pun.* lib. XIV, v. 231:

..... Rapidique colunt vada flava Symæthi.

TAGUS.

Ovidius, *Metam.* lib. II, v. 251:

Quodque suo Tagus amne vehit, fluit ignibus, aurum.

Mart., lib. VII, epigr. lxxxviii, v. 5:

Hoc ego maluerim, quam si mea carmina cantent,
Qui Nilum ex ipso protinus ore bibunt;
Quam meus Hispano si me Tagus impleat auro,
Pascat et Hybla meas, pascat Hymettos apis.

TANAGER.

Virgilius, *Georg.* lib. III, v. 150:

..... Furit mugitibus æther
Concussus, silvæque et sicci ripa Tanagri.

TANAIS.

Virgilius, *Georg.* lib. IV, v. 517:

Solus Hyperboreas glacies, Tanaimque nivalem,
Arvaque Rhipæis nunquam viduata pruinis
Lustrabat......

Ovidius, *Heroid.* VI, v. 107:

Illa sibi Tanai, Scythiæque paludibus udæ
Quærat, et a patria Phasidos usque, virum.

Lucanus, *Phars.* lib. IX, v. 413:

...........Neque enim plus litora Nili,
Quam Scythicus Tanais primis a Gadibus absunt.

THERMODOON.

Virgilius, *Æn.* lib. XI, v. 659:

Quales Threiciæ quum flumina Thermodontis
Pulsant, et pictis bellantur Amazones armis.

Ovidius, *Metam.* lib. II, v. 249:

Thermodonque citus, Gangesque, et Phasis, et Ister.

TIBRIS.

Virgilius, *Æn.* lib. VIII, v. 62:

..... Ego sum, pleno quem flumine cernis,
Stringentem ripas, et pinguia culta secantem,
Cæruleus Tibris, cœlo gratissimus amnis.

Id., *Æn.* lib. VIII, v. 330.

Tum reges, asperque immani corpore Tibris,
A quo post Itali fluvium cognomine Tibrim
Diximus: amisit verum vetus Albula nomen.

OVIDIUS, *Metam.* lib. XV, v. 432 :

Apenninigenæ quæ proxima Tibridis undis
Mole sub ingenti rerum fundamina ponit.

ID., *Fast.* lib. II, v. 389 :

Albula, quem Tibrin mersus Tiberinus in unda
Reddidit, hibernis forte tumebat aquis.

TIGRIS. *V.* EUPHRATES.

VIRGILIUS, *Bucol.* ecl. I, v. 63 :

Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania Tigrim.

LUCANUS, *Phars.* lib. III, v. 255 :

Quaque caput rapido tollit cum Tigride magnus
Euphrates.......

TITARESOS.

LUCANUS, *Phars.* lib. VI, v. 375 :

Solus, in alterius nomen quum venerit undæ,
Defendit Titaresus aquas, lapsusque superne
Gurgite Penei pro siccis utitur arvis.
Hunc fama est Stygiis manare paludibus amnem,
Et capitis memorem, fluvii contagia vilis
Nolle pati, Superumque sibi servare timorem.

TUTIA.

S. ITALICUS, *Pun.* lib. XIII, v. 5 :

Tutia deducit tenuem sine nomine rivum,
Et tacite Tuscis inglorius influit undis.

UFENS.

VIRGILIUS, *Æn.* lib. VII, v. 801 :

.... Gelidusque per imas
Quærit iter valles atque in mare conditur Ufens.

S. ITALICUS, *Pun.* lib. VIII, v. 380 :

Qua Saturæ nebulosa palus restagnat, et atro
Liventes cœno per squalida turbidus arva
Cogit aquas Ufens, atque inficit æquora limo.

VARUS.

LUCANUS, *Phars.* lib. I, v. 402 :

Mitis Atax Latias gaudet non ferre carinas,
Finis et Hesperiæ, promoto limite, Varus.

VESTINUS.

LUCANUS, *Phars.* lib. II, v. 424 :

Sarnus, et umbrosæ Liris per regna Maricæ
Vestinis impulsus aquis.........

VIRBIUS.

VIRGILIUS, *Æn.* lib. VII, v. 761 :

Ibat et Hippolyti proles pulcherrima bello,
Virbius, insignem quem mater Aricia misit,
Eductum Egeriæ lucis, humentia circum
Litora, pinguis ubi et placabilis ara Dianæ.

OVIDIUS, *Metam.* lib. XV, v. 543 :

....Quique fuisti
Hippolytus, dixit, nunc idem Virbius esto.

OVIDIUS, *Fast.* lib. VI, v. 733 :

Hanc quoque quum patriis Galatea receperit undis,
Plenaque securæ terra quietis erit,
Surgit humo juvenis, telis afflatus avitis,
Et gemino nexas porrigit angue manus.

VULTURNUS.

STATIUS, *Sylv.* lib. IV, carm. III, v. 67 :

At flavum caput, uvidumque late
Crinem mollibus impeditus ulvis
Vulturnus levat ora, maximoque
Pontis Cæsarei reclinis arcu
Raucis talia faucibus redundat :
Camporum bone conditor meorum,
Qui me vallibus aviis refusum
Et ripas habitare nescientem
Recti legibus alvei ligasti;
Et nunc ille ego turbidus, minaxque,
Vix passus dubias prius carinas,
Jam pontem fero, perviusque calcor;
Qui terras rapere, et rotare silvas
Assueram, pudet! Amnis esse cœpi;
Et grates ago, servitusque tanti est,
Quod sub te duce, te jubente, cessi;
Quod tu maximus arbiter, meæque
Victor perpetuus legere ripæ.
Et nunc limite me colis beato,
Nec sordere sinis, malumque late
Deterges sterilis soli pudorem,
Nec me pulvereum gravemque cœno
Tyrrheni sinus obruet profundi;
Qualis Cinyphius tacente ripa
Pœnos Bagrada serpit inter agros;
Sed talis ferar, ut nitente cursu
Tranquillum mare proximumque possim
Puro gurgite provocare Lirim.
Hæc amnis............

XANTHUS.

VIRGILIUS, *Æn.* lib. I, v. 472 :

Ardentesque avertit equos in castra, priusquam
Pabula gustassent Trojæ, Xanthumque bibissent.

ID., *Æn.* lib. III, v. 497 :

..... Effigiem Xanthi Trojamque videtis.

ID., *Æn.* lib. IV, v. 143 :

Qualis, ubi hibernam Lyciam Xanthique fluenta
Deserit...........

ID., *Æn.* lib. V, v. 804 :

...............Quum Troia Achilles
Exanimata sequens impingeret agmina muris,
Millia multa daret letho, gemerentque repleti
Amnes, nec reperire viam atque evolvere posset
In mare se Xanthus.........

HOR., *Epod.* XIII, v. 19 :

Te manet Assaraci tellus, quam frigida parvi
Findunt Scamandri flumina,
Lubricus et Simois.

STATIUS, *Theb.* lib. IV, v. 837 :

Te nec Apollineus Ladon, nec Xanthus uterque.

FONTAINES.

ACIDALIA.

VIRGILIUS, *Æn.* lib. I, v. 719 :

. . . . At memor ille
Matris Acidaliæ. . . . .

AGANIPPE.

VIRGILIUS, *Bucol.* ecl. x, v. 11 :

. . . . Nam neque Pindi
Ulla moram fecere, neque Aonia Aganippe.

OVIDIUS, *Fast.* lib. V, v. 7 :

Dicite, quæ fontes Aganippidos Hippocrenes,
Grata Medusæi signa tenetis equi.

JUVENALIS, *Sat.* VII, v. 6 :

. . . . Quum, desertis Aganippes
Vallibus, esuriens migraret in atria Clio.

ARETHUSA.

VIRGILIUS, *Bucol.* ecl. X, v. 1 :

Extremum hunc, Arethusa, mihi concede laborem.
Pauca meo Gallo, sed quæ legat ipsa Lycoris,
Carmina sunt dicenda. Neget quis carmina Gallo?
Sic tibi, quum fluctus subterlabere Sicanos
Doris amara suam non intermisceat undam.

ID., *Æn.* lib. III, v. 694 :

. . . . . Alphæum fama est huc, Elidis amnem,
Occultas egisse vias subter mare; qui nunc
Ore, Arethusa, tuo Siculis confunditur undis.

STATIUS, *Theb.* lib. I, v. 270 :

. . . . Jamdudum ab sedibus illis
Incipe, fluctivaga qua præterlabitur unda
Sicanos longe relegens Alpheus amores.

CAMÆNARUM.

OVIDIUS, *Fast.* lib. III, v. 273 :

Defluit incerto lapidosus murmure rivus :
Sæpe, sed exiguis haustibus, inde bibes.
Egeria est, quæ præbet aquas, Dea grata Camenis :
Illa Numæ conjux, consiliumque fuit.

CASTALIUS.

VIRGILIUS, *Georg.* lib. III, v. 292 :

. . . . . Juvat ire jugis, qua nulla priorum
Castaliam molli devertitur orbita clivo.

HORAT., *Carm.* lib. III, ode IV, v. 61 :

Qui rore puro Castaliæ lavit
Crines solutos. . . . .

STATIUS, *Theb.* lib. I, v. 562 :

Postquam cærulei sinuosa volumina monstri,
Terrigenam Pythona, Deus septem orbibus atris
Amplexum Delphos, squamisque annosa terentem
Robora, Castaliis dum fontibus ore trisulco
Fusus hiat, nigro sitiens alimenta veneno,
Perculit, absumptis numerosa in vulnera telis.

MARTIALIS, lib. XII, epigr. III, v. 9 :

Vel si malueris, prima gradiere Suburra :
Atria sunt illic consulis alta mei;
Laurigeros habitat facundus Stella Penates,
Clarus Hyanteæ Stella sititor aquæ.
Fons ibi Castalius vitreo torrente superbit,
Unde novem dominas sæpe bibisse ferunt.

CLANIUS.

VIRGILIUS, *Georg.* lib. II, v. 224 :

Talem dives arat Capua, et vicina Vesevo
Ora jugo, et vacuis Clanius non æquus Acerris.

S. ITALICUS, *Pun.* lib. VIII, v. 534 :

Illic Parthenope, et Pœno non pervia Nola,
Allifæ, et Clanio contemptæ semper Acerræ.

CLITOR.

OVIDIUS, *Metam.* lib. XV, v. 322 :

Clitorio quicumque sitim de fonte levarit,
Vina fugit, gaudetque meris abstemius undis;
Seu vis est in aqua calido contraria vino,
Sive, quod indigenæ memorant, Amithaone natus,
Prœtidas attonitas postquam per carmen et herbas
Eripuit furiis, purgamina mentis in illas
Misit aquas : odiumque meri permansit in undis.

CLITUMNUS.

VIRGILIUS, *Georg.* lib. II, v. 146 :

Hinc albi, Clitumne, greges, et maxima taurus
Victima, sæpe suo perfusi flumine sacro.

PROPERTIUS, lib. IV, eleg. I, v. 121 :

Umbria te notis antiqua Penatibus edit;
Mentior? an patriæ tangitur ora tuæ?
Qua nebulosa cavo rorat Mevania campo
Et lacus æstivis intepet Umber aquis.

S. ITALICUS, *Pun.* lib. IV, v. 543 :

Huic cadit infelix niveis Varenus in armis;
Mevanas Varenus, arat cui divitis uber
Campi Fulginia, et patulis Clitumnus in arvis
Candentes gelido perfundit flumine tauros.

ID., *Pun.* lib. VIII, v. 446 :

Sed non ruricolæ firmarunt robore castra
Deteriore, cavis venientes montibus, Umbri.
Hos Æsis Sapisque lavant, rapidasque sonanti
Vertice contorquens undas per saxa Metaurus,
Et lavat ingentem perfundens flumine sacro

Clitumnus taurum...........
His urbes Arna, et lætis Mevania campis.

CLAUDIANUS, *Epigr.* IV, v. 3 :

Non tales, Clitumne, lavas in gurgite tauros,
Tarpeio referunt quos pia vota Jovi.

DIRCÆUS.

HOR., *Carm.* lib. IV, ode II, v. 25 :

Multa Dircæum levat aura cycnum.

STATIUS, *Theb.* lib. II, v. 321 :

.... Talem sub pectore nubem
Consilio volvens, Dircen, Cadmique negatas
Apparat ire domos..............

GARGAPHIA.

OVIDIUS, *Metam.* lib. III, v. 155 :

Vallis erat, piceis, et acuta densa cupressu;
Nomine Gargaphie, succinctæ cura Dianæ;
Cujus in extremo est antrum nemorale recessu,
Arte laboratum nulla : simulaverat artem
Ingenio natura suo; nam pumice vivo
Et levibus tophis nativum duxerat arcum.
Fons sonat a dextra, tenui perlucidus unda,
Margine gramineo patulos incinctus hiatus.

LANGIA.

STATIUS, *Theb.* lib. IV, v. 716 :

Una tamen tacitas, sed jussu numinis, undas,
Hæc quoque secreta, nutrit Langia, sub umbra.
Nondum illi raptus dederat lacrymabile nomen
Archemorus, nec fama Deæ........

LIBETHROS.

VIRGILIUS, *Buc.* ecl. VII, v. 21 :

Nymphæ, noster amor, Libethrides.....

LIRIOPE.

OVIDIUS, *Metam.* lib. III, v. 341 :

Prima fide vocisque ratæ tentamina sumpsit
Cærula Liriope : quam quondam flumine curvo
Implicuit, clausæque suis Cephisos in undis
Vim tulit : enixa est utero pulcherrima pleno
Infantem, Nymphis jam nunc qui posset amari;
Narcissumque vocat. ....

MENAIS.

OVIDIUS, *Metam.* lib. V, v. 405 :

Perque lacus altos, et olentia sulfure fertur
Stagna Palicorum, rupta ferventia terra.

SALMACIS.

OVIDIUS, *Metam.* lib. IV, v. 285 :

Unde sit infamis; quare male fortibus undis
Salmacis enervet, tactosque remolliat artus,
Discite : causa latet : vis est notissima fontis.

ID., *Metam.* lib. IV, v. 380 :

Ergo ubi se liquidas, quo vir descenderat, undas
Semimarem fecisse videt, mollitaque in illis
Membra; manus tendens, sed jam non voce virili,
Hermaphroditus ait : « Nato date munera vestro,
Et pater, et genitrix, amborum nomen habenti :
Quisquis in hos fontes vir venerit, exeat inde
Semivir; et tactis subito mollescat in undis. »

ID., *Metam.* lib. XV, v. 319 :

Cui non audita est obscenæ Salmacis undæ?

STAT., *Silv.* lib. I, carm. v, v. 19 :

Non vos, quæ culpa decus infamastis aquarum,
Sollicitare juvat : procul hinc, et fonte doloso
Salmacis, et viduæ Cebrenidos arida luctu
Flumina, et Herculei prædatrix cedat alumni.

TIMAVUS.

VIRGILIUS, *Æn.* lib. I, v. 242 :

Antenor potuit, mediis elapsus Achivis,
Illyricos penetrare sinus atque intima tutus
Regna Liburnorum, et fontem superare Timavi,
Unde per ora novem vasto cum murmure montis
It mare proruptum, et pelago premit arva sonanti.

LUCANUS, *Phars.* lib. VII, v. 192 :

Euganeo, si vera fides memorantibus, Augur
Colle sedens, Aponus terris ubi fumifer exit,
Atque Antenorei dispergitur unda Timavi.

MARTIALIS, lib. IV, epigr. XXV, v. 5 :

Et tu Ledæo felix Aquileia Timavo,
Hic ubi septenas Cyllarus hausit aquas.

LACS.

ATHAMANIA.

OVIDIUS, *Metam.* lib. XV, v. 311 :

Admotis Athamantis aquis accendere lignum
Narratur, minimos quum Luna recessit in orbes.

AMSANCTUS.

VIRGILIUS, *Æn.*, lib. VII, v. 563 :

Est locus Italiæ in medio sub montibus altis
Nobilis, et fama multis memoratus in oris,
Amsancti valles : densis hunc frondibus atrum
Urget utrimque latus nemoris, medioque fragosus
Dat sonitum saxis et torto vertice torrens.

CLAUD., *de Raptu Pros.* lib. II, v. 348 :

Tunc et pestiferi pacatum flumen Averni
Innocuæ transistis, aves, flatumque repressit
Amsanctus : tacuit fixo torrente vorago.

AVERNUS.

LUCR., *de Rerum nat.* lib. VI, v. 829:

Fit quoque, ut interdum vis hæc atque æstus Averni
Aera, qui inter aves cumque est terramque locatus,
Discutiat, prope uti locus hinc linquatur inanis:
Cujus ubi e regione loci venere volantes,
Claudicat extemplo pennarum nisus inanis
Et conamen utrinque alarum proditur omne.

VIRGILIUS, *Æn.*, lib. VI, v. 237:

Spelunca alta fuit, vastoque immanis hiatu,
Scrupea, tuta lacu nigro nemorumque tenebris:
Quam super haud ullæ poterant impune volantes
Tendere iter pennis: talis sese halitus atris
Faucibus effundens supera ad convexa ferebat;
Unde locum Graii dixerunt nomine Avernum.

LUCANUS, *Phars.* lib. II, v. 667:

.... Vel si convulso vertice Gaurus
Decidat in fundum penitus stagnantis Averni.

BENACUS.

VIRGILIUS, *Æn.* lib. X, v. 205:

Quos patre Benaco velatus arundine glauca
Mincius infesta ducebat in æquora pinu.

CIMINIUS.

VIRGILIUS, *Æn.* lib. VII, v. 695:

Hi Fescenninas acies, æquosque Faliscos,
Hi Soractis habent arces, Flaviniaque arva,
Et Cimini cum monte lacum, lucosque Capenos.

CYANE.

OVIDIUS, *Metam.* lib. V, v. 409:

Est medium Cyanes, et Pisææ Arethusæ,
Quod coit angustis inclusum cornibus æquor.
Hic fuit, a cujus stagnum quoque nomine dictum est,
Inter Sicelidas Cyane celeberrima Nymphas.

ID., *Pont.* lib. II, epist. x, v. 25:

Hennæosque lacus, et olentia stagna Palici,
Quæque suis Cyanen miscet Anapus aquis.

CLAUD., *de Raptu Pr.* lib. III, v. 245:

.... Mediis invenimus arvis
Exanimem Cyanen; cervix redimita jacebat,
Et caligantes marcebant fronte coronæ.
.... Tacito sed læsa veneno
Solvitur in laticem; subrepit crinibus humor;
Liquitur, in roremque pedes et brachia manant,
Nostraque mox lambit vestigia perspicuus fons.

FERONIA.

VIRGILIUS, *Æn.* lib. VII, v. 799:

.... Queis Jupiter Anxurus arvis
Præsidet, et viridi gaudens Feronia luco.

HORATIUS, *Serm.* lib. I, sat. v, v. 24:

Ora manusque tua lavimus, Feronia, lympha.
Millia tum pransi tria repsimus, atque subimus
Impositum saxis late candentibus Anxur.

FUCINUS.

VIRGILIUS, *Æn.* lib. VII, v. 759:

Te nemus Angitiæ, vitrea te Fucinus unda.

GYGÆA.

PROPERT. lib. III, eleg. xi, v. 17:

Omphale in tantum formæ processit honorem,
Lydia Gygæo tincta puella lacu,
Ut qui pacato statuisset in orbe columnas,
Tam dura traheret mollia pensa manu.

HAMMON.

LUCR., *de Rerum nat.* lib. VI, v. 878:

Frigidus est etiam fons, supra quem sita sæpe
Stupa jacit flammas concepto protinus igni;
Tædaque consimili ratione accensa per undas
Conlucet, quocumque natans impellitur auris.

OVIDIUS, *Metam.* lib. XV, v. 308:

.... Quid? non et lympha figuras
Datque capitque novas? medio tua, corniger Ammon,
Unda die gelida est; ortuque obituque calescit.

LARIUS.

VIRGILIUS, *Georg.* lib. II, v. 159:

Anne lacus tantos? te, Lari maxime.......

LEMANUS.

LUCANUS, *Phars.* lib. I, v. 395:

Deseruere cavo tentoria fixa Lemanno.

LUCRINUS.

VIRGILIUS, *Georg.* lib. II, v. 161:

An memorem portus, Lucrinoque addita claustra,
Atque indignatum magnis stridoribus æquor,
Julia qua ponto longe sonat unda refuso
Tyrrhenusque fretis immittitur æstus Avernis?

HORATIUS, *Epod.* II, v. 49:

Non me Lucrina juverint conchylia.

MAREOTIS.

VIRGILIUS, *Georg.* lib. II, v. 91:

Sunt Thasiæ vites, sunt et Mareotides albæ.

TRIVIA.

VIRGILIUS, *Æn.* lib. VII, v. 516:

Audiit et Triviæ longe lacus..........

Ovidius, *Fast.* lib. III, v. 261:

Nympha, mone, nemori stagnoque operata Dianæ:
Nympha, Numæ conjux, ad tua facta veni.
Vallis Aricinæ silva præcinctus opaca
Est lacus, antiqua religione sacer.

FORÊTS.

ANGITIA.

Virgilius, *Æn.* lib. VII, v. 759:

Te nemus Angitiæ, vitrea te Fucinus unda,
Te liquidi flevere lacus..........

S. Italicus, *Pun.* lib. VIII, v. 498:

Æetæ prolem Angitiam mala gramina primam
Monstravisse ferunt, tactuque domare venena,
Et lunam excussisse polo, stridoribus amnes
Frenantem, ac silvis montes nudasse vocatis.

DODONA.

Virgilius, *Georg.* lib. II, v. 23:

....Nemorumque Jovi quæ maxima frondet
Æsculus, atque habitæ Graiis oracula quercus.

IDALIUM.

Virgilius, *Æn.* lib. I, v. 681:

Aut super Idalium sacrata sede recondam.

Id., *Æn.* lib. X, v. 51:

Est Amathus, est celsa mihi Paphos, atque Cythera,
Idaliæque domus...............

Propertius, lib. II, eleg. xiii, v. 53:

Testis, cui niveum quondam percussit Adonin
Venantem Idalio vertice durus aper.

MOLORCHOS.

Virgilius, *Georg.* lib. III, v. 19:

......Alphæum linquens lucosque Molorchi.

SILA.

Virgilius, *Æn.* lib. XII, v. 715:

Ac velut ingenti Sila, summove Taburno.

TEMPE.

Virgilius, *Georg.* lib. IV, v. 317:

Pastor Aristæus, fugiens Peneia Tempe.

Ovidius, *Metam.* lib. VII, v. 222:

.... Sublataque Thessala Tempe
Despicit......................

THYMBRA.

Virgilius, *Æn.* lib. III, v. 85:

Da propriam, Thymbræe, domum.........

MARAIS.

ASIA.

Virgilius, *Æn.* lib. VII, v. 700:

Quum sese e pastu referunt, et longa canoros
Dant per colla modos; sonat amnis, et Asia longe
Pulsa palus.............

CAMARINA.

Virgilius, *Æn.* lib. III, v. 700:

.... Et fatis nunquam concessa moveri
Apparet Camarina procul, campique Geloi.

LERNA.

Virgilius, *Æn.* lib. VI, v. 801:

Nec vero Alcides tantum telluris obivit;
Fixerit æripedem cervam licet, aut Erymanthi
Pacarit nemora, et Lernam tremefecerit arcu.

MÆOTIS.

Lucanus, *Phars.* lib. II, v. 640.

Rhipæasque manus, et quas tenet æquore denso
Pigra palus, Scythici patiens Mœotica plaustri.

Propertius, lib. II, eleg. iii, v. 11:

Ut Mæotica nix minio si certet Hibero.

POMPTINÆ.

Virgilius, *Æn.* lib. VII, v. 801:

Qua Saturæ jacet atra palus, gelidusque per imas
Quærit iter valles, atque in mare conditur Ufens.

S. Italicus, *Pun.* lib. VIII, v. 379:

Et quos pestifera Pomptini uligine campi
Qua Saturæ nebulosa palus restagnat, et atro
Liventes cœno per squalida turbidus arva
Cogit aquas Ufens, atque inficit æquora limo.

SALPINA.

Lucanus, *Phars.* lib. V, v. 377:

Quas recipit Salapina palus, et subdita Sipus
Montibus..................

TRITON.

Ovidius, *Metam.* lib. XV, v. 356:

Esse viros fama est in Hyperborea Pallene,
Qui soleant levibus velari corpora plumis,
Quum Tritoniacam novies subiere paludem.

MONTS.

ÆTNA.

LUCRET., *de Rerum nat.* lib. I, v. 723 :

Hic est vasta Charybdis, et hic Ætnæa minantur
Murmura flammarum rursum se colligere iras,
Faucibus eruptos iterum ut vis evomat ignes,
Ad cœlumque ferat flammai fulgura rursum.

ID., *de Rerum nat.* lib. VI, v. 679 :

Nunc tamen, illa modis quibus irritata repente
Flamma foras vastis Ætnæ fornacibus efflet,
Expediam ....

VIRGILIUS, *Æn.* lib III, v. 571 :

..... Sed horrificis juxta tonat Ætna ruinis,
Interdumque atram prorumpit ad æthera nubem.

OVIDIUS, *Metam.* lib. XV, v. 340 :

Nec, quæ sulfureis ardet fornacibus, Ætne
Ignea semper erit : neque enim fuit ignea semper.

LUCANUS, *Phars.* lib. V, v. 99 :

..... Ceu Siculus flammis urgentibus Ætnam
Undat apex : Campana fremens ceu saxa vaporat
Conditus Inarimes æterna mole Typhæus.

CLAUD., *de Raptu Pros.* lib. I, v. 153 :

In medio scopulis se porrigit Ætna perustis :
Ætna Gigantæos nunquam tacitura triumphos.

ACRAGAS.

VIRGILIUS, *Æn.*, lib. III, v. 703 :

Arduus inde Acragas ostentat maxima longe
Mœnia magnanimum quondam generator equorum.

ALBURNUS.

VIRGILIUS, *Georg.* lib. III, v. 146 :

Est lucos Silari circa ilicibusque virentem
Plurimus Alburnum volitans, cui nomen asilo
Romanum est, œstrum Graii vertere vocantes.

ALPES.

VIRGILIUS, *Georg.* lib. I, v. 475 :

.... Insolitis tremuerunt motibus Alpes.

LUCANUS, *Phars.* lib. I, v. 183 :

Jam gelidas Cæsar cursu superaverat Alpes.

AMANUS.

LUCANUS, *Phars.* lib. III, v. 242 :

.... Venere feroces
Cappadoces, duri populus nunc cultor Amani.

APENNINUS.

VIRGILIUS, *Æn.* lib. XII, v. 701 :

.... Aut ipse, coruscis
Quum fremit ilicibus, quantus, gaudetque nivali
Vertice se attollens pater Apenninus ad auras.

LUCANUS, *Phars.* lib. II, v. 396 :

Umbrosis mediam qua collibus Apenninus
Erigit Italiam, nulloque a vertice tellus
Altius intumuit, propiusque accessit Olympo.
Mons inter geminas medius se porrigit undas
Inferni superique maris, collesque coercent
Hinc Tyrrhena vado frangentes æquora Pisæ,
Illinc Dalmaticis obnoxia fluctibus Ancon.
Fontibus hic vastis immensos concipit amnes,
Fluminaque in gemini sparsit divortia ponti.

ARACYNTHUS.

VIRGILIUS, *Buc.* ecl. II, v. 23 :

Canto, quæ solitus, si quando armenta vocabat,
Amphion Dircæus in Actæo Aracyntho.

ARIUS.

VIRGILIUS, *Buc.* ecl. V, v. 70 :

.... Si messis, in umbra,
Vina novum fundam calathis Ariusia nectar.

S. ITALICUS, *Pun.* lib. VII, v. 209 :

Id monti decus, atque ex illo tempore dives
Tmolus, et ambrosiis Ariusia pocula succis,
Ac Methymna ferox lacubus cessere Falernis.

ASCRÆUS.

VIRGILIUS, *Georg.* lib. II, v. 176 :

Ascræumque cano Romana per oppida carmen.

OV., *Pont.* lib. IV, eleg. XIV, v. 31 :

Esset perpetuo sua quam vitabilis Ascra,
Ausa est agricolæ Musa docere senis.

ATHOS.

VIRGILIUS, *Æn.* lib. XII, v. 701 :

Quantus Athos, aut quantus Eryx.......

ATLAS.

VIRGILIUS, *Æn.* lib. IV, v. 481 :

Ultimus Æthiopum locus est, ubi maximus Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.

S. ITALICUS, *Pun.* lib. I, v. 201 :

Nec patitur nomen proferri longius Atlas,
Atlas subducto tracturus vertice cœlum.
Sidera nubiferum fulcit caput, æthereasque
Erigit æternum compages ardua cervix :

Canet barba gelu, frontemque immanibus umbris
Pinea silva premit; vastant cava tempora venti,
Nimbosoque ruunt spumantia flumina rictu.

AVENTINUS.

Virgilius, *Æn.* lib. VII, v. 659:

Collis Aventini silva quem Rhea sacerdos
Furtivum partu sub luminis edidit oras,
Mixta Deo mulier..........

BERECYNTHUS.

Virgilius, *Æn.* lib. VI, v. 784:

...... Qualis Berecynthia mater
Invehitur curru Phrygias turrita per urbes,
Læta Deum partu, centum complexa nepotes,
Omnes cœlicolas, omnes supera alta tenentes.

Hor., *Carm.* lib. IV, ode I, v. 22:

.... Lyræque, et Berecynthiæ
Delectabere tibiæ
Mixtis carminibus, non sine fistula.

CALPE.

Lucanus, *Phars.* lib. I, v. 549:

.... Tethys majoribus undis
Hesperiam Calpen, summumque implevit Atlanta.

CATILLUS.

Virgilius, *Æn.* lib. VII, v. 670:

Tum gemini fratres Tiburtia mœnia linquunt,
Fratris Tiburti dictam cognomine gentem,
Catillusque, acerque Coras.........

Hor., *Carm.* lib. I, ode XVIII, v. 2:

Circa mite solum Tiburis, et mœnia Catili.

S. Italicus, *Pun.* lib. VIII, v. 364:

Hinc Tibur, Catille, tuum, sacrisque dicatum
Fortunæ Præneste jugis, Antemnaque prisco
Crustumio prior, atque habiles ad aratra Labici.

CASTALIA. *V.* Castalius.

CAUCASUS.

Virgilius, *Æn.* lib IV, v. 366:

..... Sed duris genuit te cautibus horrens,
Caucasus, Hyrcanæque admorunt ubera tigres.

CHIMÆRA.

Virgilius, *Æn.* lib. VI, v. 288:

.... Flammisque armata Chimæra.

Ovidius, *Metam.* lib. VI, v. 339:

Jamque Chimæriferæ, quum sol gravis ureret arva,
Finibus in Lyciæ, longo Dea fessa labore,
Sidereo siccata sitim collegit ab æstu.

Ovidius, *Metam.* lib. IX, v. 647:

Quoque Chimæra jugo mediis in partibus ignem,
Pectus et ora leæ, caudam serpentis habebat.

CITHÆRON.

Virgilius, *Æn.* lib. IV, v. 301:

.... Qualis commotis excita sacris
Thyas, ubi audito stimulant trieterica Baccho
Orgia, nocturnusque vocat clamore Cithæron.

CIMINUS.

Virgilius, *Æn.* lib. VII, v. 697:

Et Cimini cum monte lacum, lucosque Capenos.

CORAS. *V.* Catillus.

CORYCOS.

Virgilius, *Georg.* lib. IV, v. 127:

Corycium vidisse senem, cui pauca relicti
Jugera ruris erant.........

Martialis, lib. III, epigr. LXV, v. 1:

Quod spirat tenera malum mordente puella;
Quod de Corycio quæ venit aura croco.

CYBELUS.

Ovidius, *Fast.* lib. IV, v. 363:

Inter, ait, viridem Cybelen, altasque Celænas
Amnis it insana, nomine Gallus, aqua.

CYLLENE.

Virgilius, *Æn.* lib. VIII, v. 138:

Vobis Mercurius pater est, quem candida Maia
Cyllenæ gelido conceptum vertice fudit.

Ovidius, *Metam.* lib. I, v. 216:

Mænala transieram, latebris horrenda ferarum,
Et cum Cyllene gelidi pineta Lycæi.

CYNTHUS.

Virgilius, *Æn.* lib. I, v. 502:

Qualis in Eurotæ ripis, aut per juga Cynthi,
Exercet Diana choros..........

Hor. *Carm.* lib. I, ode XXI, v. 2:

Intonsum, pueri, dicite Cynthium.

Id., *Carm.* lib. III, ode XXVIII, v. 11:

Tu curva recines lyra
Latonam et celeris spicula Cynthiæ.

CYTORUS.

Catullus, *Carm.* IV, v. 11:

.... Nam Cytorio in jugo
Loquente sæpe sibilum edidit coma.
Amastri Pontica, et Cytore buxifer,
Tibi hæc fuisse et esse cognatissima
Ait Phaselus...........

Virgilius, *Georg.* lib. II, v. 437:

Et juvat undantem buxo spectare Cytorum,
Naryciæque picis lucos..........

Ovidius, *Metam.* lib. VI, v. 132:

Utque Cytoriaco radium de monte tenebat.

DICTÆUS.

Virgilius, *Buc.* ecl. VI, v. 55:

.... Claudite, Nymphæ,
Dictææ Nymphæ, nemorum jam claudite saltus.

Id., *Æn.* lib. IV, v. 72:

..... Illa fuga silvas saltusque peragrat
Dictæos............

Ovidius, *Fast.* lib. V, v. 115:

Nais Amalthea, Cretæa nobilis Ida,
Dicitur in silvis occuluisse Jovem.
Huic fuit hædorum mater formosa duorum,
Inter Dictæos conspicienda greges,
Cornibus aeriis atque in sua terga recurvis,
Ubere, quod nutrix posset habere Jovis.
Lac dabat illa Deo: sed fregit in arbore cornu;
Truncaque dimidia parte decoris erat.
Sustulit hoc Nymphe; cinctumque recentibus herbis,
Et plenum pomis ad Jovis ora tulit.

DINDYMA.

Virgilius, *Æn.* lib. IX, v. 617:

O vere Phrygiæ! neque enim Phryges, ite per alta
Dindyma; ubi assuetis biforem dat tibia cantum.

Statius, *Theb.* lib. XII, v. 224:

Nocte velut Phrygia quum lamentata resultant
Dindyma, pinigeri rapitur Simoentis ad amnem
Dux vesana chori...............

DODONA. *V.* Dodona (Nemus).

V. Dodona (Nemus).

ERYMANTHUS.

Virgilius, *Æn.* lib. VI, v. 802:

Fixerit æripedem cervam licet, aut Erymanthi
Pacarit nemora ....

ERYX.

Virgilius, *Æn.* lib. V, v. 759:

Tunc vicina astris Erycino in vertice sedes
Fundatur Veneri Idaliæ..........

Ovidius, *Fast.* lib. IV, v. 873:

Utque Syracusas Arethusidas abstulit armis
Claudius, et bello te quoque cepit, Eryx.

GARGARUS.

Virgilius, *Georg.* lib. I, v. 102:

.... Nullo tantum se Mysia cultu
Jactat, et ipsa suas miratur Gargara messes.

Ovidius, *Heroid.* XVI, v. 107:

Ardua proceris spoliantur Gargara silvis,
Innumerasque mihi longa dat Ida trabes.

GAURUS.

Lucanus, *Phars.* lib. II, v. 667:

.... Vel si convulso vertice Gaurus
Decidat in fundum penitus stagnantis Averni.

Statius, *Theb.* lib. VIII, v. 545:

Sic ulmus vitisque, duplex jactura coloni,
Gaurano de monte cadunt.........

S. Italicus, *Pun.* lib. VIII, v. 532:

Illic Nuceria et Gaurus........

HELICON.

Propert., lib. III, eleg. V, v. 19:

Me juvat in prima coluisse Helicona juventa
Musarumque choris implicuisse manus.

HÆMUS.

Virgilius, *Georg.* lib. II, v. 488:

..... O qui me gelidis in vallibus Hæmi
Sistat, et ingenti ramorum protegat umbra!

IDA.

Virgilius, *Georg.* lib. IV, v. 40:

.... Collectumque hæc ipsa ad munera gluten
Et visco et Phrygiæ servant pice lentius Idæ.

Id., *Æn.* lib. XII, v. 412:

Dictamnum genitrix Cretæa carpit ab Ida.

ISMARUS.

Virgilius, *Georg.* lib. II, v. 45:

.... Juvat Ismara Baccho
Conserere, atque olea magnum vestire Taburnum.

Id., *Buc.* ecl. VI, v. 30:

Nec tantum Rhodope mirantur et Ismarus Orphea.

LICÆUS.

Virgilius, *Buc.* ecl. X, v. 15:

..........Gelidi fleverunt saxa Lycæi.

Ovidius, *Metam.* lib. I, v. 217:

Et cum Cyllene gelidi pineta Lycæi.

Id., *Fast.* lib. II, v. 424:

Faunus in Arcadia templa Lycæus habet.

MÆNALUS.

Virgilius, *Buc.* ecl. X, v. 14:

Pinifer illum etiam sola sub rupe jacentem
Mænalus....... .....

Virgilius, *Georg.* lib. I, v. 16:

Ipse nemus linquens patrium saltusque Lycæi;
Pan, ovium custos, tua si tibi Mænala curæ,
Adsis, o Tegeæe, favens........

MONŒCUS.

Virgilius, *Æn.* lib. VI, v. 830:

Aggeribus socer Alpinis atque arce Monœci
Descendens............

Lucanus, *Phars.* lib. I, v. 406:

.... Solus sua litora turbat
Circius, et tuta prohibet statione Monœci.

MARPESSOS.

Virgilius, *Æn.* lib. VI, v. 471:

Quam si dura silex aut stet Marpesia cautes.

MASSICUS.

Virgilius, *Georg.* lib. II, v. 143:

Sed gravidæ fruges, et Bacchi Massicus humor
Implevere.............

Hor., *Carm.* lib. I, ode I, v. 19:

Est qui nec veteris pocula Massici,
Nec partem solido demere de die,
Spernit..............

NEMEUS.

Virgilius, *Æn.* lib. VIII, v. 295:

......Et vastum Nemea sub rupe leonem.

NERITOS.

Virgilius, *Æn.* lib. III, v. 271:

Dulichiumque, Sameque, et Neritos ardua saxis.

NYSA.

Virgilius, *Æn.* lib. VI, v. 805:

Liber agens celso Nysæ de vertice tigres.

ŒTA.

Statius, *Theb.* lib. XI, v. 234:

Qualis ubi implicitum Tirynthius ossibus ignem
Sensit, et Œteas membris accedere vestes,
Vota incepta tamen, libataque thura ferebat
Durus adhuc, patiensque mali, mox grande coactus
Ingemuit, victorque furit per viscera Nessus.

OLYMPUS.

Hor. *Carm.* lib. III, ode IV, v. 51:

Fratresque tendentes opaco
Pelion imposuisse Olympo.

OSSA.

Ovidius, *Metam.* lib. I, v. 154:

Tum pater omnipotens misso perfregit Olympum
Fulmine, et excussit subjecto Pelion Ossæ.

OTHRYS.

Statius, *Achill.* lib. I, v. 238:

...... Jam nubilus ingemit Othrys,
Et tenuis Sperchios aquis.........

PANGÆUS.

Virgilius, *Georg.* lib. IV, v. 462:

Altaque Pangæa, et Rhesi Mavortia tellus.

Statius, *Theb.* lib. X, v. 511:

..... Quanta pariter cervice gementes
Profringunt inarata diu Pangæa juvenci.

PARNASSUS.

Virgilius, *Buc.* ecl. X, v. 11:

Nam neque Parnassi vobis juga, nam neque Pindi
Ulla moram fecere............

Lucanus, *Phars.* lib. V, v. 71:

Hesperio tantum, quantum semotus Eoo
Cardine, Parnassus gemino petit æthera colle,
Mons Phœbo Bromioque sacer: cui numine mixto
Delphica Thebanæ referunt trieterica Bacchæ.
Hoc solum, fluctu terras mergente, cacumen
Eminuit, pontoque fuit discrimen et astris.
Tu quoque vix summam seductus ab æquore rupem
Extuleras, unoque jugo, Parnasse, latebas.

PARTHENIUS.

Virgilius, *Buc.* ecl. X, v. 56:

.... Non me ulla vetabunt
Frigora Partheniois canibus circumdare saltus.

PELIOS. *V.* Ossa.

Statius, *Achill.* lib. I, v. 38:

..... Quid enim cunabula parvo
Pelion, et torvi commisimus antra magistri?
Illic, ni fallor, Lapitharum prœlia ludit
Improbus, et patria jam se metitur in hasta.

PETRA.

Lucanus, *Phars.* lib. VI, v. 15:

Hoc iter æquoreo præcepit limite Magnus,
Quemque vocat collem Taulantius incola Petram,
Insedit castris; Ephyreaque mœnia servat,
Defendens tutam vel solis turribus urbem.

PHANÆUS.

Virgilius, *Georg.* lib. II, v. 97:

Sunt et Amineæ vites, firmissima vina,
Tmolus et assurgit quibus, et rex ipse Phanæus,

Argitisque minor, cui non certaverit ulla,
Aut tantum fluere, aut totidem durare per annos.

PHOLOE.

Ovidius, *Fast.* lib. II, v. 271 :

Pana Deum pecoris veteres coluisse feruntur
Arcades, Arcadiis plurimus ille jugis.
Testis erit Pholoe; testes Stymphalides undæ;
Quique citis Ladon in mare currit aquis.

Statius, *Achill.* lib. I, v. 238 :

Jam tristis Pholoe............

PINDUS.

Hor., *Carm.* lib. I, ode xii, v. 3 :

..... Cujus recinet jocosa
Nomen imago,
Aut in umbrosis Heliconis oris,
Aut super Pindo, gelidove in Hæmo ?

PYRENÆUS.

S. Italicus, *Pun.* lib. III, v. 415 :

At Pyrenæi frondosa cacumina montis
Turbata Pœnus terrarum pace petebat.
Pyrene celsa nimbosi verticis arce
Divisos Celtis late prospectat Hiberos
Atque æterna tenet magnis divortia terris.
Nomen Bebrycia duxere a virgine colles,
Hospitis Alcidæ crimen..........

RIPHÆI.

Virgilius, *Georg.* lib. IV, v. 518 :

Arvaque Rhipæis nunquam viduata pruinis.

RHODOPE.

Virgilius, *Georg.* lib. IV, v. 461 :

.... Flerunt Rhodopeiæ arces.

Statius, *Theb.* lib. V, v. 188 :

.... Dum quæ per Strymona pugnæ,
Quis Rhodope, gelidove labor sudatus in Hæmo.

SORACTES.

Virgilius, *Æn.* lib. XI, v. 785 :

Summe Deum, sancti custos Soractis Apollo,
Quem primi colimus, cui pineus ardor acervo
Pascitur ; et medium freti pietate per ignem
Cultores multa premimus vestigia prima.

Horat., *Carm.* lib. I, ode ix, v. 1 :

Vides ut alta stet nive candidum
Soracte..............

TABURNUS. *V.* Ismarus.

TARPEIUS.

Propertius, lib. IV, eleg. iv, v. 1 :

Tarpeium nemus et Tarpeiæ turpe sepulcrum
Fabor, et antiqui limina capta Jovis.
Lucus erat felix............

TAYGETA.

Virgilius, *Georg.* lib. II, v. 486 :

.... O ubi campi
Sperchiusque, et virginibus bacchata Lacænis
Taygeta !.................

TÆNARUS.

Seneca, *Herc. fur.*, v. 662.

Spartana tellus nobile attollit jugum,
Densis ubi æquor Tænarus silvis premit :
Hic ora solvit Ditis invisa domus,
Hiatque rupes alta, et immenso specu
Ingens vorago faucibus vastis patet.

TMOLUS.

Ovidius, *Metam.* lib. XI, v. 150 :

Nam freta prospiciens, late riget arduus alto
Tmolus in ascensu; clivoque extentus utroque,
Sardibus hinc, illinc parvis finitur Hypæpis.

VESULUS.

Virgilius, *Æn.* lib. X, x. 708 :

Actus aper, multos Vesulus quem pinifer annos
Defendit, multosque palus Laurentia, silva
Pastus arundinea..........

PEUPLES.

ÆTHIOPES.

Virgilius, *Æn.* lib. IV, v. 481 :

Ultimus Æthiopum locus est, ubi maximus Atlas
Axem humero torquet.........

Statius, *Theb.* lib. X, v. 84 :

Stat super occiduæ nebulosa cubilia noctis,
Æthiopasque alios........

AGATHYRSI.

Virgilius, *Æn.* lib. IV, v. 145 :

.... Mixtique altaria circum
Cretesque Dryopesque fremunt, pictique Agathyrsi.

BARCÆI.

Virgilius, *Æn.* lib. IV, v. 40 :

Hinc Getulæ urbes, genus insuperabile bello,

Et Numidæ infreni cingunt, et inhospita Syrtis:
Hinc deserta siti regio, lateque furentes
Barcæi..............

CHALYBES.

VIRGILIUS, *Georg.* lib. I, v. 57.

At Chalybes nudi ferrum.........

CICONES.

VIRGILIUS, *Georg.* lib. IV, v. 520:

.......Spretæ Ciconum quo munere matres,
Inter sacra Deum nocturnique orgia Bacchi,
Discerptum latos juvenem sparsere per agros.

DACI.

VIRGILIUS, *Georg.* lib. II, v. 497:

Aut conjurato descendens Dacus ab Istro.

DRYOPES. *V.* AGATHYRSI.

GANGARIDÆ.

VIRGILIUS, *Georg.* lib. III, v. 26:

In foribus pugnam ex auro solidoque elephanto
Gangaridum faciam..........

GARAMANTES.

LUCANUS, *Phars.* lib. IX, v. 511:

Ventum erat ad templum, Libycis quod gentibus unum
Inculti Garamantes habent........

GELONI.

VIRGILIUS, *Georg.* lib. II, v. 115:

Eoasque domos Arabum, pictosque Gelonos.

LUCANUS, *Phars.* lib. III, v. 282:

Massagetes quo fugit equo volucresque Geloni.

GERMANI.

HOR., *Epod.* XVI, v. 7:

Nec fera cærulea domnit Germania pube.

GETÆ.

VIRGILIUS, *Georg.* lib. IV, v. 463:

Atque Getæ, atque Hebrus, et Actias Orithyia.

GÆTULI.

S. ITALICUS, *Pun.* lib. III, v. 287:

Vos quoque desertis in castra mapalibus itis,
Misceri gregibus Gætulia sueta ferarum,
Indomitisque loqui, et sedare leonibus iras.
Nulla domus; plaustris habitant: migrare per arva
Mos, atque errantes circumvectare penates.

INDI.

VIRGILIUS, *Georg.* lib. I, v. 57:

India mittit ebur, molles sua thura Sabæi.

ITYRÆI.

VIRGILIUS, *Georg.* lib. II, v. 448:

..... Ityræos taxi torquentur in arcus.

KARES.

OVIDIUS, *Metam.* lib. IX, v. 645:

Caras et armiferos Lelegas Lyciamque pererrat.

LAPITHÆ.

VIRGILIUS, *Georg.* lib. III, v. 115:

Frena Pelethronii Lapithæ gyrosque dedere,
Impositi dorso, atque equitem docuere sub armis
Insultare solo, et gressus glomerare superbos.

LELEGES.

VIRGILIUS, *Æn.* lib. VIII, v. 725:

Hic Lelegas, Carasque, sagittiferosque Gelonos
Finxerat.............

MASSYLI.

LUCANUS, *Phars.* lib. IV, v. 682:

Et gens, quæ nudo residens Massylia dorso
Ora levi flectit frenorum nescia, virga.

MAURI.

VIRGILIUS, *Æn.* lib. IV, v. 206:

Jupiter omnipotens, cui nunc Maurusia pictis
Gens epulata toris Lenæum libat honorem.

MORINI.

VIRGILIUS, *Æn.* lib. VIII, v. 727:

Extremique hominum Morini, Rhenusque bicornis.

NUMIDÆ.

LUCANUS, *Phars.* lib. IV, v. 676:

.... Populi tot castra sequuntur,
Autololes, Numidæque vagi.........

OSCI.

VIRGILIUS, *Æn.* lib. VII, v. 730:

Oscorumque manus...........

PARRHASII.

VIRGILIUS, *Æn.* lib. VIII, v. 344:

Parrhasio dictum Panos de more Lycæi.

PHILYRIDÆ.

Ovidius, *Art. am.* lib. I, v. 11 :

Phillyrides puerum cithara perfecit Achillem.

RUTULI.

S. Italicus, *Pun.* lib. VIII, v. 356 :

Faunigenæ socio bella invasere Sicano
Sacra manus Rutuli, servant qui Daunia regnâ,
Laurentique domo gaudent, et fonte Numici.

SABÆI. *V.* Indi.

SAUROMATÆ.

Juvenalis, *Sat.* II, v. 1 :

Ultra Sauromatas fugere hinc libet et glacialem
Oceanum................

SERES.

Horatius, *Carm.* lib. I, ode xii, v. 55 :

Sive subjectos Orientis oris
Seras et Indos.

THRACES.

Virgilius, *Æn.* lib. III, v. 13 :

Terra procul vastis colitur Mavortia campis,
Thraces arant, acri quondam regnata Lycurgo.

VOLSCI.

Virgilius, *Georg.* lib. II, v. 168 :

..............Volscosque verutos
Extulit.................

FIN.

TABLE

DES MATIÈRES DE VIBIUS SEQUESTER.

O

SECONDE SÉRIE

DE LA

BIBLIOTHÈQUE

LATINE-FRANÇAISE

DEPUIS ADRIEN JUSQU'A GRÉGOIRE DE TOURS

Charles Louis Fleury

publiée

PAR C. L. F. PANCKOUCKE

OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

IMPRIMERIE PANCKOUCKE,
rue des Poitevins, 14.

COSMOGRAPHIE

D'ÉTHICUS

TRADUITE POUR LA PREMIÈRE FOIS
EN FRANÇAIS

PAR M. LOUIS BAUDET
Professeur.

PARIS
C. L. F. PANCKOUCKE, ÉDITEUR
OFFICIER DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR
RUE DES POITEVINS, 14
1843

NOTICE

SUR ÉTHICUS.

Éthicus Ister, n'est connu que par la *Cosmographie* qui porte son nom. Il a dû vivre vers le milieu du ve siècle, puisqu'il fait mention des portes de Saint-Pierre et de Saint-Paul, sans rien dire en même temps qui puisse faire supposer une époque postérieure à l'invasion des barbares. Sa *Cosmographie* est une description sommaire du monde romain. Elle se divise en deux parties, dont la première est une nomenclature des mers, îles, montagnes, provinces, villes, fleuves et peuples de la terre entière, avec quelques détails sur les sources, le cours et les embouchures des fleuves; et la seconde contient une description des trois parties du monde, avec les noms des contrées et des peuples qu'elles renfermaient. L'Abrégé d'Éthicus est une sorte de mappemonde de l'empire romain, tel qu'il était au moment où les barbares allaient renverser tout l'édifice de la géographie ancienne. C'est sous ce point de vue général qu'il peut être utile à l'histoire de la géographie, plutôt que par les détails; car le latin d'Éthicus est singulièrement altéré, et dans l'unique édition qui existe de cet auteur, la plupart des noms propres sont presque méconnaissables. Nous en avons rectifié un fort grand nombre; nous proposons nos conjectures sur ceux dont la correction eût été hasardée; quant aux autres, dans l'impossibilité d'éclairer le lecteur, nous les avons laissés tels qu'ils étaient, en les désignant seulement par des astérisques, et sans surcharger notre traduction du fatras d'une vaine érudition.

L. BAUDET.

ÆTHICI

COSMOGRAPHIA.

Lectionum pervigili cura comperimus, senatum populumque Romanum, totius mundi dominos, domitores orbis et præsules : qui quum quidquid subjacet cœlo penetrarent triumphis, omnem terram Oceani limbo circumdatam invenerunt, atque eam ne incognitam posteris reliquissent, subjugatum virtute sua orbem totum qua terra protenditur, proprio limite signaverunt : et ne divinam eorum mentem omnium rerum magistram aliquid præteriret, quam vicerant, quadripartito cœli cardine investigarunt, et intellectu æthereo totum quod ab Oceano cingitur, tres partes esse dixerunt, Asiam, Europam et Africam reputantes. Sed hinc magnum inter doctos certamen fuit. Nam plurimi qui res divinas evidentius agnoverunt, duas tantum partes accipiendas suadent, id est Asiam et Europam tantummodo : Africam vero censent Europæ finibus deputandam. Et revera hoc ita esse evidenti documento monstratur : quia non solum venenorum male altrix terra partem habet spatii, verum etiam est et cœli adverso sidere plus destituta. Nam qui illam partem tertiam vocaverunt, non ut æqualem inclytis præcellentibusque posuerunt : sed situ pessimo,

COSMOGRAPHIE

D'ÉTHICUS.

La lecture et l'étude m'ont fait connaître que le sénat et le peuple romain sont devenus les maîtres du monde entier, les dominateurs et les arbitres de la terre; qu'après avoir parcouru et dompté tout ce qui est sous le soleil, ils ont reconnu que le globe était environné de tous côtés par l'Océan; que, pour transmettre à la postérité la connaissance de leurs découvertes et de leurs conquêtes, ils ont eux-mêmes tracé de leurs mains triomphantes les bornes de la terre; et que, sur les ailes de cet esprit divin, éthéré, auquel rien ne peut échapper, ils ont promené leurs regards sur le globe, de l'orient à l'occident, et du sud au septentrion, et qu'ils l'ont divisé en trois parties, qui sont l'Asie, l'Europe et l'Afrique. Cependant cette division a été l'objet d'une grande controverse entre les savants. Plusieurs, en effet, très-versés dans la connaissance des choses divines, ont voulu qu'on n'en comptât que deux, l'Asie et l'Europe, et que l'Afrique fût considérée comme une dépendance de l'Europe. Ils ont appuyé leur opinion d'une raison très-plausible, en disant que l'Afrique est une contrée en grande partie inhabitable à cause des fruits empoisonnés de son sol, et surtout à cause de son climat brûlant. Et même ceux qui ont voulu en faire une des parties du monde, n'ont pas prétendu la comparer aux deux autres sous le rapport de

languidam ardoribus suis, in extremo positam, ab optimis secarunt : non divisionis merito, sed sic ut incisa suis fluctibus invenitur.

Itaque Julius Cæsar, bissextilis rationis inventor, divinis humanisque rebus singulariter instructus, quum consulatus sui fasces erigeret, ex senatusconsulto censuit omnem orbem jam Romani nominis admetiri per prudentissimos viros et omni philosophiæ munere decoratos. Ergo a Julio Cæsare et M. Antonio coss. orbis terrarum metiri cœpit, id est a consulatu suprascripti usque ad consulatum Augusti tertium et Crassi, annis XXI mensibus V diebus IX. Zenodoxo omnis oriens dimensus est, sicut inferius demonstratur. A consulatu item Julii Cæsaris et M. Antonii usque in consulatum Augusti decimum, annis XXIX mensibus VIII diebus X, a Theodoto septentrionalis pars dimensa est, ut evidenter ostenditur. A consulatu similiter Julii Cæsaris usque in consulatum Saturni et Cinnæ a Polyclito meridiana pars dimensa est, annis XXXII mense I diebus X, sicut definita monstratur. Ac sic omnis orbis terræ intra annos XXXII a dimensoribus peragratus est, et de omni ejus continentia perlatum est ad senatum.

Omnis terræ orbis habet maria XXX, insulas LXXII, montes XL, provincias LXXVIII, oppida CCCLXX, flumina LVII, gentes, quæ numerantur CXXV.

OCEANI ORIENTALIS SITUS.

Ex his oceani Orientalis pars habet maria VIII, insulas IX, montes VII, provincias X, oppida LXV, flumina XXII, gentes LI.

la célébrité et de la fécondité; ils ont, au contraire, nommé en dernier cette contrée funeste et aride, comme pour la distinguer de l'Asie et de l'Europe, et ils ont seulement accepté une division imposée par la nature, qui a placé la mer entre l'Afrique et le reste de la terre.

Jules César, l'inventeur de l'année bissextile, cet homme si profondément initié aux choses divines et humaines, décréta, étant consul, la délimitation du globe entier, ou, pour mieux dire, du monde romain, et confia ce travail à des hommes supérieurs en intelligence et en lumières. Ainsi, en exécution de ce décret, Zenodoxus mesura tout l'orient dans l'espace de vingt et un ans cinq mois neuf jours, à partir du consulat de Jules César et de M. Antoine, jusqu'au troisième consulat d'Auguste, collègue de Crassus; Theodotus mesura le septentrion dans l'espace de vingt-neuf ans huit mois dix jours, à partir du même consulat de Jules César et de M. Antoine, jusqu'au dixième consulat d'Auguste; enfin Polyclitus mesura le midi dans l'espace de trente-deux ans un mois dix jours, à partir du même consulat de Jules César jusqu'à celui de Saturnus et de Cinna: triple délimitation qu'on retrouve ci-après. Ce travail fut donc accompli dans l'espace de trente-deux ans, et présenté au sénat romain.

Le globe entier de la terre renferme trente mers, soixante-douze îles, quarante montagnes, soixante-dix-huit provinces, trois cent soixante-dix villes, cinquante-sept fleuves, cent vingt-cinq peuples.

DESCRIPTION DE L'OCÉAN ORIENTAL.

La partie de l'océan Oriental renferme huit mers, neuf îles, sept montagnes, dix provinces, soixante-cinq villes, vingt-deux fleuves, cinquante et un peuples.

OCEANUS ORIENTALIS HÆC HABET MARIA :

Mare Caspium.
Mare Persicum.
Mare Tiberiadis.
Mare Asphaltiten.
Mare Rubrum.
Mare Arabicum, quem sinum Arabicum dicunt.
Mare Carpathium.
Mare Myrtoum.

OCEANI ORIENTALIS FAMOSÆ INSULÆ SUNT :

* Hippopodes.
Taprobana.
Elephantine.
* Theros.
Cypros.
Rhodos.
Cythera.
Creta.
Carpathus.

OCEANI ORIENTALIS FAMOSI MONTES SUNT :

Caucasus.
Armenius.
* Caumestes.
Sina.
Bodian [1].
Libanus.
Casius.

OCEANI ORIENTALIS FAMOSÆ PROVINCIÆ SUNT :

Persis.
India.
Isauria [2].
Adonis [3].
Phœnice.
Mesopotamia.
Palæstina Syriæ.
Comagena.
Syria Apamæa.
Media.
Assyria.

OCEANI ORIENTALIS FAMOSA OPPIDA SUNT :

Byzantium.
Babylon.
Hierusalem.
Antiochia.
Nicæa.
Thessalonica.
Teriades [4].
* Sigoton.

MERS DE L'OCÉAN ORIENTAL.

La mer Caspienne.
La mer Persique.
La mer de Tibériade.
La mer Asphaltite.
La mer Rouge.
La mer Arabique, qu'on appelle aussi golfe Arabique.
La mer Carpathienne.
La mer de Myrtos.

ILES CÉLÈBRES DE L'OCÉAN ORIENTAL.

* Hippopodes.
Taprobane.
Éléphantine.
* Théros.
Chypre.
Rhodes.
Cythère.
Crète.
Carpathos.

MONTAGNES CÉLÈBRES DE L'OCÉAN ORIENTAL.

Caucase.
Armenius.
* Caumestes.
Sina.
Bodian.
Liban.
Casius.

PROVINCES CÉLÈBRES DE L'OCÉAN ORIENTAL.

Perse.
Inde.
Isaurie.
Adonis.
Phénicie.
Mésopotamie.
Palestine en Syrie.
Comagène.
Syrie Apaméenne.
Médie.
Assyrie.

VILLES CÉLÈBRES DE L'OCÉAN ORIENTAL.

Byzance.
Babylone.
Jérusalem.
Antioche.
Nicée.
Thessalonique.
Tériades.
* Sigoton.

Palibotra [5].
Alexandropolis [6].
Adlenitæ [7].
Colche [8].
Patale [9].
* Patalene.
* Tharsis.
Talloni [10].
Copretes [11].
Carmania [12].
Ostracine [13].
Ætergita [14].
Falsagada [15].
Ariduli [16].
* Tarchi.
* Scivethei.
Cumi [17].
Damphe [18].
* Salphamie.
* Chaldæa.
Eudæmon [19].
Nabathea [20].
Sabæa [21].
Mace [22].
Persepolis.
Seres Magnum [23].
Anisauge [24].
Susa.
* Persis.
Filinei [25].
Adiabæ [26].
Charta [27].
Nisibis [28].
Arvæi [29].
Alexandria.
Comagena.
Palmyra.
Damascus.
* Jordanis.
Heliopolis.
Apamea.
Daphne.
Laodichia.
Byblos.
Berytos.
Mopsos [30].
* Nampamos.
* Nivetes.
Onarmarites.
Sebastes.
Amphipolis.
Pyrrhenum [31].
Eleusinum [32].
Coptis [33].
Mitylenæ.
Lampsacum.
Lignido [34].
Corinthus.

OCEANI ORIENTALIS FLUMINA SUNT :

Theriodes [35].
Exos [36].
* Figoton.
Ganges.

Palibotra.
Alexandropolis.
Adlénites.
Colché.
Patalé.
*Patalène.
*Tharsis.
Talloni.
Coprètes.
Carménie.
Ostracine.
Étergite.
Falsagade.
Aridule.
*Tarchi.
*Scivéthéi.
Cumes.
Damphé.
*Salphamié.
*Chaldée.
Eudémone.
Nabathée.
Saba.
Macé.
Persépolis.
Sère la Grande.
Anisaugé.
Suse.
*Persis.
Filinéi.
Adiabes.
Charta.
Nisibe.
Arvée.
Alexandrie.
Comagène.
Palmyre.
Damas.
* Jourdain.
Héliopolis
Apamée.
Daphné.
Laodicée.
Byblos.
Béryte.
Mopsus.
* Nampamos.
* Nivète.
Onarmarite.
Sébaste.
Amphipolis.
Pyrrhène.
Eleusinum.
Coptis.
Mitylène.
Lampsaque.
Lignide.
Corinthe.

FLEUVES DE L'OCÉAN ORIENTAL.

Thériode.
Exos.
* Figoton.
Gange.

* Camestes.	Tigris.
* Sigota.	* Alibotra.
Hydaspes.	* Odiopagitæ.
Euphrates.	* Auxius.
* Armodius.	Pactolus.
* Carmanta.	Chrysos.
* Cortachia.	Eleuther.
* Susa.	Adonis.
* Chrysorhoas.	Jordanis.

Hæc sunt flumina oceani Orientalis, quæ superius continentur. Tamen ne diligens eorum ortus, cursus mersusque requirat lector studiosus, etiam illud quam potero breviter demonstrabo, rursusque ad initium fluminum suprascriptorum revertens, ita :

Fluvius THERIODES nascitur ex tribus locis in campis Scythicis, et unus effectus circuit millia DCCCCXLII et ingreditur in mare Caspium.

Fluvius EXOS nascitur de monte Caumeste : in quinque alveos dividitur, et transeunt omnes per montem Caucasum, qui locus appellatur Seleantes; fundunt se in flumen magnum, qui appellatur Ganges. Hic eos excipiens currit millia DCXXVI. Mergitur in mare oceani Orientalis, sub insula quæ appellatur Solis.

Fluvius FIGOTON nascitur de monte Caucaso, et geminatur, et facit coronam, et montem occupat suprascriptum, et occurrit ei ex una parte ejus montis fluvius Nestesanes, et ad illa quinque flumina, quæ dicta sunt superius, fluvius Seliantes per ea torrens transit : ita ut nec illorum aqua nec istius supervenientis misceri videantur : et omnes iter suum agentes, revertuntur ad eamdem coronam, unde sparsi dividebantur, et iterum

* Cameste.	Tigre.
* Sigota.	* Alibotra.
Hydaspe.	* Odiopagites.
Euphrate.	* Auxius.
* Armodius.	Pactole.
* Carmanta.	Chrysos.
* Cortachia.	Eleuther.
* Susa.	Adonis.
Chrysorhoas.	Jourdain.

Tels sont les fleuves de l'océan Oriental. Cependant je ferai connaître aussi sommairement que possible au lecteur studieux leurs sources, leurs cours et leurs embouchures, en reprenant ma nomenclature dans le même ordre.

Le fleuve **THÉRIODE** sort de trois sources dans les plaines de la Scythie, et, après avoir parcouru dans un seul lit un espace de neuf cent quarante-deux mille pas, se jette dans la mer Caspienne.

L'**EXOS** sort du mont Caumeste ; il se divise en cinq branches, qui traversent toutes le mont Caucase par un lieu appelé Séléantes, et se perdent dans un grand fleuve qu'on nomme Gange. Ce dernier fleuve parcourt ensuite un espace de six cent vingt-six mille pas, et se jette dans l'océan Oriental, en face de l'île du Soleil.

Le **FIGOTON** a sa source dans le Caucase, et se divise en deux branches, dont il entoure cette montagne. Il est rencontré par le fleuve Nestesanes, qui sort d'une partie de la même montagne, tandis que le fleuve Séliantes va se précipiter avec tant d'impétuosité dans les cinq fleuves dont j'ai fait mention plus haut, que ses eaux semblent rester séparées; puis tous ces fleuves, poursuivant chacun son cours, retournent au point où ils s'étaient d'abord divisés après avoir formé un cercle autour du

ad unum revertuntur : et ante eos exit fluvius Ganges, cui adjungitur alius cum capitibus quinque quæ reliquerat.

Fluvius **SIGOTA** ex alia parte montis Caucasi nascitur. Hic etiam se ad unum jungens, effectus unus de octo. Occurrit ei Ganges, qui et Padus dicitur; itemque duo alii occurrunt anonymi : et effecti decem, transeunt ad oppida Patale et Patalene, et post omnes decem unum faciunt fluvium. Unde constat Gangem decem fluminibus adimpleri, qui in superioribus partibus Sigota vocatur, quoniam de una nympha meant. Currit undecies quadringenta quinquaginta tria millia, sexcentos trieras, unum passum [37]. Egeritur in mare oceani Orientalis ad insulam Sylephantinam.

Fluvius **HYDASPES** nascitur in campis Indorum tribus crinibus. Hic se cominus adunans, unus efficitur, et, inundans omnem regionem Indorum, currit millia DCCCXIV, et immergit se oceano Orientali.

Fluvius **EUPHRATES** nascitur in campis Indiæ, et discurrens per eamdem provinciam, currit millia DCXII, et infundit se mari oceano Orientali sub insula Theron.

Fluvius **ARMODIUS** nascitur in Æthiopia : inlustrans regionem Adonis et Mesopotamiam, currit millia DCCXXIV, et accipitur sinu Persico.

Fluvius **CARMANTA** nascitur in campis Comagenæ : currit millia DCLXXIII; idem etiam in sinum Persicum excipitur.

Fluvius **CORTACHIA** provinciæ Mediæ nascitur in campis Arabicis : currit millia DCCCCXVIII, et ingreditur sinum Persicum.

Caucase, et se jettent dans le Gange, qui les précède, accru d'un autre fleuve, composé lui-même des eaux de cinq sources différentes.

Le **SIGOTA** sort d'une autre partie du Caucase. Il a huit branches, qui se réunissent dans un même lit. Il est rencontré par le Gange, qu'on appelle aussi Padus, et qui, à son tour, rencontre deux fleuves sans nom. Ces fleuves réunis se divisent encore en dix branches, et passent auprès des villes de Patalé et Patalené, au delà desquelles ils se réunissent une seconde fois dans un même lit. Ainsi il est constant que le Gange s'accroît de dix fleuves, et s'appelle originairement Sigota, puisque ces dix fleuves ont une seule et même source. Après un cours de...... il se jette dans l'océan Oriental, en face de l'île Syléphantine.

L'**HYDASPE** naît dans les plaines de l'Inde. Il a trois sources qui rapprochent leurs eaux et se confondent dans un même lit. Il arrose toute la contrée de l'Inde, et, après un cours de huit cent quatorze mille pas, se jette dans l'océan Oriental.

L'**EUPHRATE** naît dans les plaines de l'Inde, et, après avoir parcouru dans cette contrée un espace de six cent douze mille pas, se perd dans l'océan Oriental, en face de l'île Théron.

L'**ARMODIUS** a sa source dans l'Éthiopie. Il arrose la contrée d'Adonis et la Mésopotamie, et, après un cours de sept cent vingt-quatre mille pas, se jette dans le golfe Persique.

Le **CARMANTA** naît dans les plaines de la Comagène, et, après un cours de six cent soixante-treize mille pas, se jette dans le même golfe.

Le **CORTACHIA** naît dans les plaines arabiques de la Médie, et, après un cours de neuf cent dix-huit mille pas, entre dans le golfe Persique.

Fluvius SUSA in Media provincia nascitur bicornius: efficitur unus: currit millia DIV, descendit in sinum Persicum.

Fluvius CHRYSORHOAS nascitur in campis Assyriis de monte Caucaso; vicinatur et ei Tigris fluvius.

Fluvius TIGRIS, etiam ipse de monte Caucaso quasi visitur natus [38]: quum æstivis temporibus sub humo eum desuper Æthiopiam [39] currere ex viriditate superni cespitis prodatur: fluvius subditus latenter erumpit, et ab hoc ortus ejus non comprehenditur, quoniam de obscuritate promitur; nam ambo includunt Cordubennam oppidum, et ad unum redacti, magnam faciunt coronam, ut etiam alia oppida includant, et Ctesiphon et Seleuciam, currentes millia DCCCLXXXII; immerguntur ad Auge oppidum quod est in sinu Persico.

Fluvius ALIBOTRA nascitur ex monte Lysæo, currit millia DCCXVI, immergitur in Orientalem oceanum.

Flumina tria ODIOPAGITÆ dicta ex campis Indiæ nascuntur, currunt millia CCII, et festinantes recipiuntur ab oceano Orientali.

Fluvius AUXIUS nascitur de monte Armenio; transiens per montem Caucasum, ad Mesopotamiam pergit; in ea vero provincia alius ei adjungitur fluvius:

PACTOLUS, qui dicitur ex ipso monte Caucaso nasci; et effecti unum, per Parthos transeuntes eorum cursus congregant aquas. Ibi flumen Euphrates nomen accepit, et exinde se diffundens, currit millia DCCCLXXII, et mergitur in sinum Persicum.

Fluvius CHRYSOS nascitur in campis Syriæ, peragrans omnes ejus civitates, currit millia DCCCXXX, vergit se in Ægeum mare juxta Cyprum insulam.

Le SUSA naît dans la Médie. Il a deux sources, dont les eaux se réunissent dans un même lit, et, après un cours de cinq cent quatre mille pas, il se jette dans le golfe Persique.

Le CHRYSORHOAS sort du Caucase, en Assyrie, et coule dans le voisinage du Tigre.

Le TIGRE sort aussi du Caucase, si toutefois sa source est visible; car il disparaît en été, et, après avoir longtemps coulé sous terre, au-dessous de l'Éthiopie, comme le fait supposer la forte végétation du sol, il reparaît tout à coup, de sorte qu'on ne sait guère à quoi s'en tenir sur son origine. Ce fleuve et le Chrysorhoas coulent d'abord séparément autour de la ville de Cordubenna, et, après avoir réuni leurs eaux dans un seul et même lit, ils se divisent encore pour décrire un cercle autour des villes de Ctésiphon et de Séleucie. Enfin, après un cours de huit cent quatre-vingt-deux mille pas, il se jette dans le golfe Persique, près de la ville d'Augé.

L'ALIBOTRA sort du mont Lysée, et, après un cours de sept cent seize mille pas, il se jette dans l'océan Oriental.

Les trois fleuves appelés ODIOPAGITES naissent dans les plaines de l'Inde, et, après un cours de deux cent deux mille pas, se précipitent dans l'océan Oriental.

L'AUXIUS sort du mont Armenius, traverse le mont Caucase, se dirige vers la Mésopotamie, et se mêle dans cette contrée aux eaux d'un autre fleuve, qui est le Pactole.

Le PACTOLE sort, dit-on, du mont Caucase, et mêle ses eaux à celles de l'Auxius, dans le pays des Parthes. Là il prend le nom d'Euphrate, et, après un cours de huit cent soixante-douze mille pas, il se jette dans le golfe Persique.

Le CHRYSOS naît dans les plaines de la Syrie, en baigne toutes les villes, et, après un cours de huit cent trente mille pas, se jette dans la mer Égée, près de l'île de Chypre.

Fluvius **ELEUTHER** nascitur in campis Syriæ, currit millia DCXXX, recondit se in Ægæo mari sub insula Cypro.

Fluvius **ADONIS** nascitur prope Tiberiadem, currit millia DCCCLXIII; et late diffusus in mare Adriaticum excipitur, contra insulam Cretam.

Fluvius **JORDANIS** nascitur sub Libano monte; circumpergit ad lacum Tiberiadem; de quo exiens suo cursu occurrit ad Scythopolim, quam secans mediam, et ab ea exiens, effunditur mari Mortuo.

OCEANUS ORIENTALIS HABET GENTES·

Persas.
Græcos.
Scythas.
Anthropophagos.
Isauros.
Bessos.
Saracenos [40].
Indos.
* Isquiteos.
* Cummos.
Sigotanos.
Dervicas [41].
* Passitas.
* Parosmos.
* Anaitacas.
Gelonos.
Corasmos.
Massagetas.
Paroparsosianos [42].
Dacrianos [43].
* Draumedas.
* Spircentes.
* Vamuotos.
Arogotos [44].
Acianos [45].
Orocenos [46].
Anidrosos [47].
Arabas.
* Sitticenos.
* Armodias.
Ichthyophagos.
Parthos.
Idumæos.
* Hicormices.
* Cattigaucos.
* Cerissos.
* Usippos.
Quados [48].
Vaccæos [49].
Vardæos [50].
Erisiones [51].
Caninefates [52].

L'ÉLEUTHER naît dans les plaines de la Syrie, et, après un cours de six cent trente mille pas, se perd dans la mer Égée, en face de l'île de Chypre.

L'ADONIS a sa source près du lac de Tibériade, parcourt un espace de huit cent soixante-trois mille pas, et se jette, par une large embouchure, dans la mer Adriatique, en face de l'île de Crète.

Le JOURDAIN a sa source au pied du mont Liban. Il se jette, après quelques détours, dans le lac de Tibériade, d'où il sort pour se diriger vers Scythopolis, et, après avoir traversé cette ville, il se perd dans la mer Morte.

PEUPLES DE L'OCÉAN ORIENTAL.

Perses.
Grecs.
Scythes.
Anthropophages.
Isauriens.
Besses.
Sarasins.
Indiens.
* Isquitéens.
* Cummes.
Sigotaniens.
Dervices.
* Passites.
* Parosmiens.
* Anaïtaces.
Gélons.
Corasmiens.
Massagètes.
Paroparsosianiens.
Dacriens.
* Draumèdes.
* Spircentes.
* Vamuotes.
Arogotes.
Acianiens.
Orocéniens.
Anidrosiens.
Arabes.
* Sitticéniens.
* Armodiens.
Ichthyophages.
Parthes.
Iduméens.
* Hicormices.
* Cattigauciens.
* Cérissiens.
* Usippiens.
Quades.
Vaccéens.
Vardéens.
Érisiones.
Caninéfates.

Allobroges.
Alaudes.
Rutenos [53].
* Theotonos.
Cimbros.
Antequinos [54].
Cœnomanos.
* Odicenses.
* Velhados.

OCEANI OCCIDENTALIS SITUS.

Oceani Occidentalis continentia habet maria XI, insulas XVI, montes XVI, provincias XXXVI, oppida CXXVIII, flumina XIII, gentes XLIV.

OCEANI OCCIDENTALIS MARIA SUNT:

Mare Tyrrhenum.
Mare Adriaticum.
Mare Orcadum.
Mare Gaditanum.
Mare Ionicum.
Mare Ægeum.
Mare Lautades [55].
* Mare Tillæ.
Mare Britannicum.
Mare Columnas.
Herculis fretum.

OCEANI OCCIDENTALIS FAMOSÆ INSULÆ SUNT:

Hyberus [56].
Mevania.
Britannia.
Hebusos.
Balearis minor.
Corsica.
Orcades.
Illyricum.
Noricum.
Ionicæ.
Istricæ.
Matrona [57].
* Fiotia.
* Martiana.
Julia.
* Smingaule.

OCEANUS OCCIDENTALIS HABET FAMOSOS MONTES:

Trienum [58].
Alpes plurimas.
Apenninum.
Balearem.
Hemum.
Rhodopen.

Allobroges.	Antéquiniens.
Alaudes.	Cénomans.
Ruténiens.	* Odicenses.
* Théotoniens.	* Velhades.
Cimbres.	

DESCRIPTION DE L'OCÉAN OCCIDENTAL.

Le continent de l'océan Occidental renferme onze mers, seize îles, seize montagnes, trente-six provinces, cent vingt-huit villes, treize fleuves, quarante-quatre peuples.

MERS DE L'OCÉAN OCCIDENTAL.

Mer Tyrrhénienne.	Mer Lautade.
Mer Adriatique.	* Mer Tilla.
Mer des Orcades.	Mer Britannique.
Mer Gaditane.	Mer des Colonnes.
Mer Ionienne.	Détroit d'Hercule.
Mer Égée.	

ILES CÉLÈBRES DE L'OCÉAN OCCIDENTAL.

Hybère.	Norique.
Mévanie.	Ioniennes.
Bretagne.	Istriques.
Ébuse.	Matrona.
Petite Baléare.	* Fiotia.
Corse.	* Martiana.
Orcades.	Julia.
Illyrique.	* Smingaule.

MONTAGNES CÉLÈBRES DE L'OCÉAN OCCIDENTAL.

Triène.	Baléare.
Chaîne des Alpes.	Hemus.
Apennin.	Rhodope.

Albanum.
Pyrenæum.
Marsos.
Taburnum [59].
* Cyminum.
Soracten.
Olympum.
Ocranum [60].
Taurinum.
* Ficlam.

OCEANUS OCCIDENTALIS HABET PROVINCIAS:

Italiam.
Hispaniam.
Bœticam.
Lusitaniam.
Galliciam.
Aquitaniam.
Britanniam.
Germanicam.
Galliam Belgicam.
Galliam Braccatam.
Galliam Comatam.
Galliam Togatam.
Galliam Cisalpinam.
Galliam Transalpinam.
Pannoniam.
Rhetiam.
* Ciatres.
Etruriam.
Umbriam.
Picenum.
Liburniam.
Dalmatiam.
Illyricum.
Noricum.
Venetiam.
Æmiliam [61].
Senogalliam.
Sabiniam.
Samnium.
Campaniam.
Bruttium.
Lucaniam.
Apuliam.
Calabriam.
Adriam.

OCEANUS OCCIDENTALIS HABET FAMOSA OPPIDA.

Ravennam.
Aquileiam.
Mediolanum.
Arelatum.
Ticinum.
Ariminum.
Calpen.
Cordubam.
Vettones.
Toletum.
Bracaram [62].
Lucum Augusti [63].
Vaccam [64].
Celtiberiam.

Albanus.
Pyrénées.
Chaîne du pays des Marses.
Taburnus.
* Cyminus.
Soracte.
Olympe.
Ocran.
Alpes Taurines.
* Ficla.

PROVINCES DE L'OCÉAN OCCIDENTAL.

Italie.
Espagne.
Bétique.
Lusitanie.
Gallicie.
Aquitaine.
Bretagne.
Germanie.
Gaule Belgique.
Gaule Braccata.
Gaule Chevelue.
Gaule Togata.
Gaule Cisalpine.
Gaule Transalpine.
Pannonie.
Rhétie.
* Ciatres.
Étrurie.
Ombrie.
Picénum.
Liburnie.
Dalmacie.
Illyrie.
Norique.
Vénétie.
Émilie.
Gaule Sénonaise.
Sabine.
Samnium.
Campanie.
Bruttium.
Lucanie.
Apulie.
Calabre.
Adrie.

VILLES CÉLÈBRES DE L'OCÉAN OCCIDENTAL.

Ravenne.
Aquilée.
Milan.
Arles.
Ticinum.
Rimini.
Calpé.
Cordoue.
Vettones.
Tolède.
Bracara.
Lucus Augusti.
Vacca.
Celtibérie.

Cæsaream Augustam.
Tarraconam.
Hispalin.
Cæsareacum.
* Ambianum.
Tungros.
Agrippinam.
Treverim.
Sirmium.
Senones.
Augustodunum.
Augustam Nemetum.
Augustam Taurinorum.
Lugdunum.
Magontiacum.
Viennam.
Massiliam.
Altinum.
Veronam.
Taurinum.
Vicentiam.
Doronam.
* Henemonam.
Cremonam.
Patavium.
Brixiam[65].
Dertonam[66].
Concordiam[67].
Mantuam.
Vercellas.
Laüs[68].
Mutinam.
Faventiam[69].
Iader[70].
Salone.
Bregantium.
* Laises.
Viminacium.
Peuce.
Singidunum[71].
Nursiam.
Sisciam[72].
Alincum[73].
Brigentionem.
Argentoratam.
Carnuntum[74].
Sabariam[75].
Pœtavionem.
* Bonametum.
Argentariam.
Sauromacum.
Nemausum.
* Dorocordoros.
* Amambriam.
Santones.
Lingones.
Menapum.
Betos.
Nepeten[76].
Sutrium[77].
Bleram.
Forum Veassi[78].
Forum Sempronii.
Forum Populi.
Forum Cornelii.
Forum Flaminii.

Cæsarea Augusta.
Tarragone.
Séville.
Césaréaque.
Ambianum.
Tongres.
Agrippine.
Trèves.
Sirmium.
Sens.
Autun.
Augusta des Némètes.
Augusta des Tauriniens.
Lyon.
Mayence.
Vienne.
Marseille.
Altinum.
Vérone.
Taurinum.
Vicence.
Dorone.
* Hénémone.
Crémone.
Padoue.
Brixia.
Dertone.
Concordie.
Mantoue.
Verceille.
Laüs.
Modène.
Faventia.

Iader.
Salone.
Bregantium.
* Laises.
Viminace.
Peucé.
Singidunum.
Nursia.
Siscia.
Alincum.
Briançon.
Strasbourg.
Carnunte.
Sabaria.
Pétavion.
* Bonamète.
Argentaria.
Sauromaque.
Nîmes.
* Dorocordori.
* Amambrie.
Saintes.
Langres.
Ménape.
Beti.
Nepète.
Sutrium.
Blera.
Forum Veassius.
Forum Sempronius.
Forum du Peuple.
Forum Cornelius.
Forum Flaminius.

Forum Novum.
*Forum Subverte.
Spoletium.
Harniam.
Interamnam.
Bulsinis [79].
Arretium [80].
Penetre [81].
Cumulo Mutusco.
Aquinum.
Abellinum.
Telesiam.
Albanum.
Ariciam.
Coram.
Velitras.
Terracinam.
Antium.
Ostiam.
Fundos.
Formias.
Minturnas.
Capuam.
Neapolim.
Ardeam.
Cumas.
Acerras.
Nolam.
Caudium.
Beneventum.
Ecas.
Erdonam.
Aufidenam.
Sulmonam.
Venafrum.
Luceriam.
Nuceriam.
Arpos.
Corfinium.
Lupias.
Tarentum.
Odruntum.
Canusium.
Marcellianum.
Salernum.

OCEANI OCCIDENTALIS FLUMINA SUNT:

Betis.
Tagus.
Minius.
Iberus.
Araris.
Rhodanus.
Garumna.
Geon.
Bicornius.
Danubius.
Dravus.
Suanus.
Strymon.
Tyberis.

Hæc sunt flumina oceani Occidentalis famosa; nam si

Forum Neuf.
*Forum Subverte.
Spolète.
Harnie.
Intéramne.
Bulsinis.
Arretium.
Pénètre.
Cumulus Mutuscus.
Aquin.
Abellin.
Télèse.
Albanum.
Aricie.
Core.
Vélitres.
Terracine.
Antium.
Ostie.
Fundi.
Formies.
Minturnes.
Capoue.
Naples.
Ardée.
Cumes.
Acerres.
Nole.
Caudi.
Bénévent.
Èque.
Erdone.
Aufidène.
Sulmone.
Vénafre.
Lucérie.
Nucérie.
Arpi.
Corfinium.
Lupies.
Tarente.
Otrante.
Canuse.
Marcelliana.
Salerne.

FLEUVES DE L'OCÉAN OCCIDENTAL.

Bétis.
Tage.
Minho.
Èbre.
Saône.
Rhône.
Garonne.
Géon.
Bicornius.
Danube.
Drave.
Suanus.
Strymon.
Tibre.

Tels sont les noms des principaux fleuves de l'océan Oc-

ejus flumina omnia requirantur, nec charta nec manus sufficeret. Tamen ne nominatorum fluminum etiam in hac parte ortus, cursus, occasusque requirat diligentia solers lectoris, etiam in hoc satisfacere procurabo, paulisper ad eorum initium recurrens, singula suo ordine monstraturus ita :

Fluvius BETIS nascitur in campis Hispaniæ, currit millia CCCCX, in oceanum Occidentalem suscipitur.

Fluvius TAGUS nascitur in campis Hispaniæ, currit millia CCCII, occidit in oceano Occidentali.

Fluvius MINIUS nascitur prope Pyrenæum, in rotunditatem vertitur ut Brigantium oppidum maritimum includat, currit millia CCCX, et sic in oceano Occidentali recipitur.

Fluvius IBERUS nascitur sub radicibus montis Pyrenæi, currit millia CCIV, infundit se Occidentali oceano.

Fluvius ARARIS nascitur a Pœtavione veniens, relicta cauda ortus sui.

Statim ei fluvius RHODANUS occurrit, et simul unum faciunt: in mare ingrediuntur egressi Arelatum. Sed hunc, quem fluvium Bicornium diximus, ante conjunctionem Rhodani in supernis aliud nomen accepit præter Bicornium; nam in provincia Germania fluvius Rhenus dicitur; alibi, ut diximus, Bicornius, alibi fluvius Araris appellatur. Ita ergo hic fluvius tribus nominibus nuncupatur, quum sit unus et dimidius, quod Araris, ut supra diximus, ducit a mari Pœtavionensi usque ad mare Tyrrhenum contra insulas Baleares : ejus autem medietas habet aculeum pertortuosum Lugduno, ubi nascitur. Ubi autem inruit, utrum in oceanum Occidentis, an in

cidental; car s'il me fallait les énumérer tous, je ne verrais pas la fin de mon travail. Toutefois, je ne me bornerai pas à faire connaître leurs noms au lecteur, mais j'indiquerai leurs sources, leurs cours et leurs embouchures, en reprenant l'ordre de ma nomenclature.

Le **BÉTIS** naît dans les plaines de l'Espagne, et, après un cours de quatre cent dix mille pas, se jette dans l'océan Occidental.

Le **TAGE** naît dans les plaines de l'Espagne, et, après un cours de trois cent deux mille pas, se perd dans l'océan Occidental.

Le **MINHO** a sa source près des Pyrénées; il décrit un cercle autour de la ville maritime de Brigantium, et, après un cours de trois cent dix mille pas, se jette dans l'océan Occidental.

L'**ÈBRE** a sa source au pied des Pyrénées, et, après un cours de deux cent quatre mille pas, se jette dans l'océan Occidental.

La **SAONE** prend sa source près de Pétavion, et laisse en chemin une partie de ses eaux.

Elle est tout d'abord rencontrée par le Rhône, avec lequel elle se confond et se jette dans la mer, en sortant d'Arles. Quant à ce fleuve, que j'ai appelé Bicornius, il porte un autre nom avant de se mêler au Rhône. En effet, dans la Germanie, il s'appelle Rhin, ailleurs Bicornius, et ailleurs encore Saône. Ainsi donc ce fleuve a trois noms, quoiqu'il ne forme qu'un fleuve et une moitié de fleuve. En effet, la Saône a sa source, comme nous l'avons dit, sur les rivages de la mer Pétavionienne, et va se jeter dans la mer Tyrrhénienne, en face des îles Baléares, après avoir laissé à Lyon, où elle reçoit le nom de Saône, une espèce de queue tortueuse. Cette rivière se jette-t-elle dans l'océan Occidental ou dans la mer Tyrrhénienne?

mare Tyrrhenum, in præsente potest videri, quia ab aqua ad aquam videtur currere. Pergit millia DCCCLII.

Fluvius RHODANUS nascitur in medio campo Galliarum, et occurrit ei Bicornius supra dictus, cursu mersuque quo diximus.

Fluvius GARUMNA nascitur in campis Aquitaniæ, currit millia CCVII, influit oceano Occidentali.

Fluvius GEON nascitur in Galliarum campis, influit oceano Occidentali, currit millia CCCCII.

Fluvius qui BICORNIUS dicitur, nascitur in campis Germaniæ: inundans eamdem regionem a Pœtavio, currit millia CCCCII.

Fluvius DANUBIUS nascitur ex Alpibus. Procedens geminatur, et effecti duo: Danubius et

DRAVUS, includunt intra se Pannoniarum plurimas civitates, id est Acintum, Præcetionem, Carnuntum et Severiam, et redeunt in unum qui fuerant duo, et per non parvum adunati, currunt per longam rotunditatem, quæ rotunditas etiam oppidum Peuce includit, et ex ipso fluminali circulo septem crines fluminum procedunt infundentes se in Pontum. Ergo constat Danubium exeuntem de Alpibus in proximo Dravum edere, sed unus diffunditur per crines suprascriptos: currit millia DC.

Fluvius SUANUS nascitur in Norico de monte Alpium, currens in campis in modicam rotunditatem; concludit se in modum visionis amygdalæ, et iterum circumactus per Sirmium oppidum et Singidunum coloniam, jungit se Danubio ad locum Mursæ oppidi; et omnes simul in Pontum ingrediuntur, et vocatur fluvius Ister. Apparet

c'est ce qu'on peutde mander, car elle semble courir d'un lit à un autre. L'étendue de son cours est de huit cent cinquante-deux mille pas.

Le **RHONE** naît au milieu des plaines des Gaules, et rencontre le fleuve Bicornius, dont j'ai parlé plus haut, et avec lequel il se jette dans la mer.

La **GARONNE** a sa source dans les plaines de l'Aquitaine, et, après un cours de deux cent sept mille pas, se jette dans l'océan Occidental.

Le **GÉON** naît dans les plaines des Gaules, et, après un cours de quatre cent deux mille pas, se perd dans l'océan Occidental.

Le **BICORNIUS** a sa source dans les plaines de la Germanie, et arrose toute la contrée, à partir de Pétavius. Son cours est de quatre cent deux mille pas.

Le **DANUBE** a sa source dans les Alpes, et se divise en deux branches, dont l'une le Danube, et l'autre

La **DRAVE**, baignent ensemble les murs de plusieurs villes des Pannonies, telles que Acintum, Précetion, Carnunte et Sévérie; puis ils se réunissent un moment dans un même lit, et, après avoir décrit un cercle autour de la ville de Peucé, ils se divisent en sept branches, qui se jettent séparément dans le Pont-Euxin. Ainsi donc le Danube produit la Drave en sortant des Alpes, et redevient un, quoique multiple, avant de se perdre dans la mer. L'étendue de son cours est de six cent mille pas.

Le **SUANUS** sort des Alpes, dans la Norique, où il décrit un petit cercle; puis il se resserre en forme d'amande, et, après avoir de nouveau serpenté autour de la ville de Sirmium et de la colonie de Singidunum, se mêle au Danube, près de la ville de Mursa; alors tous ces fleuves, sous le nom d'Ister, vont se jeter ensemble dans le Pont-Euxin. Du reste, il est constant que le Danube,

autem Danubium et Draum et Margum simul in Pontum emergere : currunt undecies nongenta octoginta millia.

Fluvius STRYMON nascitur in campis Dardaniæ [82], currit millia DCCCCVII, influit in Ægæum mare.

Fluviorum rex, pulcher TIBERIS, cui primatum æternæ urbis Romæ singularis tribuit magnitudo, nascitur ex monte Apennino, currit millia CCCC; per urbem sacram geminatur, et facit insulam regioni quartædecimæ, ubi duo pontes appellantur; post iterum ubi unus effectus per pontem Lepidi, qui nunc abusive a plebe Lapideus dicitur, juxta forum Boarium, quem Cacum dicunt, transiens, adunatur, gratissimo sono depictus verticibus suorum turbinum, et maritimas naves suscipiens, et mediterraneas adducens, de Etruria, vel Sabinis, ingressus per divi apostoli Petri portam, intra Ostiensem portam, quæ est divi Pauli apostoli, et viam Portuensem, quæ est sancti Felicis martyris, urbem egreditur, qua naves de portu urbis ad dominam totius mundi Romam ascendunt. Hic iterum circa septum Philippi, quod Prædium missale appellatur, geminatur, et in duobus ex uno effectus, insulam facit inter portam urbis et Ostiam civitatem : ubi populus Romanus cum urbis præfecto, vel consule, Castorum celebrandorum causa egreditur solemnitate jucunda. Insula vero quam facit intra Urbis portam et Ostiam civitatem, tantæ viriditatis amœnitatisque est, ut neque æstivis mensibus, neque hiemalibus pasturæ admirabiles herbas dehabeat; ita autem vernali tempore rosa, vel ceteris floribus adimpletur, ut præ nimietate sui odoris et floris insula ipsa Libanus almæ Veneris nuncupetur.

la Drave et le Margus se jettent en même temps dans le Pont. L'étendue de leur cours est de onze fois neuf cent quatre-vingt mille pas.

Le **STRYMON** a sa source dans les plaines de la Dardanie, et, après un cours de neuf cent sept mille pas, il se jette dans la mer Égée.

Le roi des fleuves, le **TIBRE** aux belles eaux, auquel il a été donné, par un privilége extraordinaire, de dispenser ses eaux à la ville éternelle, a sa source dans l'Apennin. L'étendue de son cours est de quatre cent mille pas. Il se divise en deux branches dans la ville sacrée, et forme dans la quatorzième région une île, où conduisent deux ponts; puis il réunit ses eaux dans un seul et même lit, au delà du pont de Lepidus, que le peuple appelle, par corruption, *Lapideus,* près du marché aux Bœufs, surnommé Cacus, en faisant entendre un bruit très-harmonieux. Il devient alors capable de porter des vaisseaux de mer, et amène des bâtiments de rivière, soit de l'Étrurie, soit du pays des Sabins. Il entre dans Rome par la porte du divin apôtre Pierre, et sort de ses murs entre la porte d'Ostie, nommée porte du divin apôtre Paul, et la voie du Port, nommée voie de saint Félix, martyr. C'est entre ces deux portes que les vaisseaux arrivent du port de Rome à la maîtresse du monde. Le Tibre se divise encore une fois en deux branches autour du parc de Philippe, qu'on appelle *Prædium missale,* et forme une île entre la porte de Rome et la ville d'Ostie. C'est dans cette ville que le peuple romain, avec le préfet de la ville, ou avec le consul, célèbre la fête solennelle et joyeuse des Dioscures. Quant à l'île que forme le Tibre entre la porte de Rome et la ville d'Ostie, elle est si verdoyante et si favorisée de la nature, qu'elle abonde en pâturages en hiver comme en été; et au printemps, elle est si riche en roses et autres fleurs, qu'elle a été surnommée l'Encens de la belle Vénus.

OCEANUS OCCIDENTALIS HABET GENTES:

Gothos[83].
Thuringos.
Herulos[84].
Sarmatas.
Marcomannos[85].
Longobardos[86].
Suevos[87].
Alanos[88].
Francos[89].
Alamannos[90].
Tolosantes[91].
Gentes IX populi Narbonensis.
Armoritianos.
Morinos[92].
Ansibarios[93].
Langiones.
Burgundiones[94].
Gepidas[95].
Armolaos.
Manianos.
Quadivastos.
Necapidulos.
Hettios.
Gypæos.
Hunnos[96].
Saturianos.
Franciscanos.
Rugios[97].
Hasmos vel Hamos.
Varros[98].
Tungros.
Basternas[99].
Carpicotos[100].

Senatum populumque Romanum, gentemque togatam.

OCEANI SEPTENTRIONALIS SITUS.

Oceanus Septentrionalis habet maria VIII, insulas XXIV, montes XI, provincias XII, oppida L, flumina XIX, gentes XXIX.

OCEANI SEPTENTRIONALIS MARIA SUNT:

Myrtilum.
Pontus.
Mæotis.
Bosphorus.
Pharium.
Cimmerium.
Mare Thracium.
Propontis.

PEUPLES DE L'OCÉAN OCCIDENTAL.

Goths.	Bourguignons.
Thuringes.	Gépides.
Hérules.	Armolaï.
Sarmates.	Manians.
Marcomans.	Quadivastes.
Lombards.	Nécapiduliens.
Suèves.	Hettiens.
Alains.	Gypéens.
Francs.	Huns.
Allemands.	Saturianiens.
Tolosantes.	Franciscains.
Neuf peuples de la Narbonnaise.	Rugiens.
	Hasmiens ou Hamiens.
Armoricains.	Varriens.
Morins.	Tongres.
Ansibariens.	Basternes.
Langiones.	Carpicotes.

Le sénat et le peuple romain, et la nation vêtue de la toge.

DESCRIPTION DE L'OCÉAN SEPTENTRIONAL.

L'océan Septentrional renferme huit mers, vingt-quatre îles, onze montagnes, douze provinces, cinquante villes, dix-neuf fleuves, vingt-neuf peuples.

MERS DE L'OCÉAN SEPTENTRIONAL.

Mer de Myrtile.	Mer Pharienne.
Pont.	Mer Cimmérienne.
Méotis.	Mer de Thrace.
Bosphore.	Propontide.

OCEANI SEPTENTRIONALIS FAMOSÆ INSULÆ SUNT:

Cyclades, et cum his alias II.
Eubœa.
Delos.
Hippopodes.
Rhodos.
Cypros.
Scyros.
Paros.
Paphos.

OCEANUS SEPTENTRIONALIS FAMOSOS MONTES HABET:

Hyperboreum.
Rhipæum.
Hypanim.
Caucasum.
Hæmum.
Taurum.
Armeniæ Minoris.
Evodum[101].
Ætnam.
Cavinasten.
Cragum.

OCEANUS SEPTENTRIONALIS HABET PROVINCIAS:

Macedoniam.
Achaiam.
Asiam.
Lyciam.
Galatiam.
Paphlagoniam.
Bithyniam.
Lydiam.
Pamphyliam.
Cappadociam.
Thraciam.
Armeniam Minorem.

OCEANUS SEPTENTRIONALIS HABET FAMOSA OPPIDA:

Heracleam.
Serdiceam.
Peliam[102].
Thessalonicam.
Berithon.
Chalcedonam.
Nicomediam.
Amisum.
Comanas.
Tarsum.
Pompeiopolim.
Olympum.
Cibyram.
Artaxatam.
Ticinum.
Nuceriam.

ILES CÉLÈBRES DE L'OCÉAN SEPTENTRIONAL.

Cyclades et deux autres îles.	Rhodes.
Eubée.	Chypre.
Délos.	Scyros.
Hippopodes.	Paros.
	Paphos.

MONTAGNES CÉLÈBRES DE L'OCÉAN SEPTENTRIONAL.

Hyperborée.	Montagnes de la petite Arménie.
Riphée.	Évode.
Hypanis.	Etna.
Caucase.	Cavinaste.
Hémus.	Cragus.
Taurus.	

PROVINCES DE L'OCÉAN SEPTENTRIONAL.

Macédoine.	Bithynie.
Achaïe.	Lydie.
Asie.	Pamphylie.
Lycie.	Cappadoce.
Galatie.	Thrace.
Paphlagonie.	Petite Arménie.

VILLES CÉLÈBRES DE L'OCÉAN OCCIDENTAL.

Héraclée.	Comanes.
Serdicée.	Tarse.
Pélia.	Pompéiopolis.
Thessalonique.	Olympe.
Bérithe.	Cibyre.
Chalcédoine.	Artaxate.
Nicomédie.	Ticinum.
Amise.	Nucérie.

Sindum.	Larissam.
Tauriam.	Phocæam.
Sindam.	Cirrham.
Alexandricindum.	Delon.
Æternason.	Buthroton.
Miletum.	Acrocerauniam.
Ephesum.	Dyrrachium.
Cerciram.	Athenas.
Cœla Syriæ.	Buthrotas.
Seston.	Ischion.
Quidicos.	Arce.
Ilium.	Theceas [103].
Trojam.	Maleon.
Elida.	Candiacam.
Troada.	Philopolin.
Anterenon vel Anteronon.	Chrysopolin.
Nicæam.	Heliopolin.

OCEANUS SEPTENTRIONALIS HABET FLUMINA:

Tanaim.	Percium [104].
Borysthenem.	Acheloum.
Mæotidem.	Alpheum.
Nain.	Eurotam.
Thesimon.	Rhyndacum.
Phasim.	Hermunam.
Chorestem.	Meandrum.
Timnim.	Surum.
Gaddum.	Asdrubelam.
Pyramum.	

Hæc sunt flumina oceani Septentrionalis : tamen, ne quis etiam in his ortus, cursus, occasusque requirat

Sinde.
Taurie.
Sinda.
Alexandricinde.
Éternase.
Milet.
Éphèse.
Cercire.
Cœla en Syrie.
Sestos.
Quidices.
Ilion.
Troie.
Élis.
Troade.
Anterenos ou Anteronos.
Nicée.
Larisse.
Phocée.
Cirrha.
Délos.
Buthrote.
Acrocéraunie.
Dyrrachium.
Athènes.
Buthrotes.
Ischios.
Arcé.
Thécée.
Maleos.
Candiaca.
Philopolis.
Chrysopolis.
Héliopolis.

FLEUVES DE L'OCÉAN SEPTENTRIONAL.

Tanaïs.
Borysthène.
Méotis.
Naïs.
Thesimon.
Phase.
Choreste.
Timnis.
Gaddus.
Pyrame.
Percius.
Acheloüs.
Alphée.
Eurotas.
Rhyndaque.
Hermunas.
Méandre.
Surus.
Asdrubela.

Tels sont les noms des fleuves de l'océan Septentrional. Je vais indiquer leurs sources, l'étendue de leurs

paulisper ad eorum regressus exordium, dicere non morabor.

Fluvius TANAIS nascitur de monte Hyperboreo, qua sunt Rhipæi in monte Surdo; fluit in paludibus Mæotidis, currit millia DCLIV.

Fluvius BORYSTHENES nascitur de monte Hyperboreo, influit in Pontum, currit millia CCX.

Fluvius MÆOTIS nascitur de monte Spano, influit in mare Mæotis, currit millia CCIV.

Fluvius NAIS nascitur de monte Tauro, influit in mare Ponticum, currit millia CCV vel CCCV.

Fluvius THESIMÓN nascitur de monte Caucaso et egeritur in mare Ponticum, currit millia CCX.

Fluvius PHASIS nascitur in campis sub monte Caucaso, egeritur in mare Ponticum, currit millia CCCV.

Fluvius CHORESTES nascitur de monte Tauro, fluit in mare Tyrrhenum, ubi est insula Rhodos, currit millia DCCCXV.

Fluvius TIMNIS nascitur de monte Tauro, fluit in mare Tyrrhenum ad Cycladas, currit millia CCCCXXII.

Fluvius GADDUS nascitur de monte Tauro, influit in mare Cycladum, currit millia CCXXX.

Fluvius PYRAMOS nascitur de monte Tauro, influit in mare Ægeum contra insulam Cyprum, currit millia CCCXXII.

Fluvius PERCIUS nascitur de monte Ida Macedoniæ provinciæ, influit in mare Ægæum, currit millia DCII.

cours, et leurs embouchures, en reprenant l'ordre de ma nomenclature.

Le **TANAIS** sort du mont Hyperborée, près du mont Surdus, qui fait partie de la chaîne des monts Riphées. Il se jette dans le Palus-Méotis, après un cours de six cent cinquante-quatre mille pas.

Le **BORYSTHÈNE** sort du mont Hyperborée, et, après un cours de deux cent dix mille pas, se jette dans le Pont-Euxin.

Le **MÉOTIS** sort du mont Spanus, et, après un cours de deux cent quatre mille pas, se jette dans le Palus-Méotis.

Le **NAIS** sort du mont Taurus, et, après un cours de deux cent cinq ou trois cent cinq mille pas, se jette dans le Pont-Euxin.

Le **THÉSIMON** sort du mont Caucase, et, après un cours de deux cent dix mille pas, se jette dans le Pont-Euxin.

Le **PHASE** a sa source dans les plaines qui s'étendent au pied du Caucase, et, après un cours de trois cent cinq mille pas, se perd dans le Pont-Euxin.

Le **CHORESTES** sort du mont Taurus, et, après un cours de huit cent quinze mille pas, se jette dans la mer Tyrrhénienne, près de l'île de Rhodes.

Le **TIMNIS** sort du mont Taurus, et, après un cours de quatre cent vingt-deux mille pas, se jette dans la mer Tyrrhénienne, dans le voisinage des Cyclades.

Le **GADDUS** sort du mont Taurus, et, après un cours de deux cent trente mille pas, se jette dans la mer des Cyclades.

Le **PYRAME** sort du mont Taurus, et, après un cours de trois cent vingt-deux mille pas, se jette dans la mer Égée, en face de l'île de Chypre.

Le **PERCIUS** sort du mont Ida en Macédoine, et, après un cours de six cent deux mille pas, se jette dans la mer Égée.

Fluvius **ACHELOUS** nascitur in campis Epiri, influit in mare Ionicum, currit millia DCCXC.

Fluvius **ALPHEUS** nascitur in campis Achaiæ, influit in mare Tyrrhenum, currit millia CCCCLXX.

Fluvius **EUROTAS** nascitur in campis Phrygiæ, influit in mare Hellespontum, currit millia CCCC.

Fluvius **RHYNDACUS** nascitur in campis Syriæ, influit in mare Hellespontum, currit millia CCCC.

Fluvius **HERMUNAS** nascitur in campis Asiæ, influit in mare Cycladum, currit millia DIX.

Fluvius **MEANDRUS** nascitur in campis Asiaticis, bicornius: currit, quasi sint duo redigentes se in unum; influit in mare Cycladum, currit millia DCCCCXCVII.

Fluvius **SURUS** nascitur in campis Pamphyliæ, per anfractus tortuosos influit in mare insulæ Rhodos, currit millia CCCCXXII.

Fluvius **ASDRUBELA** nascitur de monte Boduo, influit in mare Caspium, irrumpens montem Caucasum, currit millia CCCXVI.

OCEANUS SEPTENTRIONALIS HABET GENTES:

Scythas.
Narbonas.
* Staastenes.
* Madeos.
Sauromatas.
* Ecatas.
Eunicos [105].
Colchos.
Phasias.
* Barbaros albos.

L'**ACHELOUS** a sa source dans les plaines de l'Épire, et, après un cours de sept cent quatre-vingt-dix mille pas, se jette dans la mer Ionienne.

L'**ALPHÉE** a sa source dans les plaines de l'Achaïe, et, après un cours de quatre cent soixante-dix mille pas, se jette dans la mer Tyrrhénienne.

L'**EUROTAS** a sa source dans les plaines de la Phrygie, et, après un cours de quatre cent mille pas, se jette dans l'Hellespont.

Le **RHYNDAQUE** a sa source dans les plaines de la Syrie, et, après un cours de quatre cent mille pas, se jette dans l'Hellespont.

L'**HERMUNAS** a sa source dans les plaines de l'Asie, et, après un cours de cinq cent neuf mille pas, se jette dans la mer des Cyclades.

Le **MÉANDRE** a sa source dans les plaines de l'Asie, et se divise en deux lits, semblables à deux cornes, dont les extrémités se rapprochent. Après un cours de neuf cent quatre-vingt-dix-sept mille pas, il se jette dans la mer des Cyclades.

Le **SURUS** a sa source dans les plaines de la Pamphylie. Il est très-sinueux, et, après un cours de quatre cent vingt-deux mille pas, il se jette dans la mer de l'île de Rhodes.

L'**ASDRUBELA** sort du mont Boduus, traverse le Caucase, et, après un cours de trois cent seize mille pas, se jette dans la mer Caspienne.

PEUPLES DE L'OCÉAN SEPTENTRIONAL.

Scythes.
Narbonais.
* Staastènes.
* Madéens.
Sauromates.
* Écates.
Euniques.
Colchidiens.
Phasiens.
* Barbares blancs.

* Ignobiles.
* Thesmonos.
* Roddacos.
* Xantibbos.
* Symoes.
* Leucofirimanes.
* Fosfulgoritas.
* Scytheicumos.
Dervicas[106].
* Rasicas.
Seres.
* Terimodes.
* Anartices.
Corasmios.
Massagetas.
Paropamisos.
Sogatonos[107].
Bactrianos.
Tauromedas[108].

OCEANI MERIDIANI CONTINENTIA.

Oceanus Meridianus habet maria II, insulas XVII, montes VI, provincias XII, oppida LXIV, flumina II, gentes Mazices multas.

OCEANUS MERIDIANUS HABET MARIA :

Mare Carpathium et Tyrrhenum.

OCEANI MERIDIANI INSULÆ SUNT :

Sicilia.
Pontia.
Carpathos.
Pandataria.
Sardinia.
Corsica.
Galata.
Capraria.
Fortunatæ.
* Egilio.
* Cosrosa.
* Inara.
Syrtis Major.
* Loci Capri.
Syrtis Minor.
Catabathmos.
Girbe[109].

OCEANI MERIDIANI MONTES SUNT :

* Pyramides.
* Peronicæ.
Pangeus.
* Perratus.
Atlas.
Corvessa vel Corvena[110].

* Ignobles.
* Thesmoniens.
* Roddaques.
* Xantibbiens.
* Symoyens.
* Leucofirimanes.
* Fosfulgorites.
* Scytheicumiens.
Dervices.
* Rasices.
Sères.
* Térimodes.
* Anartices.
Corasmiens.
Massagètes.
Paropamisiens.
Sogatoniens.
Bactriens.
Tauromèdes.

CONTINENT DE L'OCÉAN MÉRIDIONAL.

L'océan méridional renferme deux mers, dix-sept îles, six montagnes, douze provinces, soixante-quatre villes, deux fleuves, plusieurs peuples mazices.

MERS DE L'OCÉAN MÉRIDIONAL.

Mer Carpathienne et mer Tyrrhénienne.

ILES DE L'OCÉAN MÉRIDIONAL.

Sicile.
Pontia.
Carpathos.
Pandatarie.
Sardaigne.
Corse.
Galata.
Capraria.
Iles Fortunées.
* Égilion.
* Cosrosa.
* Inare.
Grande Syrte.
* Loci-Capri.
Petite Syrte.
Catabathmos.
Girbé.

MONTAGNES DE L'OCÉAN MÉRIDIONAL.

* Pyramides.
* Péronices.
Pangée.
* Perratus.
Atlas.
Corvessa ou Corvena.

OCEANUS MERIDIANUS HABET PROVINCIAS :

Ægyptum.
Æthiopiam.
Africam.
Getuliam.
* Leugi.
Numidiam.
Libyam.
Pentapolim.
Tripolim.
Mauritaniam Cæsaream.
Mauritaniam Sitifensem[111].

OCEANUS MERIDIANUS HABET OPPIDA :

Arabiam.
Nitiobres[112].
Fossam Trajani[113].
Thebas.
* Thebida.
Beronicen.
Ammona.
Ptolomaida.
Cyrenas.
* Filenon.
* Narotas.
OEam.
Nabratam vel Sabratam[114].
Leptida Magnam.
* Thacapas.
* Disdum.
* Thenida.
Tapsos.
Leptida Minorem.
Hadrumetum.
Neapolin.
Clypeida.
Carthaginem.
Uticam.
Hipponem Zariton.
Thabracam.
Hipponem Regium.
Rusicaden.
* Callos.
* Saldim.
* Quinquegentianos.
Rusuccuram[115].
Tipasam.
Cæsaream.
Chartennas[116].
Portum Magnum.
Hesperida.
* Ballos.
* Laribum.
Siccenam.
Oblam.
Salulim.
Assurida[117].
Zamam Regiam.
Sufibum[118].
Suffetulam[119].
* Ciliona.
Theleptin[120].

PROVINCES DE L'OCÉAN MÉRIDIONAL.

Égypte.
Éthiopie.
Afrique.
Gétulie.
* Leugi.
Numidie.
Libye.
Pentapole.
Tripolis.
Mauritanie Césaréenne.
Mauritanie Sitifénoise.

VILLES DE L'OCÉAN MÉRIDIONAL.

Arabie.
Nitiobres.
Fosse de Trajan.
Thèbes.
* Thébis.
Bérenice.
Ammon.
Ptolémaïs.
Cyrènes.
* Filénos.
* Narètes.
OEa.
Nabrata ou Sabrata.
Grande Leptis.
* Thacapes.
* Disdus.
* Thénis.
Tapse.
Petite Leptis.
Hadrumète.
Néapolis.
Clypéis.
Carthage.
Utique.
Hippone-Zarite.
Thabraque.
Hippone-Royale.
Rusicade.
* Calli.
* Saldis.
* Quinquegentiani.
Rusuccura.
Tipasa.
Césarée.
Chartennes.
Grand-Port.
Hespéris.
* Balli.
* Laribus.
Siccène.
Obla.
Salulis.
Assuris.
Zama-Royale.
Sufibum.
Suffétule.
* Cilione.
Theleptis.

Capsam[121].
* Admederam.
* Thesuestin.
Madauros.
Tuburficunum vel Tubursicumos[122].
Midorum[123].
Calamam.
Constantinam.
* Milen.
* Tamugaden.
Lambesas[124].
Sitifos.
Magros[125].
Zabos[126].
Tabusutiam[127].
Bioam[128].

OCEANUS MERIDIANUS HABET FLUMINA DUO:

Nilum et Bagradam.

Horum NILUS, qui et Geon appellatur, de secretioribus promit: sed in exordio in Æthiopia videtur, et facit lacum magnum, qui currit in circulo, instagnans millia CLIV; et exiens de eo lacu, pervenit ad cataractas veteriores: conficit millia CDLXXIV.

Fluvius BAGRADA quum provinciæ Africæ magnus nobilisque et unicus sit, cur a majoribus inter fluvios non nominatus sit, ignoramus.

Oceanus Meridianus habet innumerabiles gentes, quæ nec colligi numero, nec existimari aut comprehendi præ interjacentibus eremis, possunt.

ALIA TOTIUS ORBIS DESCRIPTIO.

Hanc quadripartitam totius terræ continentiam hi qui dimensi sunt, longe majores nostri, tripartitam reputari definierunt, investigantes universum orbem Oceani maris limbo circumdatum: easque tres partes, Asiam, Euro-

Capsa.
* Admedera.
* Thesuestis.
Madaure.
Tuburficunus ou Tubursicumi.
Midore.
Calame.
Constantine.
* Milé.
* Tamugade.
Lambèses.
Sitifi.
Magri.
Zabi.
Tabusutia.
Biva.

FLEUVES DE L'OCÉAN MÉRIDIONAL.

Nil et Bagrada.

Le **NIL**, qu'on appelle aussi Géon, sort d'une source cachée. Il se montre d'abord en Éthiopie, et forme un grand lac d'une circonférence de cent cinquante-quatre mille pas; puis il sort de ce lac et arrive aux anciennes cataractes. Son cours est de quatre cent soixante-quatorze mille pas.

Le **BAGRADA** est un grand et célèbre fleuve de l'Afrique, et il est étonnant que les anciens n'en aient pas fait mention, d'autant qu'il est unique.

Les peuples de l'océan Méridional sont innombrables, et il n'est pas moins impossible d'en faire le dénombrement, à cause de leur multitude, que d'en porter un jugement ou d'en déterminer le territoire, à cause des déserts qui les séparent.

AUTRE DESCRIPTION DU GLOBE ENTIER.

Les géographes les plus anciens ont divisé la terre en trois parties, et ont reconnu qu'elle était de tous côtés environnée par l'Océan. Cependant il s'est rencontré plusieurs auteurs, comme je l'ai déjà dit, qui n'ont voulu ad-

pam et Africam, reputaverunt. Quamvis non defuerunt qui duas partes, sicut diximus, perhiberent, Asiam et Europam. Africam vero in Europam adijciendam definierunt : quia et spatio latitudinis caret, et cœli male subjacet climati, laborans aeribus suis, venenis fucisque repleta immanium et incognitarum humano generi innumerabilium bestiarum. Sed ad propositum remeantes, absque ullorum præjudicio, qui hoc omne totum duas partes esse voluerunt, tripartitam divisionem dicere incipiam.

ASIA tribus partibus Oceano circumcincta, per totam transversi plagam Orientis extenditur. Hæc occasum versus a dextra sui, sub axe septentrionis incipientem contingit Europam; a sinistra autem Africam dimittit ; sub Ægypto et Syria, mare nostrum, quod Magnum generaliter dicimus, habet.

EUROPÆ incipit initium sub plaga septentrionali a fluvio Tanai, qua Rhipæi montis ardua Sarmatico adversa oceano Tanaim fluvium fundunt: qui præteriens aras ac terminos Alexandri Magni Macedonis in Rhobascorum finibus sitas, Mæotidas auget paludes, quarum immensa inundatio juxta Theodosiam urbem Euxinum Pontum late ingreditur. Hinc juxta Constantinopolim longe mittuntur angustiæ, donec eas mare hoc quod dicimus nostrum, accipiat : cui Europæ in Hispania Occidentalis oceanus terminus est apud Gades insulam, ubi Herculis visuntur columnæ, et Tyrrheni maris faucibus Oceani æstus immittitur.

AFRICÆ principium est a finibus Ægypti, urbisque Alexandriæ, ubi *Partheno civitas sita est, super hoc mare Magnum, quod omnes plagas terrasque medias interluit. Unde per loca quæ Catabathmon vocant, jam

mettre que deux parties, l'Asie et l'Europe, regardant l'Afrique comme une dépendance de l'Europe, à cause de son peu de largeur, de son climat funeste et empoisonné, et de son sol aride, qui abonde en animaux monstrueux et inconnus au reste du genre humain. Pour moi, fidèle à mon plan, et sans rien préjuger contre ceux qui ne veulent reconnaître que deux parties, j'adopterai la division la plus ancienne.

L'**ASIE** est environnée de trois côtés par l'Océan, et s'étend vers l'Orient dans une direction transversale. A droite, dans la direction occidentale, elle touche la partie septentrionale de l'Europe; à gauche, l'Afrique; au-dessous de l'Égypte et de la Syrie, notre mer, qu'on appelle généralement Grande mer.

L'**EUROPE** commence, du côté du nord, au fleuve Tanaïs, à l'endroit où il descend du mont Riphée, qui fait face à l'océan Sarmatique. Ce fleuve continue son cours au delà des autels élevés par Alexandre de Macédoine dans le pays des Rhobasques, comme bornes de sa course, et va se jeter dans le Palus-Méotis, dont l'immense débordement s'écoule dans le Pont-Euxin, près de la ville de Théodosie. Du Pont-Euxin à notre mer, l'Europe a pour limite un long détroit dont les eaux baignent les murs de Constantinople. A l'occident, elle est bornée, en Espagne, par l'Océan, près de l'île de Gadès, où l'on voit les colonnes d'Hercule, et où l'Océan pénètre par un détroit dans la mer Tyrrhénienne.

L'**AFRIQUE** commence, entre l'Égypte et la ville d'Alexandrie, au lieu où est située la ville de * Parthénon. Au delà est la Grande mer, qui baigne toutes les plages et terres du milieu. De là elle s'étend par le Catabathmos, loin du camp d'Alexandre le Grand, et au delà du lac

procul a castris Alexandri Magni, et super lacum * Galearum, deinde juxta superiores fines Avasitarum missa in transversum per Æthiopiæ deserta Meridianum contingit oceanum. Terminus Africæ est qui et Europæ, id est fauces Gaditani freti. Ultimus autem finis ejus est mons Atlas, et insulæ quas Fortunatas vocant.

Breviter trium inter se partium divisiones diximus; sed ne quid ad plenissimam instructionem desit, ipsarum quoque partium regiones, situs et provinciarum terminos demonstrabo, ut absque fastidio universa lector agnoscat, vel numerum gentium commanentium.

ASIÆ PROVINCIÆ SITUS,

Cum limitibus et populis suis.

ASIA a media fronte in oriente habet in oceano Eoo ostia fluminis Gangis; a sinistra, promontorium Calidardam: cui subjacet ad eurum insula Taprobane, ex quo oceanus Indicus vocitari incipit; dextra habet Imai montis jugum, ubi Caucasus deficit ad promontorium Samara, quod aquiloni subjacet, ad ostia fluminis Octacordis, ex quo oceanus Sericus appellatur. In his finibus India provincia est, quæ habet ab occidente flumen Indum, quod Rubro mari accipitur; a septentrione montem Caucasum. Reliqua ejus, ut dixi, Eoo et Indico oceano terminantur. Hæc habet gentes numero XLIV; absque insula Taprobane, quæ habet decem civitates, absque reliquis civitatibus quæ in aliis habitabilibus insulis illic sunt.

A flumine Indo, qui est ab oriente, usque ad flumen Tigrim et Caucasum, regiones sunt, Aracosia, Syria et Media, situ terrarum montuoso et aspero. Hæc a septen-

* Galearum; puis se prolonge transversalement aux extrémités du pays des Avasites, à travers les déserts de l'Éthiopie, jusqu'à l'océan Méridional. Le terme de l'Afrique est le même que celui de l'Europe, c'est-à-dire le détroit de Gadès. Ses bornes les plus reculées sont le mont Atlas et les îles Fortunées.

J'ai exposé sommairement les divisions du globe entre trois parties; mais, afin que rien ne manque à l'instruction du lecteur, et pour lui épargner l'ennui d'une sèche nomenclature, je vais lui faire connaître les contrées que renferme chacune de ces trois parties, leur nature et leurs bornes, avec le nombre des peuples qui les habitent.

DESCRIPTION DE L'ASIE,

Avec ses bornes et ses peuples.

L'ASIE, vers le milieu de sa partie orientale, a, sur les bords de l'Océan, l'embouchure du Gange; à gauche, le promontoire Calidarda, qui fait face, du côté de l'eurus, à l'île Taprobane, et à partir duquel commence l'océan Indien; à droite, la chaîne de l'Imaüs, à l'endroit où le Caucase se termine au promontoire Samara, sous l'aquilon : c'est là que le fleuve Octacordis se jette dans l'océan Sérique. Dans cette partie de l'Asie est l'Inde, qui est bornée, à l'occident, par le fleuve Indus, lequel se jette dans la mer Rouge; au nord, par le mont Caucase, et vers les autres points, comme je l'ai dit, par l'océan Oriental et par l'océan Indien. Elle renferme quarante-quatre peuples, sans compter l'île de Taprobane, qui contient dix villes, abstraction faite de celles qui se trouvent dans le reste des îles habitables.

Dans l'intervalle qui s'étend de l'Indus, lequel est à l'orient, jusqu'au Tigre et au mont Caucase, sont l'Aracosie, la Syrie et la Médie, dans un terrain âpre et

trione habet Caucasum, a meridie mare Rubrum et sinum Persicum. In medio autem sui habet flumina principalia, Hydaspem et Carbim: in his habitant gentes XXXII. Sed generaliter Parthia dicitur, quamvis universæ scripturæ sæpe Mediam vocant.

A fluvio Tigris usque ad flumen Euphraten Mesopotamia est, incipiens a septentrione inter montem Taurum et Caucasum, cui a meridie succedit Babylonia, deinde Chaldæa, novissime Arabia Eudæmon, quæ inter sinum Persicum et sinum Arabicum angusto terræ tractu orientem versus extenditur. In his sunt gentes XXXIII.

Item a flumine Euphrate, quod est ab oriente, usque ad mare nostrum, quod est ab occasu, deinde a septentrione et Euphrate, id est a civitate *Adcusa, quæ in confinio Cappadociæ sita est, haud procul a loco ubi Euphrates nascitur, usque ad Ægyptum et extremum sinum Arabicum, qui est a meridie, longo angustoque sulco saxis insulisque creberrimo, a mari Rubro, id est ab Oceano, occasum versus extenditur. Syria generaliter nominatur, habens maximas provincias, Commagenam, Phœniciam et Palæstinam, absque Saracenis et Nabatæis, quorum gentes sunt numero XII.

In capite Syriæ Cappadocia est, quæ habet ab oriente Armeniam, ab Aquilone Themiscyrios campos et mare Cimmericum: ab occasu Asiam, a meridie Taurum montem, cui subjacet Cilicia et Isauria usque ad Cilicum sinum, qui spectat contra insulam Cyprum.

Asia regio, vel, ut proprie dicam, Asia Minor, absque orientali parte usque ad Cappadociam Syriamque protenditur; undique circumdata est mari: a septentrione Ponto Euxino, ab occasu Propontide et Helles-

montagneux. La Médie est bornée, au nord, par le Caucase; au midi, par la mer Rouge et le golfe Persique. Les principaux fleuves du centre de cette contrée sont l'Hydaspe et le Carbis. Elle renferme trente-deux peuples. On l'appelle généralement Parthie, quoique le nom de Médie se lise ordinairement dans tous les livres.

Entre le Tigre et l'Euphrate est la Mésopotamie, qui commence au nord entre le Taurus, et le Caucase. A cette contrée succède, au midi, la Babylonie, ensuite la Chaldée, enfin l'Arabie Heureuse, qui s'étend vers l'orient dans un intervalle étroit entre le golfe Persique et le golfe Arabique. Ces contrées renferment trente-trois nations.

La contrée, communément connue sous le nom de Syrie, s'étend de l'Euphrate, qui coule de l'orient vers notre mer, et du même fleuve au nord, c'est-à-dire de la ville *Adcusa, qui est située sur les confins de la Cappadoce, non loin de la source de l'Euphrate, jusqu'à l'Égypte et à l'angle du golfe Arabique, lequel est au midi, et forme, dans la direction occidentale, un long et étroit sillon semé d'îles et d'écueils. Cette contrée contient de très-grandes provinces, telles que la Commagène, la Phénicie et la Palestine, sans compter les Sarrasins et les Nabatéens, dont les peuples sont au nombre de douze.

En tête de la Syrie est la Cappadoce, qui est bornée à l'orient, par l'Arménie; du côté de l'aquilon, par les plaines Thémiscyriennes et la mer Cimmérienne; au couchant, par l'Asie; au midi, par le mont Taurus. Au-dessous sont la Cilicie et l'Isaurie jusqu'au golfe de Cilicie, qui regarde l'île de Chypre.

L'Asie, ou plus exactement l'Asie Mineure, abstraction faite de la partie orientale, s'étend jusqu'à la Cappadoce et la Syrie. Elle est environnée de tous côtés par la mer : au nord, par le Pont-Euxin; au couchant, par la

ponto, a meridie mari nostro, ubi est mons Olympus.

Ægyptus Inferior est, quæ habet ab oriente Syriam Palæstinam, ab occasu Libyam, a septentrione mare Tyrrhenum, a meridie montem qui appellatur Climax, et Ægyptum Superiorem, fluviumque Nilum, qui de litore incipientis maris Rubri videtur emergere, in loco qui dicitur Mossylon[129] emporium; deinde diu ad occasum profluens facit insulam nomine Merhoen in medio sui: novissime a septentrione inflexus, tempestivis auctus incrementis, plana Ægypti rigat. Hunc aliqui auctores haud procul ab Atlante monte fontem habere dicunt, et continuo terræ immergi; inde interjecto brevi spatio latissimo lacu exundans, atque hinc in Oceanum orientem versus per Æthiopica deserta prolabitur. Rursus inflexus a sinistra ad Ægyptum descendit. Quod quidem verum est esse hujusmodi fluvium manifestum et magnum, qui tali ortu talique cursu sit, ut Nilos intelligatur; nam et monstra et cetera similia gignit, qui utique prope fontem barbaris Dara nominatur: Nuchul ceteri accolæ vocant. Sed hinc in regione gentium quæ Libya Ægyptia vocatur, haud procul ab illo fluvio quem a litore maris Rubri prorumpere diximus, immenso lacu acceptus absumitur; nisi forte in ejus meatu occulto, in alveo ejus qui ab oriente descendit, eructat.

Ægyptus Superior in orientem per longum extenditur, cui est a septentrione sinus Arabicus, a meridie Oceanus; nam ab occasu ex Inferiore Ægypto incipit, ab oriente, Rubro mari terminatur, ubi morantur diversarum nationum gentes numero xxiv.

Et quia a meridiana parte universam Asiam descripsimus, superest ut ab oriente et septentrione partes quæ restant expediantur.

Propontide et l'Hellespont; au midi, par notre mer, au lieu où s'élève le mont Olympe.

La basse Égypte est bornée, à l'orient, par la Syrie-Palestine; à l'occident, par la Libye; au nord, par la mer Tyrrhénienne; au midi, par le mont Climax. Au-dessus est la haute Égypte, et le Nil, qui paraît sortir des rivages où commence la mer Rouge, au lieu appelé port Mossylon. Ce fleuve, après avoir parcouru un long espace vers l'occident, forme une île nommée Merhoë, et enfin, tournant vers le nord, inonde les plaines de l'Égypte par ses débordements périodiques. Quelques auteurs prétendent qu'il prend sa source à peu de distance du mont Atlas, et disparaît sous terre, pour sortir un peu plus loin d'un lac immense et couler vers l'océan Oriental à travers les déserts de l'Éthiopie; que, tournant ensuite vers l'occident, il descend dans l'Égypte. Quoique, dans le pays, les uns lui donnent près de sa source le nom de Dara, les autres celui de Nuchul, il est évident que, si l'on considère sa grandeur, sa source, son cours, et les animaux monstrueux qu'il produit, ce ne peut être que le Nil. Toujours est-il que, dans le pays qu'on appelle Libye Égyptienne, non loin du fleuve qui, comme je l'ai dit, sort du rivage de la mer Rouge, il se perd dans un lac immense. Peut-être va-t-il, par un canal souterrain, rejoindre le lit du fleuve qui descend de l'orient.

La haute Égypte s'étend en longueur vers l'orient. Elle est bornée, au nord, par le golfe Arabique; au midi, par l'Océan; au couchant, par la basse Egypte; et à l'orient, par la mer Rouge, sur les bords de laquelle sont vingt-quatre peuples.

Maintenant que j'ai entièrement décrit la partie méridionale de l'Asie, il me reste à parler des parties orientale et septentrionale.

Mons Caucasus inter Colchos, qui sunt super Cimmericum mare, et inter Albanos, qui sunt ad mare Caspium, primum attollitur; cujus quidem usque in ultimum orientem unum videtur jugum, sed multa sunt nomina : et multi hoc jugum Tauri montem credi volunt, quia revera Parchoatras, mons Armeniæ intra Taurum et Caucasum, medius continuare Taurum cum Caucaso existimatur. Sed hoc non ita esse discernit fluvius Euphrates, qui a radice Parchoatræ montis effusus in meridiem tendens, ipsum ad sinistram, Taurum excludit ad dexteram. Itaque ipse Caucasus inter Colchos et Albanos, ubi et portas habet, mons Caucasus dicitur : a portis Caspiis usque ad fontem Tigridis fluminis, inter Armeniam et Iberiam, montes Acroceraunii dicuntur; a fonte Tigridis usque ad Chartas civitatem, inter Massagetas et Parthos, mons Ariobarzanes ; a Carris[130] civitate usque ad oppidum Catippi, inter Hyrcanos et Bactrianos mons Menalius, ubi amomum nascitur : in quo proximum jugum mons * Partao dicitur. Ab oppido Catippi usque ad vicum Saphrim, inter Dahas ac Auracas et Parthyenas, mons Oschobaris, ubi Ganges fluvius oritur, quem et Padum dicunt. A fonte fluminis Gangis usque ad fontes fluminis Ottorogorræ, qui sunt a septentrione, ubi sunt montana Paromissadæ, mons Taurus; a fontibus Ottorogorræ usque ad civitatem Ottorogorram, inter Hunnos et Scythas et Gandaridas, mons Caucasus. Ultimus autem inter Eoas et Pasiadras mons Imaus, ubi flumen Chrysorrhoas et promontorium Samara orientali excipiuntur Oceano. Igitur a monte Imao, hoc est ab imo Caucaso, et dextra orientis parte, qua Oceanus Sericus tenditur, usque ad promontorium Boreum et

On trouve d'abord le Caucase, qui s'élève entre le pays des Colchidiens, qui habitent les bords de la mer Cimmérienne, et le pays des Albaniens, qui habitent les bords de la mer Caspienne. Le Caucase forme une longue chaîne, qui s'étend jusqu'aux extrémités de l'orient, mais avec des noms différents. Plusieurs veulent que ce soit la chaîne du Taurus, parce que, en effet, le Parchoatras, montagne de l'Arménie, entre le Taurus et le Caucase, passe pour unir le Taurus et le Caucase; mais cette supposition n'est pas admissible, si l'on considère que l'Euphrate, qui prend sa source au pied du Parchoatras, et se dirige vers le midi, coule entre cette montagne et le Taurus, et les sépare. Le Caucase donc s'appelle Caucase entre la Colchide et l'Albanie, au lieu où sont ses portes; des portes Caspiennes à la source du Tigre, entre l'Arménie et l'Ibérie, il prend celui de mont Acrocéraunien; de la source du Tigre jusqu'à la ville de Chartes, entre les Massagètes et les Parthes, il porte celui d'Ariobarzane; de la ville de Carri jusqu'à celle de Catippi, entre les Hyrcaniens et les Bactriens, celui de Menalius, et produit du baume. Le mont Menalius pousse une branche, qui reçoit le nom de * Partaon. De la ville de Catippi jusqu'au bourg Saphris, entre les Dahes, les Auraques et les Parthiènes, c'est le mont Oschobaris, d'où sort le Gange, qu'on appelle aussi Padus. De la source du Gange jusqu'aux sources du fleuve Ottorogorra, qui sont au nord, dans la contrée montagneuse de la Paropamissade, c'est le Taurus; des sources de l'Ottorogorra jusqu'à la ville d'Ottorogorra, entre les Huns, les Scythes et les Gandarides, c'est de nouveau le mont Caucase. Enfin, entre les Eoes et les Pasiadres, c'est le mont Imaüs, au lieu où le fleuve Chrysorrhas et le promontoire Samara entrent dans l'océan Oriental. Ainsi, du mont Imaüs, c'est-à-dire de l'extrémité du Caucase, et de la partie de l'orient qui

flumen Boreum, et inde tenus Scythico mari, quod est a septentrione usque ad mare Caspium, quod est ab occasu, et usque ad extentum Caucasi jugum, quod est a meridie, Hyrcanorum et Scytharum gentes sunt XLII, propter terrarum infecundam diffusionem late oberrantes.

Mare Caspium sub aquilonis plaga ab Oceano oritur, cujus utraque circa Oceanum litora et loca deserta incultaque habentur; inde meridiem versus per longas angustias tenditur, donec per magna spatia dilatatum, Caucasi montis radicibus terminetur. Itaque a mari Caspio, quod est ad orientem, per oram oceani Septentrionalis, usque ad Tanaim fluvium, et Mæotidas paludes, quæ sunt ad occasum, per litus Cimmerici maris, quod est ab africo[131] usque ad caput et portas Caucasi, quæ sunt ad meridiem, gentes sunt XXXIV. Sed generaliter regio proxima, Albania Ulterior, sub mari et monte Caspio, Amazonum nuncupatur.

EUROPÆ SITUS,

Cum limitibus suis et populis.

Expliciti sunt, quanquam brevissime, fines Asiæ: nunc Europam, in quantum conditioni humanæ conceditur, indicabo: in qua nobis Italia reputatur.

Incipit a montibus Rhipæis, a flumine Tanai Mæotiisque paludibus quæ sunt ad orientem, per litus septentrionalis Oceani, usque in Galliam Belgicam, et flumen Rhenum quod est ab occasu: deinde usque ad Danubium, quem et Istrum vocant, qui est a meridie, et ad orientem

est à droite et regarde l'océan Sérique, jusqu'au promontoire Borée et au fleuve Borée; puis, de la mer Scythique, qui est au nord, jusqu'à la mer Caspienne, qui est au couchant, et jusqu'à la partie du Caucase qui s'étend au midi, on compte quarante-deux peuples Hyrcaniens et Scythiques, lesquels vivent errants dans de vastes plaines, à cause de la stérilité du pays.

La mer Caspienne sort de l'Océan, du côté de l'aquilon. Ses rivages passent pour être déserts et incultes dans le voisinage de l'Océan. Elle s'étend vers le midi par un canal étroit, puis se déploie dans un vaste espace jusqu'au pied du Caucase, où elle finit. De cette mer, qui est à l'orient, et baigne la côte de l'océan Septentrional, jusqu'au Tanaïs et au Palus-Méotis, qui sont au couchant, près de la mer Cimmérienne, laquelle s'étend, dans la direction de l'africus, jusqu'à la source et aux portes du Caucase, au midi, on compte trente-quatre peuples. La contrée voisine, ou Albanie Ultérieure, près de la mer Caspienne et du mont Caspien, est communément appelée pays des Amazones.

DESCRIPTION DE L'EUROPE,

Avec ses bornes et ses peuples.

Je viens de donner, quoique fort sommairement, la description de l'Asie entière; je vais maintenant, le mieux que je pourrai, donner celle de l'Europe, au sein de laquelle se distingue l'Italie.

L'**EUROPE** s'étend des monts Riphées, du Tanaïs et du Palus-Méotis, qui sont à l'orient, le long de l'océan Septentrional, jusqu'à la Gaule Belgique et au Rhin, qui est à l'occident. Dans une autre direction, elle s'étend jusqu'au Danube, qu'on appelle aussi Ister, vers le midi,

directus, Ponto suscipitur. Hinc ab oriente Alania est, in medio Dacia, ubi est Gothia; deinde Germania, ubi plurimam partem Suevi tenent: quorum omnium gentes sunt LIV. Nunc quidquid a barbarico [132] Danubius usque ad mare nostrum interrumpit, expediam.

Mœsia ab oriente habet ostia fluminis Danubii, ab euro Thraciam, a meridie Macedoniam, ab africo Dalmatiam, ab occasu Istriam, a circio Pannoniam, a septentrione Danubium.

Thracia habet ab oriente Propontidis sinum, et civitatem Constantini, quæ Byzantium prius dicta est; a septentrione Dalmatiam habet et sinum Euxini Ponti; ab occasu et africo Macedoniam, a meridie Ægæum mare.

Macedonia habet ab oriente Ægæum mare, a borea[133] Thraciam, ab euro[134] Eubœam et Macedonicum sinum, a meridie Achaiam et Ægæum mare; a favonio[135] montes Acroceraunios, in angustiis Adriatici sinus, qui montes sunt contra Apuliam atque Brundusium. Habet ab occasu Dalmatiam, a circio[136] Dardaniam, a septentrione Mœsiam.

Achaia undique propemodum cincta est mari; nam ab oriente habet Myrtoum mare, ab euro mare Creticum, a meridie Ionium, ab africo et occasu habet Cœphaliam[137] et Cassiopiam[138] insulas, a septentrione sinum Corinthium: ab aquilone angustum terræ dorsum, quod quidem Macedoniæ conjungitur, vel potius Atticæ, qui locus Isthmos vocatur, ubi est Corinthus. Hic est in Attico, ad boream, non longe, civitas Athenæ.

et va se terminer, vers l'orient, au Pont-Euxin. A partir de son extrémité orientale, on rencontre l'Alanie, puis la *Dacie,* où se trouve la *Gothie;* ensuite la *Germanie,* dont la plus grande partie est occupée par les Suèves. Dans tout cet espace, l'Europe renferme cinquante-quatre peuples. Je vais maintenant passer en revue tous les pays que traverse le Danube dans la direction du vent barbarique à notre mer.

La *Mésie* est bornée, à l'orient, par l'embouchure du Danube; du côté de l'eurus, par la Thrace; au midi, par la Macédoine; du côté de l'africus, par la Dalmatie; au couchant, par l'Istrie; du côté du circius, par la Pannonie; au nord, par le Danube.

La *Thrace* est bornée, à l'orient, par la Propontide et la ville de Constantin, appelée autrefois Byzance; au nord, par la Dalmatie et le Pont-Euxin; au couchant et du côté de l'africus, par la Macédoine; au midi par la mer Égée.

La *Macédoine* est bornée, à l'orient, par la mer Égée; du côté du borée, par la Thrace; du côté de l'eurus, par l'Eubée et le golfe de Macédoine; au midi, par l'Achaïe et la mer Égée; du côté du favonius, par les monts Acrocérauniens, près du golfe Adriatique: ces montagnes font face à l'Apulie et à Brindes. Elle est bornée, au couchant, par la Dalmatie; du côté du circius, par la Dardanie; au nord, par la Mésie.

L'*Achaïe* est presque de toutes parts environnée par la mer. En effet, elle est bornée, à l'orient, par la mer de Myrtos; du côté de l'eurus, par la mer de Crète; au midi, par la mer Ionienne; du côté de l'africus et au couchant, par les îles Céphalie et Cassiopie; au nord, par le golfe de Corinthe; du côté de l'aquilon, par une langue étroite de terre qui s'unit à la Macédoine, ou plutôt à l'Attique, et qu'on appelle l'isthme de Corinthe. Non loin de là, du côté du borée, dans l'Attique, est la ville d'Athènes.

Dalmatia habet ab oriente Macedoniam, ab aquilone Dardaniam, a septentrione Mœsiam, ab occasu Istriam et sinum Liburnicum, et insulas Liburnicas, a meridie Adriaticum sinum.

Pannonia, Noricus et *Rhætia* habent ab oriente Mœsiam, a meridie Istriam, ab africo Alpes Penninas, ab occasu Galliam Belgicam, a circio fontem Danubii, et limitem qui Gallias et Germaniam a Danubio dirimit; a septentrione habet Danubium et Germaniam.

Italiæ venerabilis et singularis situs a circio in eurum tenditur. Habet ab africo Tyrrhenum mare, a borea Adriaticum mare, in sinu cujus continenti terræ contigua est, ubi Alpium obicibus cingitur, quæ a Gallico mari super Ligusticum sinum exsurgunt; hinc incipiunt Narbonensium fines; deinde Galliam Rhætiamque secludunt, in sinum Liburnicum.

Gallia Belgica habet ab oriente limitem fluminis Rheni et Germaniam, ab euro Alpes Penninas, a meridie provinciam Narbonensem, ab occasu provinciam Lugdunensem, a circio oceanum Britannicum, a septentrione Britanniam insulam.

Gallia Lugdunensis ducta per longum est, et per angustum inflexa; Aquitanicam provinciam semicingit. Quæ ab oriente habet Belgicam, a meridie partem provinciæ Narbonensis, qua Arelas civitas sita est, ubi mari Gallico Rhodanus flumen accipitur.

Narbonensis provincia pars Galliarum habet ab oriente Alpes Cottias, ab occidente Hispaniam, a circio Aquitaniam, a septentrione Lugdunensem, ab aquilone Galliam Belgicam, a meridie mare Gallicum, quod est inter Sardiniam et insulas Balearias. Huic sunt in fronte,

La *Dalmatie* est bornée, à l'orient, par la Macédoine; du côté de l'aquilon, par la Dardanie; au septentrion, par la Mésie; au couchant, par l'Istrie, le golfe Liburnique et les îles Liburniques; au midi, par le golfe Adriatique.

La *Pannonie*, la *Norique* et la *Rhétie* sont bornées, à l'orient, par la Mésie; au midi, par l'Istrie; du côté de l'africus, par les Alpes Pennines; au couchant, par la Gaule Belgique; du côté du circius, par la source du Danube et par la limite qui sépare les Gaules et la Germanie au moyen du Danube; au nord, par le Danube et la Germanie.

L'*Italie*, cette contrée noble et privilégiée, s'étend du circius vers l'eurus. Elle est bornée, du côté de l'africus, par la mer Tyrrhénienne; du côté du borée, par la mer Adriatique, sur les bords de laquelle elle s'unit au continent, au pied des Alpes, qui lui servent de rempart et commencent près du golfe de Ligurie, dans la mer des Gaules; au delà est le pays des Narbonnais; d'un autre côté, elles séparent la Gaule et la Rhétie jusqu'au golfe Liburnique.

La *Gaule Belgique* est limitée, à l'orient, par le Rhin et la Germanie; du côté de l'eurus, par les Alpes Pennines; au midi, par la province Narbonnaise; aucouchant, par la province Lyonnaise; du côté du circius, par l'océan Britannique; au nord, par la Bretagne.

La *Gaule Lyonnaise* est longue, étroite et oblique; elle est à moitié entourée par l'Aquitaine. Elle est bornée, à l'orient, par la Belgique; au midi, par une partie de la province Narbonnaise, où est située Arles, au lieu où le Rhône se jette dans la mer des Gaules.

La *province Narbonnaise*, qui est une partie des Gaules, est bornée, à l'orient, par les Alpes Cottiennes; à l'occident, par l'Espagne; du côté du circius, par l'Aquitaine; au nord, par la Gaule Lyonnaise; du côté de l'aquilon, par la Gaule Belgique; du côté du midi, par la mer des

qua Rhodanus fluvius in mare exit, insulæ Stœchades.

Aquitania provincia obliquo cursu Ligeris fluminis, qui ex plurima parte terminus ejus est, in orbem agitur. Hæc a circio Oceanum habet, qui Aquitanicus sinus dicitur; ab occasu, Hispanias, a septentrione et oriente, Lugdunensem, ab euro et meridie Narbonensem provinciam contingit.

Hispania universa terrarum situ trigona, et circumfusione Oceani Tyrrhenique pelagi pæne insula efficitur. Hujus angulus prior spectat orientem, a dextris Aquitanicam provinciam, a sinistris Balearico mari Narbonensium finibus coarctatus ingreditur. Secundus angulus intendit, ubi Brigantia civitas sita est Galliciæ, ac altissimum pharum, et inter pauca memorandi operis ad speculam Britanniæ erigitur. Tertius angulus ejus est, quo Gades insulæ in Africam intentæ, Atlantem montem interjecto sinu Oceani prospiciunt. Hispania Citerior ab oriente incipit ex Pyrenæis saltibus, a parte septentrionali usque ad Cantabros Asturesque atque per Vaccæos et Oretanos, quos ab occasu habet, posita in nostri maris litore Carthago determinat. Hispania Ulterior habet ab oriente Vaccæos, Celtiberos et Oretanos, a septentrione Oceanum, ab occasu Oceanum, a meridie Gaditanum Oceani fretum, unde mare, quod Tyrrhenum vocatur, emittitur.

Et quoniam Oceanus habet insulas Britanniam et Hiberniam, quæ in aversa parte Galliarum ad prospectum Hispaniæ sitæ sunt, breviter explicabuntur.

Britannia Oceani insula per longum in boream extenditur. Habet a meridie Gallias; cujus proximum litus

Gaules, qui s'étend entre la Sardaigne et les îles Baléares. En face de l'embouchure du Rhône sont les îles Stéchades.

L'*Aquitaine* est bornée par le cours oblique de la Loire, qui l'entoure en grande partie. Du côté du circius, elle est limitée par le golfe que l'Océan forme dans l'Aquitaine; au couchant, par les Espagnes; au nord et à l'orient, par la Gaule Lyonnaise; du côté de l'eurus et au midi, par la Gaule Narbonnaise.

Les *Espagnes* forment une presqu'île triangulaire, baignée par l'Océan et la mer Tyrrhénienne. Le premier angle regarde l'orient, ayant à droite l'Aquitaine, à gauche la mer Baléarique et la Narbonnaise. Le second angle regarde la ville de Brigantia dans la Gallicie, située sur un promontoire très-élevé, et se prolonge, dans un pays qui offre peu de choses remarquables, jusqu'à la pointe qui fait face à la Bretagne. Le troisième angle touche à l'île de Gadès, qui regarde le mont Atlas en Afrique, dont elle n'est séparée que par un bras de mer. L'Espagne Citérieure est bornée, à l'orient, par les forêts des Pyrénées; elle s'étend, au nord, jusqu'aux Cantabres et aux Astures, et au couchant, à travers le pays des Vaccéiens et des Orétans, jusqu'à Carthage, située sur le rivage de notre mer. L'Espagne Ultérieure est bornée, à l'orient, par les Vaccéiens, les Celtibériens et les Orétans; au nord, par l'Océan; au couchant, par l'Océan; au midi, par le détroit de Gadès, qui transmet les eaux de l'Océan à la mer Tyrrhénienne.

Comme la Bretagne et l'Hibernie sont des îles qui avoisinent la Gaule et font face à l'Espagne, je vais en dire quelques mots.

La *Bretagne*, île de l'Océan, s'étend en longueur du côté du borée. Elle regarde, au midi, la Gaule, et offre

transmeantibus civitas aperit, quæ dicitur Rutubi[139] portus : unde haud procul a Morinis in austro positos Menapos Batavosque prospectant. Hæc insula habet in longo millia passuum DCCC, in lato millia CC.

A tergo, unde oceano infinito patet, *Orcades* insulas habet, quarum XX desertæ sunt, XIV coluntur.

Insula *Tilæ*[140], quæ per infinitum a ceteris patet longius secreta, in medio oceani sita, vix paucis nota habetur.

Hibernia insula in Britanniam et Hispaniam longiore ab africo in boream spatio porrigitur. Cujus partes priores intentæ Cantabrico oceano Brigantiam Galliciæ civitatem ab africo sibi in circium occurrentem, spatioso intervallo procul spectant : ab eo præcipue promontorio ubi Sacanæ fluminis ostium est, ubi Velabri Luceni que consistunt. Hæc priori Britanniæ spatio terrarum angustior, cœli solisque temperie magis utilis, a Scotorum gentibus colitur.

Huic etiam *Mevania*[141] insula proxima est, et ipsa spatio non parva, solo commoda, æque a Scotorum gentibus habitatur. In his sunt fines totius Europæ, in quibus totius regina mundi cœlestis habetur Italia, singulari virtute, fertilitate, potentia, toto mundo sacrata.

AFRICÆ SITUS,

Cum suis limitibus et populis.

AFRICAM, quam in tertia orbis parte majores nostri et ejus adsentatores accipiendam aliquanti protulerunt, non spatio mensuræ, sed circumclusionum ratione, sicut suo mari, quod ab occasu ex oceano exoritur, in

à ceux qui en viennent l'hospitalité d'une ville, qu'on nomme port Rutubi, et d'où, non loin du pays des Morins, on aperçoit, du côté de l'auster, celui des Ménapes et des Bataves. Cette île a huit cent mille pas en longueur et deux cent mille pas en largeur.

Au-dessus de cette île, que baigne un océan sans bornes, on trouve les îles *Orcades*, dont vingt sont désertes et quatorze habitées.

L'île *Tila*, qui est tout à fait isolée des autres dans cette immensité de l'océan, est à peine connue.

L'île d'*Hibernie* s'étend, de l'africus au borée, dans un plus long espace, vers la Bretagne et l'Espagne. Sa partie avancée sur l'océan Cantabrique regarde de loin Brigantia, ville de la Gallicie, qui lui fait face dans la direction de l'africus au circius. Le point le plus saillant de cette partie de l'île est un promontoire où se trouve l'embouchure du Sacana et qu'habitent les Vélabres et les Lucéniens. Elle est plus étroite que la Bretagne, mais plus heureuse sous le rapport du climat et du sol. Elle est habitée par les Scots.

Dans le voisinage de l'Hibernie est l'île *Mévanie*, qui est assez grande, fertile et également habitée par des Scots. Là sont les bornes de l'Europe, au sein de laquelle brille la céleste Italie, reine de la terre, dont la vertu, la fertilité et la puissance singulières ont fait une contrée sacrée pour le monde entier.

DESCRIPTION DE L'AFRIQUE,

Avec ses bornes et ses peuples.

L'AFRIQUE, dans le système des anciens et de leurs partisans, est une des parties du monde, et en cela ils ont plutôt considéré la nature de sa position que son étendue. En effet, elle est séparée des deux autres parties

meridiem magis vergens præfocatur : inde Africæ limes coarctatam et angustiorem claudit eremum. Hinc etiam aliqui, quamvis eam longitudinem habere existiment, tamen multo angustiorem intellexerunt, ut inverecundum dicerent tantæ angustiæ provinciam tertiam dici partem : sed in Europa eam judicaverunt reputandam ; hoc est ut non eam similem duabus dicerent, sed de duabus uni subjectam, quæ ardore venenoque deformis, plus habet eremi quam montes. Africam per omnia situ et populis minorem esse certissimum est, quia et natura sui minus habet spatii, et cœli inclementia plus deserti ; cujus descriptio per provincias et gentes hæc est.

Libya Cyrenaica post Ægyptum in parte Africæ prima est. Hæc incipit a civitate *Parthenio et Catabathmo ; inde secundo mari usque ad aras Philenorum extenditur, et usque ad oceanum Meridianum. Quæ habet gentes Libyorum, Æthiopum et Garamantum, ubi est ab oriente Ægyptus ; a septentrione, mare Libycum ; ab occasu, Syrtes Majores et Troglodytæ, quæ habent e contra insulam Calypso, a meridie, Æthiopicum oceanum.

Tripolis provincia, quæ est et Subventana, vel regio Arzugum, ubi Leptis Magna civitas est, qua Arzuges per Africæ limitem generaliter vocantur, habet ab oriente aras Philenorum inter Syrtes Majores et Troglodytas ; a septentrione, mare Siculum, vel potius Adriaticum, et Syrtes Minores ; ab occasu, Byzantium, usque ad lacum Salinarum ; a meridie, Barbaros [142], Getulos, Natauros et Garamantas usque ad oceanum Æthiopicum pertingentes.

Zeuges prius non unius loci cognomentum, sed totius provinciæ fuit, velut in hodiernum ita a pruden-

par sa mer, qui est un écoulement de l'océan Occidental. Du côté du midi, vers lequel elle s'étend au loin, elle est resserrée dans un espace très-étroit et désert. C'est pourquoi quelques auteurs, tout en reconnaissant la grande étendue de l'Afrique en longueur, ont pensé qu'en raison de son peu de largeur, elle ne méritait pas d'être regardée comme troisième partie du globe, et devait être rattachée à l'Europe : non qu'ils la trouvassent semblable à l'Europe, mais parce qu'ils ne jugeaient pas digne d'être mise au même rang une contrée brûlée par le soleil, empoisonnée, et plus déserte que la surface des montagnes. En effet, l'Afrique est généralement moins étendue que l'Europe, et moins peuplée, à cause de l'inclémence du climat. En voici la description par provinces et par peuples.

La *Libye Cyrénaïque*, qui avoisine l'Egypte, est la première partie de l'Afrique. Elle commence à la ville de * Parthenius et au Catabathmos; ensuite elle s'étend le long de la mer jusqu'aux autels des Philènes et jusqu'à l'océan Méridional. Les peuples de cette contrée sont les Libyens, les Éthiopiens et les Garamantes, voisins de l'Égypte. Elle est bornée, au nord, par la mer Libyque; au couchant, par la Grande Syrte et les Troglodytes, en face de l'île de Calypso; au midi, par l'océan Éthiopique.

La province de *Tripolis*, qu'on appelle aussi Subventana, ou contrée des Arzuges, nom qu'on donne communément à cette extrémité de l'Afrique, où l'on voit la grande ville de Leptis, est bornée, à l'orient, par les autels des Philènes, entre la Grande Syrte et les Troglodytes; au nord, par la mer de Sicile, ou plutôt Adriatique, et la Petite Syrte; au couchant, par Byzance jusqu'au lac des Salines; au midi, par les Barbares, les Gétules, les Nataures et les Garamantes, qui s'étendent jusqu'à l'océan Éthiopique.

Zeugès fut d'abord le nom de la province entière, et non celui d'un seul lieu, selon l'opinion des savants mo-

tibus accipitur. Byzantium est ubi ejus metropolis civitas Hadrumetus sita est. Zeuges est ubi Carthago civitas constituta est.

Numidia vocitatur ubi Hippos regius et Rusicade civitates sunt. Habet ab oriente Syrtes Minores et lacum Salinarum; a septentrione mare nostrum, quod spectat ad Siciliam et Sardiniam; ab occasu habet Mauritaniam Sitifensem; a meridie, montem Suggarem, et post eos, Æthiopum gentes pervagantes usque ad oceanum Æthiopicum.

Sitifensis et Cæsariensis *Mauritaniæ* sunt, quæ habent ab oriente Numidiam; a septentrione, mare nostrum; ab occasu, flumen Maluam [143]; a meridiem, montem Astrixim, qui dividit inter vivam terram et arenas eremi jacentes usque ad Oceanum, in quibus oberrant Gangines Æthiopes.

Tingi Mauritania Africæ ultima est totius. Hæc habet ab oriente flumen Maluam; a septentrione, mare nostrum usque ad fretum Gaditanum, quod inter Abylenæ et Calpis duobus promontoriis coarctatur; ab occidente habet Atlantem montem et oceanum Atlanticum: sub africo, Hesperium montem; a meridie, gentes Aulolum [144], quas nunc Galaudas vocant, usque ad oceanum Hesperium contingentes. Hic est totius Africæ terminus.

INSULÆ NOSTRI MARIS.

Nunc insularum quæ in nostro mari sunt, loca, nomina et spatia exponam.

Insula *Cypros* habet ab oriente mare Syrium, quem

dernes. Byzance est située près d'Hadrumète, sa métropole. On appelle Zeugès, la contrée où est la ville de Carthage.

On appelle *Numidie*, la contrée où sont les villes d'Hippone-Royale et de Rusicade. Elle est bornée, à l'orient, par la Petite Syrte et le lac des Salines; au nord, par notre mer, en face de la Sicile et de la Sardaigne; au couchant, par la Mauritanie Sitifénoise; au midi par le mont Suggaris, et, plus loin, par les peuplades des Éthiopiens, qui sont répandues jusqu'à l'océan Éthiopique.

Il y a deux *Mauritanies*, l'une appelée Sitifénoise et l'autre Césaréenne. Elles sont bornées, à l'orient, par la Numidie; au nord, par notre mer; au couchant, par le fleuve Malua; au midi, par le mont Astrixis, qui sépare la terre vive de déserts sablonneux qui s'étendent jusqu'à l'Océan, et où vivent les peuplades errantes des Gangines Éthiopiens.

La *Tingi-Mauritanie* est la dernière partie de l'Afrique. Elle est bornée, à l'orient, par le fleuve Malua; au nord, par notre mer jusqu'au détroit de Gadès, qui s'étend entre les deux promontoires Abylène et Calpis; à l'occident, par le mont Atlas et l'océan Atlantique; du côté de l'africus, par le mont Hespérien; au midi, par le peuple des Auloles, qu'on appelle aujourd'hui Galaudes, et qui sont répandus jusqu'à l'océan Hespérien. Là se termine l'Afrique.

ILES DE NOTRE MER.

Je vais maintenant faire connaître la position, les noms et l'étendue des îles qui sont dans notre mer.

L'île de *Chypre* est bornée, à l'orient, par la mer de

Issicum sinum vocant; ab occidente, mare Pamphylicum; a septentrione, Aulone Cilico; a meridie, Syriæ et Phœnicis pelago cingitur; cujus spatium in longo tenet millia passuum CLXXXII, in lato millia passuum CXXII.

Insula *Creta* finitur ab oriente Carpathio mari; ab occasu et septentrione, mari Cretico; a meridie, mari Libyco, quod et Adriaticum vocant. Habet in longitudine millia passuum CLXXII, in latitudine millia passuum L.

Insulæ *Cyclades*, quarum ab oriente prima Rhodos, a septentrione Tenedos, a meridie Carpathos, ab occasu Cythera, ab oriente finiuntur litoribus Asiæ, ab occidente mari Icario, a septentrione mari Ægæo, a meridie mari Carpathio. Sunt omnes Cyclades insulæ numero LIV; hæ tenent a septentrione in meridiem millia passuum L; ab oriente in occasum millia DXC.

Insula *Sicilia* tria habet promontoria: primum, quod dicitur Pelorum, et aspicit aquilonem, cui Messana civitas in proximo est; secundum promontorium Pachinum, sub quo civitas Syracusana sita est, euronotum respiciens; tertium, Lilybæum, ubi et civitas ejusdem nominis sita est, dirigitur in occasum. Hæc habet a Peloro in Pachinum millia passuum CXLIX; a Pachino in Lilybæum habet millia passuum CLXXIV. Hæc ab oriente cingitur mari Adriatico, a meridie Africo, quod est contra Subventanos et Syrtes Minores; ab occidente et septentrione habet mare Tyrrhenum, a borea usque subsolanum fretum Adriaticum, quod dividit Tauromenitanos Siciliæ, et nobilis Italiæ Brutios. His finibus, sicut supra demonstravimus, Sicilia continetur.

Syrie, qu'on appelle golfe Issique; au couchant, par la mer de Pamphylie; au nord, par le canal de Cilicie; au midi, par la mer de Syrie et de Phénicie. Elle a cent quatre-vingt-deux mille pas en longueur et cent vingt-deux mille pas en largeur.

L'île de *Crète* est bornée, à l'orient, par la mer Carpathienne; au couchant et au nord, par la mer de Crète; au midi, par la mer Libyque, qu'on appelle aussi Adriatique. Elle a cent soixante-douze mille pas en longueur et cinquante mille pas en largeur.

Les *Cyclades*, parmi lesquelles on compte Rhodes à l'orient, Ténédos au nord, Carpathos au midi, Cythère au couchant, sont bornées, à l'orient, par les rivages de l'Asie; à l'occident, par la mer Icarienne; au nord, par la mer Égée; au midi, par la mer Carpathienne. Toutes les Cyclades sont au nombre de cinquante-quatre, et sont répandues dans un espace qui a du nord au midi cinquante mille pas, et de l'orient au couchant cinq cent quatre-vingt-dix mille pas.

La *Sicile* a trois promontoires : le premier, qu'on appelle Pélorum, regarde l'aquilon, au voisinage de la ville de Messine; le second, nommé Pachinum, et au-dessous duquel est la ville de Syracuse, regarde l'euronotus; le troisième, nommé Lilybée, sur lequel est située une ville du même nom, regarde le couchant. Cette île a, du promontoire Pélorum au promontoire Pachinum, cent quarante-neuf mille pas, et du promontoire Pachinum au promontoire Lilybée, cent soixante-quatorze mille pas. Elle est bornée, à l'orient, par la mer Adriatique; au midi, par la partie de la mer d'Afrique qui baigne le pays des Subventaniens et la Petite Syrte; au couchant et au nord, par la mer Tyrrhénienne; et dans la direction du borée, le détroit de la mer Adriatique, qui sépare les Tauroménitaniens en Sicile et les Brutiens dans la noble Italie. Telle est la configuration de la Sicile.

Insula *Sardinia* habet a meridie contra Numidiam Caralitanos, quæ Sardinia parvo freto, spatio millium viginti, a Corsica dividitur. Quæ Corsicam versus a septentrione habet Ulbienses. Cujus spatia in longo tenent millia passuum CCXXX, in lato millia passuum LXXX. Hæc habet ab oriente et borea Tyrrhenum mare, quod spectat ad portum æternæ urbis Romæ; ab occasu mare Sardum, ab africo insulas Baleares longe positas, a meridie Numidicum sinum, a septentrione Corsicam insulam.

Insula *Corsica* multis promontoriis angulosa est. Hæc habet ab oriente Tyrrhenum mare et portum æternæ urbis Romæ, a meridie Sardiniam, ab occasu insulas Baleares, a circio et septentrione Ligusticum sinum. Tenet in longo millia passuum numero CLX, in lato millia XXVI.

Insulæ sunt *Baleares* duæ, Major et Minor, quibus insunt bina oppida. Major Tarraconam Hispaniæ civitatem, Minor Barcilonam septentrionem versus contra se habet. Majori subjacet insula Ebusus[145]; deinde ab oriente Sardiniam, ab aquilone mare Gallicum, a meridie Africæ Mauritaniacum pelagus, ab occasu Ibericum spectat.

Hæ sunt insulæ ab Hellesponto usque ad Oceanum per totum mare Magnum pelagus, de famosis, quæ et cultu et magnitudine celebres habentur. Et quoniam universa terrarum orbis spatia vel insularum descripsimus[146], nunc ad majorem demonstrationis structionem, in quantum vigilantia nostra investigare potuit, demonstrabo, ex æterna urbe *Roma* initium sumens, quæ caput est orbis et domina senatus.

[Cetera desiderantur.]

La *Sardaigne* est habitée, au midi, par les Caralitaniens, en face de la Numidie. Elle est séparée de la Corse par un petit détroit qui a vingt mille pas de largeur. Au nord, du côté de la Corse, elle est habitée par les Ulbiens. Sa longueur est de deux cent trente mille pas et sa largeur de quatre-vingt mille pas. Elle est bornée à l'orient, et du côté du borée, par la partie de la mer Tyrrhénienne qui baigne le port de Rome, la ville éternelle; au couchant, par la mer Sarde; du côté de l'africus, par la vue lointaine des îles Baléares; au midi, par le golfe de Numidie; au nord, par la Corse.

La *Corse* est découpée par plusieurs promontoires. Elle est bornée, à l'orient, par la mer Tyrrhénienne et le port de Rome, la ville éternelle; au midi, par la Sardaigne; au couchant, par les îles Baléares; du côté du circius et au nord, par le golfe de Ligurie. Elle a cent soixante mille pas en longueur et vingt-six mille pas en largeur.

Les îles *Baléares* sont au nombre de deux, la Petite et la Grande, et chacune a deux villes. La Grande regarde Tarragone, ville d'Espagne, et la Petite regarde au nord la ville de Barcelone. Dans le voisinage de la Grande est l'île Ebusus. La même île Baléare regarde, à l'orient, la Sardaigne; du côté de l'aquilon, la mer des Gaules; au midi, la mer Mauritanienne d'Afrique; au couchant, la mer Ibérienne.

Telles sont les îles les plus célèbres par leurs habitants et leur étendue qui sont répandues sur toute la Grande mer, depuis l'Hellespont jusqu'à l'Océan. Et maintenant que j'ai achevé la revue du continent et des îles, je vais entrer dans une description plus détaillée et aussi exacte que possible, en commençant par *Rome*, la ville éternelle, qui est la capitale de l'univers et le siége du sénat.

[La suite manque.]

NOTES

SUR LA COSMOGRAPHIE D'ÉTHICUS.

1. — *Bodian*. Peut-être Vindius, nom d'une montagne de l'Inde?

2. — *Isauria*. Partie de la Grande Phrygie.

3. — *Adonis*. On ne connaît sous ce nom qu'un petit fleuve qui baignait les murs de Byblos dans la Phénicie.

4. — *Teriades*. Tibériade, ville de la Galilée?

5. — *Palibotra*. Ancienne ville de l'Inde, capitale des Prasiens, dont on voit encore les ruines près d'Alla-Abad.

6. — *Alexandropolis*. Ville de la Thrace.

7. — *Adlenitæ*. Adulis, nom de deux villes, l'une en Afrique et l'autre en Arabie, dont les habitants se nommaient Adulites?

8. — *Colche*. Coché, ville de la Babylonie, au nord-ouest de Séleucie, sur le Tigre?

9. — *Patale*. Ou Patala, aujourd'hui Tatta, située dans une île formée par l'Indus.

10. — *Talloni*. Thali, sur les bords de la mer Caspienne.

11. — *Copretes*. Nom d'un fleuve de la Susiane, qui a probablement donné son nom à une ville voisine.

12. — *Carmania*. La capitale de la Carmanie, quatorzième satrapie persane, était *Carmana*, aujourd'hui Kerman.

13. — *Ostracine*. Ville de l'Égypte, sur les confins de la Palestine.

14. — *Ætergita*. Évergète?

15. — *Falsagada*. Une des principales tribus de la Perse s'appelait *Pasagarde*.

16. — *Ariduli*. Adulis? *Voyez* la note 7.

17. — *Cumi*. Cumes, ville de l'Éolide?

18. — *Damphe*. Peut-être Daphné, nom sous lequel il a existé, 1° une ville d'Égypte, située sur la branche orientale de la bouche Bubastique du Nil; 2° un endroit de Syrie, à deux lieues d'Antioche, regardé comme un faubourg de cette ville. C'était un site délicieux par la fraîcheur des eaux et des ombrages. Il y avait un bois de lauriers et de cyprès, au milieu duquel se trouvait un temple de Diane; 3° une forteresse de la Lycie; 4° une forteresse de la Thrace sur le Danube; 5° un des ports du canal de Constantinople.

19. — *Eudæmon*. Ville maritime de l'Arabie Heureuse.

20. — *Nabathea*. Ville de l'Arabie Pétrée.

21. — *Sabæa*. Ville de l'Arabie Heureuse.

22. — *Mace*. Ville de l'Arabie Heureuse.

23. — *Seres Magnum*. Sera, capitale de la Sérique, contrée située à l'est de la Scythie, au delà de l'Imaüs.

24. — *Anisauge*. Éthicus nomme plus bas la ville d'Augé, qui était située à l'embouchure du Tigre.

25. — *Filinei*. Elymaïs, capitale d'une contrée qui s'étendait entre le golfe Persique et la Médie?

26. — *Adiabæ*. L'Assyrie était communément désignée, sous les Séleucides, par le nom d'Adiabène.

27. — *Charta*. Ville de la Mésopotamie.

28. — *Nisibis*. Ville de la Mésopotamie, aujourd'hui Nizbin.

29. — *Arvæi*. Arbi, capitale des Arbites, sur les frontières de la Perse?

30. — *Mopsos*. Plus communément Mopsueste, ville de la Cilicie.

31. — *Pyrrhenum*. Paretonium, ville de l'Égypte, près d'Alexandrie?

32. — *Eleusinum*. Pélusium, Péluse, ville d'Égypte?

33. — *Coptis*. Coptos, ville d'Égypte?

34. — *Lignido*. Lichnidus, ville de l'Illyrie?

35. — *Theriodes*. Le Rha ou Volga?

36. — *Exos*. Oxus?

37. — *Currit undecies quadringinta, etc.* Dans l'impossibilité de rectifier le texte, nous n'avons point essayé d'interpréter ce qui est absolument intraduisible.

38. — *Fluvius Tigris, etiam ipse de monte Caucaso quasi visitur natus, etc.* Tout ce passage est évidemment altéré.

39. — *Desuper Æthiopiam*. Les Grecs et les Romains don-

naient ce nom à tous les pays dont les habitants étaient noirs. Éthicus a probablement voulu parler ici de l'Arabie.

40. — *Saracenos*. Peuple de l'Arabie Déserte, aujourd'hui Sarrasins.

41. — *Dervicas*. Peuple voisin des Hyrcaniens, sur les bords de l'Oxus.

42. — *Paroparsosianos*. — *Paropamisos*, Paropamisiens, peuple de la haute Asie?

43. — *Dacrianos*. — *Bactrianos*, Bactriens?

44. — *Arogotos*. Il y avait dans l'Aracosie une ville nommée Arochote.

45. — *Acianos*. — *Arianos*, Arianiens?

46. — *Orocenos*. — *Osroenos*, Osroéniens?

47. — *Anidrosos*. — *Gedrosos*, Gédrosiens?

48. — *Quados*. Peuple de la Germanie.

49. — *Vaccæos*. Peuple de l'Espagne Tarraconaise.

50. — *Vardæos*. Peuple de la Dalmatie.

51. — *Erisiones*. — *Frisios*, Frisiens, peuple de la Germanie.

52. — *Caninefates*. Peuple Batave.

53. — *Rutenos*. Peuple de la partie de l'Aquitaine appelée aujourd'hui Rouergue.

54. — *Antequinos*. — *Aquitanos*, Aquitains?

55. — *Mare Lautades*. Mer de Leucade?

56. — *Hyberus*. Hybernie?

57. — *Matrona*. Mona, aujourd'hui Anglesey?

58. — *Trienum*. Alpes Tridentines?

59. — *Taburnum*. Montagne de l'Italie, dans le Samnium.

60. — *Ocranum*. Ocrinum, promontoire de la Bretagne?

61. — *Æmiliam*. Une des dix-sept provinces de l'Italie sous les empereurs. Elle était située entre le Pô et l'Apennin.

62. — *Bracaram*. Ville de l'Espagne Tarraconaise, aujourd'hui Braga.

63. — *Lucum Augusti*. Ville de l'Espagne Tarraconaise, aujourd'hui Lugo.

64. — *Vaccam*. Ville d'Afrique, dans la Zeugitane, sur le fleuve Bagrada, à l'ouest de Carthage.

65. — *Brixiam*. Capitale des Brixentes, aujourd'hui Brescia.

66. — *Dertonam*. Ville de la Ligurie, aujourd'hui Tortone.

67. — *Concordiam*. Ville de la Vénétie.

68. — *Laüs*. Ville de la Gaule Transpadane, aujourd'hui Lodi Vecchio.

69. — *Faventiam*. Ville de la Gaule Cisalpine, aujourd'hui Faenza.

70. — *Iader*. Jadera, capitale du pays des Liburniens, aujourd'hui Zara.

71. — *Singidunum*. Ville de la Dacie, aujourd'hui Belgrade.

72. — *Scisciam*. Ville de la Pannonie, aujourd'hui Sisseg.

73. — *Alincum*. Alingo, aujourd'hui Langon, près de Bordeaux?

74. — *Carnuntum*. Ville de la Pannonie, aujourd'hui Altemberg.

75. — *Sabariam*. Ville de la Pannonie, aujourd'hui Sarwar.

76. — *Nepeten*. Ville de l'Étrurie, aujourd'hui Nepi.

77. — *Sutrium*. Ville de l'Étrurie, aujourd'hui Sutri.

78. — *Forum Veassi*. Forum Cassii?

79. — *Bulsinis*. Bullis, capitale des Bullidenses, près des frontières de l'Illyrie?

80. — *Arretium*. Arezzo, ville de l'Étrurie, à l'est, entre Tifernum et Biturgie, sur l'Arnus, près de sa source.

81. — *Penetre*. Préneste?

82. — *In campis Dardaniæ*. Dardanie, partie de la haute Mésie, qui avait pris ce nom d'une peuplade venue de l'Asie Mineure.

83. — *Gothos*. On s'accorde à reconnaître les Goths pour un peuple d'origine germanique. La première fois que les historiens nous parlent de ces barbares, ils nous les montrent sur les bords de la Vistule. Il paraît incontestable que, plusieurs siècles avant notre ère, ils quittèrent leurs demeures primitives, pour aller faire la conquête de la Scandinavie et de quelques-unes des îles de la Baltique. Le nom de *Gothie,* donné encore aujourd'hui à une partie de la Suède et de la Finlande, et de *Gothland,* que porte une des principales îles de la mer voisine, sont des traces évidentes de leur séjour dans ces parages. On distinguait les *Ostrogoths*, ou Goths orientaux, et les *Wisigoths,* ou Goths occidentaux

84. — *Herulos*. Peuple des bords du Palus-Méotide.

85. — *Marcomannos*. Les Marcomans (aujourd'hui Bohème)

pour se soustraire au joug des Romains, se jetèrent sur le Boiohemum ou pays des Boïens, d'où ils chassèrent ce peuple, qui vint chercher un refuge sur les terres de l'empire, dans la partie de la Vindélicie, laquelle finit par prendre le nom de Boiaria (aujourd'hui Bavière méridionale).

86. — *Longobardos*. Peuple des bords de l'Elbe.

87. — *Suevos*. Les Suèves (la plus grande partie de la Prusse et principautés de Saxe), la plus puissante des confédérations germaniques. Elle occupait toute la Germanie centrale, qui était souvent désignée sous le nom de *Suevia*, et dont une partie conserve encore celui de *Souabe*.

88. — *Alanos*. Peuple d'origine scythique, qui errait dans les vastes plaines de la Sarmatie Asiatique.

89. — *Francos*. Les Francs (aujourd'hui grand-duché du Bas-Rhin, Nassau et Hesse) formaient une ligue composée de presque tous les peuples du nord-ouest de la Germanie. Ils ne furent connus sous ce nom que vers le milieu du troisième siècle de notre ère, époque à laquelle ils pénétrèrent dans la Gaule, en Espagne et jusqu'en Afrique. Parmi les peuples compris sous cette dénomination commune, on distinguait : les Saliens, les Ripuaires, les Sicambres, les Chamaves, les Angrivariens, les Attuaires et les Cattes.

90. — *Alamannos*. Les Allemands (aujourd'hui Bade et Wurtemberg) étaient une autre confédération de peuples germains, parmi lesquels on distinguait : les Usipiens, les Tenctères, les Bucinobantes et les Juthonges.

91. — *Tolosantes*. Peuple de la province romaine (aujourd'hui le sud du département de Tarn-et-Garonne, presque tout celui de la Haute-Garonne, et une petite partie de celui de l'Aude).

92. — *Morinos*. Peuple de la Belgique seconde, sur la côte en face de la Bretagne. Les Romains appelaient les Morins *extremi hominum*.

93. — *Ansibarios*. Peuple de la Germanie, voisin des Chauques.

94. — *Burgundiones*. Peuple originaire de la côte du golfe Codan, entre le Viadrus (aujourd'hui Oder) et la Vistule.

95. — *Gepidas*. Surnom d'une partie de la nation des Goths, et qui signifie, dit-on, *traîneurs* ou *paresseux*.

96. — *Hunnos*. Peuple de la Scythie Asiatique, au nord-est des Alains.

97. — *Rugios*. Peuple de la Germanie, qui habitait sur les bords du golfe Codan.

98. — *Varros*. —*Varinios*, Variniens, peuple de la Germanie?

99. — *Basternas*. Peuple des monts Carpathes.

100. — *Carpicotos*. — *Carpianos*, Carpiains, peuple de la Sarmatie Européenne?

101. — *Evodum*. Émode, ramification des monts Himalaïa?

102. — *Peliam*. Pella?

103. — *Theceas*. — *Thebas*, Thèbes?

104. — *Percium*. — *Sperchium*, le fleuve Sperchius?

105. — *Eunicos*. — *Hernicos*, Herniques, peuple de l'Italie?

106. — *Dervicas*. Derbiçes, peuple de l'Hyrcanie.

107. — *Sogatonos*. —*Sogdianos*, Sogdiens?

108. — *Tauromedas*. Peuple de la Médie.

109. — *Girbe*. Ville de l'île Meninx, près des côtes de l'Afrique propre.

110. — *Corvessa vel Corvena*. Corbiena, ville de la Médie?

111. — *Mauritaniam Sitifensem*. Partie de la Mauritanie Césarienne, ainsi nommée de la ville de *Sitifi*.

112. — *Nitiobres*. Nitria, ville de la basse Égypte?

113. — *Fossam Trajani*. On connaît sous ce nom un canal construit par Trajan au-dessus du partage du Nil.

114. — *Nabratam vel Sabratam*. Sabrata, ville sur la côte septentrionale de l'Afrique, entre les deux Syrtes.

115. — *Rusuccurram*. Ville de la Mauritanie Césarienne.

116. — *Chartennas*. Ville de la Mauritanie Césarienne.

117. — *Assurida*. Assurus ou Assuras, ville de l'Afrique Septentrionale.

118. — *Sufibum*. Sitifi, ville de la Mauritanie Césarienne?

119. — *Suffetulam*. Ville de l'Afrique Septentrionale.

120. — *Theleptin*. Thala, ville de l'Afrique Septentrionale?

121. — *Capsam*. Il y avait deux villes de ce nom en Afrique : l'une, sur la côte septentrionale; l'autre, dans l'intérieur.

122. — *Tuburficunum vel Tubursicumos*. Tubusuptus, ville de la Mauritanie Césarienne?

123. — *Midorum*. Probablement la même que Madaure, nommée plus haut.

124. — *Lambesas*. Ville de la Mauritanie Sitifensis.

125. — *Magros*. Magramnum, ville de la Taprobane?

126. — *Zabos*. Saba?

127. — *Tabusutiam*. Tagaste?

128. — *Bioam*. Port de ce nom, situé dans la partie méridionale de l'île de Sardaigne.

129. — *Mossylon emporium*. Port sur la côte orientale de l'Afrique. C'était le lieu de l'entrepôt du cinnamome qu'on tirait des environs.

130. — *Carris*. Carræ, ville de la Mésopotamie, aujourd'hui Haran, qui est le même nom que lui donne l'Écriture.

131. — *Ab africo*. Vent du sud-est.

132. — *A barbarico*. Vent du nord-est.

133. — *A borea*. Vent du nord, opposé au Notus.

134. — *Ab euro*. Vent de l'est.

135. — *A favonio*. Vent du sud-ouest.

136. — *A circio*. Vent du nord-ouest.

137. — *Cœphaliam*. Cephalenia, île de la mer Ionienne?

138. — *Cassiopiam*. Cassiopeia était le nom d'une petite contrée de l'Épire, ainsi appelée de la ville de Cassiopœa. L'île du même nom est inconnue.

139. — *Rutubi*. Port sur la côte de la Mauritanie propre, aujourd'hui *Mazagan* dans le royaume de Maroc.

140. — *Tilæ*. Thule, la plus grande des îles Shetland, au nord-ouest de l'Écosse?

141. — *Mevania*. On ne connaît sous ce nom qu'une ville de l'Ombrie, où naquit le poëte Properce. Peut-être Mona, aujourd'hui Anglesey.

142. — *Barbaros*. Les anciens donnaient le nom de Barbarie à la côte orientale d'Afrique, qu'on appelle aujourd'hui *côte d'Ajan*.

143. — *Maluam*. Malva, ou Malua, ou Mulucha, fleuve de la Mauritanie Césarienne.

144. — *Aulolum*. Autololes, peuple gétule, suivant Pline et Solin?

145. — *Ebusus*. Aujourd'hui Iviça, une des îles Pithyuses, près de la côte orientale de l'Espagne.

146. — *Et quoniam universa terrarum orbis spatia vel insula-*

rum descripsimus. La description d'Éthicus n'étant pas toujours très-méthodique, nous terminerons ces notes par un tableau des divisions principales du monde connu des anciens.

EUROPE	ORIENTALE		Italie. Grèce. Sarmatie.	Dacie. Mésie.
	OCCIDENTALE		Iles Britanniques. Germanie. Gaule. Hispanie. Rhétie.	Pannonie. Illyrie. Liburnie. Dalmatie.
ASIE	MINEURE	*au nord*	Mysie. Bithynie.	Paphlagonie. Pont.
		au centre	Éolide. Ionie. Lydie.	Phrygie. Galatie. Cappadoce.
		au sud	Carie. Lycie. Pamphylie.	Pisidie. Isaurie. Cilicie.
	PROPRE	*au nord*	Sarmatie. Scythie. Colchide.	Ibérie. Albanie.
		au centre	Syrie. Phénicie. Palestine. Arménie. Mésopotamie. Assyrie. Babylonie. Susiane. Perse.	Carmanie. Gédrosie. Médie. Hyrcanie. Parthie. Arie. Margiane. Bactriane. Sogdiane.
		au sud	Arabie.	Inde.
		à l'est	Sérique.	Les Sères.
AFRIQUE			Égypte. Libye. Marmarique. Cyrénaïque. Région syrtique.	Afrique propre. Numidie. Mauritanie. Éthiopie.

FIN.

TABLE

DES MATIÈRES D'ÉTHICUS ISTER.

SECONDE SÉRIE

DE LA

BIBLIOTHÈQUE

LATINE-FRANÇAISE

DEPUIS ADRIEN JUSQU'A GRÉGOIRE DE TOURS

publiée

PAR C. L. F. PANCKOUCKE

OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

IMPRIMERIE PANCKOUCKE,
rue des Poitevins, 14.

(4)

PUBLIUS VICTOR

DES RÉGIONS

DE

LA VILLE DE ROME

TRADUITES POUR LA PREMIÈRE FOIS

EN FRANÇAIS

PAR M. LOUIS BAUDET

Professeur

PARIS

C. L. F. PANCKOUCKE, ÉDITEUR

OFFICIER DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR

RUE DES POITEVINS, 14

1843

NOTICE

SUR PUBLIUS VICTOR.

Il nous est parvenu deux topographies de l'ancienne Rome : l'une de Sextus Rufus Festus, l'autre de Publius Victor. Ces deux écrivains paraissent avoir vécu sous Constantin, ou peu après le règne de ce prince; du moins Publius Victor ne fait mention d'aucun monument postérieur à l'époque de Constantin, et en même temps rien n'indique, dans sa nomenclature, aucun changement extérieur dans Rome païenne : quartiers, rues, temples, colonnes, statues, tout atteste encore la présence de l'ancien culte; on trouve partout le polythéisme. Cette topographie était un appendice nécessaire de Pomponius Mela, de Vibius Sequester et d'Æthicus, et complète le tableau de la géographie du monde romain. Quoique très-succincte, elle renferme des indications fort curieuses qu'on chercherait en vain dans les historiens, et qui sont indispensables pour l'intelligence d'un grand nombre de passages d'Horace, de Perse, de Juvénal et de Martial.

L. BAUDET.

PUBLIUS VICTOR

DE REGIONIBUS URBIS ROMÆ[1].

Regio I. Porta Capena[2].

Vicus et ædes Camœnarum.
Vicus Drusianus.
Vicus Sulpiti ulterioris.
Vicus Sulpiti citerioris.
Vicus Fortunæ obsequentis[3].
Vicus pulverarius.
Vicus Honoris et Virtutis[4].
Vicus Trium Ararum.
Vicus Fabriti.
Ædes Martis.
Ædes Minervæ.
Ædes Tempestatis[5].
Area Apollonis[6].
Area Spei.
Area Galli, sive Thalli, sive Galliæ.
Area Pinaria.
Area Carsuræ.
Lacus Promethei.
Lacus Vespasiani.
Balineum Torquati[7].
Balineum Vectii Bolani.
Balineum Mamertini.
Balineum Abascantiani.
Balineum Antiochiani.
Thermæ Severianæ.
Thermæ Commodianæ.
Arcus D. Veri Parthici.
Arcus D. Trajani.
Arcus Drusi.

PUBLIUS VICTOR.

DES RÉGIONS DE LA VILLE DE ROME.

Région I, *dite* Porte Capène.

Quartier et temple des Muses.
Quartier de Drusus.
Quartier de Sulpitius ultérieur.
Quartier de Sulpitius citérieur.
Quartier de la Fortune obéissante.
Quartier poudreux.
Quartier de l'Honneur et de la Vertu.
Quartier des Trois Autels.
Quartier de Fabritius.
Temple de Mars.
Temple de Minerve.
Temple de la Tempête.
Place d'Apollon.
Place de l'Espérance.
Place du Gallus, ou du Gaulois, ou de Thallus, ou de la Gaule.
Place Pinaria.
Place de Carsura.
Lac de Prométhée.
Lac de Vespasien.
Bain de Torquatus.
Bain de Vectius Bolanus.
Bain de Mamertinus.
Bain d'Abascantianus.
Bain d'Antiochianus.
Thermes de Sévère.
Thermes de Commode.
Arc du divin Verus le Parthique.
Arc du divin Trajan.
Arc de Drusus.

Mutatorium Cæsaris [8].
Almo fluvius [9].
Vici novem.
Ædiculæ decem.
Vicomagistri triginta sex [10].
Curatores duo [11].
Denunciatores duo [12].
Insulæ quatuor millia ducentæ quinquaginta [13].
Domus centum viginti.
Horrea tredecim.
Balineæ privatæ octoginta duo.
Lacus octoginta tres [14].
Pistrina viginti.

Regio in ambitu continet pedes duodecim millia ducentos viginti duos.

Regio II. Coelimontium [15].

Templum Claudii.
Macellum magnum.
Campus Martialis [16].
Lupariæ [17].
Antrum Cyclopis.
Castra peregrina.
Caput Africæ.
Arbor sancta.
Domus Philippi.
Domus Vectiliana.
Regia Tulli Hostilii templumque, quod is in curiam redegit ordine a se aucto, id est Patribus minorum gentium [18].
Mansiones Albanæ.
Mica aurea [19].
Armamentarium.
Spolium Samarium [20].
Ludus matutinus [21].
Ludus Gallicus.
Cohortes quinque vigilum.
Vici septem.
Ædiculæ octo.
Vicomagistri viginti octo.
Curatores duo.
Denunciatores duo.
Insulæ tria millia.
Domus centum triginta tres.
Horrea viginta tria.
Balineæ privatæ viginti.
Pistrina duodecim.

Regio in ambitu continet pedes duodecim millia ducentos.

Mutatorium de César.
Le fleuve Almon.
Neuf quartiers.
Dix petits temples.
Trente-six maîtres de quartier.
Deux curateurs.
Deux dénonciateurs.
Quatre mille deux cent cinquante îles.
Cent vingt maisons.
Treize greniers.
Quatre-vingt-deux bains particuliers.
Quatre-vingt-trois lacs.
Vingt boulangeries.

La circonférence de la région est de douze mille deux cent vingt-deux pieds.

Région **II**, *dite* Coelimontium.

Temple de Claude.
Grand Marché.
Champ Martial.
Maisons de prostitution.
Antre du Cyclope.
Camp étranger.
Tête de l'Afrique.
Arbre sacré.
Maison de Philippe.
Maison Vectiliana.
Palais de Tullus Hostilius, et temple qu'il transforma en curie après avoir créé l'ordre des Pères dits *Minorum gentium*.
Hôtelleries Albaines.
Paillette d'or.
Arsenal.
Dépouille Samarienne.
Jeu matinal.
Jeu Gaulois.
Cinq cohortes de gardes.
Sept quartiers.
Huit petits temples.
Vingt-huit maîtres de quartier.
Deux curateurs.
Deux dénonciateurs.
Trois mille îles.
Cent trente-trois maisons.
Vingt-trois greniers.
Vingt bains particuliers.
Douze boulangeries.

La circonférence de la région est de douze mille deux cents pieds.

Regio III. Isis et Serapis Moneta[22].

Amphitheatrum, quod capit loca octoginta septem millia[23].
Ludus Magnus.
Ludus Dacicus.
Domus Bryttiana.
Samium choragium.
Prætura præsentissima.
Thermæ Titi Cæsaris Augusti[24].
Thermæ Trajani Cæsaris Augusti.
Thermæ Philippi Cæsaris Augusti.
Lacus Pastoris.
Schola quæstorum.
Schola capulatorum[25].

Porticus Livia.
Castra Misenatium.
Suburra[26].
Vici octo.
Ædiculæ octo.
Vicomagistri viginti quatuor.
Curatores duo.
Denunciatores duo.
Insulæ MMDCCLVII.

Domus centum sexaginta.
Horrea decem et octo.
Balineæ privatæ octoginta.

Lacus sexaginta quinque.
Pistrina duodecim.

Regio in ambitu continet pedes duodecim millia quadringentos quinquaginta.

Regio IV. Templum Pacis[27].

Templum Remi.
Templum Veneris.
Templum Faustinæ[28].
Templum Telluris.
Via Sacra[29].
Basilica Constantini[30].
Basilica Pauli Æmilii.
Sacri portus.

Forum transitorium.
Balineum Daphnidis.
Porticus absidata.
Area Vulcani cum Vulcanali[31] ubi lotos a Romulo sata, in qua Area sanguine per biduum pluit.

Région III, *dite* Isis et Serapis Moneta.

Amphithéâtre, contenant quatre-vingt-sept mille places.
Grand Jeu.
Jeu Dacique.
Maison Bryttiana.
Chorége samien.
Préture très-vigilante.
Thermes de Titus César Auguste.
Thermes de Trajan César Auguste.
Thermes de Philippe César Auguste.
Lac du Pasteur.
École des questeurs.
École des capulateurs.
Portique Livie.
Camp des Misénates.
Suburra.
Huit quartiers.
Huit petits temples.
Vingt-quatre maîtres de quartier.
Deux curateurs.
Deux dénonciateurs.
Deux mille sept cent cinquante-sept îles.
Cent soixante maisons.
Dix-huit greniers.
Quatre-vingts bains particuliers.
Soixante-cinq lacs.
Douze boulangeries.

La circonférence de la région est de douze mille quatre cent cinquante pieds.

Région IV, *dite* Temple de la Paix.

Temple de Rémus.
Temple de Vénus.
Temple de Faustine.
Temple de la Terre.
Rue Sacrée.
Basilique de Constantin.
Basilique de Paul-Émile.
Ports sacrés.
Forum de passage.
Bains de Daphnis.
Portique voûté.
Place de Vulcain, avec Vulcanale, où l'on voit un lotus planté par Romulus, et qui se couvre de sang pendant deux jours.

Buccina aurea [32], vel Buccinum aureum.
Apollo sandalarius.
Horrea Chartaria [33], vel Tastaria, vel Testaria.
Sororium Tigillum [34].
Colossus altus centum duo semis, habens in capite radios septem: singuli pedum viginti duorum semis.
Meta sudans.
Carinæ [35].
Domus Pompeii.
Avita Ciceronum domus.
Vici octo.
Ædiculæ octo.
Vicomagistri triginta duo.

Curatores duo.
Denunciatores duo.
Insulæ MMDCCLVII.

Domus centum triginta octo.
Horrea octo.
Balineæ privatæ septuaginta quinque.
Lacus septuaginta octo.
Pistrina duodecim.

Regio in ambitu continet pedes tredecim millia.

Regio V. Exquilina.

Turris et collis Viminalis.
Lacus Promethei.
Macellum Liviani.
Nymphæum D. Alexandri [36].
Cohortes septem vigilum.
Ædes Veneris Erycinæ ad portam Collinam [37].
Horti Planciani, vel Plautiani.
Horti Mecænatis.
Regia Servii Tulli.
Hercules Sullanus.
Amphitheatrum Castrense.
Campus Exquilinus et lucus.
Campus Viminalis sub aggere.
Lucus Petelinus [38].
Templum Junonis Lucinæ.
Lucus Fagutalis [39].
Domus Aquilii jurisconsulti, Q. Catuli, et M. Crassi.

Ara Jovis Viminei.

Buccine d'or.

Apollon aux sandales.
Greniers Chartaria, ou Tastaria, ou Testaria.
Poteau de la Sœur.
Colosse haut de cent deux pieds et demi, et surmonté de sept rayons, qui ont chacun vingt-deux pieds et demi.
Borne [ou meule] suante.
Carènes.
Maison de Pompée.
Maison patrimoniale des Cicéron.

Huit quartiers.
Huit petits temples.
Trente-deux maîtres de quartier.
Deux curateurs.
Deux dénonciateurs.
Deux mille sept cent cinquante-sept îles.
Cent trente-huit maisons.

Huit greniers.
Soixante-quinze bains particuliers.
Soixante-huit lacs.
Douze boulangeries.

La circonférence de la région contient treize mille pieds.

Région V, *dite* Exquiline.

Tour et colline Viminale.
Lac de Prométhée.
Marché de Livianus.
Nymphée du divin Alexandre.
Sept cohortes de gardes.
Temple de Vénus Érycine, près de la porte Collina.
Jardins de Plancius ou Plautius.
Jardins de Mécène.
Palais de Servius Tullius.

Hercule Sullanus.
Amphithéâtre du Camp.
Champ et bois Exquilin.
Champ Viminal, au-dessous de la rue Viminale.
Bois Petelinus.
Temple de Junon Lucine.
Bois du Figuier.
Maison d'Aquilius le jurisconsulte, de Q. Catulus, et de M. Crassus.
Autel de Jupiter Viminéen.

*

Minerva medica.

Isis patricia.
Lavacrum Agrippinæ.
Thermæ Olympiadis.
Vici quindecim.
Ædiculæ totidem.
Vicomagistri sexaginta.

Curatores duo.
Denunciatores duo.
Insulæ tria millia octingentæ quinquaginta.
Domus centum octoginta.
Lacus septuaginta novem.
Horrea viginti tria.
Balineæ privatæ septuaginta quinque.
Pistrina duodecim.

Regio in ambitu continet pedes quindecim millia nongentos.

Regio VI. Alta Semita.

Vicus Bellonæ.
Vicus Mamuri[40].
Templum Salutis in colle Quirinale[41].
Templum Serapeum.
Templum Apollinis et Clathræ[42].
Templum Floræ, et Circus.
Floralia[43].
Capitolium vetus[44].
Divus Fidius in colle.
Forum Sallustii.
Fortuna publica in colle.

Statua Mamuri plumbea[45].

Templum Quirini.
Domus Attici.
Malum punicum, ad quod Domitianus dicavit templum gentis Flaviæ, et erat domus ejus.

Horti Sallustiani.
Senatulum Mulierum[46].
Thermæ Diocletianæ.
Thermæ Constantinianæ.
Balinea Pauli.
Decem tabernæ[47].
Ad Gallinas albas.
Area Calidii.
Cohortes tres vigilum.
Vici duodecim.

Minerve qui préside à la médecine.
Isis patricienne.
Lavoir d'Agrippine.
Thermes d'Olympias.
Quinze quartiers.
Quinze petits temples.
Soixante maîtres de quartier.
Deux curateurs.
Deux dénonciateurs.
Trois mille huit cent cinquante îles.
Cent quatre-vingts maisons.
Soixante-dix-neuf lacs.
Vingt-trois greniers.
Soixante-quinze bains particuliers.
Douze boulangeries.

La circonférence de la région est de quinze mille neuf cents pieds.

Région VI, *dite* le Haut Sentier.

Quartier de Bellone.
Quartier de Mamurius.
Temple du Salut, ou de la Santé, sur le mont Quirinal.
Temple de Sérapis.
Temple d'Apollon et de Clathra.
Temple de Flore, et Cirque.
Jeux Floraux.
Vieux Capitole.
Divus Fidius sur la colline.
Marché de Salluste.
La Fortune publique sur la colline.
Statue en plomb de Mamurius.
Temple de Quirinus.
Maison d'Atticus.
Pommier punique, près duquel s'élève le temple de la famille Flavienne, dédié par Domitien, qui avait sa maison dans le voisinage de cet arbre.
Jardins de Salluste.
Senatulum des Femmes.
Thermes de Dioclétien.
Thermes de Constantin.
Bains de Paulus.
Dix tavernes.
Aux Poules blanches.
Place de Calidius.
Trois cohortes de gardes.
Douze quartiers.

Ædiculæ sexdecim.
Vicomagistri quadraginta octo.
Curatores duo.
Denunciatores duo.
Insulæ tria millia quingentæ quinque.
Domus centum quadraginta quinque.
Horrea octodecim.
Balineæ privatæ septuaginta quinque.
Lacus septuaginta sex.
Pistrina duodecim.

Regio in ambitu continet pedes quindecim millia sexcentos.

Regio VII. Via Lata.

Lacus Ganymedis.
Cohortes septem vigilum, aliter primorum vigilum.
Arcus novus.
Nymphæum Jovis.
Ædicula Capraria.
Campus Agrippæ.
Templum Solis.
Castra Gentiana, aliter Gipsiana.
Porticus Constantini.
Templum novum Spei.
Templum novum Fortunæ.
Templum novum Quirini.
Sacellum Genii Sangi[48].
Equi ænei Tiridatis.

Forum Suarium.
Forum Archemorium.
Horti Argiani.
Pila Tyburtina.
Ad Mansuetos.
Lapis pertusus.
Vici decem.
Vicomagistri quadraginta.

Curatores duo.
Denunciatores duo.
Insulæ quatuor millia trecentæ octoginta quinque.
Domus centum viginti.
Horrea viginti quinque.
Pistrina sedecim.
Balineæ privatæ septuaginta quinque.
Lacus septuaginta sex.

Regio in ambitu continet pedes duodecim millia septingentos.

Seize petits temples.
Quarante-huit maîtres de quartier.
Deux curateurs.
Deux dénonciateurs.
Trois mille cinq cent cinq îles.
Cent quarante-cinq maisons.
Dix-huit greniers.
Soixante-quinze bains particuliers.
Soixante-seize lacs.
Douze boulangeries.

La circonférence de la région est de quinze mille six cents pieds.

Région VII, *dite* Voie Large.

Lac de Ganymède.
Sept cohortes de gardes, ou de premières gardes.
Arc neuf.
Nymphée de Jupiter.
Petit temple des Chèvres.
Champ d'Agrippa.
Temple du Soleil.
Camp Gentianus ou Gipsianus.
Portique de Constantin.
Temple neuf de l'Espérance.
Temple neuf de la Fortune.
Temple neuf de Quirinus.
Chapelle du Genius Sangus.
Chevaux d'airain de Tiridate.
Marché aux Porcs.
Forum d'Archémore.
Jardins d'Argie.
Colonne Tyburtine.
A la Mansuétude.
Pierre percée.
Dix quartiers.
Quatre-vingts maîtres de quartier.
Deux curateurs.
Deux dénonciateurs.
Quatre mille trois cent quatre-vingt-cinq îles.
Cent vingt maisons.
Seize boulangeries.

Soixante-quinze bains particuliers.
Soixante-seize lacs.

La circonférence de la région est de douze mille sept cents pieds.

Regio VIII. Forum Romanum[49].

Rostra populi Romani[50].
Ædes Victoriæ, cum alia ædicula Victoriæ Virginis dicata a Porcio Catone.
Templum Julii Cæsaris in Foro.
Victoriæ aurea statua in templo Jovis Optimi Maximi.
Ficus Ruminalis[51] et Lupercal Virginis.
Columna cum statua M. Ludii.
Græcostasis[52].
Ædes Opis, et Saturni in vico Jugario.
Miliarium aureum[53].
Senatulum aureum.
Pila Horatia[54], ubi tropæa locata nuncupantur Curia.
Templum Castorum ad lacum Juturnæ[55].
Templum Concordiæ.
Equus æneus Domitiani.

Atrium Minervæ.
Ludus Æmilius.
Julia porticus.
Arcus Fabianus.

Puteal Libonis[56].
Jani duo, celebris mercatorum locus.
Regia Numæ.
Templum Vestæ[57].
Templum Deum Penatium.
Templum Romuli.
Templum Jani.
Forum Cæsaris.
Stationes municipiorum[58].
Forum Augusti cum æde Martis Ultoris.
Forum Trajani cum templo et equo æneo, et columna cochlide, quæ est alta pedes centum viginti octo, habetque intus gradus centum octoginta quinque, fenestellas quadraginta quinque.
Cohortes sex vigilum.
Ædicula Concordiæ supra Græcostasin.
Lacus Curtius[59].
Basilica Argentaria.
Umbilicus urbis Romæ.
Templum Titi et Vespasiani.
Basilica Pauli cum Phrygiis columnis.

Région VIII, *dite* Forum Romain.

Rostres du peuple romain.
Temple de la Victoire, avec une petite chapelle consacrée par Porcius Caton à la Victoire Vierge.
Temple de Jules César dans le Forum.
Statue d'or de la Victoire dans le temple de Jupiter Très-Bon Très-Grand.
Figuier Ruminal et Lupercal de la Vierge.
Colonne avec statue de M. Ludius.
Grécostase.
Temple d'Ops et de Saturne dans le quartier Jugarius.
Mille d'or.
Sénatule doré.
Colonne d'Horace, dont les trophées s'appellent Curie.
Temple de Castor et de Pollux, près du lac Juturne.
Temple de la Concorde.
Cheval d'airain de Domitien.
Vestibule de Minerve.
Jeu Émilien.
Portique de Jules.
Arc de Fabius.
Putéal de Libon.
Deux Janus, lieu très-fréquenté des marchands.
Palais de Numa.
Temple de Vesta.
Temple des dieux Pénates.
Temple de Romulus.
Temple de Janus.
Forum de César.
Stations des municipes.
Forum d'Auguste, avec temple de Mars Vengeur.
Forum de Trajan, avec un temple et un cheval d'airain, et une colonne avec escalier intérieur en spirale, ayant cent quatre-vingt-cinq degrés, éclairée par quarante-cinq petites fenêtres, et haute de cent vingt-huit pieds.
Six cohortes de gardes.
Petit temple de la Concorde au-dessus du Grécostase.
Lac Curtius.
Basilique des Banquiers.
Centre de la ville de Rome.
Temple de Titus et de Vespasien.
Basilique de Paul avec colonnes phrygiennes.

Ficus Ruminalis in Comitio, ubi et Lupercal.

Ædes Vejovis[60] inter arcem et Capitolium prope Asylum.
Vicus Ligurum.
Apollo translatus ex Apollonia a Lucullo triginta cubitum.
Delubrum Minervæ.
Ædicula Juventæ.
Porta Carmentalis[61] versus circum Flaminium.
Templum Carmentæ.
Capitolium[62], ubi omnium Deorum simulacra celebrantur.
Curia Calabra, ubi pontifex minor dies pronunciabat.
Templum Jovis Optimi Maximi.
Ædes Jovis Tonantis ab Augusto dicata in clivo Capitolino.

Signum Jovis Imperatoris a Præneste devectum.
Asylum[63].
Templum vetus Minervæ.
Horrea Germanica.
Horrea Agrippina.
Aqua cernens quatuor Scauros.
Forum Boarium.
Sacellum Pudicitiæ Patriciæ.
Ædes Herculis Victoris duæ: altera ad portam Trigeminam, altera in foro Boario, cognomine Rotunda et Parva.

Forum Piscarium.
Ædes Matutæ[64].
Vicus Jugarius[65], idem et Thurarius, ubi sunt aræ Opis et Cereris cum signo Vertumni.

Carcer imminens Foro, a Tullo Hostilio ædificatus media urbe.
Porticus Margaritaria.
Ludi litterarii.
Vicus Unguentarius.
Ædes Vortumni in vico Tusco.
Elephantus herbarius.
Vici duodecim.
Ædiculæ totidem.
Vicomagistri quadraginta octo.
Curatores duo.
Denunciatores duo.

Figuier Ruminal dans le Comice, à l'endroit nommé Lupercal.

Temple de Véjovis, entre la citadelle et le Capitole, près de l'Asile.

Quartier des Ligures.

L'Apollon, transporté d'Apollonie par Lucullus, de trente coudées.

Temple de Minerve.

Petit temple de la Jeunesse.

Porte Carmentale, conduisant au cirque Flaminien.

Temple de Carmenta.

Capitole, contenant les images de tous les dieux.

Curie Calabre, où le pontife du second ordre annonçait les jours.

Temple de Jupiter Très-Bon Très-Grand.

Temple de Jupiter Tonnant, dédié par Auguste sur le chemin montant du Capitole.

Statue de Jupiter Imperator, transportée de Préneste.

Asile.

Vieux temple de Minerve.

Greniers de Germanicus.

Greniers d'Agrippine.

Fontaine regardant les quatre Scaurus.

Marché aux Bœufs.

Chapelle de la Pudeur Patricienne.

Deux temples d'Hercule Vainqueur : l'un près de la porte Trigéminale, l'autre dans le marché aux Bœufs, surnommés le Rond et le Petit.

Marché aux Poissons.

Temple de Matuta.

Quartier Jugarius, appelé aussi Thurarius, où sont les autels d'Ops et de Cérès avec la statue de Vertumne.

Prison sur le Forum, bâtie par Tullus Hostilius, au milieu de la ville.

Portique aux Perles.

Écoles littéraires.

Quartier des Parfumeurs.

Temple de Vortumne, dans le quartier Toscan.

Éléphant aux herbes.

Douze quartiers.

Douze petits temples.

Quarante-huit maîtres de quartier.

Deux curateurs.

Deux dénonciateurs.

*

Insulæ tria millia octingintæ octoginta.

Domus centum quinquaginta.

Balineæ privatæ sexaginta sex.

Horrea decem et octo.

Lacus centum viginti.

Pistrina viginti.

Regio in ambitu continet pedes duodecim millia octingentos sexaginta septem.

Regio IX. Circus Flaminius[66].

Stabula quatuor factionum[67].

Ædes antiqua Apollinis cum lavacro.

Ædes Herculi magno custodi circi Flaminii.

Porticus Philippi.

Ædes Vulcani in circo Flaminio.

Mimitia vetus, seu Minutia[68].

Mimitia frumentaria.

Porticus Corinthia Cn. Octavii, quæ prima duplex fuit.

Crypta Balbi[69].

Theatrum Balbi, capit loca triginta millia nonaginta quinque. Claudius Cæsar dedicavit, et appellatur a vicinitate.

Jupiter Pompeianus.

Theatrum Marcelli, capit loca triginta millia, ubi erat aliud templum Jani.

Delubrum Cn. Domitii.

Carcer centum sexaginta virum.

Templum Bruti Callaici.

Villa publica[70], ubi primum populi census est actus in Campo Martio.

Campus Martis.

Ædes Juturnæ ad aquam Virgineam.

Septa trigaria.

Equiria[71].

Horti Lucullani.

Fons Scipionum.

Sepulcrum Augustorum.

Ciconiæ nixæ.

Trois mille huit cent quatre-vingts îles.
Cent cinquante maisons.
Soixante-six bains particuliers.
Dix-huit greniers.
Cent vingt lacs.
Vingt boulangeries.

La circonférence de la région est de douze mille huit cent soixante-sept pieds.

Région IX, *dite* Cirque Flaminien.

Quatre étables de factions.
Temple antique d'Apollon avec lavoir.
Temple d'Hercule, puissant gardien du cirque Flaminien.
Portique de Philippe.
Temple de Vulcain dans le cirque Flaminien.
Vieille Mimitia, ou Minutia.
Mimitia au blé.
Porte Corinthienne de Cn. Octavius, qui d'abord fut double.
Crypte de Balbus.
Théâtre de Balbus, contenant trente mille quatre-vingt-quinze places. Il fut construit par Claude César, et a tiré son nom du voisinage de Balbus.
Jupiter Pompéien.
Théâtre de Marcellus, contenant trente mille places, au lieu où était un temple de Janus.
Temple de Cn. Domitius.
Prison de cent soixante hommes.
Temple de Brutus, surnommé le Callaïque.
Villa publique, où se fit, dans le Champ de Mars, le premier recensement du peuple.
Champ de Mars.
Temple de Juturne, auprès de la fontaine Virginale.
Enclos des chars.
Équiries.
Jardins de Lucullus.
Fontaine des Scipion.
Sépulcre des Auguste.
Cigognes perchées.

Pantheon[72].
Theatrum Pompeii.
Basilica Macidii.
Basilica Martiani.
Templum divi Antonini cum Cochlide columna, quæ est alta pedes centum septuaginta quinque, habet intus gradus ducentos sex, et fenestellas quinquaginta sex.
Thermæ Hadriani.
Thermæ Neronianæ, quæ postea Alexandrinæ.
Thermæ Agrippæ.
Templum Boni Eventus.
Ædes Bellonæ versus portam Carmentalem : ante hanc ædem columna index belli inferendi.
Porticus Argonautarum[73].
Meleagricum.
Iseum[74].
Serapeum.
Minervium.
Minerva Chalcidica.
Insula Phelidii sive Phelidis.
Vici triginta.
Ædiculæ totidem.
Vicomagistri ducenti viginti.
Curatores duo.
Denunciatores duo.
Insulæ tria millia septingentæ octoginta octo.
Domus centum quadraginta.
Balineæ privatæ sexaginta tres.
Horrea duodecim.
Pistrina viginti.

Regio in ambitu habet pedes triginta millia quingentos.

Regio X. Palatium.

Vicus Padi.
Vicus Curtarum.
Vicus Fortunæ Respicientis.
Vicus Salutaris.
Vicus Apollinis.
Vicus clivusque Diei.
Roma quadrata.
Ædes Jovis Statoris.
Casa Romuli.
Prata Bacchi, ubi fuerunt ædes Vitruvii Fundani.

Ara Febris[75].

Panthéon.
Théâtre de Pompée.
Basilique de Macidius.
Basilique de Martian.
Temple du divin Antonin, et colonne haute de cent soixante-quinze pieds, ayant un escalier intérieur en spirale de deux cent six degrés, avec cinquante-six petites fenêtres.
Thermes d'Adrien.
Thermes de Néron, et plus tard d'Alexandre.
Thermes d'Agrippa.
Temple du Bon Événement.
Temple de Bellone, en face de la porte Carmentale: devant ce temple une colonne ornée des symboles de la guerre.
Portique des Argonautes.
Portique de Méléagre.
Iseum.
Serapeum.
Minervium.
Minerve de Chalcis.
Ile de Phelidius ou de Phélis.
Trente quartiers.
Trente petits temples.
Deux cent vingt maîtres de quartier.
Deux curateurs.
Deux dénonciateurs.
Trois mille sept cent quatre-vingt-huit îles.
Cent quarante maisons.
Soixante-trois bains particuliers.
Douze greniers.
Vingt boulangeries.

La circonférence de la région est de trente mille cinq cents pieds.

Région X, *dite* Palatium.

Quartier du Pô.
Quartier Curtarum.
Quartier de la Fortune Propice.
Quartier Salutaire.
Quartier d'Apollon.
Quartier et rue du Jour.
Rome carrée.
Temple de Jupiter Stator.
Cabane de Romulus.
Prés de Bacchus, où était le temple de Vitruvius Fundanus.
Autel de la Fièvre.

Templum Fidei.
Ædes Matris Deum : huic fuit conterminum delubrum Sospitæ Junonis.
Domus Ceioniorum.
Suelia.
Jovis cœnatio.
Ædes Apollinis, ubi lychni pendebant instar arboris mala ferentis.
Ædes Deæ Viriplacæ in Palatio[76].
Bibliothecæ.
Ædes Rhamnusiæ[77].
Pentapylon Jovis Arbitratoris.
Domus Augustana.
Domus Tiberiana.
Sedes imperii Romani.
Auguratorium[78].
Ad Mammæam[79], hoc est diætæ Mammææ.
Ara Palatina.
Ædes Jovis Victoris.
Domus Dionysii.
Domus Q. Catuli.
Domus Ciceronis.
Ædes Dijovis[80].
Velia[81].
Curia vetus.
Fortuna Respiciens.
Septizonium Severi.
Victoria Germaniciana.
Lupercal[82].
Vici sex.
Ædiculæ totidem.
Vicomagistri viginti quatuor.
Curatores duo.
Denunciatores duo.
Insulæ duo millia sexcentæ quadraginta quatuor.
Domus octoginta octo.
Lacus octoginta.
Horrea quadraginta octo.
Pistrina viginti.
Balineæ privatæ triginta sex.

Regio in ambitu habet pedes duodecim millia sexcentos.

Regio XI. Circus Maximus.

Circus Maximus, qui capit loca trecenta octoginta quinque millia : duodecim portæ.

Temple de la Foi.
Temple de la Mère des Dieux, près duquel était le temple de Junon Libératrice.
Maison des Ceionius.
Étables à porcs.
Cénacle de Jupiter.
Temple d'Apollon, à la voûte duquel étaient suspendus des lustres, comme des fruits aux branches d'un arbre.
Temple de la déesse Viriplaca sur le Palatium.
Bibliothèques.
Temple de Rhamnusia.
Pentapyle de Jupiter Arbitre.
Maison d'Auguste.
Maison de Tibère.
Siége de l'empire romain.
Auguratoire.
Mammée, c'est-à-dire appartements de Mammée.
Autel Palatin.
Temple de Jupiter Vainqueur.
Maison de Denys.
Maison de Q. Catulus.
Maison de Cicéron.
Temple de Dijovis.
Colline Vélie.
Vieille Curie.
Fortune Propice.
Septizone de Sévère.
Victoire de Germanicus.
Lupercal.
Six quartiers.
Six petits temples.
Vingt-quatre maîtres de quartier.
Deux curateurs.
Deux dénonciateurs.
Deux mille six cent quatre-vingt-quatre îles.
Quatre-vingt-huit maisons.
Quatre-vingts lacs.
Quarante-huit greniers.
Vingt boulangeries.
Trente-six bains particuliers.

La circonférence de la région est de douze mille six cents pieds.

Région XI, *dite* Grand Cirque.

Grand Cirque, contenant trois cent quatre-vingt-cinq mille places, et douze portes.

Templum Mercurii.
Ædes Ditis Patris[83].
Ædes Cereris.
Ædes Veneris, opus Fabii Gurgitis.
Ædes Portumni ad pontem Æmilii, olim Sublicii.

Porta Trigemina[84].
Salinæ.
Apollo Cœlispex.
Ædes Portumni[85].
Hercules Olivarius.
Ara Maxima.
Templum Castoris.
Ædes Cereris.
Ædes Pompeii.
Obelisci duo : jacet alter, alter erectus.
Ædes Murciæ[86].
Ædes Consi subterranea[87].
Forum Olitorium : in eo columna est Lactaria, ad quam infantes lacte alendos deferunt.
Ædes Pietatis in foro Olitorio.
Ædes Junonis Matutæ[88].
Velabrum majus.
Vici octo.
Ædiculæ totidem.
Vicomagistri triginta duo.

Curatores duo.
Denunciatores duo.
Insulæ mille sexcentæ.
Domus octoginta novem.
Balineæ privatæ quindecim.
Horrea sexdecim.
Lacus sexaginta.
Pistrina duodecim.

Regio in ambitu continet pedes undecim millia quingentos.

Regio XII. Piscina publica[89].

Vicus Veneris Almæ.

Vicus Piscinæ publicæ.

Vicus Dianæ.
Vicus Ceios.
Vicus Triarii[90].
Vicus Aquæ salientis.

Vicus Laci tecti.
Vicus Fortunæ Mammosæ.

Temple de Mercure.
Temple de Dis Pater.
Temple de Cérès.
Temple de Vénus, ouvrage de Fabius Gurgès.
Temple de Portumne, près du pont Émilius, anciennement Sublicius.
Porte Trigéminale.
Salines.
Apollon Cœlispex.
Temple de Portumne.
Hercule à l'huile.
Grand autel.
Temple de Castor.
Temple de Cérès.
Temple de Pompée.
Deux obélisques : l'un renversé, l'autre debout.
Temple de Murcia.
Temple souterrain de Consus.
Marché aux Légumes, avec colonne surnommée Lactaria, où l'on apporte les enfants à allaiter.
Temple de la Piété, dans le marché aux Légumes.
Temple de Junon Matuta.
Grand Vélabre.
Huit quartiers.
Huit petits temples.
Trente-deux maîtres de quartier.
Deux curateurs.
Deux dénonciateurs.
Mille six cents îles.
Quatre-vingt-neuf maisons.
Quinze bains particuliers.
Seize greniers.
Soixante lacs.
Douze boulangeries.

La circonférence de la région est de douze mille cinq cents pieds.

Région XII, *dite* Piscine publique.

Quartier de Vénus Bienfaisante.
Quartier de la Piscine publique.
Quartier de Diane.
Quartier Ceios.
Quartier du Triaire.
Quartier de la Fontaine jaillissante.
Quartier du Lac couvert.
Quartier de la Fortune aux Mamelles.

Vicus Colapeti pastoris.

Vicus Portæ Raduscalanæ.

Vicus Portæ Næviæ.
Vicus Victoris.
Horti Asiniani.
Area Radicaria.
Caput Viæ novæ.
Fortuna Mammosa.
Isis Antenodoria.
Ædes Bonæ Deæ Subsaxanæ [91].
Signum Delphini.

Thermæ Antoninianæ.
Septem domus Parthorum.
Campus Lanatarius.
Domus Chilonis.

Cohortes tres vigilum.
Domus Cornificii.
Privata Hadriani.
Vici duodecim.
Ædiculæ totidem.
Vicomagistri quadraginta octo.
Curatores duo.
Denunciatores duo.
Insulæ duo millia quadringentæ octoginta sex.
Domus centum quatuordecim.
Balineæ privatæ quadraginta quatuor.
Lacus octoginta.
Horrea viginti sex.
Pistrina viginti.

Regio in ambitu habet pedes duodecim millia.

Regio XIII. Aventinus.

Vicus Fidii.
Vicus Frumentarius.
Vicus Trium Viarum.
Vicus Cesetii.
Vicus Valerii.
Vicus Laci Miliarii.
Vicus Fortunati.
Vicus Capitis Canteri.

Vicus Trium Alitum [92].
Vicus Novus.
Vicus Loreti Minoris [93].
Vicus Armilustri [94].
Ædes Consi.
Vicus Columnæ ligneæ.

Minerva in Aventino.
Vicus Materius.

Quartier du Pasteur Colapetus.
Quartier de la Porte Radusculane.
Quartier de la Porte Névia.
Quartier du Vainqueur.
Jardins d'Asinius.
Place Radicaria.
Tête de la Voie nouvelle.
Fortune aux Mamelles.
Isis Antenodoria.
Temple de la Bonne-Déesse Subsaxana.
Statue de Delphinus [ou du Dauphin].
Thermes d'Antonin.
Sept maisons des Parthes.
Champ aux Laines.
Maison de Chilon.
Trois cohortes de gardes.
Maison de Cornificius.
Maison privée d'Adrien.
Douze quartiers.
Douze petits temples.
Quatre-vingt-huit maîtres de quartier.
Deux curateurs.
Deux dénonciateurs.
Deux mille quatre cent quatre-vingt-six îles.
Cent quatorze maisons.

Quatre-vingt-quatre bains particuliers.
Quatre-vingts lacs.
Vingt-six greniers.
Vingt boulangeries.

La circonférence de la région est de douze mille pieds.

Région XIII, *dite* Aventine.

Quartier de Fidius.
Quartier au Blé.
Quartier des Trois Voies.
Quartier de Cesetius.
Quartier de Valerius.
Quartier du Lac Milliaire.
Quartier de Fortunatus.
Quartier de la Tête de Canterus.
Quartier des Trois Volatiles.
Quartier Neuf.
Quartier du Petit Loretum.
Quartier de l'Armilustre.
Temple de Consus.
Quartier de la Colonne de bois.
Minerve sur l'Aventin.
Quartier Materius.

Vicus Mundiciei.
Vicus Loreti Majoris, ubi erat Vertumnus.
Vicus Fortunæ Dubiæ.

Armilustrum.
Templum Lunæ in Aventino.
Templum commune Dianæ.
Thermæ Varianæ.
Templum Libertatis.
Doliolum [95].
Ædes Bonæ Deæ in Aventino.
Privata Trajani.
Remuria [96].
Atrium Libertatis in Aventino.
Mappa aurea.
Platanon.
Horrea Aniceti.
Scalæ Gemoniæ [97].
Porticus Fabraria.
Schola Cassii.
Templum Junonis Reginæ, a Camillo dictum, Veiis captis.
Forum Pistorium.
Vici septemdecim.
Ædiculæ totidem.
Vicomagistri septuaginta quatuor.
Curatores duo.
Denunciatores duo.
Insulæ duo millia quadringentæ octoginta octo.
Domus centum tres.
Balineæ privatæ sexaginta quatuor.
Lacus septuaginta octo.
Horrea viginti sex.
Pistrina viginti.

Regio in ambitu habet pedes sexdecim millia ducentos.

Regio XIV. Trans Tiberim.

Vicus Censorii.
Vicus Gemini.
Vicus Rostrati.
Vicus Longi Aquilæ.
Vicus Statuæ Siccianæ.
Vicus Quadrati.
Vicus Raciliani Majoris.

Vicus Raciliani Minoris.

Vicus Janiculensis.

Quartier de la Propreté.
Quartier du Grand Loretum, où était Vertumne.
Quartier de la Fortune Douteuse.
Armilustre.
Temple de la Lune sur l'Aventin.
Temple commun de Diane.
Thermes de Varius.
Temple de la Liberté.
Le Doliolum.
Temple de la Bonne-Déesse, sur l'Aventin.
Maison privée de Trajan.
Le Rémuria.
Atrium de la Liberté, sur l'Aventin.
Mappe d'or.
Lieu planté de platanes.
Greniers d'Anicetus.
Degrés des Gémonies.
Portique des Fabricants.
École de Cassius.
Temple de Junon Reine, dédié par Camille, après la prise de Véies.
Marché aux Poissons.
Dix-sept quartiers.
Dix-sept petits temples.
Soixante-quatorze maîtres de quartier.
Deux curateurs.
Deux dénonciateurs.
Deux mille quatre cent quatre-vingt-huit îles.
Cent trois maisons.
Soixante-quatre bains particuliers.
Soixante-dix-huit lacs.
Vingt-six greniers.
Vingt boulangeries.

La circonférence de la région est de seize mille deux cents pieds.

Région XIV, *dite* Au dela du Tibre.

Quartier Censorius.
Quartier Geminus.
Quartier Rostratus.
Quartier de Longus Aquila.
Quartier de la Statue Sicciane.
Quartier Quadratus.
Quartier du Grand Racilianus.
Quartier du Petit Racilianus.
Quartier du Janicule.

Vicus Bruttanus.
Vicus Larum ruralium.

Vicus Statuæ Valerianæ.

Vicus Salutaris.
Vicus Pauli.
Vicus Sex. Luceii.
Vicus Simi publici.

Vicus Patratilli.
Vicus Laci restituti.
Vicus Saufeii.
Vicus Sergii.
Vicus Plotii.
Vicus Viberini.
Gaianum.

In insula ædes Jovis, et Æsculapii, et ædes Fauni.
Naumachiæ[98].
Corniscæ.
Vaticanus.
Hortus Domitii.
Janiculum.
Mamæ sacellum.
Balineum Ampelidis.
Balineum Priscillianæ.

Statua Valeriana.
Statua Sicciana.
Sepulcrum Numæ.
Cohortes septem vigilum.
Caput Gorgonis.
Templum Fortis Fortunæ.
Area Septimiana.
Janus Septimianus.
Hercules cubans.
Campus Bruttanus.
Campus Codetanus.
Horti Getæ.
Castra Lecticariorum[99].

Vici viginti duo.
Ædiculæ totidem.
Vicomagistri octoginta octo.

Curatores duo.
Denunciatores duo.
Insulæ quatuor millia quadringentæ quinque.
Domus centum quinquaginta.
Balineæ privatæ octoginta sex.
Lacus centum octoginta.
Horrea viginti duo.
Pistrina viginti duo.

Regio in ambitu habet pedes triginta tria millia quadringentos septuaginta octo.

Quartier Bruttanus.
Quartier des Lares champêtres.
Quartier de la Statue de Valerius.
Quartier Salutaire.
Quartier de Paulus.
Quartier de Sex. Luceius.
Quartier de Simus publicus [peut-être du Singe public].
Quartier de Patratillus.
Quartier du Lac rétabli.
Quartier de Saufeius.
Quartier de Sergius.
Quartier de Plotius.
Quartier de Viberinus.
Gaianum [ou Temple de Gaïus].
Ile contenant les temples de Jupiter, d'Esculape et de Faune.
Naumachies.
Déesses Corniscæ.
Vatican.
Jardin de Domitius.
Janicule.
Chapelle de Mammée.
Bain d'Ampelis.
Bain de Priscilliana.
Statue de Valerius.
Statue de Siccius.
Sépulcre de Numa.
Sept cohortes de gardes.
Tête de la Gorgone.
Temple de la Fors-Fortune.
Place de Septimius.
Janus Septimien.
Hercule couché.
Champ Bruttanus.
Champ Codetanus.
Jardins de Geta.
Camp des Porteurs de litière.
Vingt-deux quartiers.
Vingt-deux petits temples.
Quatre-vingt-huit maîtres de quartier.
Deux curateurs.
Deux dénonciateurs.
Quatre mille quatre cent cinq îles.
Cent cinquante maisons.

Quatre-vingt-six bains particuliers.
Cent quatre-vingt-six lacs.
Vingt-deux greniers.
Vingt-deux boulangeries.

La circonférence de la région est de trente-trois mille quatre cent soixante-dix-huit pieds.

SENATULA TRIA[100].

Unum inter Capitolium et Forum, ubi magistratus cum senioribus deliberant.
Alterum ad portam Capenam.
Tertium citra ædem Bellonæ in circo Flaminio, ubi dabatur senatus legatis, quos in urbem admittere nolebant.
Quartum senatulum matronarum in Quirinali : Antoninus Pius Bassiani filius fecit.

BIBLIOTHECÆ UNDETRIGINTA PUBLICÆ[101].

Ex iis præcipuæ duæ, Palatina et Ulpia.

OBELISCI MAGNI VI.

Duo in Circo Maximo; major est pedum centum triginta duorum; minor pedum octoginta octo semis.

Unus in Vaticano pedum septuaginta duorum.
Unus in Campo Martio pedum septuaginta duorum.
Duo in Mausoleo Augusti pares, singuli pedum quadraginta duorum semis.

OBELISCI PARVI XLII.

In plerisque sunt notæ Ægyptiorum.

TROIS SÉNATULES.

Le premier entre le Capitole et le Forum, où les magistrats délibèrent avec les anciens.
Le second à la porte Capène.
Le troisième en deçà du temple de Bellone, dans le cirque Flaminien, où le sénat s'assemblait pour recevoir les députés qu'on ne voulait pas introduire dans Rome.
Un quatrième petit sénat des dames sur le Quirinal : construit par Antonin le Pieux, fils de Bassianus.

VINGT-NEUF BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES.

Les deux principales sont la Palatine et l'Ulpienne.

SIX GRANDS OBÉLISQUES.

Deux dans le Grand Cirque : le plus grand est de cent trente-deux pieds; le plus petit est de quatre-vingt-huit pieds et demi.
Un sur le Vatican, de soixante-douze pieds.
Un dans le Champ de Mars, de soixante-douze pieds.
Deux sur le mausolée d'Auguste, ayant chacun quarante-deux pieds et demi.

QUARANTE-DEUX PETITS OBÉLISQUES.

La plupart sont empreints d'hiéroglyphes égyptiens.

PONTES VIII.

Milvius [102].
Ælius [103].
Vaticanus [104].
Janiculensis [105].
Fabricius [106].
Cestius [107].
Palatinus [108].
Æmilius, qui ante Sublicius [109].

CAMPI OCTO.

Viminalis.
Esquilinus.
Agrippæ.
Martius.
Codetanus.
Bruttanus.
Lanatarius.
Pecuarius.

Unus ultra Tiberim campus Vaticanus extra numerum.

FORA SEPTEMDECIM.

Romanum, quod dicitur Magnum.
Cæsaris.
Augusti.
Boarium.
Transitorium.
Olitorium.
Pistorium.
Trajani.
Ænobarbi.
Suarium.
Archemorium.
Diocletiani.
Gallorum.
Rusticorum.
Cupedinis [110].
Piscarium.
Sallusti.

HUIT PONTS.

Milvius.
Ælius.
Vatican.
Janicule.
Fabricius.
Cestius.
Palatin.
Émilius, autrefois Sublicius.

HUIT CHAMPS.

Viminal.
Esquilin.
Agrippa.
Champ de Mars.
Codetanus.
Bruttanus.
Aux Laines.
Aux Bestiaux.

De plus, au delà du Tibre, un neuvième champ appelé Vatican.

DIX-SEPT FORUMS.

Forum Romain, surnommé le Grand.
De César.
D'Auguste.
Aux Bœufs.
De Passage.
Aux Légumes.
Aux Boulangers.
De Trajan.
D'Ænobarbus.
Aux Porcs.
D'Archémore.
De Dioclétien.
Des Gaulois.
Des Gens de la campagne.
Cupedinis.
Aux Poissons.
De Salluste.

BASILICÆ UNDECIM.

Ulpia.
Pauli.
Vestini.
Neptumnii.
Macidii.
Martiana.
Vastellaria.
Floselli.
Sicinnini.
Constantiniana.
Basilica Porcia a Porcio Catone facta.

THERMÆ DUODECIM.

Trajani.
Titi.
Agrippæ.
Syriacæ.
Commodianæ.
Severianæ.
Antoninianæ.
Alexandrinæ, quæ Neronianæ.
Diocletianæ.
Decianæ.
Constantinianæ.
Septimianæ.

Jani per omnes regiones incrustati, et adornati signis : duo præcipui ad arcum Fabianum, superior inferiorque.

AQUÆ VIGINTI[111].

Appia.
Martia.
Virgo.
Claudia.
Herculanea.
Tepula.
Damnata.
Trajana.
Annia.
Halsia sive Alsientena, quæ Augusta.
Cærulea.

ONZE BASILIQUES.

Ulpia.
Paulus.
Vestinus.
Neptumnius.
Macidius.
Martiana.
Vastellaria.
Flosellus.
Sicinninus.
Constantine.
Basilique Porcia, bâtie par Porcius Caton.

DOUZE THERMES.

Thermes de Trajan.
De Titus.
D'Agrippa.
Syriaques.
De Commode.
De Sévère.
D'Antonin.
D'Alexandre, qui portent aussi le nom de Néron.
De Dioclétien.
De Decius.
De Constantin.
De Septimius.

Des Janus incrustés dans toutes les régions et ornés de symboles : les deux principaux sont sur l'arc de Fabius, l'un au-dessus de l'autre.

VINGT FONTAINES.

Appienne.
Martia.
Vierge.
Claudia.
Herculéenne.
Tiède.
Damnata.
Trajane.
Annia.
Halsia ou Alsientena, qu'on appelle aussi Augusta.
Bleue.

Julia.
Algentiana.
Ciminia.
Sabbatina.
Aurelia.
Septimiana.
Severiana.
Antoniniana.
Alexandrina.

VIÆ VIGINTI NOVEM.

Appia [112].
Latina.
Labicana.
Campana.
Prænestina.
Tiburtina.
Collatina.
Nomentana, quæ Figulensis.
Salaria.
Flaminia.
Æmilia.
Claudia.
Valeria.
Ostiensis.
Laurentina.
Ardeatina.
Setina.
Quintia.
Gallicana.
Triumphalis.
Patinaria.
Ciminia.
Cornelia.
Tiberina.
Aurelia.
Cassia.
Portuensis.
Gallica.
Laticulensis.

Capitolia duo [113], vetus et novum.
Amphitheatra duo.
Colossi duo.
Columnæ cochlides duæ.

Macella duo.
Theatra tria.
Ludi quinque.

Naumachiæ quinque.
Nymphæa undecim.
Equi ænei inaurati viginti quatuor.
Equi eburnei nonaginta quatuor.
Tabulæ signa sine numero.

Arcus marmorei triginta sex.

Julia.
Algentiana.
Ciminia.
Sabbatine.
Aurelia.
Septimienne.
Sévérienne.
Antonine.
Alexandrine.

VINGT-NEUF VOIES.

Appienne.
Latine.
Labicane.
Campanienne.
Prénestine.
Tiburtine.
Collatine.
Nomentana, qu'on appelle aussi Figulensis.
Salaria.
Flaminienne.
Émilienne.
Claudia.
Valeria.
Ostiensis.
Laurentine.
Ardéatine.
Sétine.
Quintia.
Gallicane.
Triomphale.
Patinaria.
Ciminia.
Cornélienne.
Tibérine.
Aurélienne.
Cassia.
Portuensis.
Gauloise.
Laticulensis.

Deux Capitoles, l'ancien et le nouveau.
Deux amphithéâtres.
Deux colosses.
Deux colonnes avec escalier intérieur en spirale.
Deux marchés.
Trois théâtres.
Cinq jeux.
Cinq naumachies.
Onze nymphées.
Vingt-quatre chevaux d'airain doré.
Quatre-vingt-quatorze chevaux d'ivoire.
Peintures et statues sans nombre.
Trente-six arcs de marbre.

Lupanaria quadraginta quinque.
Latrinæ publicæ centum quadraginta quatuor.
Cohortes prætoriæ decem.
Cohortes urbanæ quatuor.
Cohortes vigilum sex.
Excubitoria quatuordecim.
Vexilla duo.
Communia castra peregrina.
Castra Misenatium.
Castra Tabellariorum [114].
Castra Lecticariorum.

Castra Victimariorum [115].
Castra Salgamariorum.
Castra Salicariorum.
Castra equitum singulorum duo [116].
Mensæ oleariæ viginti quatuor millia [117].

Quarante-deux maisons de prostitution.
Cent quarante-quatre latrines publiques.
Dix cohortes prétoriennes.
Quatre cohortes urbaines.
Six cohortes de gardes.
Quatorze corps-de-garde.
Deux étendards.
Camp commun étranger.
Camp des Misénates.
Camp des Tabellarii.
Camp des Porteurs de litière.
Camp des Victimaires.
Camp des Confiseurs.
Camp des Vanniers.
Deux camps d'un cavalier chacun.
Vingt-quatre mille tables à huile.

NOTES

SUR PUBLIUS VICTOR.

1. — De Regionibus urbis Romæ. L'enceinte de Rome, sous Romulus, ne contenait que le mont Palatin. Peu de temps après, sous Servius Tullius, elle renferma les sept collines situées sur la rive orientale du Tibre. C'est de là que Rome a été surnommée *urbs septicollis* ou la ville aux sept collines :

> Septemque una sibi muro circumdedit arces.
>
> (Virg., *Georg.* lib. II, v. 535.)

Cet espace ne suffit pas longtemps à la population toujours croissante ; aussi les collines et les plaines du voisinage se couvrirent-elles de maisons, surtout du côté méridional de la ville et du mont Pincius. Cependant la muraille élevée par Servius Tullius ne fut point reculée, et ce ne fut que sous Aurélien que l'on changea l'ancienne enceinte, et que l'on éleva une nouvelle muraille dans laquelle furent compris les monts Pincius et Testaceus, le Champ de Mars et le Janicule tout entier. Par là se trouvèrent renfermées dans l'enceinte de Rome douze montagnes, dont voici les noms :

1°. Le mont Janicule. — Ancus Martius le fit entourer de murs et le joignit à la ville par le pont Sublicius. Le mont Janicule fut ainsi nommé, ou parce que les Romains sortirent autrefois par là comme par une porte (*janua*) pour pénétrer dans l'Étrurie, ou parce que Janus y avait autrefois tenu sa cour. C'était le lieu le plus élevé de Rome. Numa Pompilius y fut enterré; on y place aussi le tombeau de Stace.

> Arx mea collis erat, quem cultrix nomine nostro
> Nuncupat hæc ætas, *Janiculumque* vocat.
>
> (Ovidius, *Fast.* lib. I, v. 246.)

> Hanc Janus pater, hanc Saturnus condidit arcem :
> *Janiculum* huic, illi fuerat Saturnia nomen.
>
> (Virg., *Æneidos* lib. VIII, v. 357.)

Juli jugera pauca Martialis,
Hortis Hesperidum beatiora,
Longo *Janiculi* jugo recumbunt :
Lati collibus imminent recessus;
Et planus modico tumore vertex
Cœlo perfruitur sereniore:
Et curvas nebula tegente valles
Solus luce nitet peculiari :
Puris leniter admoventur astris
Celsæ culmina delicata villæ.
Hinc septem dominos videre montes,
Et totam licet æstimare Romam.

(Mart., lib. IV, epigr. lxiv.)

2°. Le mont Testaceus ou *Doliolum*.

3°. Le mont Citorius.

4°. Le mont Quirinal ou *Collinus*, ou *Agonius*.

Les *Agonales* étaient des fêtes en l'honneur de Janus. Elles se célébraient particulièrement sur le mont Quirinal.

Janus Agonali luce piandus erit.
Nominis esse potes succinctus causa minister,
Hostia cœlitibus quo feriente cadit;
Qui calido strictos tincturus sanguine cultros,
Semper, Agone? rogas; nec, nisi jussus, agis.
Pars, quia non veniant pecudes, sed agantur, ab actu
Nomen Agonalem credit habere diem.
Pars putat hoc festum priscis Agnalia dictum;
Una sit ut proprio littera dempta loco.
An, quia prævisos in aqua timet hostia cultros,
A pecoris lux est ista notata metu?
Pars etiam, fieri solitis ætate priorum
Nomina de ludis Graia tulisse diem.
Et pecus antiquus dicebat Agonia sermo;
Veraque judicio est ultima causa meo.

(Ovidius, *Fast.* lib. I, v. 318.)

5°. Le mont Palatin ou *Romuleus*. — Ce fut là que Romulus jeta les fondements de Rome. Ce mont tira son nom ou de la déesse *Palès*, ou des anciens habitants, originaires de Pallantium en Arcadie, ou de *Balare* ou *Palare*, mot latin qui signifie *bêler*, ou peut-être du mot *palantes*, qui signifie *errants*. C'est sur ce mont qu'Auguste se fit élever un palais, *palatium*, qui depuis a donné

son nom à tous les palais ; c'est aussi là qu'on célébrait les jeux Palatins, en l'honneur d'Auguste.

6°. Le mont Aventin. — Les uns font dériver son nom *ab avibus*, parce qu'il était toujours couvert d'oiseaux ; d'autres disent qu'il fut ainsi nommé d'Aventin, roi d'Albe, qui y fut enterré, ou d'un certain Aventinus, fils d'Hercule.

7°. Le mont Pincius ou *collis Hortulorum*.

8°. Le mont Capitolin. — Il reçut son nom du Capitole, qui y était placé.

9°. Le mont Célius ou *Lateranus*. — Il reçut son nom de Célius Vibennius, de Tusculum, qui vint au secours de Romulus contre les Sabins, et s'y établit. Il fut surnommé *Lateranus*, parce que c'est là qu'était la demeure de l'opulente famille des Lateranus. Leur palais subsiste encore aujourd'hui sous le nom de *palais de Latran*.

10°. Le mont Viminal, ainsi nommé des osiers (*vimina*) qui y croissaient.

11°. Le mont Esquilin. — C'est sur cette colline que l'on exécutait les criminels; leurs corps y étaient abandonnés aux oiseaux de proie, qui de là furent appelés *Esquilinæ aves*.

> Post, insepulta membra different lupi,
> Et Esquilinæ alites.
> (Horatius, *Epod.* V, v. 100.)

12°. Le mont Vatican.

> . . . . . .Simul et jocosa
> Redderet laudes tibi Vaticani
> Montis imago.
> (Horatius, *Carm.* lib. I, ode xx, v. 7.)

La ville fut distribuée par Servius Tullius en quatre quartiers; ce ne fut que sous Auguste qu'elle fut divisée en quatorze régions. On ignore d'après quels motifs ce prince adopta cette division ; on sait seulement que l'administration de la police en était le principal objet. Ces régions prenaient leur nom de la montagne, de la porte ou de l'édifice le plus remarquable qui s'y trouvait.

Quant à la population de Rome, il est impossible de la déterminer avec précision ; ce n'est que par conjecture que quelques écrivains l'ont portée à quatre millions d'habitants.

Nous terminerons cette note par la description que Pline nous a laissée de Rome au temps de Vespasien (*Hist. Nat.*, liv. III, ch. 9): « Sur toutes ces villes s'élève Rome. Elle a un autre nom (*voyez* la note 43), qu'au sein des mystères même on regarde comme un crime de prononcer; un respectueux et salutaire silence l'avait comme anéanti, quand Valerius Soranus osa le faire entendre : une prompte mort le punit. Ici, notons un fait qui tient au culte de nos pères : c'est surtout au Silence, protecteur de ce nom mystérieux, qu'est due la déesse Angérone, à qui l'on fait des sacrifices le 12 des calendes de janvier, et dont la statue a la bouche fermée d'une bande scellée d'un sceau. Rome avait trois, ou, comme le veulent quelques-uns, quatre portes, à la mort de Romulus. Vespasien et Titus, empereurs et censeurs l'an de Rome 826, ont enfermé ses murailles dans une enceinte de treize milles et un cinquième. Sept montagnes y sont renfermées, et la ville se divise en quatorze régions et en deux cent soixante-cinq carrefours consacrés aux dieux Lares. Du milliaire placé à l'entrée du Forum à chacune des douze portes principales (car nous omettons, dans ce calcul, et les dix-huit qui complètent le nombre de trente, et les sept vieilles portes qui ne sont plus aujourd'hui), on compte en droite ligne trente milles, plus sept cent soixante pas. Si, partant toujours du milliaire, on faisait passer les mesures le long des maisons et des tentes prétoriennes, à travers les rues, on aurait une longueur totale de soixante-dix milles et quelque chose. Qu'on songe, de plus, à la hauteur des édifices, et l'on aura une idée de l'immensité d'une ville qui, il faut l'avouer, n'a point de rivale dans l'univers. A l'est, Rome est fermée par la levée de Tarquin le Superbe, travail magnifique et qu'il fit exhausser au niveau des murs du côté des plaines qui laissaient Rome ouverte à toutes les insultes. Du reste, elle était garnie de hautes murailles, ou protégée par des monts escarpés; mais les édifices, en s'étendant, réunirent plusieurs villes en une seule. »

On trouve encore dans le même auteur (*Hist. Nat.*, liv. XXXVI, ch. 24) la description de dix-huit monuments magnifiques, dont la plupart sont nommés par Publius Victor.

2. — Regio I. PORTA CAPENA.

> Lux eadem Marti festa est; quem prospicit extra
> Adpositum Tectæ porta Capena viæ.
>
> (OVID., *Fast.* lib. VI, v. 191.)

Publius Victor fait mention un peu plus bas du temple de Mars, dont Ovide parle dans ces deux vers.

3. — *Vicus Fortunæ obsequentis*. La Fortune avait plusieurs surnoms et plusieurs temples; elle était adorée aussi sous le nom de Fors.

4. — *Vicus Honoris et Virtutis*. Marcellus avait élevé un temple à la Vertu et un autre à l'Honneur. Il fallait passer par le premier pour arriver au second : ce qui faisait entendre que la Vertu est le principe de l'Honneur.

5. — *Ædes Tempestatis*. Les Romains avaient déifié la Tempête. Marcellus lui avait fait bâtir un petit temple dans cette région, en actions de grâces de ce qu'il avait été délivré d'une violente tempête entre la Corse et la Sardaigne.

Sic fatus, meritos aris mactavit honores,
Taurum Neptuno, taurum tibi, pulcher Apollo,
Nigram *Hiemi* pecudem, Zephyris felicibus albam.
(Virg., *Æneidos* lib. III, v. 119.)

Te quoque, Tempestas, meritam delubra fatemur;
Quum pæne est Corsis obruta classis aquis.
(Ovid., *Fast.* lib. VI, v. 193.)

Libidinosus immolabitur caper,
Et agna tempestatibus.
(Hor., Epod. X, v. 23.)

6. — *Area Apollonis*. L'*area* était un vestibule entre la face d'un édifice et la rue. L'*atrium* était une cour intérieure et entourée d'un portique : nom dérivé d'Atria, ville d'Étrurie, où cette disposition architectonique avait été inventée.

7. — *Balineum Torquati*. — *Balineum* ou *balneum* a la même signification que *thermæ*, nom postérieur, qui finit par remplacer le premier.

8. — *Mutatorium Cæsaris*. C'était probablement un vestiaire, ou une maison de plaisir de César.

9. — *Almo Fluvius*. — *Voyez* Vibius Sequester, *de Fluminibus*, page 11 de notre édition, et la note qui se réfère à ce fleuve.

10. — *Vicomagistri triginta sex*. Officiers de police chargés de veiller à la sûreté et à la tranquillité publique.

11. — *Curatores duo*. Leurs fonctions consistaient à veiller à la perception des impôts.

12. — *Denunciatores duo*. Officiers subalternes, qui accompagnaient en tous lieux les curateurs et les maîtres de quartier.

13. — *Insulæ quatuor millia ducentæ quinquaginta*. Iles, maisons isolées : c'étaient ordinairement les plus considérables, les maisons à loyer.

14. — *Lacus octoginta tres*. Bassins ou abreuvoirs.

> Et, quodcumque semel chartis illeverit omnes,
> Gestiet a furno redeuntes scire *lacuque*,
> Et pueros et anus...........
> (HORATIUS, *Serm.* lib. I, sat. IV, v. 36.)

15. — Regio II. COELIMONTIUM. La seconde région était ainsi nommée, parce qu'elle s'étendait sur le *mont Célius*.

16. — *Campus Martialis*. Petit Champ de Mars, où se célébraient les Équiries lorsque le Champ de Mars proprement dit, situé sur les bords du Tibre, était inondé.

17. — *Lupariæ*. Ces lieux étaient sous la direction d'un homme appelé *leno*. Caligula avait imposé un tribut sur le gain des femmes publiques. On en distinguait deux classes : les unes, appelées *meretrices*, et les autres, *prostibula, quod ante stabulum stabant*.

18. — *Regia Tulli Hostilii templumque, quod is in curiam....* La *curie* était une des divisions du peuple romain. On donnait aussi ce nom aux édifices publics, tant civils que religieux. Il y avait à Rome trois édifices principaux de ce nom : la curie Hostilienne, dont il est ici question; la curie Pompéienne, où César fut assassiné, et la curie d'Auguste, où ce prince tenait sa cour.

19. — *Mica aurea*. Domitien avait fait construire une salle à manger fort petite, mais décorée avec une élégance et une richesse extraordinaires. Voici la description qu'en fait Martial :

> Mica vocor. Quid sim cernis : cœnatio parva.
> Ex me Cæsareum prospicis, ecce, tholum.
> Frange toros, pete vina, rosas cape, tingere nardo :
> Ipse jubet mortis te meminisse Deus.
> (MART., lib. II, epigr. LIX.)

20. — *Spolium Samarium*. Peut-être faut-il entendre ici par *spolium* ce qu'on appelait *spoliarium*, c'est-à-dire le lieu où l'on traînait, pour les dépouiller, les gladiateurs tués en combattant; et lire aussi *Semurium* au lieu de *Samarium*. Le Semurium était un lieu où Apollon avait un temple.

21. — *Ludus matutinus*. Les Romains avaient un grand nom-

bre de jeux ; les plus solennels étaient ceux qu'ils appelaient *grands jeux* ou *jeux Romains*.

22. — Regio III. Isis et Serapis Moneta. Cette région avait sans doute tiré son premier nom (*Isis et Serapis*) de quelque temple dédié à ces divinités égyptiennes, et le second (*Moneta*) d'un hôtel des monnaies.

23. — *Amphitheatrum, quod capit loca octoginta septem millia.* Vaste édifice destiné à donner au peuple des spectacles de gladiateurs, de combats d'animaux, et quelquefois d'exercices nautiques. On nommait *arène* (*sable*) la place qui servait aux combats. Il y avait au rez-de-chaussée de l'amphithéâtre une porte particulière nommée *porte de la mort* (*libitinensis*), par laquelle on emportait les gladiateurs morts ou blessés. Le peuple entrait et sortait par de vastes portes, nommées *vomitoria*. Dans l'origine les femmes ne pouvaient assister aux combats de gladiateurs sans la permission des personnes de qui elles dépendaient ; mais depuis on leva cette prohibition : Auguste leur assigna des places particulières.

24. — *Thermæ Titi Cæsaris Augusti.* Les thermes ou bains se composaient principalement d'un grand nombre de salles très-vastes, remplies de bassins d'une grande dimension, qui pouvaient recevoir beaucoup de monde à la fois, et de pièces particulières où l'on entrait seul dans de magnifiques cuves de marbre ou de porphyre. De plus, on y trouvait des appartements élégants pour se déshabiller, des jardins ombragés de platanes pour la promenade, des bibliothèques, des auditoires où des professeurs faisaient des cours, etc.

25. — *Schola capulatorum.* On appelait *capulatores* les employés des marchands d'huile.

26. — *Suburra.* Quartier de la nouvelle Rome, qui tirait son nom de sa position au pied de l'ancienne ville, *sub urbe*.

27. — Regio IV. Templum Pacis. Après la bataille d'Actium, on éleva un autel à la Paix. Quelques années plus tard, Vespasien lui bâtit un temple magnifique, qui fut la proie des flammes sous Commode.

> Ipsum nos carmen deducit Pacis ad aram ;
> Hæc erit a mensis fine secunda dies.
> Frondibus Actiacis comptos redimita capillos,
> Pax ades, et toto mitis in orbe mane.
>
> (Ovid., *Fast.* lib. I, v. 710.)

28. — *Templum Faustinæ.* Faustine, femme de Marc-Aurèle, célèbre par ses dérèglements. Cependant, après sa mort, son époux lui consacra des prêtres et des temples, et institua en son honneur les fêtes Faustiniennes.

29. — *Via Sacra.* Une des rues de Rome, ainsi nommée parce que c'était là que s'était jurée l'alliance entre Romulus et Tatius, roi des Sabins.

Ibam forte via Sacra, sicut meus est mos.

(Hor., *Serm.* lib. I, sat. IX, v. 1.)

30. — *Basilica Constantini.* Une basilique était un grand édifice dans le genre du palais de la Bourse, à Paris. Elle servait de lieu de réunion aux négociants. On y traitait surtout des affaires d'argent, des prêts et des usures.

31. — *Area Vulcani cum Vulcanali.* Les fêtes de Vulcain, *Vulcanalia*, se célébraient au mois d'août. Elles duraient huit jours. Les rues de Rome étaient illuminées; on allumait partout des feux, dans lesquels on jetait des animaux en l'honneur du dieu. *Vulcanale* signifie ici vraisemblablement un autel ou une statue de Vulcain.

32. — *Buccina aurea.* C'était sans doute la trompette qui servait à annoncer les heures. Du reste, il y avait trois sortes de trompettes : la trompette proprement dite, *tuba*, qui appelait les soldats au combat et sonnait la retraite; le cor, *cornu*, qui servait à rappeler les porte-enseigne; la buccine, *buccina* ou *buccinum*, qui sonnait la charge et indiquait le commandement.

33. — *Horrea Chartaria.* Ces greniers étaient peut-être ce qu'on appelait *officinæ chartariæ*, papeteries.

34. — *Sororium Tigillum.* C'était le lieu où Horace, meurtrier de sa sœur, avait passé sous le joug Ce joug avait été formé de trois poteaux ou solives.

35. — *Carinæ.* Quartier formée par une vallée entre les monts Célius et Esquilin.

36. — *Nymphæum D. Alexandri.* Réservoir d'eau servant de bain, ou temple consacré aux Nymphes.

37. — *Ædes Veneris Erycinæ ad portam Collinam.*

Templa frequentari Collinæ proxima portæ
Nunc decet : a Siculo nomina colle tenent.
Utque Syracusas Arethusidas abstulit armis
Claudius, et bello te quoque cepit, Eryx :

Carmine vivacis Venus est translata Sibyllæ;
Inque suæ stirpis maluit urbe coli.
(Ovid., *Fast.* lib. IV, v. 871.)

38. — *Lucus Petelinus*. Bois voisin de la porte Frumentale. C'est là que fut transporté le tribunal qui devait juger Manlius, quand on s'aperçut que la vue du Capitole, sauvé par sa valeur, empêchait les juges de le condamner.

39. — *Lucus Fagutalis*. Ce bois était appelé *Fagutalis*, à cause d'un figuier consacré à Jupiter.

40. — *Vicus Mamuri*. Mamurius Veturius était un artiste contemporain de Numa. Ce prince lui avait ordonné de faire onze boucliers semblables à celui qui était tombé du ciel, afin qu'on ne pût le distinguer de ceux qui étaient l'ouvrage des hommes. Mamurius ne demanda d'autre récompense de son travail que l'honneur d'être nommé dans les légendes que les prêtres Saliens chantaient à la fête des Ancilies. On lui accorda sa demande.

Cui Numa munificus, Facti pete præmia, dixit :
Si mea nota fides, irrita nulla petes.
. . . .
Tum sic Mamurius : Merces mihi gloria detur,
Nominaque extremo carmine nostra sonent.
Inde sacerdotes operi promissa vetusto
Præmia persolvunt, Mamuriumque vocant.
(Ovid., *Fast.* lib. III, v. 385.)

41. — *Templum Salutis*. — *Salus*, déesse de la Santé, fille d'Esculape. Les Romains lui avaient consacré plusieurs temples et un collége particulier de prêtres, qui seuls avaient le privilége de voir la statue de la déesse.

42. — *Templum Apollinis et Clathræ*. Clathra, surnom de Diane. Selon quelques-uns, c'était la déesse des grilles et des serrures (κλῆθρον, fermeture); selon d'autres, Clathra n'était qu'un surnom d'Isis.

43. — *Floralia*. Selon la légende (*voyez* Pline, *Hist. Nat.*, liv. iii, ch. 9), Romulus imposa plusieurs dénominations à sa ville : l'une tout à fait mystérieuse, *Amour*, en latin *Amor* (anagramme de *Roma*), pour exprimer l'union sainte qui devait régner entre les citoyens; mais les seuls pontifes pouvaient proférer ce nom dans les sacrifices : c'était un crime de le révéler au peuple; l'autre sacerdotale : *Flora*, d'où les fêtes appelées *Floralies*; la troisième, civile et vulgaire, *Roma*. Ainsi elle devait être vérita-

blement *Flora*, la florissante, et *Valentia* ou *Roma*, la forte, la puissante par excellence. La legende à part, le culte de Flore était passé de la Grèce en Italie; mais, dans la suite, les Romains honorèrent sous ce nom une courtisane qui, ayant acquis de grandes richesses par sa prostitution, avait, en mourant, légué ses biens au peuple romain. Le legs fut accepté; mais, pour couvrir ce qu'il avait de déshonorant, on transforma la courtisane en divinité sous le nom de Flore, et on institua en son honneur des jeux connus sous le nom de *Jeux Floraux*, *Floralia*. La manière dont on les célébrait était digne de la mémoire de la testatrice.

44. — *Capitolium vetus*. Le Capitole fut brûlé trois fois : la première, pendant les troubles de Marius; la seconde, sous Vitellius, et la troisième, sous Vespasien. Domitien, qui le releva de ses ruines, le fit construire sur un plan plus vaste et avec plus de magnificence qu'auparavant, et dépensa des sommes énormes pour le faire dorer. C'est dans le Capitole que les consuls et les magistrats offraient des sacrifices en entrant en charge, et c'est là encore que se rendait le char des triomphateurs.

45. — *Statua Mamuri plumbea*. — *Voyez* la note 40.

46. — *Senatulum Mulierum*. On appelait *senatulum* ou *senaculum* le lieu où se tenait le sénat romain. Il y avait trois *senaculum*, l'un entre le Capitole et le Forum, un autre à la porte Capène, et le troisième près du temple de Bellone. Héliogabale fit bâtir un édifice où s'assemblait un sénat de femmes, chargées de décréter les modes pour Rome et les provinces.

47. — *Decem tabernæ*. Boutiques des marchands.

48. — *Sacellum Genii Sangi*. Sangus ou Sancus. Ovide lui donne trois noms, *Sancus*, *Fidius* et *Semo*.

Quærebam, Nonas Sanco Fidione referrem,
  An tibi, Semo pater; quum mihi Sancus ait :
Cuicumque ex illis dederis, ego munus habebo :
  Nomina trina fero; sic voluere Cures.
Hunc igitur veteres donarunt æde Sabini;
  Inque Quirinali constituere jugo.

(Ovid., *Fast.* lib. VI, v. 213.)

49. — Regio viii. Forum Romanum. Le nom de *forum* désignait toute place publique, mais particulièrement celle qui était située entre le Capitole et le mont Palatin, ou *Forum Romanum*. La région ainsi nommée était la plus riche en beaux monuments et en temples anciens.

50. — *Rostra populi Romani.* Nom de la tribune aux harangues. C'était une espèce d'estrade, dont la base était ornée de becs ou éperons de navires (*rostra*) enlevés sur les Antiates.

51. — *Ficus Ruminalis.* Figuier qui avait servi d'abri à la louve de Romulus, et nommé *Ruminal*, d'un vieux mot qui signifie *mamelles*. Du reste, le figuier, symbole universel de la fécondité, paraît avoir été, chez les anciens peuples de l'Italie, un signe caractéristique et sacré des cités nouvelles. *Lupercal*, nom du lieu où la louve de Romulus fut trouvée.

52. — *Græcostasis.* Édifice où les ambassadeurs étrangers attendaient les audiences du sénat.

53. — *Miliarium aureum.* Colonne placée devant le temple de Saturne, et nommée ainsi à cause d'une boule de bronze doré qui la surmontait. Son fût était en marbre blanc. Elle servait de point de départ aux grandes routes de la république, dont les milles commençaient à se compter de cette colonne.

54. — *Pila Horatia.* Colonne érigée à la gloire du vainqueur des Curiaces.

55. — *Templum Castorum ad lacum Juturnæ.*

At, quæ venturas præcedet sexta calendas,
Hac sunt Ledæis templa dicata Diis.
Fratribus illa Deis fratres de gente Deorum
Circa Juturnæ composuere lacus.

(Ovid., *Fast.* lib. I, v. 705.)

56. — *Puteal Libonis.* Lieu ou tribunal où se rendait la justice.

.... Ante secundam
Roscius orabat sibi adesses ad Puteal cras.

(Hor., *Serm.* lib. II, sat. VI, v. 34.)

.... Forum Putealque Libonis
Mandabo siccis.........

(Id., *Epist.* lib. I, ep. XIX, v. 8.)

Libon était, sans doute, le fondateur de ce tribunal. Puteal signifie *couvercle de puits.* — *Voyez*, sur l'origine de ce nom, Cicéron, *de la Divin.*, liv. I, ch. 17.

57. — *Templum Vestæ.* Les savants de l'antiquité se sont partagés en deux opinions sur Vesta. Les uns l'ont prise pour la terre, et les autres pour le feu. Ce n'est pas ici le lieu d'approfondir les symboles de la mythologie païenne, et nous nous bornerons à citer le passage des *Fastes d'Ovide* sur l'origine du

culte de Vesta chez les Romains et la forme mystérieuse du temple de cette déesse.

Dena quater memorant habuisse Palilia Romam,
 Quum flammæ custos æde recepta sua est.
Regis opus placidi, quo non metuentius ullum
 Numinis ingenium terra Sabina tulit.
Quæ nunc ære vides, stipula tunc tecta videres;
 Et paries lento vimine textus erat.
Hic locus exiguus, qui sustinet atria Vestæ,
 Tunc erat intonsi regia magna Numæ.
Forma tamen templi, quæ nunc manet, ante fuisse
 Dicitur : et formæ causa probanda subest.
Vesta eadem est, quæ terra; subest vigil ignis utrique :
 Significant sedem terra focusque suam.
Terra pilæ similis, nullo fulcimine nixa,
 Aere subjecto tam grave pendet onus.
Ipsa volubilitas libratum sustinet orbem,
 Quique premat partes, angulus omnis abest :
Quumque sit in media rerum regione locata,
 Et tangat nullum plusve minusve latus;
Ni convexa foret, parti vicinior esset;
 Nec medium terram mundus haberet onus :
Arce Syracosia suspensus in aere clauso
 Stat globus, immensi parva figura poli :
Et quantum a summis, tantum secessit ab imis
 Terra : quod ut fiat, forma rotunda facit.
Par facies templi; nullus procurrit in illo
 Angulus : a pluvio vindicat imbre tholus.

(Ovid., *Fast.* lib. VI, v. 257.)

C'était auprès de la porte Colline, dans un lieu appelé *campus Sceleratus,* que se trouvait le tombeau où les vestales, qui avaient violé leur vœu de chasteté, étaient enterrées vives.

On représente ordinairement les vestales avec un voile sur la tête, tenant dans les mains une lampe allumée, ou un petit vase à deux anses rempli de feu.

Les historiens ne marquent point précisément l'époque où cet ordre de prêtresses fut aboli. Il est probable que ce fut dans le temps où Théodose fit fermer tous les temples. Cet ordre dura donc environ onze cents ans. Pendant ce temps, on compte vingt vestales qui furent convaincues d'infidélité : treize seulement furent enterrées vives; les sept autres périrent par divers genres de supplices à leur choix.

58. — *Stationes municipiorum*. C'était une espèce de grande ba-

silique, intérieurement ornée de portiques en colonnades, et servant, pour les députés de certaines villes de province, au même usage que le Grécostase.

59. — *Lacus Curtius*. Nom du lieu où Curtius s'était dévoué aux dieux infernaux en se précipitant dans un gouffre.

60. — *Ædes Vejovis*. Ce temple était situé entre la citadelle et le Capitole, près de l'Asile. *Vejovis* était ou simplement Jupiter jeune, ou, d'une manière complexe, Jupiter jeune, mais en même temps mauvais, auquel on sacrifiait des chèvres. *Asile*, bois ouvert par Romulus à tous les fugitifs.

61. — *Porta Carmentalis*.

> ......Dehinc progressus monstrat et aram,
> Et Carmentalem Romano nomine portam,
> Quam memorant Nymphæ priscum Carmentis honorem,
> Vatis fatidicæ, cecinit quæ prima futuros
> Æneadas magnos, et nobile Pallanteum.
>
> (Virg., *Æneidos* lib. VIII, v. 337.)

62. — *Capitolium*. Voyez la note 44.

63. — *Asylum*. *Voyez* la note 60.

> Hinc lucum ingentem, quem Romulus acer Asylum
> Rettulit, et gelida monstrat sub rupe Lupercal
> Parrhasio dictum Panos de more Lycæi.
>
> (Virg., *Æneidos* lib. VIII, v 342.)

64. — *Ædes Matutæ*. Matuta était le nom de la nourrice de Bacchus. *Voyez* la note 88.

65. — *Vicus Jugarius*. Ce quartier était ainsi nommé à cause d'un autel dédié à Junon Juga, déesse du mariage.

66. — Regio IX. Circus Flaminius. Un des plus grands cirques de Rome. La plupart des fêtes romaines étaient accompagnées de jeux du Cirque; mais les grands jeux, appelés proprement *Circenses*, duraient cinq jours.

67. — *Stabula quatuor factionum*. Ces quatre factions étaient quatre classes de conducteurs de chars, distinguées par des couleurs différentes : les bleus, les blancs, les rouges et les verts. *Voyez* Tertullien, *de Spect.*, c. IX.

68. — *Mimitia vetus, seu Minutia*. Nom incertain. *Minutius* était un dieu que les Romains invoquaient pour les petites choses,

pour les minuties (*minutæ res*). Il avait un petit temple près de la porte Minutia.

69. — *Crypta Balbi.* — *Crypte,* lieu souterrain, caverne.

70. — *Villa publica.* C'était un grand et somptueux édifice, destiné à diverses réunions du peuple, et contenant, en outre, des logements pour les ambassadeurs étrangers.

71. — *Equiria.* Fêtes fondées par Romulus en l'honneur de Mars, et qui consistaient en courses de chevaux et de chars.

72. — *Pantheon.* Temple bâti par Agrippa, qui subsiste encore. Il est circulaire et surmonté d'une coupole, dont la forme, empruntée à la voûte céleste, rappelait sa destination.

73. — *Porticus Argonautarum.* Ce portique était ainsi nommé parce qu'on y voyait une peinture représentant l'expédition des Argonautes.

74. — *Iseum, Serapeum.* Séminaires des prêtres d'Isis et de Sérapis.

75. — *Ara Febris.* Le mois *februarius* ou février était consacré au dieu Februus, mois de purification ou d'expiation, soit au physique, soit au moral, du mot sabin *februum,* qui veut dire *purgamentum,* selon Varron. En général, le mois de février était destiné aux purifications, par lesquelles on apaisait les mauvais génies qui envoyaient des maladies, les fièvres (*febres*), à ceux qui ne leur rendaient point hommage.

76. — *Ædes Deæ Viriplacæ in Palatio.* Selon les uns, Viriplaca était le nom de la déesse qui mettait la paix dans le ménage, et qu'on invoquait pour réconcilier des époux brouillés; selon d'autres, c'était la Fortune *Virilis,* que les filles prêtes à marier honoraient sous ce nom. *Voyez* OVIDE, *Fastes,* liv. IV, v. 146.

77. — *Ædes Rhamnusiæ.* Surnom de la Némésis adorée à Rhamnonte, ville de l'Attique.

78. — *Augurntorium.* Lieu où l'on prenait les augures, et où l'on gardait les poulets sacrés.

79. — *Ad Mammæam.* Mammée, mère d'Alexandre Sévère, qui fut tuée, ainsi que son fils, par les soldats révoltés. Le sénat lui fit décerner les honneurs divins.

80. — *Ædes Dijovis.* Variante du nom de Jupiter, dont l'étymologie est incertaine. Suivant Aulu-Gelle, ce nom signifie *Jupiter Protecteur.*

81. — *Velia*. Une des éminences du mont Palatin, sur laquelle Valerius Publicola avait commencé à bâtir cette maison qui dominait le Forum, et dont l'emplacement fit croire au peuple qu'il aspirait à la royauté.

82. — *Lupercal*. Lieu ainsi nommé parce qu'on croyait que c'était là que Romulus et Rémus avaient été nourris par une louve. Il était consacré au dieu Pan, en l'honneur duquel les Romains célébraient les fêtes extravagantes appelées Lupercales. *Voyez* Ovide, *Fastes*, liv II, v. 268 et suiv.

83. — *Ædes Ditis patris*. Dis ou Pluton. Selon Servius, c'était le même que *Mantus*, un des grands dieux de l'ancienne Étrurie.

84. — *Porta Trigemina*. Porte ainsi nommée parce que ce fut par là que sortirent les trois Horace.

85. — *Ædes Portumni*. Portumne, dieu des ports, le même que Mélicerte.

86. — *Ædes Murciæ*. Nom de la déesse de la Paresse.

87. — *Ædes Consi subterranea*. Consus, dieu des bons conseils ou des conseils secrets. Il y avait en son honneur des fêtes appelées *Consualia*.

88. — *Ædes Junonis Matutæ*.

> Hac ibi luce ferunt Matutæ sacra parenti
> Sceptriferas Servi templa dedisse manus.
> . . . .
> Leucothee Graiis, Matuta vocabere nostris.
> (Ovid., *Fast*. lib. VI, v. 479 et 545.)

89. — Regio XII. Piscina publica. Vivier, ou réservoir d'eau, destiné au bain et à tout autre usage.

90. — *Vicus Triarii*. Les triaires étaient un corps d'infanterie légionnaire.

91. — *Ædes Bonæ Deæ Subsaxanæ*. — *Subsaxana*, surnom de la Bonne-Déesse, tiré d'un de ses temples situé au pied d'un rocher.

92. — *Vicus Trium Alitum*. — *Alites*, ainsi nommés du mot *ala*, aile, oiseaux qui faisaient auspice, mais seulement par leur vol, à la différence de ceux qui faisaient auspice par leur vol et par leur chant ou par leur bec, et qu'on nommait *alites* et *oscines*.

93. — *Vicus Loreti Minoris*. Lieu planté de lauriers.

94. — *Vicus Armilustri*. L'armilustre était une fête que les

Romains célébraient le dix-neuvième jour d'octobre. On offrait des sacrifices expiatoires pour la prospérité des armées et pour purifier les armes (*arma*, armes; *lustrare*, purifier).

95. — *Doliolum*. Nom d'une des collines renfermées dans l'enceinte de Rome. *Voyez* la note 1.

96. — *Remuria*. Nom du lieu où Rémus prit l'augure du vol des oiseaux, et où il fut enterré.

97. — *Scalæ Gemoniæ*. Degrés voisins du Tibre sur lesquels on traînait les criminels pour les jeter dans le fleuve. *Gemoniæ* est dérivé du mot *gemere*, gémir.

98. — *Naumachiæ*. Spectacles de combat naval que l'on donnait sous les empereurs dans des lacs creusés exprès. Ces spectacles coûtaient des sommes immenses, et n'étaient pas moins cruels que ceux des gladiateurs. On y voyait des hommes blessés ou noyés, et même des navires coulés à fond.

99. — *Castra Lecticariorum*. Lecticaires, ou porteurs de litière, qui se louaient pour quelques heures. Ce nom fut aussi donné à ceux qui portaient les morts en terre.

100. — *Senatula tria*. — *Voyez* la note 46.

101. — *Bibliothecæ undetriginta publicæ*. Lucullus est le premier qui ouvrit sa bibliothèque à tout le monde. Celles des rois macédoniens et celle d'Aristote, dont s'étaient emparés Paul Émile et Sylla, n'étaient point publiques. Jules César commença la bibliothèque *Palatine*, Auguste l'acheva et établit la charge de *conservateur* : Varron et Hygin furent les premiers que ce prince honora de cette charge. Il se forma dans la suite plusieurs autres bibliothèques : il y eut celles du Capitole, du palais de Tibère, du temple de la Paix, la bibliothèque Ulpienne, fondée par Trajan (*Ulpius Trajanus*). Elles étaient toutes placées dans les portiques des temples.

102. — *Pons Milvius*. Ce pont est célèbre par la mort de Maxence, qui, poussé par Constantin, se noya dans le Tibre, en 312.

103. — *Pons Ælius*. Aujourd'hui pont Saint-Ange. Il fut bâti par Adrien (*Ælius Hadrianus*) et conduit à son mausolée.

104. — *Pons Vaticanus*. On l'appelait aussi *Triumphalis*. Il conduisait au Capitole et était traversé par les triomphateurs.

105. — *Pons Janiculensis*. Il subsiste encore.

106. — *Pons Fabricius*. Ainsi nommé d'un Fabricius, son fondateur. Il conduisait à une île du Tibre.

107. — *Pons Cestius*. Ainsi nommé de Cestius Gallus, qui l'avait fait construire. Il servait à sortir de l'île où conduisait le pont Fabricius.

108. — *Pons Palatinus*. Autrement appelé *Senatorius*, parce que les sénateurs passaient sur ce pont en procession pour aller consulter les livres Sibyllins. On en voit encore les vestiges.

109. — *Pons Æmilius, qui ante Sublicius*. C'est sur ce pont qu'Horatius Coclès résista avec deux Romains à l'armée entière de Porsenna. On en voit encore quelques restes. Il était appelé Sublicius, parce qu'il était de bois (*sublicæ*, bois, en langue volsque). *Voyez* PLINE, *Hist. nat.*, liv. XXXVI, ch. 23.

110. — *Forum Cupedinis*. Marché aux pâtisseries, aux confitures et autres friandises : ainsi nommé de *cupes* ou *cupedia*, vieux mots latins signifiant *mets recherchés*, ou d'un certain *Cupedo*, chevalier romain, condamné pour ses vols. Apulée (*Métam.*, liv. II) appelle ainsi le marché aux comestibles d'une ville de Thessalie.

111. — *Aquæ viginti*. Fontaines ou aqueducs. Suivant Pline (*Hist. Nat.*, liv. XXXVI, ch. 24), Agrippa, étant édile, avait fait construire sept cents abreuvoirs, cent six fontaines, cent trente réservoirs, la plupart magnifiquement ornés, et embellis par trois cents statues d'airain ou de marbre et quatre cents colonnes de marbre. Mais tous ces aqueducs le cédaient à celui qu'avait commencé Caligula et que termina Claude. Les eaux des sources Curtia, Cærulea et Anio Novus, avaient été amenées à Rome d'une distance de quarante milles, et élevées au niveau des sept collines. Cet ouvrage coûta cinquante-cinq millions cinq cent mille serterces. « Si l'on considère, dit Pline en terminant sa description, quelle quantité d'eau il a fourni au public pour les bains, les réservoirs, les maisons, les canaux, les jardins, les faubourgs, les maisons de campagne; si l'on songe aux arcades construites pour les amener de si loin, ainsi qu'aux montagnes percées et aux vallées comblées, on avouera que le monde entier n'offre point de merveilles plus étonnantes.

112. — *Via Appia*. Voie Appienne, la plus ancienne des voies romaines. Elle conduisait de Rome à Brindes, en passant par Capoue. Elle fut commencée par Appius Claudius Cécus, continuée par César et achevée par Auguste.

113. — *Capitolia duo, vetus et novum.* — *Voyez la note 44.*

114. —*Castra Tabellariorum.* Les *tabellarii* étaient des porteurs de lettres.

115. — *Castra Victimariorum.* Les *victimaires*, ministres inférieurs des sacrifices, liaient les victimes, préparaient les couteaux, etc. C'étaient eux qui frappaient les victimes : ils se tenaient près de l'autel, et, au moment de porter le coup, ils demandaient la permission de frapper, en disant : *Ago-ne?* « Frapperai-je ? » Puis, quand la victime était égorgée, ils l'éventraient, et, après que l'aruspice avait regardé les entrailles, ils les ôtaient, les lavaient, répandaient dessus de la farine, et les portaient sur l'autel.

116. — *Castra equitum singulorum duo.* — *Castra* signifie ici probablement *tente*, ou ce que nous appelons *guérite*. Nous avons néanmoins traduit ce mot par *camp*, toutes les fois que nous l'avons rencontré, dans la crainte de donner une dénomination arbitraire à des choses dont nous ignorons la nature et la forme précise.

117. — *Mensæ oleariæ viginti quatuor millia.* Sextus Rufus ne fait pas mention de ces tables à huile. C'étaient sans doute des tables publiques, où les vendeurs d'huile exposaient leur marchandise.

FIN.

TABLE

DES MATIÈRES DE PUBLIUS VICTOR.




3 2044 048 598 759